



Les classificateurs bu (cl. 14), ga (cl. 16), ku (cl. 17) et mu (cl. 18) dans l'expression de la localisation en kikongo (lari)

Elise Solange Bagamboula

► To cite this version:

Elise Solange Bagamboula. Les classificateurs bu (cl. 14), ga (cl. 16), ku (cl. 17) et mu (cl. 18) dans l'expression de la localisation en kikongo (lari). Linguistique. Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO), 2019. Français. NNT: . tel-02281706v1

HAL Id: tel-02281706

<https://inalco.hal.science/tel-02281706v1>

Submitted on 9 Sep 2019 (v1), last revised 25 Sep 2019 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

École doctorale n°265

Langues, littératures et sociétés du monde

PLIDAM (EA 4514)

THÈSE

présentée par

Elise Solange BAGAMBOULA

soutenue le 26 Juin 2019

pour obtenir le grade de **Docteur de l'INALCO**
en Sciences du langage : linguistique et didactique des langues

LES CLASSIFICATEURS *BU* (CL. 14), *GA* (CL. 16), *KU* (CL. 17) ET *MU* (CL. 18) DANS L'EXPRESSION DE LA LOCALISATION EN KIKONGO (LARI)

Thèse dirigée par :

M. Aliou MOHAMADOU, Professeur des universités, INALCO

RAPPORTEURS :

M. Alpha BARRY, Professeur des universités, Université de Bordeaux-Montaigne

M. Foued LAROUSSI, Professeur des universités, Université de Rouen Normandie

MEMBRES DU JURY :

M. Alpha BARRY, Professeur des universités, Université de Bordeaux-Montaigne

M^{me} Véronique CORINUS, Maître de conférences, Université Lumière Lyon 2

M. Foued LAROUSSI, Professeur des universités, Université de Rouen Normandie

M. Aliou MOHAMADOU, Professeur des universités, INALCO

Remerciements

Plusieurs personnes ont contribué de près, ou de loin, à l'aboutissement de cette thèse que je tiens à remercier.

Je remercie tout particulièrement Monsieur Aliou Mohamadou, mon directeur de thèse, qui a bien voulu m'encadrer ; je salue sa pertinence dans les remarques.

Mes remerciements s'adressent à Madame Manuelle Franck, Présidente de l'INALCO, qui m'a permis d'aller au bout de cette entreprise.

Je remercie également :

- Monsieur Thomas Szende, Directeur de PLIDAM, pour ses encouragements qui ont galvanisé ma motivation dans le domaine de la recherche ;
- Madame Odile Racine auprès de qui j'ai beaucoup appris ; je tiens à lui exprimer ma reconnaissance ;
- Madame Frosa Bouchereau, Directrice adjointe de PLIDAM et Directrice de l'École Doctorale de l'INALCO, pour avoir relu mon manuscrit.

J'adresse mes remerciements à Monsieur Patrice Pognan et Monsieur Robert Ziavoula pour leur soutien.

Je remercie les membres de PLIDAM qui m'ont permis de vivre une très belle expérience de travail en équipe.

Mes remerciements s'adressent à Monsieur François Lumwamu et son épouse, à Monsieur Josué et Madame Banzouzi Ndamba, à Monsieur Auguste Miabeto, et à tous mes collègues du département de Linguistique et Langues Congolaises (LLC) de l'Université Marien Ngouabi de Brazzaville.

Ce travail est dédié à mon fils bien-aimé Bienvenu Ngouloyakali et à François Ngouloyakali qui m'a épaulée dans les moments difficiles.

À ceux qui m'entourent de leur affection :

- ma mère, Elisabeth Bouroue ;
- mes sœurs Edith et Catherine Bagamboula ainsi que mon frère Serge ;
- mes neveux et nièces.

Je remercie les pères Paul Vanderbeke et Phillippes Nauts ainsi que les membres de la communauté italienne de la paroisse Saint Pierre et Guidon d'Anderlecht qui m'ont beaucoup apporté.

À mes amis Chantal et Yves Nganga, Pierre et Dominique Kreutz, Alain Mouanga, les

membres de la chorale francophone de l'église Saint Pierre et Guidon d'Anderlecht et de la chorale néerlandophone de l'église Saint Laurent de Zelzate.

Je remercie, à titre postume : Monsieur Patrick Verhofte, Mgr Michel Thiriez, la Sœur Marie Thèse Nkouka, l'Abbé François de Paul Moundanga Ibeni, le Père Réginald Rahoens, mon frère Denis Jean Brice Bagamboula, mes grand-parents Adolphine Baboukissa et Moïse Nsamboe, et Madame Adèle Nzoutani.

Sommaire

Remerciements	1
Sommaire	3
Liste des abréviations	7
Liste des figures et tableaux	9
Liste des figures	9
Liste des tableaux	9
Liste des cartes	9
INTRODUCTION.....	11
1 État de la question	12
2 Justification du choix du sujet.....	13
3 Aspects théoriques et méthodologiques	16
3.1 Les niveaux de représentation	16
3.2 Les domaines de construction des représentations.....	17
3.3 Définition de la notion.....	18
3.4 Les occurrences de notions	19
3.5 Le domaine notionnel.....	20
4 Méthode.....	23
4.1 Le corpus	23
4.2 La transcription	24
4.3 L'analyse des données.....	24
CHAPITRE 1 : ÉLÉMENTS DE LA LANGUE	27
1 Origine des populations kongo.....	29
2 Véhicularisation du kikongo (lari)	31
3 Influence des autres langues sur le kikongo (lari).....	33
3.1 L'influence des dialectes kongo	33
3.2 L'influence du teke.....	34
3.3 L'influence du français.....	34
4 Données linguistiques	35
4.1 Classification	35
4.2 Système phonologique	37
4.3 Système tonal	38

4.4	Caractéristiques phonétiques.....	38
4.5	Système morpho-syntaxique	39
4.6	Les déterminants	72
5	Les types d'énoncés	76
5.1	L'énoncé affirmatif	77
5.2	L'énoncé négatif.....	77
5.3	L'énoncé interrogatif.....	77
5.4	L'énoncé interro-négatif.....	78
5.5	L'énoncé exclamatif.....	79
6	L'ordre des mots.....	79
CHAPITRE 2 : LE CLASSIFICATEUR <i>BU</i> (CL. 14).....		83
1	Emplois comme classificateur nominal.....	83
2	Emplois comme classificateur pronominal	86
2.1	L'expression de la comparaison	87
2.2	L'expression du temps	90
2.3	L'expression de la causalité	94
3	Emplois comme opérateur syntaxique	96
3.1	Emplois devant l'énoncé	96
3.2	Emplois après le terme de départ	109
3.3	Emplois entre les énoncés simples	117
CHAPITRE 3 : LE CLASSIFICATEUR <i>GA</i> (CL. 16).....		125
1	Emplois comme classificateur nominal.....	125
2	Emplois comme classificateur pronominal	128
2.1	Emplois dans le verbe conjugué.....	128
2.2	Emplois dans les déterminants	130
3	Emplois comme marqueur de lieu.....	135
3.1	Emplois suivi d'un nom de lieu.....	135
3.2	Emplois suivi d'un nom concret.....	138
3.3	Emplois suivi d'un nom abstrait.....	141
4	Emplois comme localisateur de procès	144
CHAPITRE 4 : LE CLASSIFICATEUR <i>KU</i> (CL. 17).....		151
1	Emplois comme classificateur nominal.....	151
2	Emplois comme classificateur pronominal	154

2.1	Emplois dans le verbe conjugué.....	154
2.2	Emplois dans les déterminants	158
3	Emplois comme marqueur de lieu.....	167
3.1	Emplois suivi d'un nom de lieu.....	168
3.2	Emplois suivi d'un nom concret.....	172
3.3	Emplois suivi d'un nom abstrait.....	174
4	Emplois comme localisateur de procès	176
	CHAPITRE 5 : LE CLASSIFICATEUR <i>MU</i> (CL. 18).....	183
1	Emplois comme classificateur nominal.....	183
2	Emplois comme classificateur pronominal	185
2.1	Emplois dans le verbe conjugué.....	185
2.2	Emplois dans les déterminants	187
3	Emplois comme marqueur de lieu.....	189
3.1	Emplois suivi d'un nom de lieu.....	189
3.2	Emplois suivi d'un nom concret.....	190
3.3	Emplois suivi d'un nom abstrait.....	193
4	Emplois comme localisateur de procès	198
	CONCLUSION	211
	ANNEXES	213
1	Énoncés avec <i>bu</i> (cl. 14)	213
2	Énoncés avec <i>ga</i> (cl. 16)	229
3	Énoncés avec <i>ku</i> (cl. 17).....	239
4	Énoncés avec <i>mu</i> (cl. 18).....	255
5	Autres énoncés	267
6	Interviews sur les itinéraires.....	273
6.1	Récit 1	273
6.2	Récit 2	276
6.3	Récit 3	279
6.4	Récit 4	281
6.5	Récit 5	283
6.6	Récit 6	287
6.7	Récit 7	290
6.8	Récit 8	291

6.9	Récit 9	298
6.10	Récit 10	299
BIBLIOGRAPHIE		305
Table des matières		321

Liste des abréviations

A	Aspect
ACL	Accord de Classe
AGRG	Agrégatif
ANAPH	Anaphorique
APPL	Applicatif
ASSOC	Associatif
B	Base
A	Aspect
CAUS	Causatif
CL	Classe
COMP	Compressif
CONN	Connectif
DISSOC	Dissociatif
DIST	Distant
DURT	Duratif
ELOIN	Eloigné
FOC	Focalisateur
FUT	Futur
HBT	Habituel
IMP	Impératif
INTERR	Interrogatif
LOC	Locatif
m. à m.	Mot à mot
MN	Marqueur Neutre
MO	Marqueur Objet
MS	Marqueur Sujet
NR	Non Réalisé
PASS	Passé
PASS. LT.	Passé Lointain
PASS. RC.	Passé Récent
POINT	Pointage

PROG	Progressif
PROX	Proximité
PSF	Passif
R	Réalisé
REL	Relatif
RSLT.	Résultatif
SG	Singulier
T	Temps
Suf	Suffixe
SUBJ	Subjonctif
STAT	Statif

Liste des figures et tableaux

Liste des figures

Figure 1. Les occurrences de notion.....	19
Figure 2. Le domaine notionnel : Intérieur-Frontière-Extérieur	20
Figure 3. Illustration du choix opéré par l'énonciateur.....	66
Figure 4. Le possible	101
Figure 5. Illustration de la visée exprimée par mu (cl. 18)	203

Liste des tableaux

Tableau 1. Les consonnes.....	37
Tableau 2. Les voyelles	38
Tableau 3. Comparaison des numérotations de A. Jacquot, F. Lumwamu et K. Jacquot	43
Tableau 4. Appariements des classificateurs.....	49
Tableau 5. Accords des classificateurs.....	50
Tableau 6. Les marqueurs du sujet.....	52
Tableau 7. Distribution des marqueurs de la 2ème et 3ème personne du singulier	52
Tableau 8. Les marqueurs objet intra-verbaux.....	54
Tableau 9. Les marqueurs objet finaux	55
Tableau 10. Position des marqueurs dans <i>kikayenda</i> « qu'il partit ».....	62
Tableau 11. Position des marqueurs dans <i>kakupámuná</i> « qu'il t'effraie ».....	63
Tableau 12. Le marqueur -á du non réalisé : le futur	64
Tableau 13. Le marqueur -á du non réalisé : le subjonctif.....	65
Tableau 14. Le marqueur -á du non réalisé : l'impératif	67
Tableau 15. Le marqueur -i du réalisé : le résultatif	68
Tableau 16. Le marqueur -i du réalisé : passé récent	69
Tableau 17. Le marqueur neutre -a : le passé lointain	71
Tableau 18. Le marqueur neutre -a : la forme progressive	71
Tableau 19. Les marqueurs usuels	80

Liste des cartes

Carte 1. La République du Congo : régions administratives (Système de Nations Unies 2010 : 13).....	27
---	----

Carte 2. La Région du Pool (UNICEF Congo (2017 : 2)	28
Carte 3. Fondation du Royaume Kongo (Vansina (1963 : 33-38)	30
Carte 4. Aire du kikongo (lari) : (Jacquot 1982 : 1)	31
Carte 5. Les zones du Bantou (Polak (1986 : 411).....	35
Carte 6. Aire du groupe kongo H10 en République du Congo Collectif (1987 : carte 5).....	36

INTRODUCTION

Au départ, la thèse visait uniquement l'étude approfondie des unités linguistiques *ga* (cl. 16), *ku* (cl. 17) et *mu* (cl. 18) impliquées dans l'expression de l'espace en kikongo (lari), dans une perspective comparative avec les prépositions du français. Il s'agissait de voir s'il y a une équivalence entre les catégories du kikongo (lari) avec celles du français, si le concept de « préposition » englobe les phénomènes observés dans la langue et quelles pouvaient être les particularités du kikongo (lari). Très vite, il est apparu que l'expression de l'espace se fait de manière complètement différente de ce qui se passe dans cette autre famille de langue. Elle met en jeu des mécanismes complexes masqués par la traduction.

Comment rendre compte, par exemple, de l'énoncé *kuná nzo kuúna maláala batékaaká kuúna* m. à. m. « à avec la maison là-bas des oranges on vend souvent à là-bas » pour dire « on vend souvent des oranges là-bas à la maison » ? Ou encore, quel statut attribuer à *mu* (cl. 18) dans l'énoncé *ntoobá yiwíiri mu dya* m. à. m. « le *saka-saka* [légume] est fini intérieur manger » pour dire « le *saka-saka* [légume] est fini 'à force d'être' mangé » sachant que *ku* (cl. 17) et *mu* (cl. 18) sont traduits en français respectivement par « à » et « dans » ? La traduction du classificateur *ga* (cl. 16) est, quant à elle, « sur ». En outre, *ku* (cl. 17), *mu* (cl. 18) et *ga* (cl. 16) peuvent également exprimer des valeurs sans rapports apparents, voire contradictoires, avec celles-ci. En effet, ils peuvent avoir le sens de « autour de », « entre », « où », « devant », « pour », « par », « parmi », « être dans le fait de », etc. valeurs émanant de la diversité des formes qu'ils prennent et des relations qu'ils entretiennent avec les autres marqueurs de l'énoncé. Ils apparaissent parfois reliés au thème *-úuma* « endroit », aux thèmes de déterminants, dans le verbe conjugué, suivis d'un nom ou d'un verbe.

Par ailleurs, il s'est avéré que le classificateur *bu* (cl. 14) contribue aussi à exprimer la localisation, notamment celle des procès, dans les énoncés complexes où il influence l'aspect global, hormis ses emplois de classificateur nominal et pronominal. Il est apparu que l'analyse de ces phénomènes qui s'appuie sur l'acception du classificateur en termes de schèmes d'accords conduit inévitablement à une impasse, car il est difficile, dans ces conditions, d'établir un lien logique entre tous les emplois en se basant uniquement sur les aspects formels ou sémantiques.

Il a donc fallu recourir à des outils théoriques et méthodologiques innovants, comme ceux de la TOPE (Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives), pour contourner ces difficultés.

Elle a l'avantage de définir le classificateur comme un « marqueur de qualification et de quantification » qui, par sa valeur, détermine les occurrences des notions lors du repérage qu'il effectue.

L'identification des valeurs notionnelles – ou invariants – des classificateurs 14, 16, 17 et 18 a permis de mettre en lumière les mécanismes sous-jacents à l'origine de la diversité des valeurs contextuelles en surface. Il ressort donc, qu'aussi divergentes soient-elles, elles répondent à une logique cohérente et structurée par les valeurs « abstrait », « contact », « distance » et « intérieur » de ces classificateurs qui ne peuvent être appréhendées autrement. Grâce à ces valeurs, les résultats des opérations entre les classificateurs et les autres marqueurs ont permis de comprendre comment *mu* (cl. 18) et *bu* (cl. 14) parviennent à exprimer l'aspect des verbes ou à influencer celui de l'énoncés. La problématique abordée fait donc transparaître le lien entre l'expression de l'espace et l'aspectualité.

La thèse a permis d'en savoir plus sur les fonctionnements méconnus des classificateurs 16, 17 et 18, comme leurs emplois de marqueurs de lieu ou de localisateurs de procès. Les résultats obtenus lèvent donc le voile sur leur caractère énigmatique. Elle a également mis en lumière la facette également méconnue du fonctionnement comme opérateur syntaxique de *bu* (cl. 14) qui fait de lui un localisateur à part entière au même titre que *ga* (cl. 16), *ku* (cl. 17) et *mu* (cl. 18).

Plusieurs phénomènes étudiés ici se démarquent de ceux définis par la grammaire traditionnelle. Ils soulignent la nécessité impérieuse de sortir des sentiers battus, d'investiguer d'autres outils afin d'appréhender ces spécificités, car les catégories des langues indo-européennes, à partir desquelles ont été forgés les outils utilisés pour analyser les langues africaines, s'avèrent inadéquates face à elles.

Les phénomènes décrits fournissent des éléments susceptibles de faciliter la compréhension des mécanismes similaires, présents dans les langues où les réflexes des classificateurs du Bantou Commun (BC) se sont émoussés, car le kikongo (lari) est l'une des rares langues du domaine où ils se sont le mieux conservés. Les résultats de la thèse sont donc, dans une certaine mesure, applicables à d'autres langues kongo ou bantoues. Ils peuvent servir à interroger certains acquis de la linguistique bantoue ou de la linguistique générale.

1 État de la question

Pour ce qui est l'étude des unités utilisées pour exprimer la relation spatiale dans les langues bantoues, la référence reste, jusqu'à ce jour, l'ouvrage de Claire Grégoire (1979) sur *les locatifs en bantou*. L'auteure y a inventorié les différentes unités qui contribuent à

exprimer le lieu dans l'ensemble du domaine. On compte parmi elles les classificateurs *ga* (cl. 16), *ku* (cl. 17) et *mu* (cl. 18). On peut également citer l'article d'Yvonne Bastin (1989), consacré au locatif 18, qui fait constater qu'il intervient également pour exprimer la forme progressive dans certaines langues bantoues. Mais, la manière dont il opère pour activer cette valeur n'est pas indiquée. L'article de Leston Buell (2012 : 1-35) porte sur le locatif 17 en zulu, langue bantoue du groupe S₄₂. L'auteur démontre que le classificateur 17 est utilisé comme une classe non-locative dans cette langue.

Pour ce qui est du classificateur *bu* (cl. 14), la première référence à son fonctionnement comme localisateur de procès est de celle d'Emmanuel Kabandja & Odile Racine (2016 : 79-120) en ciluba. Aliou Mohamadou (2016 : 157-194) l'a identifié, en Peul, sous la forme du morphème *NDE*. Notre étude s'inscrit dans le prolongement de leur perspective ; elle se veut plus détaillée.

Nous reviendrons sur l'évolution de la question qui se rapporte aux classificateurs nominaux dans le point¹ que nous leur avons consacré.

2 Justification du choix du sujet

Le choix du sujet trouve sa justification dans les difficultés que posent les classificateurs 16, 17 et 18 ; ils mettent en jeu des mécanismes complexes qui méritent d'être élucidés. Il existe très peu de travaux qui abordent cette problématique dans les langues bantoues en général. À cela s'ajoute le fait que l'expression de l'espace se fait de manière très particulière dans les langues africaines « [...] le système qui exprime la localisation en bantou présente des aspects syntaxiques et sémantiques encore mal connus. Il se fonde sur une perception des entités et des relations qui est tout à fait différente de celle que manifestent les langues indo-européennes » (Grégoire 1998 : 285). De même, les énoncés qui l'expriment, ne laissent pas facilement transparaître, par le biais de la seule traduction², les mécanismes qui gouvernent le fonctionnement des unités impliquées dans la localisation. De même, on sait très peu de chose sur la manière dont ces unités s'agencent comme le fait remarquer Claire Grégoire :

La grande spécificité du microsystème des locatifs bantous a très souvent pour conséquence que toute traduction acceptable des énoncés où ces formes interviennent opacifie complètement leur

¹ Voir point 4.5.2 du chapitre 1.

² Pour contourner cette difficulté, nous définirons, si nécessaire, les contextes situationnels des différents énoncés. Le fait d'être également locutrice nous donne l'avantage de pouvoir capter, intuitivement, les nuances qui échappent aux non-locuteurs.

fonctionnement réel. A cela s'ajoute le fait que les phrases du questionnaire qui constituent bien souvent la plus grande part des énoncés dont on dispose, limitent la manifestation des locatifs aux cas où ils peuvent se traduire par des syntagmes prépositionnels, ce qui est sans doute loin de représenter tous leurs emplois possibles. Enfin, la syntaxe des langues bantoues est encore mal connue et il en va de même de la rection verbale ou des problèmes que pose, à cet égard, l'emploi des formes dérivées dont la diversité est très considérable. (Grégoire 1998 : 288)

François Lumwamu estime que les unités *kuná* et *muná* sont considérées à tort comme étant des prépositions (1973 : 144). Il n'en fait nullement mention.

Il se pose donc également d'importants problèmes terminologiques. D'ailleurs, Claire Grégoire déconseille l'utilisation du terme « circonstanciel » lorsqu'elle déclare:

Le terme circonstant fait manifestement partie de ces étiquettes trop commodes qui n'ont d'autre utilité que de donner au discours du linguiste une apparente ethnicité, tout en laissant le champ libre, du fait de son étymologie évidente, aux intuitions les plus douteuses. Mieux vaut, en définitive, éviter de l'utiliser et se réserver, lorsque le besoin s'en fait sentir, d'introduire des termes tels que 'complément de lieu' ou 'complément de temps' qui ont au moins le mérite de signifier clairement qu'on se réfère au statut sémantique du constituant nominal en question. (Grégoire 1998 : 290)

Elle ajoute ce qui suit :

Mais, il faut bien admettre que, pour les langues bantoues dans lesquelles le choix d'une forme locative du substantif est d'ordre sémantique, la notion de « complément de lieu » ne peut certainement pas aider à distinguer des types de fonction. En effet, les formes de classes 16, 17 et 18 désignent en elles-mêmes un lieu et cela, quelle que soit leur fonction au sein de l'énoncé. (Grégoire 1998 : 290)

C'est donc pour toutes ces raisons que nous éviterons les termes « préposition », « complément » et « circonstanciel ».

L'autre difficulté qui n'est pas des moindres, est l'absence de marqueurs invariables qui faciliteraient l'identification de la fonction des marqueurs.

La difficulté majeure que l'on rencontre lorsqu'on tente de réfléchir objectivement à cette question est, d'une part, qu'en l'absence de tout morphème relateur invariable, les fonctions doivent être définies essentiellement en termes de position et à partir du comportement propre aux substantifs qu'ils exercent lors de l'application des transformations syntaxiques. Sauf en ce qui concerne la fonction sujet pour laquelle l'accord en classe du préfixe verbal fournit un critère d'identification précis, il est souvent difficile de se prémunir contre le danger qu'il y a de raisonner plutôt à partir de la traduction que sur des fonctionnements réels parfois difficiles à appréhender. (Grégoire 1998 : 290)

Cette difficulté va de pair avec les problèmes que pose la transcription. Elle ne fait pas l'unanimité parmi les chercheurs alors que les résultats en sont tributaires. François Lumwamu, par exemple, transcrit *ku* (cl. 17) rattaché au nom *gatá* « village » (cl. 5) dans *kugatá kwa kuboté kwe* « au village, il fait bon » (Lumwamu (1970 : 523). Claire Grégoire l'aurait, par contre, transcrit en isolation dans ce même contexte.

Pour notre part, nous optons aussi de le transcrire en isolation car nous estimons que *gatá* « village » (cl. 5) est un terme déjà construit ; il est caractérisé par le classificateur *di-* (cl. 5), non marqué, représenté par le morphe zéro (Ø). Pour preuve, il n'est plus à démontrer que le classificateur nominal de classe 17 est uniquement relié au thème nominal *-úma* « endroit ». Par ailleurs, acoustiquement parlant, une pause audible se ressent entre les deux unités. Cet énoncé sera donc transcrit de la manière suivante : *ku gatá kwa kuboté kwe* « au village, il fait bon ».

La présente thèse trouve aussi sa justification dans les préoccupations de François Lumwamu qui souligne l'importance pour la bantouistique de s'ouvrir à de nouveaux outils méthodologiques lorsqu'il écrit :

Les recherches lexicologiques ne sont pas condamnées pour autant et doivent ouvrir des perspectives sémantiques et, sur une plus vaste échelle, sémiologiques, permettant de mieux cerner, avec la collaboration des autres sciences de l'homme, des contenus culturels originaux.

Au-delà des perspectives ou de ces champs de recherche, se posent les problèmes de préoccupations méthodologiques. C'est ici que la linguistique générale pourrait servir d'inspiratrice prudente aux linguistes dont le champ de recherches se situe en Afrique Noire en général, dans le domaine des langues bantu en particulier. C'est également ici que la linguistique générale peut s'attendre à des questions particulières qui ne cessent de mettre à l'épreuve ses acquis. À ce propos, il ne paraît pas inutile, croit-on, d'ouvrir la bantouistique à des procédures méthodologiques d'inspiration logico-mathématique. On ne saurait cependant caresser l'illusion que dans cette perspective tous les problèmes seraient résolus ; mais la bantouistique y trouverait certainement de quoi se forger des instruments méthodologiques plus raffinés, permettant de poser plus sûrement – pas toujours définitivement – des jalons supplémentaires à son acquis déjà considérable. (Lumwamu 1973 : 238)

Le choix du kikongo (lari) se justifie par le fait que les aspects grammaticaux de la langue ont été très peu décrits. Il a également été guidé par la raison selon laquelle nous en sommes locutrice native. À cet effet, notre intuition a également été d'une grande utilité ; cela ne nous a pas empêché de travailler avec d'autres locuteurs qui nous ont servi d'informateurs afin de capter les valeurs notionnelles des unités étudiées.

La thèse se propose donc de juguler les difficultés que pose cette problématique.

3 Aspects théoriques et méthodologiques

Nous nous sommes inspirée des outils conceptuels du cadre théorique et méthodologique proposé par Antoine Culioli (1982). Nous préférons ces outils à la démarche structuraliste, ou fonctionnaliste, car ils permettent de rendre compte, de manière satisfaisante, les spécificités évoquées. Cette démarche offre la possibilité de s'interroger sur la langue, par rapport à elle-même, c'est-à-dire sans *a priori* ou idées reçues. Le raisonnement en termes de « marqueurs », plutôt que de morphèmes, s'est avéré d'une grande aide.

La terminologie utilisée a été d'une grande importance. L'emploi des termes « notion », « relation », « repérage », etc.¹ a également permis de mettre en évidence ces phénomènes complexes. Il y a fort à parier que, sans ce recours, il aurait été impossible de cerner l'arrière-plan des phénomènes qui se manifestent en surface. Nous reviendrons, tout au long de la thèse, et par des exemples concrets, sur les avantages de ces outils.

Nous résumons, dans les lignes qui suivent, les principaux aspects qui nous ont été utiles dans l'élaboration de la présente thèse. Toutefois, nous reviendrons sur d'autres éléments, dans le corps de la thèse, là où le besoin se fera sentir.

3.1 Les niveaux de représentation

Du point de vue de la TOPE, l'activité langagière est analysée comme étant le résultat d'une série d'opérations – énonciatives, prédicatives et de détermination – opérations que le linguiste cherche à reconstruire à travers les traces que sont les agencements des marqueurs dans le texte. Il existe trois niveaux de représentation :

- le niveau 1, celui du langage qui correspond aux processus cognitifs et aux opérations, auxquelles le linguiste n'a pas directement accès ;
- le niveau 2, celui des langues où l'on peut observer l'agencement des marqueurs ;
- et le niveau 3, le niveau métalinguistique qui permet de représenter les opérations du niveau 1 à partir des traces que sont les marqueurs de niveau 2.

Le linguiste reconstruit l'outil métalinguistique pour représenter les phénomènes textuels. Celui-ci peut être ramené à des systèmes de règles et d'opérations de manière à ce qu'elles rendent compte de la possibilité d'avoir tel type d'énoncés, ou de l'impossibilité d'avoir tel autre type d'énoncés, de la nécessité de traduire dans une autre langue en utilisant tel marqueur ou l'impossibilité d'utiliser tel autre marqueur.

¹ Nous y reviendrons.

3.2 Les domaines de construction des représentations

Il existe trois secteurs principaux dans le domaine de la représentation :

- le niveau α qui se rapporte au domaine lexical ;
- le niveau β qui concerne les catégories grammaticales ;
- et le niveau γ se rapporte à ce que l'on pourrait appeler 'contenu de pensée' ou 'contenu propositionnel'.

3.2.1 Le domaine lexical

Le domaine lexical est un champ sémantique qui tourne autour d'une racine auquel est associé des représentations. Celles-ci varient d'une langue à une autre. Antoine Culioli l'illustre en ces termes :

'Ex. : Quand j'ai mouillé, j'y associe des présupposés culturels, des chaînes de causalité, ainsi qu'une valuation : indifférent, bon, mauvais, donc maléfique ou bénéfique, et en plus de cela du point de vue subjectif : agréable ou répugnant, ou indifférent. Nous avons bien là un système de représentation, ça s'organise selon des critères de très grande stabilité. C'est ça donc que j'indique au niveau lexical. Les mots sont des sortes de résumés de ces systèmes de représentation notionnelle. Ce sont des capteurs : Par un mot vous pouvez renvoyer à une notion. Il évoque toute une notion mais la relation n'est pas symétrique : une notion va être emprisonnée partiellement dans un mot. Donc une fois de plus il n'y a pas de relation terme à terme ; il y a toujours des échappatoires, il y a toujours du surplus. Il y a toujours en fait à partir du mot la possibilité d'avoir un système qui échappe au mot. (Culioli 1982 : 25)

Le terme **notion** renvoie à un système complexe de représentation qui structure des propriétés physico-culturelles d'ordre cognitif.

Tenir compte des notions dans l'observation des phénomènes linguistiques plutôt que partir des unités déjà catégorisées telles que le nom, le verbe, l'adverbe, etc. s'avère bénéfique. Par ce moyen, il est possible d'appréhender, tant soit peu, certaines propriétés physico-culturelles propres à la langue, ce qui n'est pas possible avec le nom, le verbe, l'adverbe, etc. déjà catégorisés d'un point de vue syntaxique. « Ce n'est pas parce qu'une répartition, un procédé classificatoire nous est donné par une tradition de 2000 ans qu'elle est nécessairement fructueuse ». (Culioli 1982 : 32)

3.2.2 Les catégories grammaticales

Le terme 'catégorie' dans 'catégorie grammaticale' renvoie aux catégories dans l'activité de langage telle que l'aspectualité, la modalité, le nombre, la détermination, etc. représentées par des marqueurs. Il y a des phénomènes associés à ces marqueurs qui vont

permettre d'identifier une catégorie grammaticale dans une langue. On peut avoir, par exemple, des jeux de marqueurs 'unique' par rapport à 'multiple' – ou bien ce qui ne saurait être ni unique, ni multiple pour une quantité indéterminée non négligeable. On peut utiliser une terminologie qui sera très maladroite du genre : 'ça aboutit à un terme', 'ça démarre', 'ça se transforme', 'ça se répète', 'ça ne se produit qu'une fois', etc. Dans l'aspectualité, la notion a des propriétés aspectuelles, ponctuel, itératif, continu, etc. Elle a aussi certaines valeurs marquées par des formes particulières telles que l'accompli-l'inaccompli.

De même : la lettre est écrite : stabilisée

Le processus est irréversible Avec réversible, nous pouvons retourner au point de départ. Ex. ouvert / fermé. Avec 'ça démarre', vous mettez l'accent sur l'inchoation. Avec 'ça aboutit à un terme' vous mettez l'accent sur la terminaison qui peut être atteinte ou envisagée. Si elle est atteinte, il y a transformation quelque part.

Ensuite vous avez affaire au problème de la transformation. Vous aurez deux zones, vous passez d'un état à un autre. (Culioli 1982 : 32)

3.2.3 Le contenu propositionnel

Le contenu propositionnel est une représentation construite capable de générer des énoncés.

ex. : < Paul - lentilles - manger >

On établit une relation et une spécification. On construit alors une représentation qui n'est cependant pas lexicalisée, en ce sens que ça peut être : 'c'est vrai.' 'c'est probable', 'ça lui arrive fréquemment', 'c'est répugnant' 'ça lui fera du bien'... Il y a moyen de construire un objet détaché d'une réalité : Ex. 'Le fait que', 'l'idée que' 'l'espoir que'... 'Paul mange des lentilles'... Si l'on ne continue pas, il est difficile de savoir s'il y a eu réalisation ou non du procès. Il s'agit, dans ce contexte, d'un 'contenu de pensée'.

3.3 Définition de la notion

La notion se situe donc à l'articulation du (méta) linguistique et du non linguistique, c'est-à-dire à un niveau de représentation hybride :

d'un côté, il s'agit d'une forme de représentation non linguistique, liée à l'état de connaissance et à l'activité d'élaboration d'expériences de tout un chacun. Il y a à ce niveau des chaînes d'association sémantiques où l'on a des « grappes » de propriétés établies par l'expérience, stockées et élaborées sous des formes diverses (en liaison notamment avec des processus de mémorisation : image, activité onirique ou emblématique, etc.). C'est une propriété essentielle de l'activité symbolique, sur laquelle se fonde en particulier le travail métaphorique et le travail d'ajustement intersubjectif qui suppose à la fois stabilité et

déformabilité. Cette ramification de propriétés qui s'organisent les unes par rapport aux autres en fonction de facteurs physiques, culturels, anthropologiques, établit ce que j'appelle un domaine notionnel. C'est une représentation sans matérialité, ou plutôt dont la matérialité est inaccessible au linguiste. Les notions ne correspondent donc pas directement aux items lexicaux.

de l'autre, il s'agit de la première étape d'une représentation métalinguistique. Je la note QLT. La notion se présente à ce niveau

comme insécable, c'est-à-dire comme non fragmentée, prise en bloc (caractéristique du travail en intension) ;

comme non-saturée, renvoyant ainsi à un schéma prédictif en attente d'une instanciation qui entraînera nécessairement la construction d'une occurrence-de-P.

On peut la désigner par l'expression avoir la propriété P. (Culioli 1993, T. 3 : 9-10)

Les notions ne sont appréhendées qu'à travers leurs occurrences.

3.4 Les occurrences de notions

L'occurrence peut être considérée comme un événement énonciatif opérant une délimitation quantitative (QNT) qui se rapporte à son ancrage spatio-temporel, à son existence – passage de rien à quelque chose – et une délimitation qualitative (QLT) ayant trait à ses propriétés.

La construction d'occurrences passe par un schéma d'individuation qui met en jeu des pondérations variables sur QNT et QLT. Ces opérations tiennent aux opérations de détermination en interaction avec les propriétés lexicales des termes concernés. Discret, compact, dense correspond à des types de pondération différents que l'on peut aussi représenter :

QNT QLT	QLT	QNT QLT
discret	compact	dense

1°) dans le cas du discret, QNT est prépondérant et le type est privilégié par rapport à l'attracteur [...]. La stabilité de l'occurrence se fonde sur la relation au type.

2°) Dans le cas du compact, le type ne joue pas de rôle prépondérant, c'est la construction d'un gradient qui est fondamental. On a affaire à de l'homogène. La stabilité provient de l'attracteur. La seule singularité possible est d'ordre qualitatif [...].

3°) Le dense correspond à un mixte, un cas intermédiaire et instable. Ni QNT ni QLT ne sont prépondérants. Dans ce cas QNT correspond à des formes de prélèvement. L'opération de prélèvement s'effectue par une quantité non définissable indépendamment de cette opération. (Culioli 1999 : 3-14)



Figure 1. Les occurrences de notion

À partir de la notion se construit le domaine notionnel.

3.5 Le domaine notionnel

Le domaine notionnel peut se définir comme étant le domaine d'occurrences d'une notion.

tout domaine est muni d'une classe d'occurrences, qui rend quantifiable la notion (telle ou telle occurrence de / () être chat/);

d'un point de vue qualitatif, tout domaine se compose d'un intérieur, avec un centre organisateur, d'une frontière, d'un extérieur : l'intérieur nous donne des occurrences à la fois individuelles et identifiables les unes aux autres, parce que toutes possèdent une même propriété. [...]. Le centre organisateur apparaît clairement dans l'opération d'auto-identification ou dans le typage : un chat est un chat, un chat est toujours un chat ; un vrai livre (pas une brochure), un livre livre (c'est-à-dire un livre qui est vraiment un livre). L'extérieur nous fournit, selon le cas, le vide, l'absence, l'impossible, l'altérité foncière. Cette dernière est marquée, en français, par des tournures révélatrices : "c'est tout autre; ça n'est pas du tout un livre; ça n'a plus rien à voir". La frontière comprend des valeurs qui n'appartiennent ni à l'intérieur, ni à l'extérieur, mais, selon l'action des énonciateurs au cours d'un échange, d'une discussion, d'une argumentation, la frontière pourra être rattachée soit à l'intérieur, soit à l'extérieur. [...] On voit que la frontière me permet d'entrer dans la classe des valeurs non nulles [...] elle me permet aussi d'en sortir. Ce qui est en discussion ici, c'est la construction du complémentaire linguistique, trop souvent confondu avec le complémentaire mathématique. (Culioli 1982, T3 : 54-55).

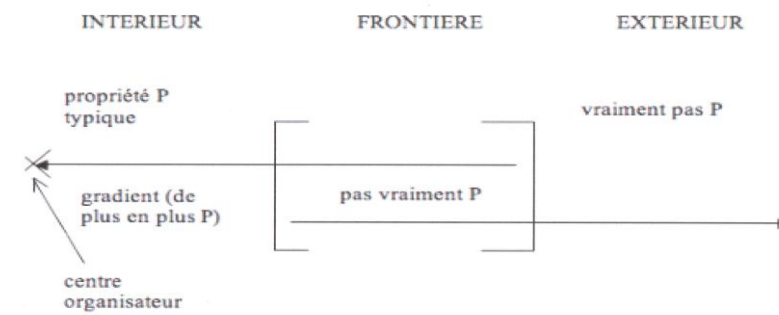


Figure 2. Le domaine notionnel : Intérieur-Frontière-Extérieur

« Tout occurrence d'une notion sera donc obligatoirement située dans l'une des zones par le sujet énonciateur ». (Culioli 1990, T1 : 98)

Les occurrences associées à une même notion forment une classe d'occurrence.

3.5.1 La classe d'occurrence

Ce terme a la propriété d'extensionnalité, employé en logique, il est également proche de celui du sens qu'on lui attribue dans les langues à classes lorsqu'on parle de classificateurs. Si

on est d'accord, à un moment donné, sur une quelconque notion et si l'on a des occurrences séparées les unes des autres, il est possible de dire, dans ce cas, qu'elles sont nécessairement identiques ; on a alors affaire à une **classe**. « L'opération de construction de la classe ici est en linguistique une opération de qualification et de quantification : vous avez nécessairement individuation d'occurrences. » (Culioli 1982 : 42)

Il poursuit :

« Il s'agit d'une opération de construction de classe d'occurrences, de rendre quantifiable, i.e. de pouvoir traiter de phénomènes comme s'ils pouvaient être ramenés à des événements i.e. comme s'ils étaient représentables par des points ; et en même temps d'effectuer une opération de spécification ou, si l'on veut, de qualification. Prenons deux exemples: d'un côté un lexème, de l'autre une relation prédicative (R. P.). Avec un lexème, prenons le mot 'céréales' nous pouvons avoir : 'une gerbe', 'un épi', 'un grain, 'un boisseau de céréales' Je pourrai dire : 'des sortes, des variétés de céréales'. J'aurai donc la possibilité de dénombrer [...]. J'introduis bien par là des spécifications et, en même temps, j'effectue une opération d'individuation qui me permet de travailler sur des occurrences, des événements ou des points. » (Culioli 1982 : 27)

La classe d'occurrence correspond donc à l'extension d'une notion.

3.5.2 La relation de repérage

Le programme de la théorie d'Antoine Culioli repose sur l'idée que les opérations énonciatives se ramènent à un opérateur unique, l'opérateur de repérage noté $\in$, l'opérateur de mise en relation. Un terme, quel qu'il soit, est pris dans une relation avec un autre terme, préalablement donné qui, dans cette relation toujours asymétrique, a le statut de repère. L'opérateur met en relation le terme a et b dans une relation d'altérité, notée $a \in b$, qui se lit a est repéré par b. Ce repérage va de pair avec les propriétés de a et de b, ce qui fait que le terme a est prédestiné, dans la relation, à être repéré par b.

Le concept de repérage est lié au concept de localisation relative à celui de détermination. Dire que x est repéré par rapport à y signifie que x est localisé (au sens strict du terme) situé par rapport à y, que ce dernier, qui sert de repère (point de référence) soit lui-même repéré par rapport à un autre repère, ou à un repère origine ou qu'il soit lui-même origine [...] Lorsque à l'intérieur d'un système de référence un terme x est repéré par rapport à un terme y, l'opération fournit à x une valeur référentielle (détermination d'une propriété) qu'il ne possédait pas auparavant [...] L'idée fondamentale est qu'un objet n'acquière une valeur déterminée que grâce à un système de repérage [...] La relation de repérage est toujours binaire, et si l'on a, par exemple, trois termes, on obtient une seconde relation (binaire) sur la première relation [...] L'opérateur de repérage sera noté (ϵ) – est repéré par rapport à. Ainsi $\langle x \in () \rangle$ signifie que x est le terme repéré dans une relation que l'on est en train de constituer. A partir de : $\langle x \in () \rangle$, on va construire un

repère, disons y , d'où la relation $\langle x \in y \rangle$ " x est repéré par rapport à y " [...] L'introduction de ce concept permet une construction théorique unifiée, un travail trans-catégoriel (par exemple : reliant détermination, modalité et aspect). (Culioli 1982 T2 : 97-98)

Dans le livre est sur la table, livre et table ont des propriétés telles que table ne peut être posé comme repère plutôt que livre ; il est un repère en soi. Les propriétés des termes ne sont donc pas préalables à leur mise en jeu dans les relations, ce sont plutôt les relations qui les déterminent.

3.5.3 La lexis

Les caractéristiques de la lexis sont qu'il est à la fois un contenu propositionnel et un schéma abstrait. La lexie est une *forme* génératrice des formes dérivées – de familles de relations prédicatives – qui peuvent permettre la constitution éventuelle d'une famille paraphrastique d'énoncés. Par exemple :

Le livre de Pierre / Pierre, son livre / Pierre, lui, son livre

et :

Pierre a un livre / Pierre, lui, a un livre

Font partie d'une même famille.

Soit d'un côté, une relation primitive spécifiée par un prédicat, et d'autre part un schéma dit schéma de lexis. Ce dernier est noté : $\langle \xi_0 \xi_1 \pi \rangle$, où ξ_0 et ξ_1 sont des variables d'arguments et π une variable d'opérateur de prédication. A partir de la relation primitive et du schéma, on construira le prédicat et les arguments, en distinguant un premier argument (d'ordre 0) et un deuxième argument (d'ordre 1). Ainsi, une lexis résulte de l'instanciation d'un schéma par des termes eux-mêmes construits à partir de notions. On produit par cette opération un agencement complexe qui n'est pas le produit d'une simple opération d'assignation, par laquelle on substituerait aux variables du schéma des termes catégorisés [...] En conséquence, la construction d'une lexis entraîne la constitution d'un paquet de relations entre les constituants de la relation prédicative. Une lexis n'est pas un énoncé : elle n'est ni assertée, ni non-assertée, car elle n'est pas (encore) située (repérée) dans un espace énonciatif muni d'un référentiel (système de coordonnées énonciatives) [...]. (Culioli 1982, T.2 :100-101)

L'ordre des opérations constitutives d'une relation prédicative se résume de la manière suivante :

— à partir de notions (paquets de propriétés physico-culturelles) se forme une relation primitive, non ordonnée, le schéma de la lexis, constitué des arguments ξ_0 et ξ_1 et du relateur π ;

— ce schéma s’instancie au moyen de deux variables d’argument et d’une variable d’opérateur de prédication. La lexis est alors ordonnée – $\langle a \ r \ b \rangle$;

— lorsque la relation prédicative est construite, le terme a^1 devient la source du procès, le terme b , son but.

3.5.4 La relation prédicative

La relation prédicative est donc une relation entre un repère et un repéré. S’il est nécessaire de constituer une relation à plus de trois termes, le terme supplémentaire est lui aussi introduit, par une relation binaire supplémentaire, qui le lie à la première relation et à chacun de ces termes. C’est ce qui se passe, par exemple, lorsqu’on introduit une notion qui précise le lieu par rapport à une relation transitive entre un agent et un patient. Cela se fera, en français par exemple, par la relation ayant pour opérateur une préposition.

La relation prédicative est orientée à partir d’un premier argument, le complément de “rang zéro”, C_0 , ou complément-origine. Cette orientation détermine la diathèse, ou voix, car le choix du premier argument, entre la notion source et la notion but de la relation primitive, va faire que l’on pourra avoir une orientation active ou passive de la relation.

Les énoncés s’organisent autour d’une relation prédicative constituée d’un **terme de départ** et d’un **repère constitutif**. Le terme de départ est l’organisateur de la relation prédicative, c’est-à-dire, ce à propos de quoi il est prédiqué quelque chose. Le repère constitutif est, quant à lui, l’organisateur de l’énoncé. Le terme de départ est repéré par rapport aux coordonnées Sit (S_0 et T_0). Il arrive que les deux se confondent.

La relation prédicative est dite *centrifuge*, notée $\langle a \ r \ b \rangle$, dans le cas où le terme a et le terme b se rapportent à des entités différentes. Elle est dite *centripète*, notée $\langle a \ r \ (\) \ b \rangle$, lorsque le terme b est ramené au terme a comme c’est le cas lorsqu’il y a réflexivité.

4 Méthode

La méthode de travail s’articule autour de la collecte et de l’analyse des données ; nous justifierons ici aussi le choix de la transcription utilisée.

4.1 Le corpus

Le corpus est constitué d’énoncés issus des conversations de la vie quotidienne, des textes littéraires, des proverbes, des chansons d’artistes congolais et des vidéos déposées sur

¹ À la voix active, le terme de départ qui représente le sujet représente est la source du procès ; l’objet de l’énoncé, est quant à lui le but de celui-ci.

internet. Nous avons également exploité l'interview sur les itinéraires effectués par notre informatrice de référence où l'on trouve beaucoup de locatifs. Les entretiens répétitifs avec elle ont été d'une très grande aide, notamment pour se faire une idée des représentations associées aux unités étudiées dans les énoncés ou pour nuancer les constructions qui semblaient signifier la même chose. Nous avons posé un regard croisé sur la langue car notre intuition de linguiste et locutrice native a été également mise à contribution pendant l'analyse.

4.2 La transcription

Nous avons opté pour la transcription proposée par François Lumwamu (1986) concernant les langues congolaises. Les voyelles longues sont notées telles qu'on les entend à l'oral. Elles sont notées sous la forme de deux voyelles identiques ; ex : [aa], [ee], etc. sauf dans *lari* où nous avons gardé la transcription la plus connue de la langue.

Procéder ainsi s'avère nécessaire, car l'opposition voyelle longue vs voyelle brève intervient également dans certains phénomènes grammaticaux. C'est le cas du marqueur *-a*, de l'anaphorique de reprise qui apparaît en surface parfois sous la forme d'une voyelle longue ou brève ; son fonctionnement n'est pas identique dans les deux cas. Cependant, il n'est pas aisé, pour un non natif, d'identifier ces allongements pendant la lecture ; la transcription que nous adoptons permet de le faire. Nous la voulons donc phonétique pour que les énoncés puissent être lus, sans difficultés, tels qu'ils se prononcent.

Les reprises effectuées par les classificateurs pronominaux sont notées dans la glose. Celles qui se traduisent par des pronoms sont mises entre crochets. La transcription des tons s'inspire aussi du modèle des langues congolaises (Lumwamu 1986 : 7). Le ton haut est représenté par l'accent aigu (´), le ton bas par l'accent grave (`). Étant donné que le ton bas est plus utilisé, il n'est pas transcrit pour éviter la surcharge.

4.3 L'analyse des données

La manière de traiter les données a été également adaptée par rapport à celle de la TOPE. Dans ce cadre, il faut d'abord veiller à distinguer le côté morphologique d'un terme qui se rapporte aux caractéristiques morpho-syntaxiques ou strictement morphologiques, dans le cas d'une langue agglutinante, et d'un autre côté, la forme qu'on appelle forme abstraite qui relève de l'abstraction.

La première étape qui est celle de la collecte de données, n'est pas pour autant écartée. L'observation nécessite une démarche qui tient compte des problèmes à analyser en lien avec

les considérations théoriques. On peut par exemple constater que lorsque l'on a affaire à un carré d'énoncés, il y a trois possibles et un impossible (Culioli (1982 : 7) :

Ex. : Le chien est un mammifère

Les chiens sont des mammifères

Un chien est un mammifère

*Des chiens sont des mammifères.

Cette construction qui fournit l'enseignement de la classe des possibles, mais aussi des impossibles, est une base essentielle à la réflexion.

La démarche permet de faire toutes sortes de manipulations possibles et imaginables pour voir où sont les impossibles. « À tout instant le linguiste se tend à lui-même des pièges qui sont à l'inverse de la cohérence ; si à un moment donné, il y a une faille, on est obligé de se dire : 'ne suffit pas' ou 'il faut que j'introduise une nouvelle règle » (Culioli 1982 : 6-7). C'est ainsi qu'on se construit des données de plus en plus proches par procédures strictes. 'Ce qui a été ajouté, c'est la recherche dans ces manipulations de ce qui est impossible et après, on va rechercher ce qui bloque, ce qui empêche une phrase d'être acceptable ou non et quelles sont les manipulations supplémentaires qui vont faire que ça va redevenir acceptable » (Culioli 1982 : 6-7). On est bien obligé de faire de l'analyse structurale, ou distributionnelle, ou encore transformationnelle comme c'est courant en linguistique.

L'autre démarche consiste à travailler en termes d'opérations et de marqueurs. Le marqueur renvoie à toute trace matérielle qui permet de classer, manipuler et traiter. Il peut aussi être un changement dans la prosodie, l'intonation, une particule, un morphème quelconque ou un ensemble de morphèmes (Culioli (1982 : 23).

L'analyse d'un marqueur (entendu non pas au sens d'étiquette, mais de marqueur d'opération ou éventuellement de polyopération) doit aboutir à une représentation formelle ayant des caractéristiques stables et contrôlables. À partir de cette représentation formelle, que j'appelle forme schématique, se constituent des formes supplémentaires qui sont, en fait, des déformations de la forme de base. La question est de comprendre l'organisation de ces dispositifs déformables. (Culioli 1987, T1 :115-116)

Ces marqueurs ou ces agencements, lorsqu'avec tel marqueur supplémentaire, ça bloque, par exemple, ou au contraire lorsque tel marqueur rend l'énoncé acceptable, sont des représentants d'opérations. L'analyse consiste donc à représenter les opérations dont ils sont les représentants. « On peut dire il faut métareprésenter grâce à des méta-opérations les

opérations dont ces marqueurs sont les représentants – ce qui va me permettre de passer de 2 à 1 » (Culioli 1982 : 25).

C'est en procédant ainsi que nous sommes parvenue à expliquer, de manière satisfaisante, la multiplicité des valeurs contextuelles des classificateurs 14, 16, 17 et 18 qui laisse perplexe.

La thèse est subdivisée en cinq chapitres. Le chapitre I est consacré à la présentation de la langue. Nous y abordons les principaux aspects qui permettent de mieux la connaître : géographique, historique, sociologique, dialectologique, etc. C'est également dans ce chapitre que nous présentons les éléments relatifs à son fonctionnement, en rapport avec la glose utilisée, qui facilitent la lecture de la thèse. Le chapitre II porte sur le classificateur *bu* (cl. 14). Il est suivi chapitre III où est examiné le fonctionnement du classificateur *ga* (cl. 16). Celui du classificateur *ku* (cl. 17) est analysé dans le chapitre IV. Le chapitre V, quant à lui, est consacré au classificateur *mu* (cl. 18) qui clôt la thèse. Les énoncés analysés ont été annexés à la fin du document, y compris les interviews sur les itinéraires effectués par notre informatrice de référence que nous avons transcrit.

Loin de nous la prétention d'épuiser, dans les limites qui nous sont imparties, la totalité du sujet. Nous espérons néanmoins que les pistes qui ont été ouvertes nourriront la réflexion pour de nouvelles investigations.

CHAPITRE 1 : ÉLÉMENTS DE LA LANGUE

Le Kikongo (lari) est parlé en République du Congo. Avec une superficie de 342.000 km², le Congo est limité au nord par la République du Cameroun et la République Centrafricaine, au sud par l'Angola et l'enclave du Cabinda, à l'est par la République Démocratique du Congo (RDC) et à l'ouest par la République du Gabon et l'océan Atlantique. Sa population est de 3. 551. 500 habitants (Système de Nations Unies : 2010 : 16) avec une densité moyenne de 10,4 habitants/km². Environ 60 % de cette population est concentrée dans les trois principales villes que sont Brazzaville – la capitale – Pointe Noire – la capitale économique – et Dolisie.



Carte 1. La République du Congo : régions administratives (Système de Nations Unies 2010 : 13)

La langue officielle est le français ; les langues nationales reconnues sont le lingala et le munukutuba¹. Le kikongo (lari) n'est pas encore élevé à ce rang, même s'il est devenu une langue véhiculaire dans la capitale et celle de toute la région du Pool.

La République du Congo est divisée en neuf régions administratives que sont : la Likouala, la Sangha, la Cuvette au nord; les Plateaux au centre; la Lekoumou, la Bounza, le Niari, le Kouilou et le Pool, au sud. C'est dans la région du Pool que se trouve Brazzaville administrée de manière autonome (Voir carte1).

Avec une superficie de 34.000 km², la région du Pool compte parmi les plus denses du pays. Sa population est estimée à 300.000 habitants selon la projection faite en 2014 sur base du recensement de 2007 de l'Institut National de la Statistique (UNICEF Congo 2017 : 6). Elle est répartie dans des villages situés le long des axes routiers et en dehors de ceux-ci, si bien qu'un grand nombre d'entre eux sont isolés et ne sont accessibles que par des pistes non carrossables.



Carte 2. La Région du Pool (UNICEF Congo (2017 : 2))

Deux grands groupes ethniques coexistent dans la région : les bakongo¹ et les batéké². Les batékés sont localisés au nord-ouest de la région ; on note cependant la présence de

¹ Il est également appelé *kikongo ya letá* « kikongo de l'État » en RDC.

quelques îlots de peuplement dans la partie sud, dans le district de Kinkala, sur l'axe Nganga-Lingolo – Kimpanzou et sur la voie ferrée dans les gares Goma Tsé-Tsé, Kielle-Tenard, etc. Les bakongo quant à eux occupent tout le reste du territoire.

1 Origine des populations kongo

Historiquement parlant, les bakongo³ viennent de l'ancien Royaume Kongo (voir carte 3) appelé *Kongo dya ntotela* par les autochtones. Il fut fondé au XV^e ; sa capitale était Mbanza Kongo⁴. Le royaume était divisé en six provinces que sont : Mbata, Mbamba, Sundi, Soyo, Mpangu et Mpemba. Elles étaient gouvernées de manière décentralisée. La langue principale, parlée par la population, était le kikongo. Son ancienneté est donc indéniable. En effet : « La langue Kongo a, depuis bien des années déjà, été l'objet de recherches approfondies ; il semble même que le Kongo ait été l'un des premiers idiomes étudiés du groupe bantou » (K. E. Laman 1964 : IX). François Lumwamu (1970 : 489) est également de cet avis lorsqu'il fait remarquer que lors des premières études, sur les classes nominales, qui ont permis la reconnaissance des langues bantoues, huit classes ont été identifiées pour le compte du kikongo.

La profondeur historique de ce passé commun a cristallisé le sentiment d'appartenir à une seule et même entité ethnique chez les bakongo, quel que soit le territoire qu'ils occupent aujourd'hui. En effet, bien qu'actuellement disséminés en République Démocratique du Congo (RDC), en République du Congo, en Angola, au Cabinda et, dans une moindre mesure, au Gabon, les Bakongo gardent en mémoire le lien qui les unit. Il en est de même pour ceux issus de la diapora.

L'origine et le sens du terme lari est cependant mal connu. Son identification est, pour certains, relative tardive » (Jacquot (1982 : 5). Les locuteurs disent qu'ils étaient, au départ, des Bakongo habitant le village Mingenge, situé à 5 km de Boko. C'est à la suite d'une mésentente qu'ils ont quitté ce lieu pour s'installer dans les environs de Linzolo, où ils sont localisés actuellement, et à Brazzaville grâce à la construction de la ville où ils ont constitué l'essentiel de la main d'œuvre (Balandier (1955 : 5). André Jacquot les localise aussi jusqu'à Boko lorsqu'il écrit :

¹ Ce terme désigne toutes les populations d'origine koongo aussi au Congo que dans les autres pays où on les trouve.

² Ils occupent majoritairement le centre du pays ;

³ Ce terme désigne toutes les populations d'origine koongo.

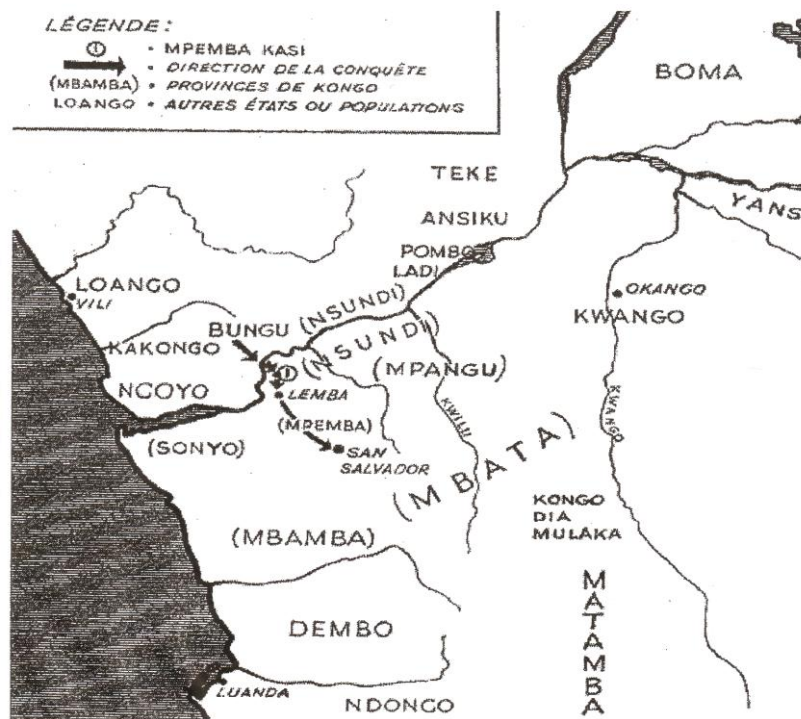
⁴ Ce site a été inscrit au patrimoine mondial de l'humanité le 8 juillet 2017. <http://www.adiac-congo.com/content/site-culturel-mbanza-kongo-inscrit-sur-la-liste-du-patrimoine-mondial-de-lhumanite-72553>

Nous utiliserons pour cela les données fournies par le laadi, langue du Groupe Kongo parlée sur la rive droite du fleuve Congo de Brazzaville à Boko, c'est-à-dire dans ce que Laman appelle le ' domaine linguistique central ' (op. cit., page XL), considéré par lui comme le foyer de la ' langue kongo ', et très étroitement apparentée aux autres parlers de cette aire (Jacquot 1967 : 58).

L'aire du lari s'étendait donc, selon lui, jusque-là. De même, Malcolm Guthrie (1967 : 51) ne fait nullement état de la présence du dialecte kikongo, en République du Congo, dans le groupe H10 de sa classification ; il utilise le terme laadi dans l'arborescence suivante :

Laadi H16f	Congo-Brazzaville
Kikongo H16g	Congo (RDC)
Kikongo H16h	Angola & Congo (RDC)

Malgré le fait que la langue s'appelle lari, les indices manifestent une proximité évidente entre ces dialectes.



Carte 3. Fondation du Royaume Kongo (Vansina (1963 : 33-38))

Même si, pour l'heure, aucune indication n'est donnée à son sujet et que nul ne saurait dire à quoi il est rattaché, son attestation, dans la carte ci-dessus, bat néanmoins en brèche l'hypothèse de sa nouveauté.

À Brazzaville même, le laadi est la langue de la majorité des habitants de Baongo, Makélékélé et Moukoundji-Ngouka ; des statistiques font défaut pour ces deux derniers quartiers, de création récente, Baongo même héberge plus de 36.000 Laadi (ou se disant tels car parlant laadi par imitation, mais souvent Koongo, Suundi ou Ghaangala) ; soit 88,9 % de la population de l'agglomération. (A. Jacquot 1982 : 4)

L'exode rural qui a atteint des proportions importantes dans la région, est le facteur principal ayant favorisé l'implantation du lari dans la campagne. En effet, Brazzaville est située dans la région du Pool où plusieurs véhicules font quotidiennement la navette entre la ville et la campagne. À cela s'ajoute le trafic ferroviaire assuré par les C.F.C.O¹. C'est de cette manière que le lari a gagné la campagne, car les habitants des villages sont régulièrement en contact avec les citadins qui le parlent.

Il faut signaler que la tendance qui consiste à s'auto-proclamer lari s'est de nos jours généralisée². Cet engouement s'explique par le faible taux de divergence avec les autres dialectes et le prestige qui lui est associé ; il est la langue de la ville alors que les autres dialectes ont une connotation rurale.

Les calculs lexico-statistiques et l'évaluation de l'intelligibilité réalisés entre les dialectes kongo de la région ont permis de le constater. C'est ce qu'ont révélé les recherches dialectologiques et dialectométriques que nous avons réalisées dans cette zone (Bagamboula 1992). La méthode dialectométrique qui s'applique grâce au programme Word Survey – Wordsuv en abrégé³ – a permis d'évaluer la proximité entre les dialectes. « La dialectométrie est l'ensemble des méthodes et procédés utilisés pour mesurer les distances linguistiques ou la proximité entre les langues et les dialectes d'une région cohérente en vue de dégager les relations entre les parlers » (Möhlig 1986 : 20). Cette méthode a nécessité la composition d'une liste lexicale relevant du vocabulaire dit « de base ». Il regroupe des mots exprimant des notions bien précises, désignées dans toutes les langues, que l'on n'a nullement besoin d'emprunter. Il s'agit des items verbaux tels que « jouer », « manger », « dormir », etc., ou des substantifs tels que « œil », « bouche », « dent », etc. Le corpus était constitué de deux cent dix items pour treize dialectes. Les résultats des listes comparées sont affichés sous forme de matrices où sont détaillés les taux de ressemblance et de divergence.

¹ Chemins de Fer Congo Océan.

² Voir aussi E. Bagamboula (à paraître) : « Laari, kikoongo, kisuundi ou création d'un méga-ethnie laari dans la région du Pool », *Revue Langue et territoire*.

³ Elle a été conçue par John Wimbish (1989).

Les tests de Casad et de l'informateur-témoin¹ qui ne nécessitent pas de calculs métriques, avaient également été associés à la méthode lexico-statistique. En dialectologie, la méthode de Casad (1974) consiste à faire écouter des récits assez courts – récits autobiographiques – à un auditeur non locuteur des dialectes dans lesquels est transmise l'information. Dans les récits enregistrés sont intercalées dix questions auxquelles il doit répondre. S'il comprend le texte, cela prouve que ces différents dialectes lui sont intelligibles. Les réponses aux questions sont notées ; la note obtenue est l'indicateur du degré d'intelligibilité entre les dialectes. D'après l'auteur, l'intelligibilité est parfaite si elle se situe entre 95 et 100% ; elle est bonne à partir de 85% ; et moyenne autour de 75%.

Les résultats de l'analyse lexico-statistique ont révélé un taux de ressemblance du lari avec les autres parlers allant de 76 à 100%. Le taux de ressemblance le plus bas est celui partagé avec le kinkenge. La ressemblance la plus élevée est partagée avec le kiyombe². Le taux d'intelligibilité, entre le lari et les autres parlers, issu de la méthode des textes enregistrés, a oscillé entre 90 et 100%³.

Au regard de ce qui précède, et par rapport au critère établi par Etienne Sadembouo, le kikongo (lari) peut être considéré, à juste titre, comme étant le *dialecte de référence standard* de la région, car « se fonder sur l'intercompréhension avouée ou attestée entre les dialectes constitue un facteur primordial du choix d'un dialecte standard. » (Sadembouo 1980 : 186)

3 Influence des autres langues sur le kikongo (lari)

Le kikongo (lari) a été influencé par les dialectes kongo voisins, le téké et le français.

3.1 L'influence des dialectes kongo

La véhicularisation a permis autres dialectes kongo d'influencer le système du kikongo (lari). En effet, cette réalité sociolinguistique n'a pas été sans conséquences sur la langue, car les « nouveaux locuteurs » ou les « nouveaux balari » ont déversé, dans la langue, les traits caractéristiques de leurs dialectes d'origine. Les bakongo, par exemple, utilisent le son [d] en finale devant la voyelle [i]. *Díiri* « il a mangé », par exemple, est prononcé [díidi]. Les basundi, par contre, utilisent systématiquement les préfixes nominaux là où les locuteurs du lari dialectal¹ utilisent la nasale *N* à ton bas². Le mot *mukééntó* « femme » (cl. 1), par

¹ Celui-ci a surtout permis de vérifier, grâce à notre informateur-témoin lari, l'intelligibilité des autres dialectes plutôt que l'inverse ; nous n'allons donc pas le mentionner.

² Bagamboula (1992 : 54)

³ Bagamboula (1992 : 64)

exemple, est prononcé [mukééntó] alors que les balari disent *n'kééntó* [ɲkééntó] « femme ». Le lari parlé à Brazzaville est donc en pleine mutation à cause de ces apports. Il reste malgré tout la forme que nous avons choisie comme objet de cette thèse.

3.2 L'influence du teke

Avant l'arrivée du colonisateur, la zone occupée actuellement par les balari était peuplée par les batéké³. Les locuteurs disent qu'ils étaient les premiers à quitter le Royaume Kongo avant son éclatement. De nombreux vestiges attestent leur passage dans la région du Pool. En effet, on y trouve, jusqu'à présent, des toponymes (noms de villages, de rivière, etc.) téké. C'est le cas des noms de village tels que Ngamibakou, Ngamanzoko, etc. ainsi que celui de la rivière Loufoulakari.

Les batéké furent pacifiquement repoussés vers le nord par les balari. Ils abandonnaient leurs terres, en se dirigeant vers le nord, à mesure qu'ils les rejoignaient. Quelques groupements restés sur place, et ceux dont le déplacement s'est effectué lentement, ont été assimilés par les balari. C'est le cas des bafuumbu dont l'assimilation est soit en cours, soit complète.

Il existe des raisons de se demander si les Fumbu, qui sont aujourd'hui membres de la communauté linguistique laadi, ne sont pas les descendants d'une tribu teke ayant subi le même sort à une époque plus ancienne, car d'après Soret, question de langue mise à part, les Fumbu forment le chaînon reliant l'ensemble kongo au groupe teke. (Jacquot 1982 : 9)

3.3 L'influence du français

L'influence du français sur le kikongo (lari) est due au contact entre ces deux langues par le biais de la colonisation. Cette teinte se manifeste par l'emprunt⁴ et *l'alternance de codes linguistiques* – en anglais, *code switching* – très fréquents chez les locuteurs :

On appelle alternance de langues la stratégie de communication par laquelle un individu ou une communauté utilise dans le même échange ou le même énoncé deux variétés nettement distinctes ou deux langues différentes alors que le ou les interlocuteurs sont expert(s) dans les deux langues ou dans les deux variétés (alternance de compétence) ou ne le sont pas (alternance d'incompétence). On parle aussi à ce sujet d'alternance de codes ou *code switching*. Par l'alternance de compétence, le bilingue se met en

¹ Appelons-le ainsi pour le différencier de la forme véhiculaire.

² Elle est orthographiée *m'* dans la littérature.

³ Ceux-ci remontaient lorsque des groupements lari les rejoignaient.

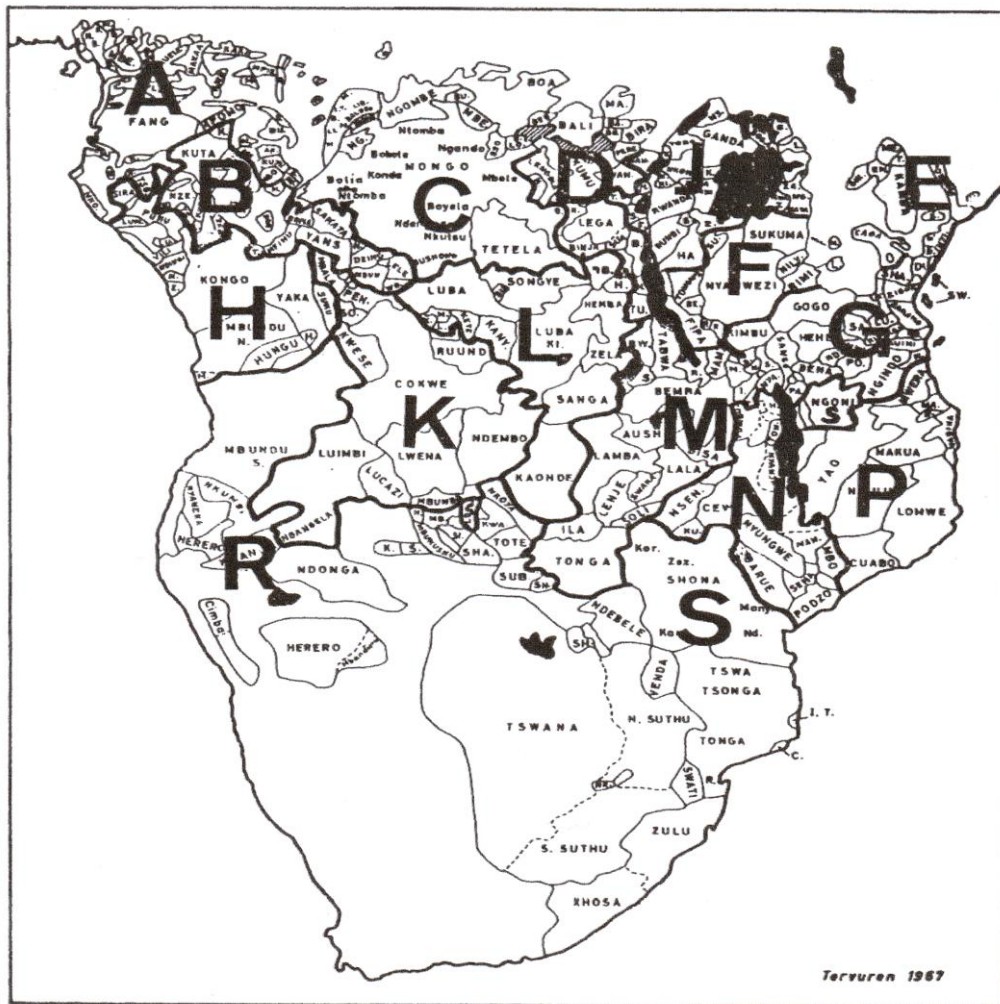
⁴ Le lexique de la langue contient de nombreux mots d'origine française ; la plupart d'entre eux se sont bien intégrés à l'exception des néologismes.

représentation comme apte à utiliser les deux codes. L'alternance d'incompétence au contraire est un expédient destiné à compenser une carence. (J. Dubois & al. 1994 : 30-31)

4 Données linguistiques

4.1 Classification

Le kikongo (lari) appartient à la famille des langues bantoues qui couvrent une superficie de 8.000.000 km² au sud du Sahara. Elles ont été regroupées, par Malcolm Guthrie, en quinze zones géographiques représentées par les lettres alphabétiques A, B, C, D, E, F, G, H, K, L, M, N, P, R, S et subdivisées en groupes portant des chiffres décimaux 10, 20, 30, 40, 50, etc.



Carte 5. Les zones du Bantou (Polak (1986 : 411))

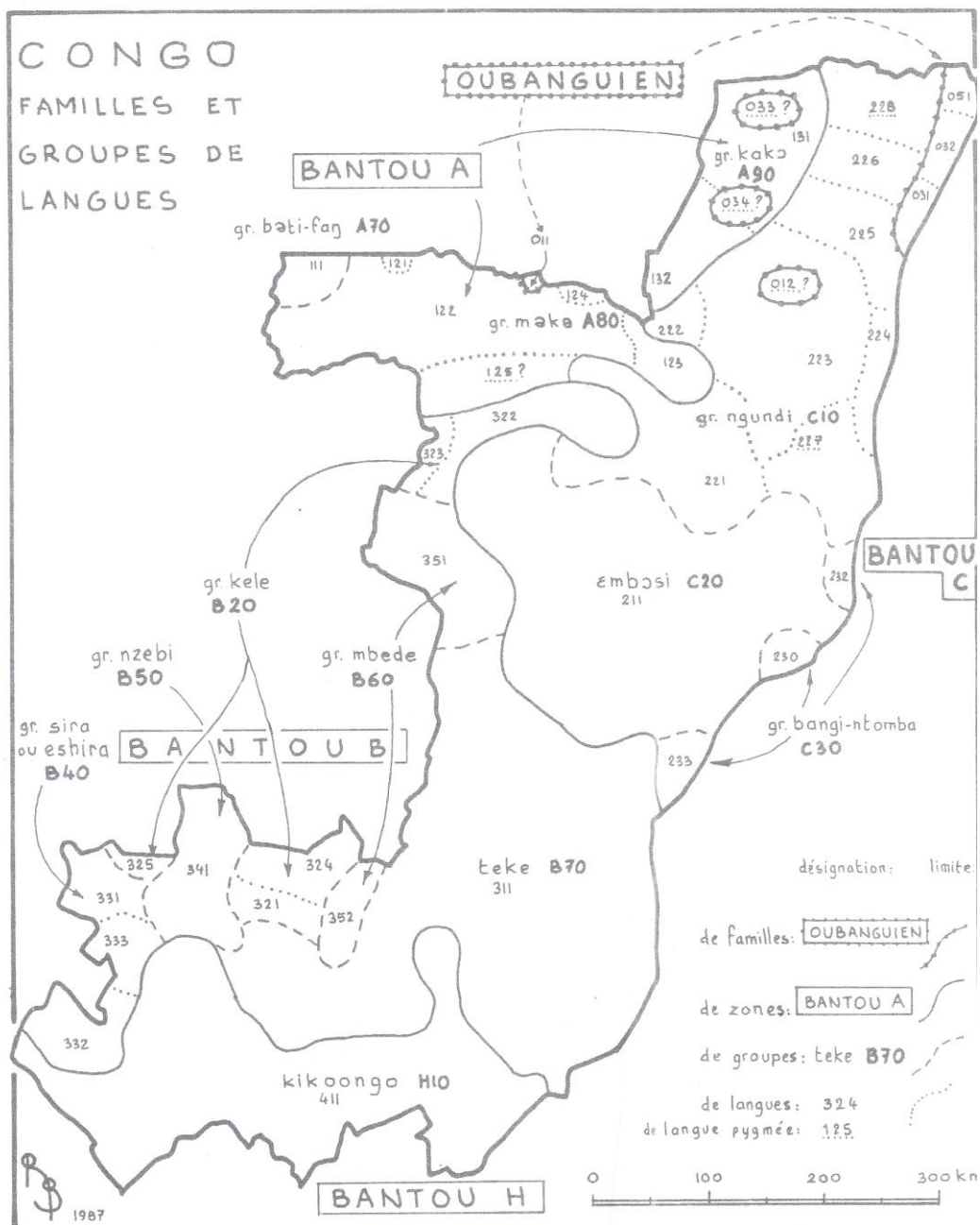
La zone H est subdivisée en quatre groupes :

- le groupe kongo H₁₀ ;
- le groupe mbundu H₂₀ ;

- le groupe yaka H₃₀ ;
- et le groupe hungana H₄₀.

Le groupe kongo (H₁₀) est localisé en Afrique Centrale et s'étend du sud de la République du Congo (Brazzaville) en passant par le sud de la République Démocratique du Congo (Kinshasa), le nord de l'Angola jusqu'à l'enclave de Cabinda. Certaines langues parlées au Gabon appartiennent aussi au groupe kongo. Il est subdivisé en sous-ensembles qui portent eux aussi des indices numériques. Le kikongo (lari) est classé dans ce groupe.

Le groupe kongo H10 est localisé, en République du Congo, au sud du pays.



Carte 6. Aire du groupe kongo H10 en République du Congo Collectif (1987 : carte 5)

Les dialectes forment un vaste continuum, où l'intercompréhension se fait de proche en proche, que sont : le kibembe H11_a, le kinkenge H11_b, le vili H12_a, le kiyombe H12_b, le kikunyi H13_a, le kisundi de Kimongo H13_b, le kinyanga H13_c, le kikongo (lari) H16_f, le kikongo H16_g, le kisuundi H16_i, le kigaangala H16_j, le kidoongo H17_a et le kikaamba H17_b (Bastin 1978 : 144-145).

4.2 Système phonologique

4.2.1 Système consonantique

Le kikongo (lari) compte vingt-huit consonnes.

Tableau 1. Les consonnes

Mode Art		Point Art					
		bilabiale	laio-dt	apicale	palatale	labio-vl	dorso-vl
Nasale	sourde	m		n			
Afriquée	sonore		pf	ts	c		
Occlusive	sourde	p		t			k
	sonore	b		d			
Occ. Prénas.	sourde	mp		nt			nk
	sonore	mb		nd			ng
Fricative	sourde		f	s			
	sonore		v	z			y
Fric. Prénas.	sourde		mf	ns			
	sonore		mv	nz			
Latérale				l			
Continue					y	w	

4.2.2 Système vocalique

Le kikongo (lari) a un système de cinq voyelles réparties sur trois degrés d'aperture. L'opposition entre voyelles longues et voyelles brèves est distinctive.

Exemple :

tuká « injurier » (cl. 15) / *tuuká* « provenir » (cl. 15)

teká « vendre » (cl. 15) / *teeká* « briller (soleil) » (cl. 15)
solá « défricher » (cl. 15) / *soolá* « choisir » (cl. 15)
salá « travailler » (cl. 15) / *saalá* « rester » (cl. 15)
belá « haïr » (cl. 15) / *beelá* « être malade » (cl. 15)
buká « soigner » (cl. 15) / *buuká* « foisonner » (cl. 15)
 etc.

Tableau 2. Les voyelles

		Antérieures	Centrales	Postérieures
Premier degré	brève	i		u
	longue	ii		uu
Deuxième degré	brève	e		o
	longue	ee		oo
Troisième degré	brève		a	
	longue		aa	

4.3 Système tonal

Le ton est ponctuel en kikongo (lari) et il a une valeur distinctive.

Exemple :

kála « charbon » (cl. 5) / *kalá* « refuser » (cl. 5)
mfulu « tortue » (cl. 9) / *mfulú* « lit » (cl. 9)
mbázi « dehors » (cl. 9) / *mbazí* « demain » (cl. 9)
kúta « franc » (cl. 5) / *kutá* « se taire » (cl. 15)
kéla « éclat » (cl. 5) / *kelá* « casser » (arachide) (cl. 15)
yáka « manioc » (cl. 5) / *yaká* « attraper » (un ballon) (cl. 15)
 etc.

4.4 Caractéristiques phonétiques

Les consonnes fricatives apicales¹ du kikongo (lari) se palatalisent devant les voyelles /i/ et /ii/ et la semi-voyelle /y/.

/s/ => [š] /— /i, ii, y/
 /z/ => [ž] /— /i, ii, y/
 /ns/ => [nc] /— /i, ii, y/
 /nz/ => [nž] /— /i, ii, y/

¹ Nous avons opté, par commodité, de transcrire ces palatales par des fricatives dans la glose.

Exemple :

<i>simá</i>	=>	[šimá] « interdire » (cl. 15)
<i>zími</i>	=>	[žími] « grossesse » (cl. 5)
<i>Nsíimba</i>	=>	[ncíimba] « nom du second jumeau » « tiens-moi »
<i>nzíngúla</i>	=>	[nžíngúla] « disputes » (cl. 10)

4.5 Système morpho-syntaxique

Le kikongo (lari) est caractérisé par le système des classes nominales.

4.5.1 Le nom et le système nominal

Les thèmes nominaux sont marqués par des unités segmentales préfixées dont le nombre est limité à dix-neuf formes. À chaque préfixe nominal (PN) correspond un chiffre qui se rapporte à une classe. Pour André Jacquot :

il s'agit là d'un procédé pratique d'identification des unités, rendu nécessaire par l'impossibilité de définir de manière cohérente un ensemble de formes canoniques et qui n'implique aucune référence à un système historique représenté par des symboles de même type, tel l'Ur-Bantu, le proto-Bantu ou le Bantu commun. Toute correspondance avec un tel système doit être considérée comme purement fortuite. (Jacquot 1982 : 147-148)

Ce « procédé pratique d'identification » s'inscrit dans une tradition qui sert de repère aux chercheurs travaillant dans l'ensemble du domaine.

Les classes nominales forment des appariements singulier/pluriel qui ne sont pas toujours systématiques. Chaque paire de classe est un ensemble qui tend à déterminer un ou plusieurs champs sémantiques ; mais cette tendance n'a rien de systématique. Les préfixes nominaux déterminent l'accord que manifestent les préfixes pronominaux (pp) dans l'énoncé. Ils peuvent ne pas être marqués ; cette absence est représentée par le morphe zéro « $\emptyset$ ». Mais, la notion de classificateur a soulevé des questions qui méritent d'être évoquées ici.

4.5.2 La problématique des classes nominales

Nous nous basons sur l'historique de cette problématique présentée par François Lumwamu (1969).

Pour commencer, François Lumwamu rappelle que :

la reconnaissance des classes nominales remonte aussi loin que l'étude des langues bantu elles-mêmes. La plus vieille grammaire bantu connue – les *Regulae quaedam pro difficillimi Congensium idiomatis faciliiori captu ad grammaticae normam redactae* de Hyacintho Brusciotto di Vetralla – à

laquelle on fait généralement remonter le début des études bantu en dénombre huit au compte du kongo.
(Lumwamu 1969 : 489)

Les auteurs qui ont étudié les classes nominales ont eu des avis très partagé sur leur nombre, dans telle ou telle langue bantoue, et sur leur définition et leur fonction. Carl Meinhof avait comptabilisé vingt classes nominales contrairement à Van Bulck qui « les énumère telles qu'elles sont couramment reçues aujourd'hui. » (Lumwamu 1970 : 489). Prenant le cas du kikongo François Lumwamu fait remarquer que :

les auteurs, de Brusciotto aux travaux les plus récents, ne se sont pas encore mis d'accord sur le nombre de classes nominales que comporte cette langue. Brusciotto en proposait huit, Bentley onze, Laman pour sa part découvrit seize classes nominales, mais, pour des besoins pédagogiques, il en proposait dix-huit, un article récent de A. Jacquot attribue vingt classes nominales à un dialecte kongo le la:di. (Lumwamu 1969 : 489)

Ces variations numériques sont dues à l'absence d'une définition « commune claire, consistante et évidente » (Lumwamu 1969 : 489). Il n' y a pas eu une interprétation unanime donnée aux classes nominales.

Nombreux étaient ceux qui avaient considéré que les classes nominales sont des « catégories essentiellement grammaticales, des schèmes d'accord comparables à certains points de vue aux déclinaisons latines ou aux genres allemands (entre autres). » (Lumwamu 1969 : 490). C'est le cas du Père Tastevin qui estime que « la clé des langues africaines serait le latin ». (Lumwamu 1969 : 489).

Pierre Alexandre (1967 : 50) a fait partie de ceux qui ont pensé que « les classes ont d'abord une valeur sémantique et correspondent à un effort de répartition des objets et des êtres en catégories répondant chacune à une notion : ensemble d'êtres humains, végétaux, liquides, parties du corps, animaux, etc. » (Lumwamu 1969 : 490). Mais, cet argument selon lequel les différentes classes nominales sont rattachées à des valeurs a été contesté certaines classes peuvent compter des nominaux appartenant à d'autres champs sémantiques.

Oddone Assirelli a estimé que « la classification est loin d'être un système absolument logique et cohérent. Les classes ne représentent pas de catégories fermées ; elles comprennent aussi des noms hétérogènes ; pour une fonction principale qu'il assure, chaque préfixe en possède beaucoup d'autres secondaires » (Assirelli 1950 : 98). De son point de vue, les classes nominales auraient le plus souvent une valeur grammaticale et une valeur sémantique. Sa terminologie « fonction principale » et « fonction secondaire » reste cependant vague.

Le colloque d'Aix-en-Provence qui s'est tenu du 3 au 7 juillet 1967, a manifesté cette diversité d'opinions. On peut mentionner le point de vue de Van Gennep, dans « Un système nègre de classification : sa portée linguistique » cité par Assirelli (1907), qui a considéré que pour comprendre « le système nègre de classification et sa portée linguistique il faut s'habituer à penser à l'africaine et *chercher en dehors de la langue* comment les Noirs groupent et répartissent les objets de leur monde ». Quant à Carl Meinhof, il a estimé que la tendance à classer est un phénomène universel. La classification dans les langues bantoues ne serait ni consciente, ni intentionnelle. Cette structure serait causée par un élément mystique ou mythique. Torrend est allé jusqu'à voir dans la classification nominale les jours de la création.

Il faut rappeler que les premiers linguistes qui se sont intéressés aux langues africaines réalisaient les études linguistiques pour éditer surtout de petits manuels de poche, des guides pratiques pour la conversation, etc. La question des classes a donc été débattue dans ce climat intellectuel et scientifique.

C'est aux comparatistes, inspirés des théories évolutionnistes, que l'on doit les études purement scientifiques. Mais, François Lumwamu pense qu'ils ne se sont pas suffisamment distanciés, méthodologiquement, de l'évolutionnisme :

La bantuistique est encore largement aujourd'hui sous le coup de l'inspiration évolutionniste bien qu'un effort notoire ait été entrepris depuis quelques années en faveur des études monographiques. Elle consiste principalement en une génétique des langues bantu, se fixant pour tâche essentielle d'étudier l'unité autant typologique que génétique des formes linguistiques bantu. C'est encore une science largement historique, dépendant des conditions où elle est née et ayant conservé la méthode historique et l'appareil définitionnel du comparatisme de Meillet. C'est bien à ce titre qu'elle est aujourd'hui la discipline africaniste qui a fourni les meilleurs arguments en faveur de la reconstruction de l'histoire des populations africaines. Une telle perspective a permis d'atteindre des résultats appréciables sur d'autres plans ; mais en renforçant la tendance ethnologisante et philosophique, elle a voilé la nécessité de construire des monographies systématiques et de procéder à une épuration conceptuelle et méthodologique dont l'urgence se fait sentir depuis quelques années. (Lumwamu 1969 : 492-493)

Certains auteurs ont confondu le nombre et la classe nominale ; présentant les classes de la manière suivante : classe 1 *mu/ba*, classe 2 *mu/mi*, etc. Ce point de vue a été remplacé par la théorie selon laquelle la classe nominale est un schème grammatical d'accords. D'autres tendances l'ont assimilée à un monème discontinu.

« Pour sortir des difficultés et des incohérences des différents points de vue, il n'y a pas d'autre moyen que de saisir le problème sous une vision nouvelle » Lumwamu 1969 : 494).

La « vision nouvelle » que François Lumwamu propose est la notion d'«ordre nominal» qu'il utilise pour désigner le schème d'accord afin de le distinguer de la «classe nominale» qu'il considère comme étant l'ensemble des ordres nominaux d'une langue à classes qui désignent la propriété morphosyntaxique caractéristique du nominal dans ces langues.

En s'appuyant sur les tests de commutation pratiqués sur des énoncés, au niveau du nominal, il a montré que les séquences nominales, susceptibles de maintenir l'intégrité et l'identité d'un schème préfixiel donné, sont des éléments de la classe définie par ce schème préfixiel. C'est dans ce contexte qu'il écrit :

La notion de classe nominale a une signification avant tout syntagmatique. Le paradigme a son fondement et sa signification dans la nécessité syntagmatique qui s'impose aux locuteurs. Cette affirmation revêt son importance particulière au niveau des classes 8/9 qui, au plan du simple regroupement lexical, seraient indissociables et indissociées. Les classes 1/16 seraient également confondues. (Lumwamu 1970 : 496)

Marcel Kadima (1969), dans l'introduction de son ouvrage consacré aux classes nominales, propose, de son côté, une définition plus large. Pour lui une étude complète des classes du bantou doit avoir l'examen de la forme des affixes de classe – préfixes et affixes – du fonctionnement de l'accord, de la distribution des classes, des appariements des classes et des thèmes qui y entrent, de la valeur sémantique des préfixes ainsi que l'origine des classes, la forme, le sens et l'origine de l'augment.

Ces divergences se manifestent aussi parmi les auteurs qui ont travaillé sur le kikongo (lari) à travers leurs numérotation (Voir tableau 3). En effet, André Jacquot, François Lumwamu et Karl Laman ont proposé des numéros de classe non identiques comme le montre le tableau ci-dessous :

André Jacquot (1971 : 149) représente les classes 9 et 10 par le morphe Ø au lieu de la nasale homorganique. Il distingue également une classe *ku* (cl. 20) dans laquelle il regroupe les unités verbales de la classe 15.

Le classement de François Lumwamu se distingue par le fait que les classes nominales formellement identiques sont regroupées en une seule. C'est le cas des classes 1 et 3, 9 et 10 et des classes 15 et 17, à tel point le que le système finit par avoir trois classes en moins, créant ainsi un décalage par rapport au classement de référence proposé par Achille Meessen (1967) utilisé par la plupart des bantouistes. Sa classe 4 devient une classe 3, ainsi de suite. Cet écart s'accroît lorsque *bu* (cl. 14) se retrouve en classe 12 par rapport au Bantou Commun (voir tableau 3).

Tableau 3. Comparaison des numérotations de A. Jacquot, F. Lumwamu et K. Jacquot

N° des PN	Jacquot	Lumwamu	Laman
1	mu	mu	mu
2	ba	ba	ba
3	mu	bi	mu
4	mi	di	mi
5	li	ma	di
6	ma	ki	ma
7	ci	bi	ki
8	bi	n	bi
9	Ø	n	Ń
10	Ø	lu	Ń
11	lu	tu	lu
12	tu	bu	tu
13	bu	ku	-
14	ku	fi/mwa	bu
15	ga	ga/gu	ku
16	mu	mu	ga
17	Ø	-	ku
18	Ø	-	mu
19	ku	-	fi

Le classement de Karl Laman a gardé la correspondance avec les classificateurs du Bantou Commun (BC). C'est elle que nous adoptons, dans le cadre de cette thèse, pour faciliter d'éventuels rapprochements des phénomènes que nous observerons avec ceux des autres langues du domaine.

Par ailleurs, les avis divergent à propos du statut du classificateur *ku* (cl. 15). Wilhelm Bleek (1869 : 276) considère que *ku* est soit le préfixe de classe 15 de l'infinitif, soit celui du nom ou encore celui du locatif 17. Werner (1919 ; 65) estime que le préfixe de classe 15 détermine uniquement l'infinitif et que, dans certains noms où il apparaît, ceux-ci ont

certainement des résidus d'une classe disparue¹. C. Doke (1943 : 44) identifie cette classe au nom en considérant que l'infinitif est « un nom de classe 15 ayant des possibilités verbales ».

Rappelons, en ce qui nous concerne, que nous avons opté pour la définition proposée par Antoine Culioli qui se rapporte à la notion de classe d'occurrence². Ce choix a été également fait par Aliou Mohamadou qui considère que « les classificateurs nominaux sont avant tout des marqueurs Qnt/Qlt »³. Cette définition s'est avérée efficiente au regard des objectifs atteints par la thèse grâce à elle.

4.5.3 Les appariements

Les thèmes nominaux sont marqués par dix-neuf classificateurs en kikongo (lari). Nous montrerons, à travers une liste d'items lexicaux, le type d'unités qui constituent chaque classe et les appariements qui vont avec.

La paire de classe 1/2 *mu-/ba-* détermine les êtres humains :

(sg) cl. 1 <i>mu-</i>	<i>muuntú</i>	/mu-ntú/	« homme » ⁴
(pl) cl. 2 <i>ba-</i>	<i>baantú</i>	/ba-ntú/	« hommes »
(sg) cl. 1 <i>mu-</i>	<i>mukéentó</i>	/mu-kéentó/	« femme »
(pl) cl. 2 <i>ba-</i>	<i>bakéentó</i>	/ba-kéentó/	« femmes »
(sg) cl. 1 <i>mu-</i>	<i>mukóongo</i>	/mu-kóongo/	« bakongo »
(pl) cl. 2 <i>ba-</i>	<i>bakóongo</i>	/ba-kóongo/	« bakongos »
(sg) cl. 1 <i>mu-</i>	<i>mubeembé</i>	/mu-beembé/	« bémbé »
(pl) cl. 2 <i>ba-</i>	<i>babeembé</i>	/ba-beembé/	« bémbés »
(sg) cl. 1 <i>mu-</i>	<i>mupunú</i>	/mu-punú/	« pounou »
(pl) cl. 2 <i>ba-</i>	<i>bapunú</i>	/ba-punú/	« pounous »

La paire de classe 3/4 *mu-/mi-* contient les nominaux suivants :

(sg) cl. 3 <i>mu-</i>	<i>mutokó</i>	/mu-tokó/	« bois de fer »
(pl) cl. 4 <i>mi-</i>	<i>mitokó</i>	/mi-tokó/	« bois de fer »
(sg) cl. 3 <i>mu-</i>	<i>muláala</i>	/mu-láala/	« oranger »
(pl) cl. 4 <i>mi-</i>	<i>miláala</i>	/mi-láala/	« orangers »

¹ Le cas de *kóoko* « bras », s'agit-il de /ku-óko/ ou de /Ø-kóoko/ « bras » ? Pour *kúulu* « pied », quelle est la segmentation qui convient, /ku-úlu/ ou /Ø-kúulu/ ?

² Voir point 3.6.1.

³ Cf. A. Mohamadou (1998 : 402-403).

⁴ Terme générique, synonyme de *humain* par opposition à *animal*.

(sg) cl. 3 <i>mu-</i>	<i>mumangá</i>	/mu-mangá/	« manguier »
(pl) cl. 4 <i>mi-</i>	<i>mimangá</i>	/mi-mangá/	« manguiers »
(sg) cl. 3 <i>mu-</i>	<i>musávóoka</i>	/mu-sávóoka/	« avocatier »
(pl) cl. 4 <i>mi-</i>	<i>misávóoka</i>	/mi-sávóoka/	« avocats »
(sg) cl. 3 <i>mu-</i>	<i>mukokocí</i>	/mu-kokocí/	« cocotier »
(pl) cl. 4 <i>mi-</i>	<i>mikokocí</i>	/mi-kokocí/	« cocotiers »

La paire de classes 5/6 *di-/ma-* se rapporte surtout aux parties du corps, aux noms de légumes ou de fruits :

(sg) cl. 5 <i>di-</i>	<i>diísu</i>	/di-ísu/	« œil »
(pl) cl. 6 <i>ma-</i>	<i>méeso</i>	/ma-ísu/	« yeux »
(sg) cl. 5 <i>di-</i>	<i>diínu</i>	/di-ínu/	« dent »
(pl) cl. 6 <i>ma-</i>	<i>méeno</i>	/ma-ínu/	« dents »
(sg) cl. 5 <i>di-</i>	<i>didéezo</i>	/di-déezo	« haricot »
(pl) cl. 6 <i>ma-</i>	<i>madéezo</i>	/ma-déezo/	« haricots »
(sg) cl. 5 <i>di-</i>	<i>dinkondí</i>	/di-nkondí/	« banane »
(pl) cl. 6 <i>ma-</i>	<i>mankondí</i>	/ma-nkondí	« bananes »
(sg) cl. 5 <i>di-</i>	<i>lóombo</i>	/Ø-lóombo/	« fruit sauvage »
(pl) cl. 6 <i>ma-</i>	<i>malóombo</i>	/ma-lóombo/	« fruits sauvages »

Les liquides sont également déterminés par le classificateur *ma-* (cl. 6) :

(pl) cl. 6 <i>ma-</i>	<i>maámba</i>	/ma-ámba/	« eau »
(pl) cl. 6 <i>ma-</i>	<i>masubá</i>	/ma-subá/	« urines »
(pl) cl. 6 <i>ma-</i>	<i>meengá</i>	/ma-engá/	« sans »

La paire de classes 7/8 *ci-/bi-* se rapporte surtout aux artefacts :

(sg) cl. 7 <i>ci-</i>	<i>ciíma</i>	/ci-íma/	« chose »
(pl) cl. 8 <i>bi-</i>	<i>biíma</i>	/bi-íma/	« choses/nourritures »
(sg) cl. 7 <i>ci-</i>	<i>citungá</i>	/ci-tung-á/	« panier »
(pl) cl. 8 <i>bi-</i>	<i>bitungá</i>	/bi-tung-á/	« paniers »
(sg) cl. 7 <i>ci-</i>	<i>cipáki</i>	/ci-páki/	« pétrin »
(pl) cl. 8 <i>bi-</i>	<i>bipáki</i>	/bi-páki/	« pétrins »
(sg) cl. 7 <i>ci-</i>	<i>ciséengo</i>	/ci-séengo/	« fer »

(pl) cl. 8 <i>bi-</i>	<i>biséengo</i>	/bi-séengo/	« fers »
(sg) cl. 7 <i>ci-</i>	<i>cisanú</i>	/ci-san-ú/	« peigne en bois »
(pl) cl. 8 <i>bi-</i>	<i>bisanú</i>	/bi-san-ú/	« peignes en bois »

La paire de classes 9/10 *N-/N-* (sg/pl) a pour classificateur nominal une nasale *N-* qui forme en surface une pré-nasalisée¹ ; on le trouve surtout dans les noms d'animaux :

(sg) cl. 9 <i>N-</i>	<i>mbwá</i>	/N-bwá/	« chien »
(pl) cl. 10 <i>N-</i>	<i>mbwá</i>	/N-bwá/	« chiens »
(sg) cl. 9 <i>N-</i>	<i>mbuumá</i>	/N-buumá/	« chat »
(pl) cl. 10 <i>N-</i>	<i>mbuumá</i>	/N-buumá/	« chats »
(sg) cl. 9 <i>N-</i>	<i>ngó</i>	/N-gó/	« panthère »
(pl) cl. 10 <i>N-</i>	<i>ngó</i>	/N-gó/	« panthères »
(sg) cl. 9 <i>N-</i>	<i>ngaáandu</i>	/N-gaáandu/	« crocodile »
(pl) cl. 10 <i>N-</i>	<i>ngaáandu</i>	/N-gaáandu/	« crocodiles »
(sg) cl. 9 <i>N-</i>	<i>ngúvu</i>	/N-gúvu/	« hippopotame »
(pl) cl. 10 <i>N-</i>	<i>ngúvu</i>	/N-gúvu/	« hippopotames »

Il n'est pas rare de trouver aussi des artéfacts.

(sg) cl. 9 <i>N-</i>	<i>mfulú</i>	/N-fulú/	« lit »
(pl) cl. 10 <i>N-</i>	<i>mfulú</i>	/N-fulú/	« lits »

Ou des termes abstraits :

(pl) cl. 10 <i>N-</i>	<i>ngoló</i>	/N-goló/	« force »
-----------------------	--------------	----------	-----------

Les emprunts² non l'exicalisés sont également intégrés dans cette classe.

(sg) cl. 9 <i>N-</i>	<i>portable</i>		« portable »
(pl) cl. 10 <i>N-</i>	<i>portable</i>		« portables »

La classe 11 (*lu-*) couple avec la classe 12 (*tu-*) et se rapporte aux sites :

(sg) cl. 11 <i>lu-</i>	<i>lupáangu</i>	/lu-páangu/	« parcelle »
(pl) cl. 12 <i>tu-</i>	<i>tupáangu</i>	/tu-páangu/	« parcelles »
(sg) cl. 11 <i>lu-</i>	<i>lupitáalu</i>	/lu-pitáalu/	« hôpital »

¹ Jacquot (1982 : 149) a posé le morphème zéro pour ces deux classes.

² Cela se manifeste au niveau des accord.

(pl) cl. 12 <i>tu-</i>	<i>tupitáalu</i>	/tu-pitáalu/	« hôpitaux »
(sg) cl. 11 <i>lu-</i>	<i>lukóolo</i>	/lu-kóolo/	« école »
(pl) cl. 12 <i>tu-</i>	<i>tukóolo</i>	/tu-kóolo/	« écoles »

Mais elle fait parfois son pluriel en classe 10 (~~N~~-) et regroupe diverses entités :

(sg) cl. 11 <i>lu-</i>	<i>luséende</i>	/lu-séende/	« arête »
(pl) cl. 10 N -	<i>nséende</i>	/-N-séende/	« arêtes »
(sg) cl. 11 <i>lu-</i>	<i>lubása</i>	/lu-bása/	« liane »
(pl) cl. 10 N -	<i>mbása</i>	/-N-bása/	« lianes »
(sg) cl. 11 <i>lu-</i>	<i>lusála</i>	/lu-sála/	« plume »
(pl) cl. 10 N -	<i>nsála</i>	/-N-sála/	« plumes »
(sg) cl. 11 <i>lu-</i>	<i>lubwétete</i>	/lu-bwétete/	« étoile »
(sg) cl. 10 N -	<i>mbwétete</i>	/-N-bwétete/	« étoiles »
(sg) cl. 11 <i>lu-</i>	<i>luzála</i>	/lu-zála/	« ongle »
(sg) cl. 10 N -	<i>nzála</i>	/-N-zála/	« ongles »

Le classificateur *bu-* (cl. 14) est utilisé pour les qualités.

cl. 14 <i>bu-</i>	<i>buzitú</i>	/bu-zit-ú/ ¹	« respect »
cl. 14 <i>bu-</i>	<i>buléemvo</i>	/bu-léemv-o/	« docilité »
cl. 14 <i>bu-</i>	<i>bulóombi</i>	/bu-lóomb-i/ ²	« noirceur »
cl. 14 <i>bu-</i>	<i>buléeke</i>	/bu-léeeke/	« enfance »
cl. 14 <i>bu-</i>	<i>bucéléka</i>	/bu-céléka/	« vérité »
cl. 14 <i>bu-</i>	<i>bukólo</i>	/bu-kólo/	« désobéissance »

On trouve aussi les termes qui désignent des artefacts:

cl. 14 <i>bu-</i>	<i>búta</i>	/bu-tá/	« fusil »
cl. 6 <i>ma-</i>	<i>búta</i>	/ma-tá/	« fusils »

La classe 15 (*ku-*) fonctionne avec les radicaux verbaux. Le préfixe de l'infinitif disparaît dans presque tous les verbes de la langue, mais il se manifeste dans les accords. Il est uniquement maintenu dans le verbe *kweendá* « aller » (cl. 15) et *kwiizá* « venir » (cl. 15). Il apparaît aussi lorsque le marqueur objet est *n-* ou *ka-* dans le verbe conjugué :

cl. 15 <i>ku-</i>	<i>salá</i>	/Ø-sal-á/	« travailler »
cl. 15 <i>ku-</i>	<i>taangá</i>	/Ø-taang-á/	« lire »

¹ Du verbe *zitisá* « respecter » (cl. 15).

² Du verbe *loombá* « noircir » (cl. 15).

cl. 15 <i>ku-</i>	<i>segá</i>	/Ø-seg-á/	« rire »
cl. 15 <i>ku-</i>	<i>saalá</i>	/Ø-saal-á/	« rester »
cl. 15 <i>ku-</i>	<i>teendá</i>	/Ø-teend-á/	« déchirer »

André Jacquot (1982) a recensé dans la classe 15 deux thèmes nominaux relatifs aux parties du corps ayant des initiales vocaliques qui s'assimilent à la voyelle du préfixe. Le pluriel se fait en classe 6 :

(sg) cl. 15 <i>ku-</i>	<i>kuúlu</i>	/ku-úlu/	« jambe »
(pl) cl. 6 <i>ma-</i>	<i>maálu</i>	/ma-úlu/	« jambes »
(sg) cl. 15 <i>ku-</i>	<i>koóko</i>	/ku-óko/	« bras »
(pl) cl. 6 <i>ma-</i>	<i>moóko</i>	/ma-óko/	« bras »

André Jacquot (1982 : 157) range le terme *kuumá* /ku-úma/ dans ce même paradigme :

<i>kuumá koolé</i>	« deux endroits »
<i>kuumá kwíngi</i>	« beaucoup d'endroits »
<i>kuumá kukwá</i>	« combien d'endroit(s)/ de moment(s) distinct(s) »

Le thème /-úma/ « endroit » est employé avec les classificateurs *ga-* (cl. 16), *mu-* (cl. 18) et *ku-* (cl. 17). Claire Grégoire (1975, 1980) les maintient dans la catégorie des « préfixes locatifs », ou « locatifs » tout court, position que nous partageons puisqu'ils expriment la localisation.

En particulier, les préfixes nominaux n'apparaissent que dans les substantifs locatifs. Ces substantifs signifient 'endroit'. Ils sont composés d'un préfixe 16, 17, 18 et d'un thème que l'on pourrait appeler 'sémantiquement indéterminé' dans la mesure où son sens n'est spécifié que par la classe dans laquelle il se trouve employé. Généralement les préfixes nominaux locatifs figurent en position pré-initiale, devant des substantifs quelconques constitués d'un préfixe nominal et d'un thème. (Grégoire 1980 : 512-513)

Elle poursuit :

Les substantifs bantous sont répartis dans des classes nominales qui se manifestent par un préfixe et déterminent des accords. De même, la localisation s'exprime par la préfixation d'un morphème qui relève de l'une des trois ou quatre classes qu'on appelle 'locatives'. La forme obtenue est un nom qui signifie, selon la classe choisie, 'la surface de...', 'le lieu occupé par...' ou 'l'espace intérieur à...'.

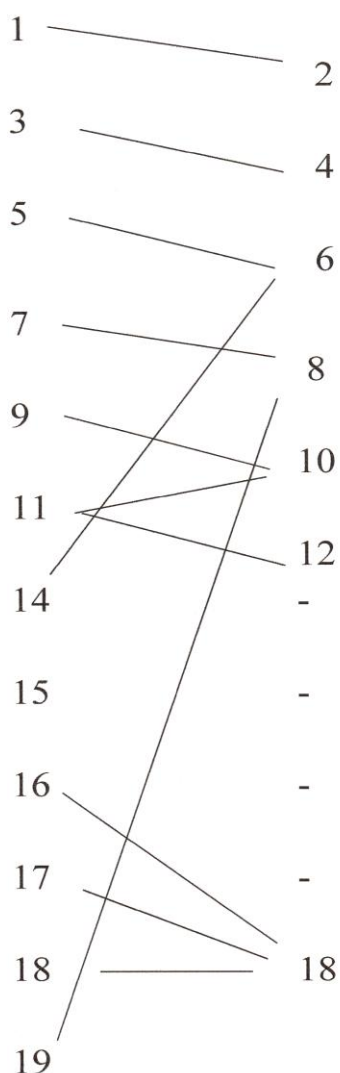
[...] Désignées habituellement par les appellations classes 16, 17, 18 (et éventuellement classe 20)¹, les classes locatives possèdent des particularités de fonctionnement qui les distinguent, dans une certaine mesure, des autres classes. (Grégoire 1998 : 284-226)

¹ La classe locatif 20 (i-) reconstruite par Achille Meeussen (1967 : 97) n'existe pas en lari.

La dernière paire associe la classe 18 (*fi-*) à la classe 8 (*bi-*), les deux préfixes peuvent disparaître. Elle confère une valeur diminutive au nom souvent composé :

(sg) cl. 19 <i>fi-</i>	<i>finkénto-nkénto</i>	/fi- N -kéntó- N -kéntó/	« femmelettes »
(pl) cl. 8 <i>bi-</i>	<i>binkénto-nkénto</i>	/bi- N -kéntó- N -kéntó/	« femmelettes »
(sg) cl. 19 <i>fi-</i>	<i>fimbélembéle</i>	/fi- N -béele- N -béele/	« petit couteau »
(pl) cl. 8 <i>bi-</i>	<i>bimbéle-mbéle/</i>	bi- N -béele- N -béele/	« petits couteaux »

Tableau 4. Appariements des classificateurs



4.5.4 Le système d'accord

D'un point de vue morphologique, le classificateur pronominal est formellement identique au classificateur nominal – schème d'accord – dans le verbe ou le pronom. De cette

manière, il permet de rappeler le domaine défini par le classificateur nominal lorsqu'il intervient dans la construction du nom (voir les énoncés 1 et 2).

Tableau 5. Accords des classificateurs

N° de classe	Nom	Adjectif	Participe
1	mu-	mu-	mu-
2	ba-	ba-	ba-
3	mu-	mu-	mu-
4	mi-	mi-	mi-
5	di-	di-	di-
6	ma-	ma-	ma-
7	ci-	ci-	ci
8	bi-	bi-	bi
9	N-	yi-	yi-
10	N-	zi-	zi-
11	lu-	lu	lu
12	tu-	tu-	tu-
13	-	-	-
14	bu-	bu-	bu-
15	ku-	ku-	ku-
16	ga-	ga-	ga-
17	ku-	ku-	ku-
18	mu-	mu-	mu-
19	fi-	fi-	fi-

(1) **Baalá baá ba bábote bena.**

ba-ála ba-á ba-a ba-bóte ba-en-a

CL2-enfant ACL2-PROX ACL2-REP.ANAPH ACL2-bon ACL2-être-MN

m. à m. « Les enfants les enfants-ci ils [les enfants-ci] ils [les enfants-ci] gentils ils [les enfants-ci] sont. »

« Ces enfants sont gentils. »

(2) **Mití mií mya míbote myena.**

mi-cí mi-í mi-a mi-bote mi-yen-a

CL3-arbres ACL3-PROX ACL3-REP.ANAPH ACL3-bons ACL3-être-MN

m. à m. « Les arbres les arbres-ci ils [les arbres-ci] ils [les arbres-ci] bons ils [les arbres-ci] sont. »

« Ces arbres sont bons »

4.5.5 Le verbe et le système verbal

En règle générale, le verbe à l'infinitif est composé du classificateur 15, souvent non marqué, sauf dans certains verbes tels que *kweendá* « aller » (cl. 15) et *kwiizá* « venir » (cl. 15) caractérisés par la semi-voyelle [w] après le préfixe, terminé par la voyelle finale *á* à ton haut. Les radicaux qui le caractérisent sont « verbo-nominaux » puisqu'ils peuvent donner naissance aussi bien à des noms qu'à des verbes lorsque d'autres marqueurs sont associés.

Plusieurs mots dérivés peuvent être formés avec le radical *-sal-* qui exprime la notion de travailler par exemple :

salá /Ø-sal-á/	=>	« travailler » (cl. 15)
cisálu /ci-sal-u/	=>	« travail » (cl. 7)
cisári /ci-sal-i/	=>	« travailleur » (cl. 7)
lu-sálúsu /lu-sal-is-u/	=>	« qui aide » (quelque chose) (cl. 11)

Le radical verbal peut également être suivi d'extensions qui apportent une valeur supplémentaire à la notion exprimée par la base¹.

1. Les marqueurs du verbe conjugué

Le verbe conjugué est constitué :

- du marqueurs du sujet ;
- du marqueur objet ;
- du marqueur du relatif ;
- de la base verbale (radical verbal et extensions) ;

¹ Nous y reviendrons.

— et du marqueur de la modalité.

a. Les marqueurs du sujet

Les marqueurs du sujet sont incorporés dans le verbe conjugué. Les pronoms singuliers font partie de la classe 1, ceux du pluriel, de la classe 2. Les deux classes renvoient aux humains.

(3a) **Diiri.**

Ø-Ø-di-il-i

MS1-RSLT-manger-APPL-R

m. à m. « Tu as mangé. »

« Tu as mangé. »

(3b) **Diiri.**

Ø-Ø-di-il-i

MS1-RSLT-manger-APPL-R

m. à m. « Il a mangé. »

« Il a mangé. »

En (3a), le sujet est repris par le marqueur Ø- qui indique la deuxième personne du singulier. Le ton différencie la deuxième personne du singulier, en (3a), de la troisième personne du singulier, en (3b). Ces deux marqueurs se ressemblent uniquement à certains tiroirs. Les autres marqueurs du sujet apparaissent sous la même forme dans tous les contextes. Les marqueurs de la deuxième et de la troisième personne du singulier varient suivant le tiroir de la conjugaison et suivant que le verbe, avec lequel ils sont employés, est focalisé ou non.

Tableau 6. Les marqueurs du sujet

Personne	Nombre	
	Sg. (MS1)	Pl. (MS2)
1 ^{ère}	ni-	tu-
2 ^{ème}	Ø-/wu-	lu-
3 ^{ème}	Ø-/ka-	ba-

Le tableau 7 présente la distribution des marqueurs de la troisième personne dont nous avons parlé.

Tableau 7. Distribution des marqueurs de la 2^{ème} et 3^{ème} personne du singulier

	Enoncés non focalisés		Enoncés focalisés	
	Personne		Personne	
Tiroirs	2 ^{ème}	3 ^{ème}	2 ^{ème}	3 ^{ème}
PROG.	Ø-	Ø-	Ø-	ka-
RSLT.	Ø-	Ø-	Ø-	ka-
FUT ¹ .	Ø-	ka-	Ø-	ka-
PASS. RC.	wu-	ka-	wu-	ka-
PASS. LT.	wu-	ka-	wu-	ka-
SUBJ.	wu-	ka-	wu-	ka-

Dans les énoncés non focalisés, le morphème Ø est utilisé comme marqueur de la deuxième et de la troisième personne du singulier, à la forme progressive et au résultatif. Dans les énoncés focalisés, celui de la deuxième personne reste le morphème Ø tandis que celui de la troisième personne est *ka-*. Le marqueur de la deuxième personne des énoncés non focalisés, au passé lointain et récent ainsi qu'au subjonctif est *wu-*, celui de la troisième personne est *ka-*. Il en est de même dans les énoncés focalisés. Le morphème Ø est utilisé au « futur », dans les énoncés non focalisés, comme marqueur de la deuxième personne. Celui de la troisième personne est *ka-* ; il en est de même dans les énoncés focalisés.

Les marqueurs du sujet, de la deuxième et de la troisième personne du singulier, des verbes à la forme progressive et au résultatif changent de la même manière. Ceux des verbes au passé lointain, et récent, et au subjonctif varient aussi de manière identique. Les marqueurs des verbes conjugués au « futur » affichent une variation qui leur est particulière dans les énoncés focalisés et non focalisés.

b. Les marqueurs objet

Les marqueurs objet¹ sont incorporés dans le verbe conjugué ou préfixé au verbe à l'infinitif. Ils sont au singulier et au pluriel, à la première, deuxième et troisième personne. Ils sont considérés comme faisant partie des classes 1, pour les pronoms au singulier, et 2 pour les pronoms au pluriel, puisqu'ils déterminent des humains.

(4a) **Musamú waá kamuteélelé.**

mu-sámu wu-a ka-Ø-mu-ta-il-il-i

CL3-problème ACL3-REP.ANAPH MS1-RSLT-MO1-dire-APPL-APPL-R

m. à m. « Le problème il [le problème] il lui a dit. »

« Il lui a [fait part] du problème. »

Le terme « complément d'objet indirect » ne se prête pas aux réalités du kikongo (lari) puisque la base verbale *-ta-* « dire » (cl 15) ne se traduit pas par « dire à » (cl 15).

On voit ici comment le fait de se contenter de la traduction peut être un leurre ; d'où l'importance de la démarche que nous adoptons. Or si l'on part de la valeur notionnelle véhiculée par *-ta-* « dire » (cl 15), on se rend très vite compte qu'il détermine une relation prédicative dite « centrifuge »² a r b où le terme a, représenté par le marqueur *ka-* du sujet, est la source du procès, le terme b représenté par le marqueur objet *mu-*, le but du procès. L'applicatif *-il* relie cette relation prédicative avec le terme b', exprimé par l'objet *musamú* « le problème » (cl. 3), repris le pronom *wu* (cl. 3) dans l'anaphorique *waá*.

Tableau 8. Les marqueurs objet intra-verbaux

Personne	Nombre	
	Sg. (MS1)	Pl. (MS2)
1 ^{ère}	-n-	-tu-
2 ^{ème}	-ku-	-lu-
3 ^{ème}	-mu-	-ba-

¹ Nous reviendrons sur leur position dans le schéma qui résume les positions des marqueurs dans le module verba.

² Voir méthodologie.

D'autres marqueurs personnels objets sont également suffixés ; ils sont moins utilisés que les précédents.

Tableau 9. Les marqueurs objet finaux

Personne	Nombre	
	Sg. (MS1)	Pl. (MS2)
1 ^{ère}	-ni	-to
2 ^{ème}	-ku	-no
3 ^{ème}	-ndi	-wu

c. Le marqueur du relatif

Le marqueur du relatif a la même forme que le classificateur nominal du sujet ou de l'objet de l'énoncé.

(5) **Lumbú cikáyenda bakeetó bádila.**¹

Ø-lumbu ci-ka-á-yend-a ba-kéentó ba-á-dil-a
 CL7-jour REL7-MS1-PASS-aller-MN CL2-femme ACL2-PASS-pleurer-MN
 m. à m. « Le jour [le jour] il partit les femmes elles [les femmes] pleurèrent. »
 « Le jour où [il mourût], les femmes pleurèrent. »

Le classificateur 7 dans *cikáyenda* « qu'il était parti » reprend la valeur déterminée par le classificateur nominal *ci* (cl. 7) dans *lumbu* (cl. 7).

(6) **Malaalá makadíiri ma mábote.**

ma-láala ma-ka-Ø-di-il-i ma-a ma-bote
 CL6-orange REL6-MS1-RSLT-manger-APPL-R ACL6-REP.ANAPH ACL6-bon
 m. à m. « Les oranges [les oranges] il a mangées elles [les oranges] elles [les oranges] bonnes. »
 « Les oranges qu'il a mangées sont bonnes. »

¹ Extrait de Samba (Nom Propre), auteur : Jacques Loubelo ; vidéo déposée le 21 novembre 2012; https://www.youtube.com/results?search_query=jacques+loubelo+ya+samba.

Le terme « relatif » que nous utilisons, ne rend pas totalement compte de la reprise qui se manifeste clairement dans l'énoncé. En effet, on aurait pu tout aussi bien représenter l'abréviation REL par ACL comme c'est le cas avec l'anaphorique de reprise et l'adjectif. L'abréviation REL que nous retenons, souligne le rôle joué par ce marqueur dans la construction.

d. La base verbale (radical et extensions)

La base verbale est constituée du radical verbal et des extensions. Les extensions sont des occurrences de notions sémantiques et grammaticales qui concourent au formatage de la base verbale¹. Elles marquent des qualités ou des états et entretiennent avec la base une affinité au niveau des propriétés qui implique aussi les arguments. Le kikongo (lari) compte neuf extensions verbales :

- le statif *--ik-* ;
- le passif *-u* ;
- le duratif *-am-* ;
- le compressif *-at-* ;
- l'agréatif *-am-* ;
- l'associatif *-an-* ;
- l'applicatif *-il* ;
- et le dissociatif *-ul-*.

• Le statif *-ik-*

Le statif *-ik-* exprime l'altération d'une propriété en dehors de toute autre considération ; l'allusion à un fait est exclue. Seule la qualité acquise, le résultat qu'il exprime, est pris en compte. Le statif *-ik-* traduit le résultat d'un procès centrifuge, d'un état acquis ou d'une valeur inachevée. On le trouve dans les verbes tels que *zibiká* « fermer » (cl. 15), *bamiká* « induire » (cl. 15), *yaniká* « sécher » (cl. 15), etc.

(7) Firimika ndoongá yoó.²

Ø-filim-ik-á N-loongá yi-ó
IMP-retourner-STAT-NR CL9-assiette ACL9-DIST
m. à m. « Retourne l'assiette l'assiette-là. »
« Retourne cette assiette-là. »

¹ Nous renvoyons, à ce propos, à l'ouvrage d'Odile Racine (2015) sur les extensions en swahili, pour plus de détails.

² Mbouroué Elisabeth, Bruxelles le 21 Février 2017.

Le radical traduit l'idée de retourner. L'extension -ik-, dans *firimika* « retourne », détermine l'état final de l'objet *ndoongá* « assiette » (cl. 9), à la fin de ce procès, sans la moindre intervention.

- **Le passif -u**

Le passif fait référence à un événement. L'état qu'il détermine est issu d'un procès initié par une source non précisée qui transforme le référent d'un terme b représenté par le marqueur du sujet. Le passif ne se réduit pas à une question de diathèse comme c'est le cas en français. Il est également utilisé pour exprimer un état intense ou le fait d'être dépassé par des événements.

(8) **Mwaaná woó wayukú maseembó bu kalándá nzíla, yisukídi.**¹

mu-ána wu-ó wu-á-wuk-ú ma-sembó bu
 CL1-enfant ACL1-DIST REL1-PASS-s'habituer-PSF CL6-malédiction CL14
 ka-Ø-land-á N-zíla yi-Ø-suk-íl-i
 MS1-FUT-suivre-NR CL9-chemin MS9-RSLT-s'arrêter-APPL-R

m. à m. « L'enfant l'enfant-là est habitué les malédictions abstrait il suivra le chemin, il [le chemin] s'arrête. »

« Ce jeune homme malchanceux, lorsqu'il suit une voie, elle n'aboutit pas. »

Le passif -u-, dans *wayuku* « qui s'est habitué » ne donne aucune indication sur la source du procès qui transforme le sujet *mwaaná woó* « ce jeune homme » (cl. 1). Celui-ci n'a aucune prise sur *maseembó* « malchance » (cl. 6) qui s'abat sur lui.

- **Le duratif -am-**

La présence du duratif indique que le référent du sujet acquiert un état, il se met dans une situation ou dans une position.

Fukamá.²

(9) Ø-fuk-am-á

IMP-s'agenouiller-DURT-NR

m. à m. « Agenouille-toi. »

« À genou. »

¹ Extrait de *Lere lere* « A chacune son heure » ; auteur : Michel Rafa et le ballet théâtre Lemba, vidéo déposée le 11 août 2013 ; http://www.youtube.com/results?search_query=lere+lere

² Extrait de *Mariage Congolais* de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013; <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

Le radical *-fuk-* traduit la notion de s'agenouiller ; l'extension *-am-* indique que le sujet, c'est-à-dire la deuxième personne à qui est donné l'ordre, devra être¹ dans un état, dans une position.

- **L'agréatif *-am-***

L'agréatif *-am-* détermine un état non achevé, un mouvement ou une attitude. L'extension indique que, quelle que soit la direction du procès, on a affaire à des procès compact ou à des processus de densification. Il est toujours question de figement, de blocage ou de posture massive.

(10) **Nzó yikangámané.**

~~N~~-zó yi-Ø-kaang-am-il-i

CL9-maison ACL9-RSLT-fermer-AGRG-APPL-R

m. à m. « La maison elle [la maison] est fermée. »

« La maison est fermée. »

L'extension *-am-* a une valeur qui marque l'absence de mouvement du sujet *nzó* « maison » (cl. 9).

- **L'associatif *-an-***

L'associatif² indique que le procès du verbe est multiple. Il sous-entend que le geste est répété au moins deux fois. Il a parfois une valeur intensive qui vient du fait qu'il détermine la démultiplication. Il est connu sous le nom de « suffixe du réciproque » à cause de la réciprocité qu'il dégage.

Exemple :

<i>bwaaná</i> « trouver »	=>	<i>bwab<u>an</u>á</i> « se rencontrer » (cl. 15)
<i>moná</i> « voir »	=>	<i>mon<u>an</u>á</i> « se voir » (cl. 15)
<i>tsotsá</i> « provoquer »	=>	<i>tsotsas<u>an</u>á</i> « se provoquer mutuellement » (cl. 15)
<i>tuká</i> « injurier »	=>	<i>tukas<u>an</u>á</i> « s'injurier » mutuellement » (cl. 15)
<i>wisá</i> « faire comprendre »	=>	<i>wis<u>an</u>á</i> « s'entendre » (cl. 15)
etc.		

¹ Le procès n'est pas encore réalisé.

² Diachroniquement parlant, l'associatif a un lien avec le marqueur *na* « avec ».

(11) **Batomónó zolosónó.**

ba-tom-il-i¹ Ø-zol-is-an-á
CL2-s'embellir-APPL-R CL15-aimer-CAUS-ASSOC-NR
m. à m. « Ils sont embellis s'aimer. »
« Ils s'aiment beaucoup. »

La notion du verbe *zoló* « aimer » (cl. 15) détermine une relation centripète qui sous-entend l'existence d'une source et d'un but du procès. Odile Racine trouve judicieux de parler de multiplicité², plutôt que de réciprocité³, qui est plus englobant, car on ne pourrait justifier la réciprocité en (12) même si cela est possible en (11).

(12) **Moutampa wámwaangana.**

Ø-Moutampa⁴ wu-á-mwaang-an-a
CL3-Moutampa ACL3-PASS-briser-ASSOC-MN
m. à m. « Moutampa elle [Moutampa] se brisa. »
« Moutampa se brisa. »

Il n'y a pas la moindre réciprocité dans *wámwaangana* « il se brisa ». Le sujet Moutampa se retrouve, lui-même, en plusieurs fragments au terme du procès.

• **L'applicatif -il-**

L'applicatif exprime plusieurs valeurs. On le trouve dans les verbes tels que :

<i>taangá</i> « lire »	=>	<i>taangilá</i> « lire pour quelqu'un » (cl. 15) « lire au moyen de quelque chose » (cl. 15)
<i>boongá</i> « prendre »	=>	<i>boongelá</i> « prendre pour quelqu'un » (cl. 15) « prendre au moyen de quelque chose » (cl. 15)
<i>tsoneká</i> « écrire »	=>	<i>tsonekená</i> « écrire pour quelqu'un » (cl. 15) « écrire au moyen de quelque chose » (cl. 15)

Il est la trace d'un dédoublement du terme du procès.

¹ La voyelle et la consonne de l'applicatif sont assimilées par la voyelle et la consonne du radical ; la voyelle finale l'est au contact de la voyelle assimilée de l'applicatif.

² Cela est plus englobant ; c'est son invariant.

³ Il ne s'agit alors que d'une valeur contextuelle.

⁴ La première syllabe de Moutampa est assimilée à mu (cl. 3) ; d'où l'accord en cette classe.

(4a) **Musamú waá kamuteélelé.**

mu-sámu wu-a ka-Ø-mu-ta-il-il-i
CL3-problème ACL3-REP.ANAPH MS1-RSLT-MO1-dire-APPL-APPL-R
m. à m. « Le problème il [le problème] il lui a dit. »
« Il lui a [fait part] du problème. »

Il peut avoir, selon les cas, une valeur contextuelle instrumentale ou locative.

- **Le compressif -at-**

Le compressif détermine des relations centrifuges en véhiculant une notion de fermeté, de serrement, de compression ou d'absence de jeu.

(13) **Kaá gaána bakúmataaká, kátáá zaabá ko.¹**

kaá ga-ána ba-kúm-at-aak-á ka-Ø-Ø-ta-á-a
mais CL16-ANAPH CL2-frapper-COMP-HBT-NR NEG-MS1-PROG-dire-CONN-MN
Ø-zaab-á ko
CL15-savoir-NR NEG
m. à m. « Mais, l'endroit contact là-bas ils [les personnes] frappent souvent, il dit connaître pas. »
« Mais il ne sait pas là où les gens ont l'habitude de frapper. »

Le compressif donne des précisions sur la nature du procès. Il y a un contact ferme du point, une pression exercée, sur l'endroit *gaána bakúmataaká* « là où on frappe ».

- **Le dissociatif ou réversif -ul-**

Comme son nom l'indique, le dissociatif *-ul-* exprime une valeur notionnelle qui traduit la séparation. Il est présent dans les termes exprimant l'idée d'ouvrir, d'enlever, qui s'oppose à fermer ou mettre sur.

Exemple :

zibulá « ouvrir » (cl. 15)
vutulá « rendre » (cl. 15)
vuumbulá « réveiller » (cl. 15)
baagulá « interpréter » (cl. 15)

¹ Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

tiindulá « incliner » (cl. 15)

etc.

(14) **Boó bee ná portable naangunétyeenó.**¹

ba-ó ba-yen-a na Ø-portable

CL2-DIST ACL2-être-MN avec CL9-portable

Ø-naang-un²-á-ci-á-no

IMP-soulever-DISSOC-NR-CL7-CONN-2PL

m. à m. « [Les personnes]-là elle [les personnes-là] sont avec portable soulevez un peu celui de vous. »

« Ceux qui ont un [téléphone] portable, [montrez]-le un instant. »

Le dissociatif *-ul-* dans *naangunétyeenó* « soulever un instant s'il vous plait » traduit l'idée que le portable est décollé, du bas en l'occurrence, pour être exhibé en haut.

• **Le causatif -is-**

Le causatif est la trace d'un dédoublement de la source du procès.

Exemple :

siimbá « tenir » => *siimbisá* « faire tenir » (cl. 15)

taangá « lire » => *taangisá* « faire lire » (cl. 15)

butá « accoucher » => *butisá* « faire accoucher » (cl. 15)

dyooká « fuir » => *dyookesá* « faire fuir » (cl. 15)

etc.

2. Le module verbal

Le module verbal compte sept positions³ auxquelles s'intègrent les marqueurs du verbe conjugué à la forme affirmative que sont :

1. le relatif ;
2. le marqueur sujet ;
3. le marqueur de temps ou de l'aspect ;
4. le premier marqueur objet ;
5. la base (radical verbal + extension) ;

¹ Extrait de : *Mariage congolais 2012 de Ntsatou Nadège*, vidéo déposée le 29 novembre 2013; <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

² La latérale s'est assimilée à la nasale du radical.

³ Elles ne sont pas toujours remplies ; leur nombre varie selon les tiroirs.

6. le marqueur de modalité ;
7. et le second marqueur objet ;

C'est le cas dans l'énoncé (15).

(15) **Lumbú cikáyenda bakeetó bádila.**¹

lúmbu ci-ka-á-yend-a ba-kéentó ba-á-dil-a
 CL7-jour REL7-MS1-PASS-aller-MN CL2-femme ACL2-PASS-pleurer-MN
 m. à m. « Le jour le jour il partit les femmes elles [les femmes] pleurèrent. »
 « Le jour où [il mourût], les femmes pleurèrent »

Les morphèmes qui composent le verbe *kikáyenda*, conjugué à la forme affirmative, occupent les positions suivantes :

Tableau 10. Position des marqueurs dans *kikayenda* « qu'il partit »

1	2	3	4	5	6	7
Relatif	Sujet	T/A	Objet 1	Base	Modalité	Objet 2
ki-	-ka-	-á-	+	-yend-	-a	Ø

La première position est occupée par le relatif *ki-* (cl. 7), suivi du marqueur *-ka-* du sujet et du marqueur *-á-* qui indique le passé.

Le marqueur objet n'est pas employé, mais il apparaît dans d'autres contextes. Il est néanmoins compatible avec ce tiroir. Cette compatibilité est représentée par le symbole (+) que nous avons choisi arbitrairement.

Certains marqueurs sont incompatibles avec certains tiroirs. Cette incompatibilité qui ne concerne que ces tiroirs, n'est pas liée à la position prédéfinie de ces morphèmes dans la structure canonique du verbe conjugué. L'infixe objet n'est pas inclus ; cette absence est représentée par le signe (Ø). C'est le cas dans l'énoncé (16) :

(16) **N'kuyú kakupámuná ncyoó kú ndyaatulú**².

mu-kúyu ka-a-ku-pam-un-á ncyoó ku N-dyaatulú
 CL3-diable MS1-SUBJ-MO1-effrayer-DISSOC-NR or LOC17 CL9-démarche
 m. à m. « Le diable qu'il t'effraie or distance la démarche. »
 « Le diable t'effraie par ta démarche. »

¹ Extrait de Samba (Nom Propre), auteur : Jacques Loubelo ; vidéo déposée le 21 novembre 2012; <https://www.youtube.com/watch?v=hOoXcLjRbIE>.

² Extrait de *Kouka ba dia N'tseke* « Kouka (Nom propre) palmier de plaine », auteur : Trio CE.PA.KOS - Orchestre; vidéo déposée le 12 mars 2011; <https://www.youtube.com/watch?v=3yiv9JXNQ>.

Tableau 11. Position des marqueurs dans *kakupámuná* « qu'il t'effraie »

1	2	3	4	5	6	7
Relatif	Sujet	T/A	Objet 1	Base	Modalité	Objet 2
Ø	ka-	-a-	-ku-	-pam-un-	-á-	Ø

Le relatif est incompatible avec le subjonctif. Cette incompatibilité est arbitrairement représentée par le symbole (Ø). Cette position reste vide même si elle est inoccupée dans le verbe conjugué au subjonctif ; elle ne l'est pas vide au passé comme dans l'exemple (15).

L'absence de certains marqueurs, à certains tiroirs, n'affecte en rien, la configuration de leurs positions dans la structure canonique du verbe conjugué ; l'ordre de succession des morphèmes reste aussi le même. Même si la position du relatif est vide, elle reste malgré tout dans la structure canonique. Le marqueur *ka-* du sujet vient après la case vide du relatif. Il est suivi du marqueur *-a-* de l'aspect et du marqueur objet *-ku-* qui, lui-même, est suivi de la base constituée du radical *-pam-* et de l'extension *-un-*. Le marqueur de la modalité *-á-* occupe la dernière position.

3. Les marqueurs de la conjugaison

Les marqueurs qui interviennent dans la conjugaison relèvent du **temps**, de l'**aspect** et de la **modalité**. La définition, du temps et de l'aspect, proposée par Sylvie Meillet correspond aux réalités du kikongo (lari). Selon elle :

- 1) l'instauration du point de repère et sa situation par rapport au nunc de l'énonciation date le procès qui lui est rapporté ; cette opération crée la catégorie du temps ;
- 2) le choix du repère et de son type de relation au procès détermine également la vision qu'on a de celui-ci ; le point de repère devient point de vue et l'on obtient alors la catégorie de l'aspect (Meillet 1988 : 17)

Cependant, la modalité est à comprendre du point de vue de Jean Dubois qui stipule que c'est :

...] une série d'éléments qui indiquent que le dictum, procès pur et simple, considéré comme débarrassé de toute intervention du sujet parlant, est jugé réalisé ou non, désiré ou non, accepté avec joie ou regret, et cela par le sujet parlant ou par quelqu'un d'autre que le sujet parlant. » (Dubois J. & al. 2007 : 305-306)

Elle est donc une valeur brute. C'est dans cette acception qu'elle est utilisée pour désigner les marqueurs qui interviennent dans la conjugaison, à savoir :

- le marqueur *-á* du non réalisé (NR), présent dans le verbe conjugué au « futur »¹, à l'impératif et au subjonctif ;
- le marqueur *-i* du réalisé (R), utilisé dans le verbe conjugué au résultatif et au passé récent ;
- et le marqueur *-a*, qui n'exprime ni la valeur de réalisé, ni celle de non réalisé, à qui nous attribuons la valeur « neutre » (MN) pour cette raison. Il est employé dans le verbe conjugué au passé lointain et à la forme progressive.

a. Le marqueur *-á* du non réalisé

• Le futur

Le verbe conjugué au « futur », à la forme affirmative, tolère le marqueur du relatif qui occupe la première position. Le marqueur du sujet vient en deuxième position. La position du marqueur d'aspect est vide (Ø). Le marqueur objet peut être incorporé suivi de la base verbale. Le marqueur *-á* de la modalité est placé à la fin. Le marqueur objet final n'est pas toléré.

Tableau 12. Le marqueur *-á* du non réalisé : le futur

1	2	3	4	5	6	7
Relatif	Sujet	T/A	Objet 1	Base	Modalité	Objet 2
+	+	Ø	+	+	-á	Ø

(17) **Ní zóo nisíkirilá.**²

ni zi-ó ni-Ø-sik-il-il-á
 est ACL10-DIST MS1-FUT-compter-APPL-APPL-NR
 m. à m. « Est les forces-là je compterai sur. »
 « C'est sur elle [la force] que je compterai. »

Dans l'énoncé (17), *nisíkirilá* « je compterai » n'est pas repéré par rapport au temps. L'énoncé dit uniquement qu'il n'a pas eu lieu; c'est le marqueur *-á* qui apporte cette valeur.

¹ C'est par défaut que nous utilisons ce terme puisqu'il ne correspond pas au futur-temps du français par exemple.

² Extrait de *Kúndu* « la sorcellerie », auteur Sammy Massamba, vidéo déposée le 27 mai 2012; <https://www.youtube.com/watch?v=zKwRUtSaHUE>.

Le marqueur *-a-*, à ton bas, renvoie au choix opéré par l'énonciateur. Il traduit que l'on est au carrefour, à l'embranchement IE où L est envisagé parmi un ensemble de possibilités, noté autre-que-L¹. L'énonciateur affirme que c'est L qu'il valide en I et barre le chemin allant de IE à E (IE→E). Le schéma ci-dessous symbolise le choix qu'il opère et qui marque sa subjectivité :

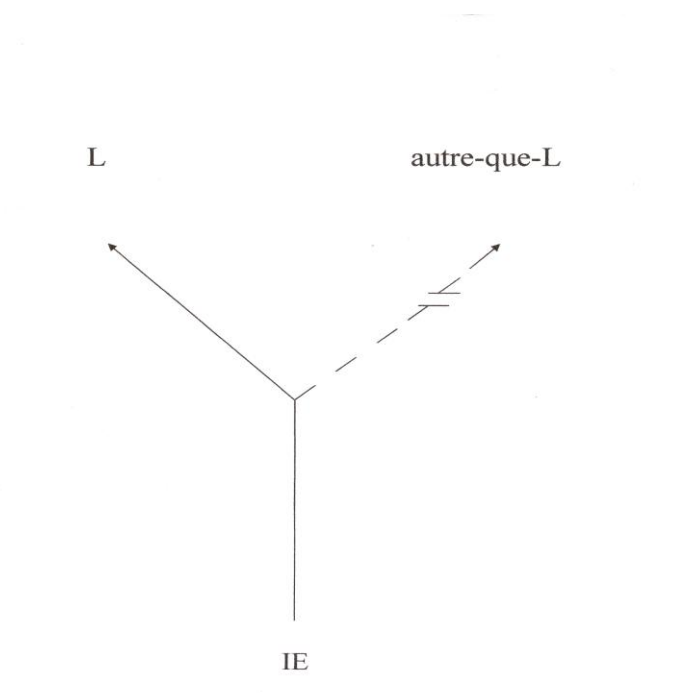


Figure 3. Illustration du choix opéré par l'énonciateur

L'énonciateur valide donc *katulémvokelá* « qu'il nous pardonne ». Ce repérage reste fictif puisque le souhait n'est pas réalisé au moment de l'énonciation. *Katulémvokelá* est paraphrasé par 'je souhaite qu'il nous pardonne'. Le subjonctif se veut donc être une modalité aspectuelle, car il détermine la manière dont l'énonciateur perçoit le procès.

- **L'impératif**

L'impératif se conjugue à la deuxième personne du singulier, et du pluriel, et à la première personne du pluriel.

Dans la structure canonique du verbe conjugué à la forme affirmative, le verbe conjugué à l'impératif ne tolère pas le marqueur du relatif. Il ne tolère pas non plus le marqueur du sujet ni celui de l'aspect. Le marqueur objet peut être incorporé suivi de la base

¹ Non-L en fait aussi partie.

verbale et du marqueur de la modalité. Le verbe admet le marqueur objet placé à la fin de la construction.

Tableau 14. Le marqueur -á du non réalisé : l'impératif

1	2	3	4	5	6	7
Relatif	Sujet	T/A	Objet 1	Base	Modalité	Objet 2
Ø	Ø	Ø	+	+	-á	Ø

La deuxième personne du singulier porte uniquement le marqueur -á du non réalisé dans l'énoncé (19) :

(19) **Nwa mó.**¹

Ø-nu-á ma-ó
IMP-boire-NR CL6-DIST
 m. à m. « Bois la boisson-là. »
 « Bois ça [la boisson]. »

Dans l'énoncé (19), le marqueur -á du non réalisé est employé relié à la base verbale -nu- « boire ». L'emploi du radical, sans le marqueur du sujet, dégage une forme de « brutalité » mise à contribution pour exprimer l'injonction.

La deuxième personne du pluriel porte le marqueur -no dans l'énoncés (20) :

(20) **Seeno máalu.**²

Ø-sa-á-no ma-álu
IMP-faire-NR-2PL CL6-pied
 m. à m. « Faites les pieds »
 « Faites vite. »

La base verbale -sa- « faire » exprime la relation selon laquelle le terme a, exprimé par le suffixe -no, indique que le référent est un groupe de personnes ; le terme b, exprimé par *máalu* « pieds » (cl. 6), est l'objet de cet ordre. Ce même marqueur est utilisé, à cette même position, à la première personne du pluriel.

¹ Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013; <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

² Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013; <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

21. **Taseenó mayéla.**¹

tu-a²-sa-a-no ma-yéla
 MS2-SUBJ-faire-NR-2PL CL6-intelligence
 m. à m. « Faisons les intelligences. »
 « Faisons attention »

Le marqueur *tu-* de la première personne du pluriel exprime que l'énonciateur fait partie du groupe à qui il intime l'ordre. Mais, cette injonction n'est pas radicale puisque *seenó* « faites » est relié au marqueur du sujet. Par ailleurs, pour qu'il y ait un ordre fondamentalement tranché, il faut que l'injonction s'adresse à une tierce personne.

La construction prend donc la tournure d'un souhait³, sous la forme d'une suggestion, d'où la présence du marqueur d'aspect *-a*⁴ après celui du sujet. Cela montre aussi que la frontière entre l'impératif et le subjonctif est très mince, que l'hybridité qui se manifeste, à ce niveau, n'a rien de surprenant.

b. Le marqueur *-i* du réalisé

• **Le résultatif**

Le résultatif exprime le résultat d'un procès, réalisé antérieurement, qui se manifeste au moment de l'énonciation.

Dans le verbe conjugué, la première position est occupée par le marqueur du relatif suivi du marqueur du sujet. La troisième position du marqueur d'aspect est inoccupée. La position du marqueur objet est occupée suivie de la base verbale puis du marqueur de modalité. La position du marqueur objet final est vide.

Tableau 15. Le marqueur *-i* du réalisé : le résultatif

1	2	3	4	5	6	7
Relatif	Sujet	T/A	Objet 1	Base	Modalité	Objet 2
+	+	Ø	+	+	-i	Ø

¹ Corine Miabeto, Brazzaville, juin 2001.

² Cela montre qu'il y a ce marqueur à cet endroit.

³ L'abréviation (SUBJ), dans la glose, marque donc son choix ; elle nous permet de garder la cohérence dans la segmentation qui veut que la même étiquette soit attribuée partout où apparaît la même forme. Nous la gardons pour assigner la valeur de ce marqueur mais on a bel et bien affaire ici à l'impératif.

⁴ Danielle Forget estime qu'on peut établir une liste très longue, non exhaustive, des actes que l'impératif sert à effectuer : « reprocher, conseiller, prévenir, dénoncer, menacer, supplier, approuver, etc. » (1978 : 5).

Le verbe conjugué au résultatif subit l'harmonie vocalique causée par le radical. Lorsque la voyelle *-i* du réalisé entre en contact avec la base verbale, elle se modifie ou reste inchangée. Ce phénomène opère dans le cas des voyelles *a*, *o* et *e*.

<i>natá</i> « amener »	>	<i>neetí</i> « tu as amené »
<i>kaalá</i> « revenir »	>	<i>keerí</i> « tu es revenu »
<i>moná</i> « voir »	>	<i>mweení</i> « tu as vu »

(22) **Mu kaanda banzeebí mpe.**¹

mu Ø-kaandá ba-Ø-n-zaab-i mpe
 LOC18 CL5-famille ACL2-RSLT-MO1-connaître-R aussi
 m. à m. « Intérieur la famille, ils me connaissent aussi. »
 « Dans la famille, on me connaît bien [de quel bois je me chauffe]. »

Banzeébi « on me connaît » traduit que le sujet *ba-* (cl. 2) connaît l'objet exprimé par *n-*. Cela est effectif et le constat est fait au moment de l'énonciation. Le marqueur *-i* détermine la frontière qui bloque la réalisation. La valeur résultative découle de ce blocage.

- **Le passé récent**

Le passé récent exprime que le procès du verbe a eu lieu au passé, à une période perçue comme n'étant pas éloignée du moment de l'énonciation.

Le verbe conjugué au passé récent accepte, en première position, le marqueur du relatif. La deuxième position est occupée par le marqueur du sujet suivi du marqueur *-á* du temps. Le marqueur objet vient en quatrième position. Il est suivi de la base verbale, puis du marqueur de la modalité. L'infixe personnel n'est pas admis à la fin de la construction.

Tableau 16. Le marqueur *-i* du réalisé : passé récent

1	2	3	4	5	6	7
Relatif	Sujet	T/A	Objet 1	Base	Modalité	Objet 2
+	+	-á-	+	+	-i	Ø

¹ Extrait de *Kúndu* « la sorcellerie », auteur Sammy Massamba, vidéo déposée le 27 mai 2012; www.youtube.com/watch?v=zKwRUtSaHUE.

(23) **Mu kaanda banzeebí mpe.**

mu Ø-kaandá ba-á-n-zaab-i mpe
LOC18 CL5-famille ACL2-PASS-MO1-connaître-i aussi
m. à m. « Intérieur la famille, ils m'ont connu aussi]. »
« Dans la famille, on me connu bien [de quel bois je me chauffe]. »

Le marqueur -á indique exprime que *banzeébi* « on me connaît » s'est produit dans le passé. Le marqueur -i est mis à contribution pour exprimer que cela est fait et que l'on peut le constater au moment de l'énonciation, enclenchant ainsi la valeur de passé récent.

c. Le marqueur neutre -a

Le marqueur neutre -a est présent dans le verbe conjugué au passé lointain et à la forme progressive.

- **Le passé lointain**

Le passé lointain exprime que le procès s'est déroulé il y a fort longtemps.

La première position du verbe conjugué au passé lointain est occupée par le marqueur du relatif. Il est suivi du marqueur du sujet puis du marqueur de la modalité en quatrième position. Le marqueur objet occupe la cinquième position, suivi de la base verbale. Le marqueur de la modalité apparaît en sixième position. La case du deuxième marqueur objet final est inoccupée (Voir tableau 17).

(24) **Kaanda waá báta.**

Ø-kaandá wu-a ba-á-ta-a
CL5-famille ACL3-REP.ANAPH CL2-PASS-dire-MN
m. à m. « La famille le [le problème] dirent »
« La famille l'avait [le problème] dit. »

Báta « elle le dit » est localisé au passé par le marqueur -á- comme cela a été démontré avec le passé récent. Il est alors distant par rapport au moment de l'énonciation. Cet éloignement temporel est en soi une frontière. Elle marque une césure sur la borne de droite du procès. L'impact de celui-ci ne peut plus être ressenti au moment de l'énonciation, puisque le souvenir de *báta* « elle le dit » s'est estompé ; il est donc réalisé par ricochet. Le marqueur -a final ne traduit aucune valeur. Le marqueur -á- est donc seul à exprimer le temps dans la construction.

Tableau 17. Le marqueur neutre -a : le passé lointain

1	2	3	4	5	6	7
Relatif	Sujet	T/A	Objet 1	Base	Modalité	Objet 2
+	+	-á-	+	+	-a	Ø

- **La forme progressive**

La forme progressive se construit avec le marqueur neutre -a relié à la base verbale -ta- « dire ».

Le verbe conjugué à la forme progressive tolère le marqueur du relatif en première position. La seconde position est occupée par le marqueur du sujet. Il n'y a pas de marqueur d'aspect ou de temps en troisième position. Le marqueur objet n'est pas employé en quatrième position. La base verbale -ta- « dire » occupe la cinquième position suivie du marqueur a de la modalité ; l'infixe objet n'est pas admis.

Tableau 18. Le marqueur neutre -a : la forme progressive

1	2	3	4	5	6	7
Relatif	Sujet	T/A	Objet 1	Base	Modalité	Objet 2
+	+	Ø	+	+	-a	Ø

Comme avec le passé lointain, le marqueur neutre -a n'exprime pas de valeur particulière dans ce contexte.

(25) **Maá ntáa nwá.**¹

ma-a ni-Ø-ta-a Ø-nu-á
 ACL6-REP.ANAPH MS1-PROG-dire-MN CL15-boire-NR
 m. à m. « Elle [la boisson] je dis boire. »
 « Je suis en train de la [la boisson] boire. »

En effet, sa neutralité permet à -ta- « dire » d'exprimer librement sa valeur aspectuelle progressive. *Nwá* « boire » (cl. 15) est, de ce fait, considéré comme étant en cours de

¹ Extrait de : *Mariage congolais 2012 de Ntsatou Nadège*, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

réalisation. *Ta-* « dire » indique donc la manière dont se déroule *nwá* « boire » (cl. 15). On dit qu'il fonctionne comme un **verbe opérateur** par le fait qu'il joue à la fois le rôle de semi-auxiliaire et fonctionne ailleurs comme un verbe plein, notamment dans *tá* « dire » (cl. 15).

on entend par 'verbe opérateur' un morphème fonctionnant comme noyau prédicatif tout en indiquant une opération de repérage. Il permet d'introduire au sein même de l'énoncé où il apparaît un second prédicat verbal qui lui est subordonné (on dira auxilié) et qui renvoie à une occurrence d'événement. Ainsi, les verbes opérateurs aspectuels explicitent, à la manière d'un marqueur aspectuel grammatical, une opération de repérage relative au déroulement dans le temps de l'occurrence d'événement auquel renvoie le procès du second prédicat. (M-L. Perrin 2005 : 200)

Dans ce contexte, la distance entre la borne initiale et la borne finale n'est pas nulle. *Maá ntáa nwá* « je suis en train de la [la boisson] boire » traduit deux situations différentes. Dans le premier cas, le sujet *ni-* a déjà entamé le procès au moment de l'énonciation ; il a déjà bu une certaine quantité de la boisson. *Ntáa nwá* « je suis en train de boire » est paraphrasé par 'je suis en plein fait de la boire'.

La réalisation du procès est appréhendée entre la borne initiale et la borne finale, c'est-à-dire de la manière suivante : '...|...'¹. Dans le second cas, le sujet *ni-* entame le procès au moment de l'énonciation ; il commence à boire. La réalisation de *ntáa nwá* « je suis en train de boire » est perçue à partir de la borne initiale, représentée comme suit : '|.....|'².

Le marqueur neutre *-a* est présent dans le verbe conjugué au passé lointain et à la forme progressive. La modalité qu'il exprime est neutre. Cela permet au marqueur *-á* d'exprimer uniquement le passé, dans le verbe conjugué au passé lointain, et au verbe opérateur *-ta-* « dire » d'exprimer l'aspect progressif de l'infinitif qui le suit.

4.6 Les déterminants

Les principaux marqueurs utilisés comme déterminants sont :

- les démonstratifs ;
- le connectif ;
- l'interrogatif ;
- l'anaphorique plus distant ;
- l'anaphorique de reprise.

¹ On parle de distance nulle (Culioli 1999 ; T2 : 135).

² On parle de distance non nulle (Culioli 1999, T2 : 148).

4.6.1 Les démonstratifs

Les démonstratifs sont formés au moyen de trois principaux marqueurs qui indiquent le degré de proximité, ou d'éloignement relatif, du locuteur ou de l'allocataire ou des deux à la fois. Il s'agit :

- du marqueur *í/ú/á* du démonstratif proche ;
- du marqueurs *ó* du démonstratif distant ;
- et du marqueur *i/u/ané* du démonstratif distant.

Le marqueur du démonstratif proche apparaît sous la forme *í/ú/á*. Il détermine la proximité du locuteur¹.

(26a) **Mwaaná wuú waá múbote.**

mu-ána wu-ú wu-a mu-bote
 CL1-enfant ACL1-PROX ACL1-REP.ANAPH ACL1-bon
 m. à m. « L'enfant l'enfant-ci il [l'enfant-ci] il [l'enfant-ci] bon. »
 « Cet enfant est gentil. »

Le marqueur *-ú* dans le pronoms *wuú* « ci » détermine que le sujet *mwaaná* (cl. 1), repris par la classificateur pronominal, est situé proche du locuteur au moment de l'énonciation.

Le marqueur *ó* du démonstratif proche indique l'éloignement de l'allocataire².

(26b) **Mwaaná woó waá múbote.**

mu-ána wu-ó wu-a mu-bote
 CL1-enfant ACL1-DIST ACL1-REP.ANAPH ACL1-bon
 m. à m. « L'enfant l'enfant-là il [l'enfant-là] il [l'enfant-là] bon. »
 « Cet enfant-là est gentil. »

Dans ce contexte, c'est le marqueur *-ó*, dans *woó* « là » qui exprime que l'allocataire est distant au moment de l'énonciation. Ce même marqueur est également employé dans le pronom utilisé comme un anaphorique.

(4b) **Musamú wó muteélelé wó.**

mu-ámu wu-ó Ø-Ø-mu-ta-il-il-i wu-ó
 CL3-problème ACL3-DIST MS1-RSLT-MO1-dire-APPL-APPL-R ACL3-DIST
 m. à m. « Le problème le problème-là il lui a dit le [le problème-là]. »
 « Ce problème-là il lui en a parlé. »

¹ Cette voyelle s'assimile à la voyelle du classificateur avec lequel il est utilisé.

² Il assimile la voyelle contiguë du classificateur pronominal.

Le marqueur *-ó*, dans le premier pronom *woó* « là », permet à l'énonciateur de faire allusion à *musamú* « problème » (cl. 3) au moment de l'énonciation. Le deuxième *wo* rappelle, placé en fin d'énoncé est également utilisé comme anaphorique. Il rappelle – permet de se souvenir de – *musamú wó* « ce problème-là » (cl. 3). Le souvenir de *musamú* (cl. 3) est encore vif dans la mémoire des inter-actants à la différence de l'anaphorique plus distant que nous aborderons plus loin.

Le marqueur *i/u/ané* exprime l'éloignement relatif du locuteur et de l'allocutaire au moment de l'énonciation.

(26c) **Mwaanéewuné waá múbote.**

mu-ána e-wu-uné wu-a mu-bote
CL1-enfant POINT-ACL1-ELOIN ACL1-REP.ANAPH ACL1-bon
m. à m. « L'enfant l'enfant là-bas il [l'enfant là-bas] il [l'enfant là-bas] bon. »
« Cet enfant là-bas est gentil. »

Le marqueur *i/u/ané*, dans *ewuné* « là-bas », détermine que le sujet *mwaaná* (cl. 1), repris par le classificateur pronominal *wu-* (cl. 1) est localisé distant du locuteur et de l'allocutaire au moment de l'énonciation. Le marqueur *e-* détermine que le doigt est orienté en direction du sujet. Ce marqueur peut être relié au marqueur *-ké* de la focalisation.

(27) **Emanéeké bóongá.**

e-ma-ané-ké Ø-Ø-boong-á
POINT-ACL6-ELOIN-FOC MS1-FUT-prendre-NR
m. à m. « Ci-[les oranges] là-bas-là tu prendras. »
« Tu prendras celles [les oranges] là-bas. »

Ce marqueur *ke-* permet de mettre sur le sujet pendant la monstration.

4.6.2 Le connectif

Le connectif apparaît sous la forme *á*. Comme son nom l'indique, il sert à relier des unités souvent.

(28) **Lere ya menó buú yifwéeni.**¹

Ø-leré yi-á menó bu-ú yi-Ø-fwaan-i
CL9-heure ACL9-CONN moi CL14-PROX ACL9-RSLT-suffire-R
m. à m. « L'heure l'heure de moi elle [l'heure] suffire. »
« Mon heure est maintenant arrivée. »

¹ Extrait de *Lere lere* « À chacune son heure » ; auteur Michel Rafa et le ballet théâtre Lemba, vidéo déposée le 11 août 2013 ; <http://www.youtube.com/watch?v=QroZY5Y9k9w>.

Le marqueur *á*, dans le pronom *ya* (cl. 9), relie *lere* « l'heure » (cl. 9) au pronom tonique *menó* « moi » dans *lere ya menó*, paraphrasé par 'l'heure celui de moi' et traduit par « mon heure », qui joue le rôle du sujet. Cette construction a une valeur possessive.

4.6.3 L'interrogatif

Le marqueur *-é* permet de construire le pronom interrogatif lorsqu'il est relié à un classificateur pronominal.

(29a) **Mwaaná wé katwíiri ?**

mu-ána wu-é ka-Ø-tu-il-i
 CL1-enfant ACL1-INTERR MS1-RSLT-frapper-APPL-R
 m. à m. « L'enfant l'enfant quel il a frappé ? »
 « Quel enfant il a frappé ? »

Le marqueur *-é* dans le pronom *wé* « quel » d'exprimer l'interroger concernant l'objet *mwaaná* (cl. 1) repris par le classificateur pronominal. L'interrogation qu'il exprime porte donc sur l'objet. Cela sous-entend qu'il y a un groupe d'enfants parmi lesquels on compte celui sur qui porte l'interrogation. On a donc affaire ici à une sélection dans la classe des occurrences.

4.6.4 L'anaphorique plus distant

Le marqueur *-í/-ú/-na* est utilisé comme un anaphorique plus distant qui contribue à faire le renvoi. Il intervient dans la construction du pronom anaphorique lorsqu'il est relié à un classificateur pronominal.

(4c) **Musamú wuúna waá kakunteélelé.**

mu-ámu wu-úna wu-a
 CL3-problème ACL3-ANAPH ACL3-REP.ANAPH
 ka-Ø-ku-n-ta-il-il-i
 MS1-RSLT-CL15-MO1-dire-APPL-APPL-R
 m. à m. « Le problème le problème là-bas il [le problème là-bas] il lui a dit. »
 « Le problème [en question] il lui en a parlé. »

Le pronom anaphorique *wuúna* reprend *musamú* « le problème » (cl. 3). Il est paraphrasé par 'auquel je fais allusion'. Contrairement à l'anaphorique distant *woó*, en (5b), *wuúna* évoque un souvenir lointain.

4.6.5 L'anaphorique de reprise

Le marqueur *-a* exprime la reprise, de l'objet ou du sujet, dans le pronom où il est utilisé.

Il apparaît après le nom qu'il détermine.

(4d) **Musamú waá kakunteélelé.**

mu-ámu wu-a ka-Ø-ku-n-ta-il-il-i

CL3-problème ACL3-REP.ANAPH MS1-RSLT-CL15-MO1-dire-APPL-APPL-R

m. à m. « Le problème il [le problème] il me a dit. »

« Il m'en [problème] a parlé. »

L'anaphorique *waá* rappelle l'objet *musamú* « le problème » (cl. 3)¹. Le classificateur pronominal *wu-* (cl. 3) indique qu'il s'agit de *musamú* « le problème » (cl. 3) dans l'énoncé tandis que le marqueur *a* exprime que *musamú* « le problème » (cl. 3) est encore repris. *Musamú waá* est paraphrasé par 'le problème, le'. Cela traduit une l'insistance sur *musamú* « le problème » (cl. 3) marquée aussi par sa thématisation. Dans ce contexte, le pronom de reprise est prononcé avec une voyelle longue. Elle peut aussi être prononcée brève.

(17b) **Mwaaná woó wá múbote.**

mu-ána wu-ó wu-a mu-bote

CL1-enfant ACL1-DIST ACL1-REP.ANAPH ACL1-bon

m. à m. « L'enfant l'enfant-là il [l'enfant-là] il [l'enfant-là] bon. »

« Cet enfant-là est gentil. »

La valeur prédicative est enclenchée à cause de la présence de l'adjectif *múbote* « bon ». Il y a aussi une forme de renforcement dans la valeur « est » qui se dégage. Il y a lieu de croire que la longueur vocalique permet de distinguer ces deux emplois de l'anaphorique.

5 Les types d'énoncés

Le kikongo (lari) compte cinq types d'énoncés :

- l'énoncé affirmatif ;
- l'énoncé négatif ;
- l'énoncé interrogatif ;
- l'énoncé interro-négatif ;
- et l'énoncé exclamatif.

¹ Nous avons opté pour le terme « reprise anaphorique » pour distinguer la forme de reprise effectuée ici de celle des deux autres formes.

5.1 L'énoncé affirmatif

(30a) **Menó mangá nidiiri.**

menó Ø-mangá ni-Ø-di-il-i
moi CL9-mangue MS1-RSLT-manger-APPL-R
m. à m. « Moi une mangue j'ai mangé. »
« Moi j'ai mangé une mangue. »

5.2 L'énoncé négatif

(30b) **Kanidiiryaá mangá ko.**

ka-ni-Ø-di-il-i-á Ø-mangá ko
NEG-MS1-RSLT-manger-APPL-R-CONN CL9-mangue NEG
m. à m. « Je n'ai mangé une mangue pas. »
« Je n'ai pas mangé de mangue. »

5.3 L'énoncé interrogatif

L'énoncé interrogatif est marqué par le ton BH final.

(30c) **Mangá kadíirií.**

Ø-mangá ka-Ø-di-il-i
CL9-mangue MS1-RSLT-manger-APPL-R
m. à m. « Une mangue il a mangé ? »
« Il a mangé une mangue ? »

Il peut être introduit par le pronom interrogatif objet *ncí* « quoi ».

(30d) **Ncí kadíiri.**

N-ci ka-Ø-di-il-i
CL9-CL7 MS1-RSLT-manger-APPL-R
m. à m. « Quoi il a mangé. »
« Qu'est-ce qu'il a mangé. »

La valeur notionnelle, liée à son fonctionnement discret, du classificateur 7 qui détermine les artefacts est mise à contribution dans cette valeur contextuelle.

L'énoncé interrogatif est aussi introduit par le pronom interrogatif objet *ncyá* « quel ? ».

(30e) **Ncyá mangá kadíiri.**

N-ci-á Ø-mangá ka-Ø-di-il-i
CL9-CL7-CONN CL9-mangue MS1-RSLT-manger-APPL-R
m. à m. « Quoi de la mangue il a mangé ? »
« Quelle mangue il a mangé ? »

C'est également le cas en (29b):

(29b) **Ncyá mwáana katwíiri?**

N-ci-á mu-ána ka-Ø-tu-il-i

CL9-CL7-CONN CL1-enfant MS1-RSLT-frapper-APPL-R

m. à m. « Quoi de l'enfant il a frappé ? »

« Quel enfant il a frappé ? »

Dans ce contexte aussi, l'interrogation porte sur l'objet de l'énoncé *mangá* « mangue » (cl. 9) en (3m) et *mwáana* « enfant » en (16b) à cause du classificateur *ci-* (cl. 7).

L'énoncé interrogatif est également introduit par le pronom interrogatif sujet *náni* tronqué sous la forme *ou náa* « qui ».

(29c) **Náa twiiri mwaána?**

na-ni Ø-Ø-tu-il-i mu-ána

ASSOC-1SG MS1-RSLT-frapper-APPL-R CL1-enfant

m. à m. « Avec moi il a frappé l'enfant ? »

« Qui est-ce qui a frappé l'enfant ? »

Le trait [+ humain] véhiculé par le marqueur objet *-ni* « moi » est mis à contribution à cet effet. L'associatif *na* « avec » relié à *ni* « moi » est paraphrasée par en relation 'avec quel humain' le procès frappé s'est produit sur l'enfant puisque le verbe *twiiri* « il a frappé » détermine une relation prédicative centrifuge.

Le pronom *náni* « qui » permet aussi de s'interroger sur un l'objet [+ humain] de l'énoncé.

(29d) **Mwaaná náa katwíiri ?**

mu-ána na-ni ka-Ø-tu-il-i

CL1-enfant ASSOC-1SG MS1-RSLT-frapper-APPL-R

m. à m. « L'enfant avec moi il a frappé ? »

« L'enfant a frappé qui ? »

L'énoncé veut dire que le sujet *mwaaná* « l'enfant » (cl. 1) est en relation avec quel humain, le pronom *ka* qui le reprend, a frappé.

5.4 L'énoncé interro-négatif

L'énoncé interrrogatif est caractérisé par les marqueurs de la négation et par le ton BH final.

(30f) **Kadíryaá mangá koó.**

ka-Ø-di-il-i-á Ø-mangá ko
NEG-MS1-RSLT-manger-APPL-R-CONN CL9-mangue NEG

m. à m. « Pas il a mangé de la mangue pas ? »

« N'a-t-il pas mangé une mangue ? »

La ton BH, sur la voyelle longue particule de *koó*, marque l'interrogation dans l'énoncé, tandis que les marqueurs *ka-*, le connectif *-á* et le marqueur *ko-* expriment sa valeur négative.

5.5 L'énoncé exclamatif

L'énoncé exclamatif est caractérisé par un ton BH final.

(30d) **Cya tómeé !**

ci-a toma
CL7-ANAPH beau

m. à m. « [La chose] belle ! »

« C'est beau ! »

6 L'ordre des mots

Le kikongo (lari) est une langue SVO.

(30c) **Nidiiri mangá.**

ni-Ø-di-il-i Ø-mangá
MS1-RSLT-manger-APPL-R CL9-mangue

m. à m. « J'ai mangé la mangue¹. »

« J'ai mangé la mangue. »

La focalisation de l'objet est aussi courante dans la langue.

(30d) **Mangá nidiiri.**

Ø-mangá ni-Ø-di-il-i
CL9-mangue MS1-RSLT-manger-APPL-R

m. à m. « La mangue j'ai mangé. »

« J'ai mangé une mangue. »

La position de l'objet après le verbe, en (a), exprime que l'objet *mangá* (cl. 6) est déterminé. Le sujet a mangé quelque chose de précis, *mangá* (cl. 6) en l'occurrence. En (b), la focalisation de l'objet indique qu'il est indéterminé. Elle sert donc à exprimer la détermination ou l'indétermination.

¹ Nous nous réservons ici de mettre un article, défini ou indéfini, dans la traduction littérale car ils n'ont pas de correspondants dans la langue.

Tableau 19. Les marqueurs usuels

Cl	Pers. isolées	AFFIXES VERBAUX			DEMONSTRATIFS				Conn
		PR. MS	M.O2	M.O2	Prox	Dist	Eloin	Anaph	
1	Menó « moi »	ni « je »	n « me »	ni « moi »	wuú	woó	wuné	wuúna	wá
	Ngé « toi »	wu/Ø « tu »	ku « te »	ku « toi »					
	Yáandi « lui »	ka/Ø « il »	mu « le »	ndi « lui »					
2	béeto « nous »	tu « nous »	tu « nous »	to « nous »	baá	boó	bané	baána	bá
	béeno « vous »	lu « vous »	lu	no « vous »					
	báawu « eux »	ba « eux »	« vous »	wu « eux »					
			ba « les »						
3	wuú	wu	wu	ndi	wuú	woó	wuné	wuúna	wá
4	mi	mi	mi	wu	mií	myoó	miné	miína	yá
5	dií/ Ø	di	di	ndi	dií	dyoó	diné	diína	dyá
66	maá	ma	ma	wu	maá	moó	mané	maána	má
7	cií	ci	ci	ndi	cií	cyoó	ciné	ciína	cyá
8	bií	bi	bi	wu	bií	byoó	biné	biína	byá
9	yií	yi	yi	ndi	yií	yoó	yiné	yiína	yá
10	zií	zi	zi	wu	zií	zoó	ziné	ziína	zá
11	luú	lu	lu	ndi	luú	lwoó	luné	luúna	lwá
12	tuú	tu	tu	ndi	tuú	toó	tuné	tuúna	twá
14	buú	bu	bu	ndi	luú	lwoó	luné	buúna	lwá
15	kuú	ku	ku	-	kuú	koó	kuné	kuúna	kwá
16	gaá	ga	ga	ndi	gaá	goó	gané	gaána	gá
17	kuú	ku	ku	ndi	ku	koó	kuné	kuúna	kwá
18	muú	mu	mu	ndi	mu	mwó	muné	muúna	mwá
19	fií	fi	fi	ndi	fií	fyoó	finé	fiína	fyá

Le kikongo (lari) est parlé en République du Congo. Il compte vingt-huit consonnes et un système de cinq voyelles réparties sur trois degrés d'aperture. L'opposition voyelle brève vs voyelle longue est significative. Le kikongo (lari) est aussi une langue à tons ; ceux-ci ont également une valeur distinctive. C'est une langue agglutinante qui comporte un système de classes nominales. Il compte dix-neuf classes, parmi lesquelles la classe 14 et les classes 16, 17 et 18, reconnus comme étant des classes locatives, qui font l'objet de cette thèse. Les classificateurs pronominaux sont présents dans les déterminants tels que les démonstratifs, les anaphoriques, les connectifs, les interrogatifs, les pronoms de reprise, etc. Par ailleurs, le module verbal compte sept positions à la forme affirmative ; certaines peuvent, ou ne pas être occupées, selon les tiroirs. Les marqueurs d'aspect qui couplent avec ceux de la modalité, occupent la troisième position. Les marqueurs de la modalité, quant à eux, sont placés en sixième position ; ce sont : le marqueur *-á*, du non réalisé, utilisé dans les verbes conjugués au futur, au subjonctif et à l'impératif ; le marqueur *-i*, du réalisé, employé dans les verbes conjugués au résultatif et au passé récent ; et le marqueur *-a*, qui n'exprime ni la valeur de réalisé, ni celle de non réalisé ; c'est dans ce sens qu'il faut comprendre la valeur neutre qu'on lui attribue. Il apparaît dans le verbe conjugué au passé lointain et dans le verbe opérateur constitué de la base verbale *ta-* « dire » qui contribue à exprimer l'aspect progressif. Les énoncés peuvent être à la forme affirmative, interrogative, négative ou interro-négative. L'ordre des constituants est SVO (sujet-verbe-objet), mais l'objet peut également être focalisé. Ce chapitre présente une vue d'ensemble sur les éléments qui se rapportent à la langue. Les données linguistiques visent à faciliter la lecture des aspects à traiter.

CHAPITRE 2 : LE CLASSIFICATEUR *BU* (CL. 14)

Bu (cl. 14) apparaît sous la forme d'un morphème lié dans le nom, le verbe conjugué et les déterminants. Il est également attesté sous une forme libre dans les énoncés complexes. Dans ce contextes, il contribue à exprimer l'aspect de l'énoncé. Cet emploi est moins connu que le précédent. La question que l'on se pose est celle de savoir s'il y a une continuité entre ses attestations ; si oui, comment l'établir ? L'analyse porte sur les aspects suivants :

- les unités qu'ils déterminent (les occurrences de notions, les énoncés, etc.) ;
- la manière dont ils les déterminent (comment se fait le repérage) ;
- la manière dont il influence l'aspect de l'énoncé ;
- la valeur qu'il induit dans ce processus.

Ce chapitre vise à déterminer l'invariant de *bu* (cl. 14) à travers les occurrences où il est utilisé comme :

- un classificateur nominal ;
- un classificateur pronominal ;
- opérateur syntaxique.

1 Emplois comme classificateur nominal

Bu (cl. 14) apparaît, sous la forme d'un préfixe, dans les noms. Dans ce contexte, il est utilisé comme un classificateur nominal qui définit la valeur des notions qu'il repère. Pour comprendre la valeur qu'il induit, nous commencerons par faire un inventaire exhaustif des nominaux dans lesquels il est utilisé. Nous reprenons, à cet effet, la liste proposée par François Lumwamu qui tient également compte des appariements :

sg. <i>luwá lwa luboté</i>	« un bon champignon » ¹
pl. <i>buwá bwa bubote</i>	« de bons champignons »
Soit en résumé :	
sg. 10 <i>lu-</i> / pl. 12 <i>bu-</i> .	
Mais dans 12 <i>bu-</i> s'inscrivent aussi des nominaux pluralisables en 5 <i>ma-</i> :	
sg. <i>bwá:tu bwa bunené</i>	« une grosse pirogue » (12)
<i>butá</i> »	« un gros fusil » (12)
pl. <i>má:tu ma manené</i>	« de grosses pirogues » (5)
<i>matá ma manené</i>	« de gros fusils » (5)

¹ Le classificateur *lu-* (cl. 11) détermine des termes abstraits.

Le schème obtenu est :

sg. 12 *bu-* / pl. 5 *ma-*.

Dans 12 *bu-*, on recense encore et surtout des nominaux non pluralisables, tels que :

<i>buboló</i>	« paresse »
<i>bukí:ndi</i>	« courage »
<i>bunsá:ná</i>	« tristesse », « désolation »
<i>bwí:mi</i>	« avarice »

Il faut ajouter des nominaux qui n'ont pas de singulier ou du moins des nominaux dont le singulier est inusité de sorte qu'on a le schéma :

sg. 12 $\emptyset$ - / pl. *bu-*.

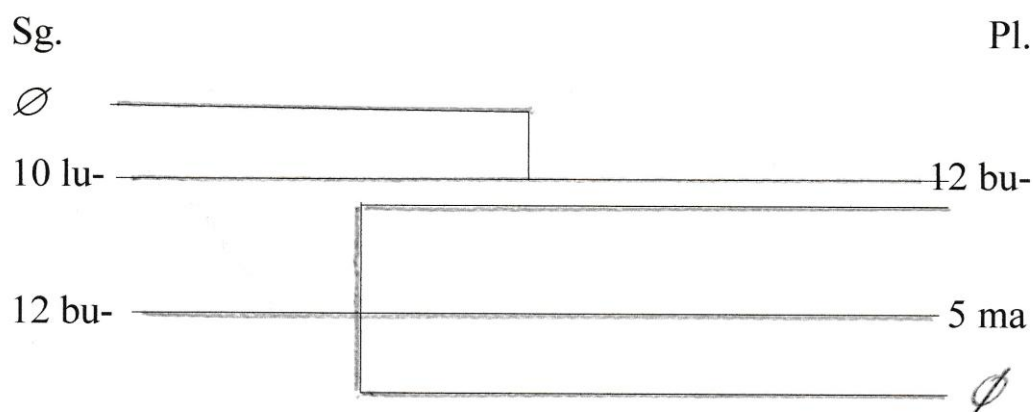
Exemples :

<i>buluundu</i>	« espèce de champignon »
<i>bunsakala-nkozia</i>	« espèce de champignon »

(Lumwamu 1973 : 103)

Notre informatrice a également cité le cas de *bunkaanká* « sorte de champignon ».

Pour certains, *bu* (cl. 14) constitue une monoclasse alors que les exemples ci-dessus prouvent le contraire. C'est d'ailleurs ce que fait remarquer François Lumwamu qui écrit qu'« on ne saurait donc affirmer avec Laman que 'the *bu-* class is a singular class' (Grammar ..., n° 82 et 56) puisque dans 12 *bu-* nous identifions, du point de vue du nombre, au moins trois sous-classes lisibles dans le tableau ci-après ».



(Lumwamu 1973 : 103)

Tous ces lexèmes peuvent être regroupés en quatre sous-catégories :

- une première qui contient le terme *búwa* « champignons » au pluriel ;

- une deuxième composée des termes tels que *buluundu* « espèce de champignon », *bunsakala-nkozia* « espèce de champignon » qui ne sont ni au singulier, ni au pluriel ;
- une troisième qui comprend des noms concrets tels que *butá* « fusil », *bwáatu* « pirogue » ;
- et enfin un quatrième constituée de noms abstraits tels que *buboló* « paresse », *bwíimi* « avarice », etc.

Pour isoler la valeur induite par bu (cl. 14), dans ces unités, il faut déterminer les ou la caractéristique(s) commune(s) qu'elles partagent. Les sous-catégories qui viennent d'être dégagées manifestent, à première vue, qu'elles n'ont rien en commun car, en effet, elles semblent être différentes, à tout point de vue, les unes par rapport aux autres. On y trouve aussi bien des termes concrets qu'abstraits, des termes pluralisables que non pluralisables, etc. La question que l'on pourrait se poser est celle de savoir comment, dans ces conditions, établir un lien entre elles ? Nous allons voir comment, grâce aux outils de la démarche méthodologique que nous avons choisie, il est possible de sortir de cette impasse.

Il convient tout d'abord de remarquer que la première et la deuxième sous-catégorie peuvent être ramenées à une seule. En effet, qu'il s'agisse de *búwa* « champignons », de *buluundú* « espèce de champignon » ou de *bunsákálá-nkozya* « espèce de champignon », ils expriment tous la notion de /champignon/ ; il se dégage donc, de toute évidence, une continuité à travers leurs valeurs notionnelles. Cependant, il faut partir du raisonnement selon lequel le champignon représente un aliment de qualité, dans la société, pour établir le lien avec les unités des sous-catégories restantes. On peut tirer, de la notion de /champignon/, la caractéristique ayant trait à la qualité. Elle permet le rapprochement avec la notion véhiculée par *butá* « fusil » (cl. 14), d'une part, et avec celle exprimée par *bwáatu* « pirogue » (cl. 14), d'autre part, du fait qu'ils expriment cette même propriété par le luxe qui leur est associé¹. En effet, le prestige qu'ils dénotent traduit aussi une valeur notionnelle de qualité. De là, le lien entre ces unités et le terme abstrait *buboló* « paresse » qui détermine une propriété, donc de la qualité, peut être établi. On dit alors que ces unités ont un fonctionnement qualitatif de type compact, car « Dans le cas du compact, le type ne joue pas de rôle prépondérant, c'est la construction d'un gradient qui est fondamentale. On a affaire à de l'homogène. La stabilité provient de l'attracteur. La seule singularité possible est d'ordre qualitatif. » (Culioli 1999 vol. 3 : 14).

¹ Il faut se placer dans le contexte social d'antan pour le comprendre.

Ce raisonnement permet de poser les relations suivantes :

Classificateurs	Occurrence de notion	Fragmentation	Termes construits
<i>bu-</i> (cl. 14)	‘ <i>wa</i> ’ /champignon/	compact >	<i>búwa</i> « champignon »
<i>bu-</i> (cl. 14)	‘ <i>ta</i> ’ /fusil/	compact >	<i>búta</i> « fusil »
<i>bu-</i> (cl. 14)	‘ <i>ími</i> ’ /avarice/	compact >	<i>bwíimi</i> « avarice »

Les occurrences des notions ‘*wa*’/champignon/, ‘*ta*’ /fusil/ et ‘*ími*’ /avarice/ ne deviennent véritablement des mots que lorsque *bu-* (cl. 14) les repère, cela veut dire que ‘*wa*’/champignon/, ‘*ta*’ /fusil/ et ‘*ími*’ /avarice/ ne sont incarnés que lorsqu’ils sont en relation avec *bu-* (cl. 14). Ils deviennent respectivement *búwa* « champignon », *búta* « fusil », et *bwíimi* « avarice » grâce à cette opération de détermination effectuée par *bu-* (cl. 14). Au cours de ce processus, il induit la valeur notionnelle véhiculant la qualité et attribue à toutes ces unités, ainsi qu’à cette opération, un fonctionnement qualitatif dit compact. Par ce mécanisme de « fragmentation » qui fait entrer ‘*wa*’/champignon/, ‘*ta*’ /fusil/ et ‘*ími*’ /avarice/ dans la même classe 14, *bu-* (cl. 14) fonctionne comme un classificateur, nominal en l’occurrence, puisqu’il est utilisé comme un marqueur de quantification et de qualification¹, qui contribue à construire des noms par le repérage qu’il effectue. *Bu-* (cl. 14) intervient donc à un niveau pré-lexical, niveau où ‘*wa*’/champignon/, ‘*ta*’ /fusil/ et ‘*ími*’ /avarice/ ne sont encore que de notions.

On retiendra donc que la valeur notionnelle de *bu-* (cl. 14), lorsqu’il fonctionne comme un classificateur nominal, est son fonctionnement qualitatif dit compact, qui renvoie à l’abstrait ou au non palpable associé à sa notion.

Bu- (cl. 14) fonctionne comme un classificateur nominal lorsqu’il construit des noms en repérant les bases de leurs notions. Il exprime, au cours de ce processus de détermination, la valeur de qualité.

2 Emplois comme classificateur pronominal

Bu (cl. 14) apparaît aussi, sous la forme d’un préfixe, dans les pronoms. Dans ce contexte, il est relié aux thèmes des démonstratifs et de l’anaphorique plus distant, activant ainsi la valeur contextuelle comparative, temporelle ou causale.

¹ Voir définition du classificateur en introduction.

2.1 L'expression de la comparaison

Bu- (cl. 14) exprime la comparaison lorsqu'il est relié au marqueur du démonstratif proche, précédé de l'augment, dans l'énoncé (1) :

(1a) **Ebú babalúkírí.**¹

e-bu-ú ba-Ø-bal-uk-il-i
POINT-CL14-PROX MS2-RSLT-tourner-RVSF-APPL-R
m. à m. « Ci-abstrait-ci ils ont tourné. »
« Ils ont tourné comme ceci. »

Bu- (cl. 14) est employé sans antécédent dans cet énoncé. Il ne reprend pas un nom marqué par le classificateur de classe 14. Il n'a pas pour antécédent un nom appartenant aux quatre sous-catégories que nous avons dégagées, c'est-à-dire qu'il ne se rapporte ni au terme *búwa* « champignon » (cl. 14), ni au nom concret *búta* « fusil » (cl. 14) ou *bwáatu* « pirogue » (cl. 14), ni au terme abstrait *bwíimi* « avarice » (cl. 14)

Le verbe *kabalúkírí* « il a tourné » détermine une notion de direction et de manière. Il en est de même pour l'augment *e-* par le fait qu'il détermine l'usage du doigt pour pointer. À cela s'ajoute la notion exprimée par le marqueur *-ú* qui indique aussi que l'on a affaire à un objet pointé ; il le localise proche du locuteur. Ce qui est pointé, dans ce contexte, n'est autre que l'orientation à prendre qui se rapporte à la manière déterminée par *bu-* (cl. 14) qui traduit donc l'abstrait.

La valeur comparative de *ebú* « comme ceci » découle de l'opération cumulée de toutes ces valeurs. On retrouve ici la valeur qualitative dégagée dans ses occurrences de classificateur nominal. Signalons, cependant, que la présence de l'augment est nécessaire, dans ce genre de constructions, car s'il est supprimé, l'énoncé n'est plus possible.

(1b) ***Bú babalúkírí.**²

bu-ú ba-Ø-bal-uk-il-i
CL14-PROX MS2-RSLT-tourner-RVSF-APPL-R
m. à m. « Abstrait-ci ils ont tourné. »
« Ils ont tourné comme ceci. »

Notons que le pronom qui se construit, apparaît sous la forme *buú* lorsque l'augment est supprimé ; il contribue à exprimer le temps.

¹ Bouroué Elisabeth, Bruxelles le 13 août 2016.

² Bouroué Elisabeth, Bruxelles le 13 août 2016.

(1c) **Buú babalúkiri.**¹

bu-ú ba-Ø-bal-uk-il-i

CL14-PROX MS2-RSLT-tourner-RVSF-APPL-R

m. à m. « Abstrait-ci ils ont tourné. »

« Maintenant ils ont tourné. »

Il apparaît que l'augment permet de distinguer l'expression de la manière de celle du temps ; la frontière qui les sépare est donc mince. Nous verrons que ces deux valeurs sont mises à contribution, en même temps, dans les énoncés complexes où *bu-* (cl. 14) est utilisé comme un opérateur syntaxique.

Bu- (cl. 14) est relié au marqueur du démonstratif distant dans les énoncés (2) et (3).

(2) **Mwaána Mikal kwaáni nžená ncyá njeé boó.**²

mu-ána Mikal ku-á-ni ni-yen-a ncyáangu ni-yen-a

CL1-enfant Mikal LOC-CONN-1SG MS1-être-MN c'est pourquoi MS1-être-MN

bu-ó

CL14-DIST

m. à m. « Enfant [association] Mical endroit distance de moi je suis c'est pourquoi je suis abstrait-là. »

« Je suis un jeune de [l'association] Mical, c'est pourquoi je suis ainsi. »

(3) **Bisi bándá ncyoó ni boó lwená.**³

ba-sí bándá ncyoó ni bu-ó lu-yen-a

CL2-terre bándá or est CL14-DIST MS2-être-MN

m. à m. « [Les personnes] terre *bándá*, or est abstrait-là vous êtes. »

« Les originaires [du clan] *bándá*, or c'est ainsi que vous êtes. »

L'énonciateur reproche l'habitude des membres du clan *bándá* qui ne prennent pas la tutelle des enfants de leurs défunts.

Le verbe *lwená* « vous êtes », dans l'énoncé (3), exprime la propriété du sujet *bisi bándá* « gens du clan *bándá* » (cl. 8). *Ni* « est » marque l'identité de cette propriété à l'abstrait qui se rapporte aux agissements du sujet, dans la situation de l'énonciation, auxquels fait allusion l'énonciateur par l'anaphorique *boó* « comme cela ». La valeur comparative est donc

¹ Bouroué Elisabeth, Bruxelles le 13 août 2016.

² Extrait de Mical ; auteur : Ta na WA, vidéo déposée le 20 mars 2011, https://www.youtube.com/watch?v=5ICRoP3wg_Y.
<https://www.youtube.com/watch?v=m3aCw5dwvNk>

³ Extrait de Ya Samba « grand frère Samba » ; auteur : Jacques Loubelo, vidéo déposée le 21 novembre 2012, <https://www.youtube.com/watch?v=hOoXcLjRblE>.

activée grâce à l'effet cumulé de l'opération entre la notion de manière exprimée par *lwená* « vous êtes », celle de *boó* et celle comparative exprimée par *ni* « est » à travers sa valeur d'équivalence.

Bu- (cl. 14) détermine aussi le domaine notionnel non marqué du classificateur nominal dans l'énoncé (4) :

(4) **Mu nzó mpe ni bóo kwaá.**¹

mu ~~N~~-zó mpe ni bu-ó kwaá

LOC18 CL9-maison aussi est CL14-DIST seulement

m. à m. « Intérieur la maison aussi est abstrait-là seulement. »

« Dans la maison, c'est pareil. »

L'énonciateur a prodigué des conseils, aux mariés, sensés garantir la longévité de leur union.

Bu- (cl. 14) dans l'anaphorique, reprend le domaine notionnel de l'antécédent, à savoir du classificateur nominal *bu-* (cl. 14), qui détermine abstraitement les conseils se rapportant à la situation de l'énonciation. L'équivalence, marquée par *ni* « est », s'articule avec celle exprimée par *mpe* « aussi », qui exprime également la comparaison. Ces deux marqueurs établissent l'identité de la qualité déterminée par l'anaphorique *boó* avec l'endroit intérieur *mu nzó* « dans la maison ».

Les conseils prodigués, qui demeurent abstraits, sont identifiés à *mu nzó* « dans la maison ». Ils sont localisés à l'intérieur de *nzó* « maison » (cl. 9) par le classificateur *mu* (cl. 18). Cela veut dire qu'ils doivent être appliqués à l'intérieur de la maison.

Bu- (cl. 14) est également relié au marqueur de l'anaphorique plus distant dans l'énoncé (5) :

(5) **Ni búuna.**²

ni bu-úna

est CL14-ANAPH

m. à m. « Est abstrait là-bas. »

« C'est comme cela. »

Le *nzoonzí* qui célèbre le mariage coutumier rappelle que l'époux s'est décidé de donner le reste de la dot. Il pose la question, à l'assemblée, si ce n'est pas le cas pour la prendre à témoin ; elle renchérit.

¹ Extrait de *Mariage congolais 2012 de Ntsatou Nadège*, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

² Extrait de *Mariage congolais 2012 de Ntsatou Nadège*, vidéo déposée le 29 novembre 2013; <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

L'anaphorique plus distant *-úna* rappelle la notion abstraite exprimée par *bu-* (cl. 14) qui, d'après le contexte, traduit le geste posé¹ dont fait allusion l'énonciateur. *Bu-* (cl. 14) exprime aussi, dans cet énoncé, une valeur comparative.

Tous ces exemples montrent que même si le classificateur nominal est absent dans l'énoncé, *bu-* (cl. 14) dans le pronom le repère tout même à travers ce dont l'énonciateur fait allusion qui est de nature abstraite, en rapport avec la situation de l'énonciation. On peut voir, à travers cette forme de reprise, la manifestation de sa capacité à articuler des énoncés simples activée lorsqu'il est utilisé comme un opérateur syntaxique. De même, la valeur comparative permet de comprendre ce qui favorise la mise en parallèle des segments de l'énoncé complexe.

Bu- (cl. 14) effectue ici aussi, le repérage d'une notion, notamment celle du classificateur nominal. Dans ce repérage, il contribue à construire un pronom ayant une valeur abstraite. Il a donc également un fonctionnement qualitatif, dans les occurrences que nous venons d'examiner où il est employé comme un classificateur nominal. C'est un marqueur de quantification et qualification, donc un classificateur, mais pronominal puisqu'il contribue à construire des pronoms.

Bu- (cl. 14) exprime une valeur comparative lorsqu'il est relié aux démonstratifs, et à l'anaphorique plus distant, dans l'énoncé où le classificateur nominal de classe 14 n'est pas marqué. Cette valeur est activée en déterminant la notion abstraite de manière que celui-ci exprime, par rapport à la situation de l'énonciation. Dans ce contexte, il a un fonctionnement qualitatif.

2.2 L'expression du temps

Bu- (cl. 14) exprime le temps lorsqu'il est relié au marqueur du démonstratif proche dans l'énoncé (1c) :

(1c) **Buú babalúkiri.**²

bu-ú ba-Ø-bal-uk-il-i

CL14-PROX MS2-RSLT-tourner-RVSF-APPL-R

m. à m. « Abstrait -ci ils ont tourné. »

« Maintenant ils ont tourné. »

Bu- (cl. 14) n'a pas également d'antécédent caractérisé par un préfixe de classe 14 ; sa valeur

¹ Voir exemple 11.

² Bouroué Elisabeth, Bruxelles le 13 août 2016.

contextuelle est temporelle. Il exprime une autre valeur dans l'énoncé (6) où il reprend un nom de même classe :

(6) **Bwaatú buú bwa búnene.**¹

bu-átu	<u>bu</u> -ú	bu-a	bu-nene
CL14-pirogue	<u>ACL14</u> -PROX	ACL14-REP.ANAPH	ACL14-gros
m. à m. « La pirogue [la pirogue]-ci elle[la pirogue-ci] la pirogue-ci grande. »			
« Cette pirogue est grande. »			

Bu- (cl. 14) reprend *bwaatú* « pirogue » (cl. 14) dans le pronom *buú* « ce » utilisé comme un démonstratif. Nous avons vu, dans le point précédent, que lorsque le classificateur nominal est absent dans l'énoncé, *bu-* (cl. 14) le reprend quand même par la réalité abstraite qui se rapporte à lui par rapport à la situation de l'énonciation ; il en est de même dans l'énoncé (1c). En effet, l'énonciateur veut dire que *balukurí* « il a viré » s'est produit non loin de lui. L'abstrait de *bu-* (cl. 14) est mis à contribution pour servir de repère temporel à *balukurí* « il a viré » tandis que le marqueur *-ú* du démonstratif traduit la proximité, d'où la valeur contextuelle « maintenant ».

Bu- (cl. 14) exprime également une valeur temporelle dans l'énoncé (7) :

(7) **Buú ni búu tufweni kwendá.**

<u>bu</u> -ú	ni	<u>bu</u> -ú	tu-Ø-fwaan-i	ku-yend-á
<u>CL14</u> -PROX	est	<u>CL14</u> -PROX	MS2-RSLT-devoir-R	CL15-aller-NR
m. à m. « Abstrait-ci est abstrait-ci nous devons aller. »				
« C'est maintenant-là [que] nous devons partir. »				

Bu- (cl. 14), dans le premier pronom, détermine l'abstrait, situé près du locuteur, où est localisé l'évènement *tufweni kwendá* « nous devons aller ». *Buú* prend la valeur de moment à partir duquel il doit se produire. *Ni* « est » établit la correspondance entre ce moment et celui déterminé par le second pronom.

Le pliage de *buú* « maintenant » sur *buú* « maintenant » traduit l'imminence, cela veut dire 'maintenant et non après'.

Bu- (cl. 14) reprend la valeur d'une notion construite dans l'énoncé (8) :

¹ Mbouroué Elisabeth, Bruxelles le 20 mars 2017.

(8) **Lére ya menó buú yifwéeni.**¹

Ø-leré yi-á menó bu-ú yi-Ø-fwaan-i
CL9-heure ACL9-CONN moi CL14-PROX MS9-RSLT-suffire-R
m. à m. « L'heure l'heure de moi abstrait-ci elle [l'heure celle de moi] est suffie.»
« Mon heure est maintenant arrivée. »

Bu- (cl. 14) ne reprend pas le sujet *lére* « l'heure » (cl. 9), mais une notion pré-construite. *Lére* « l'heure » (cl. 9) exprime une notion de temps. La valeur contextuelle temporelle de *bu-* (cl. 14) est enclenchée à cause de la reprise de cette notion. *Lére* « l'heure » (cl. 9) est une occurrence de temps quantifiée par prélèvement ; il est une portion de temps. *Bu-* (cl. 14) fait donc une reprise complexe de sa notion.

Bu- (cl. 14) est relié à l'anaphorique plus distant dans l'énoncé (9) :

(9) **Mvula yayokelé ni búuna badiirí matánga.**²

N-vúla yi-á-yok-il-i ni bu-úna
CL9-année REL9-PASS-passer-APPL-R est ACL14-ANAPH
ba-á-di-il-i ma-tánga
MS2-PASS-manger-APPL-R CL6-fête
m. à m. « L'anné qui [l'année] était passée est abstrait là-bas ils avaient mangé les fêtes. »
« C'est l'année passée qu'ils ont festoyé. »

Déterminé par *yayookelé* « passée », *mvula* « année » (cl. 9) traduit le temps. *Bu-* (cl. 14), dans le pronom anaphorique *búuna*, renvoie à *mvula yayookelé* « l'année passée » grâce au marqueur *-una* qui le caractérise, et à l'identification effectuée par *ni* « est ». Cela enclenche la valeur temporelle dans *búuna* qui renvoie cataphoriquement à *badiirí matáanga* « ils ont festoyé ».

Búuna qui correspond à *mvula yayookelé* « l'année passée », devient le repère temporel de *badiirí matáanga* « ils ont festoyé » pour dire que c'est à ce moment-là qu'il s'est produit. Comme dans l'énoncé (8), la valeur temporelle de *bu-* (cl. 14) est générée par la reprise de la notion du terme qui le précède. En (9), cette valeur vient aussi du fait qu'il est le repère absolu de l'énoncé. Nous verrons que *bu-* (cl. 14) localise également les procès, dans les énoncés complexes, comme il le fait dans ce contexte.

¹ Extrait de *Lere lere* « A chacune son heure » ; auteur Michel Rafa et le ballet théâtre Lemba, vidéo déposée le 11 août 2013 ; <http://www.youtube.com/watch?v=QroZY5Y9k9w>.

² Bouroué Elisabeth, Bruxelles le 13 août 2016.

Bu- (cl. 14) dans *buúna* est à la fois le terme de départ et le repère absolu de l'énoncé ; il renvoie cataphoriquement à *kwaá katáa tuulá* « seulement il est en train d'arriver » qu'il localise dans l'énoncé (10).

(10) ***Buúna kwaá katáa tuulá ku Maya Maya, bizi mukaangá.***¹

<i>bu-úna</i>	<i>kwaá</i>	<i>ka-Ø-ta-a</i>	<i>Ø-tuul-á</i>	<i>ku</i>
<i>ACL14-ANAPH</i>	<i>seulement</i>	<i>MS1-PROG-dire-MN</i>	<i>CL15-arriver-NR</i>	<i>LOC17</i>
<i>Maya Maya</i>	<i>ba-Ø-yiz-i</i>	<i>mu-kaang-á</i>		
<i>Maya Maya</i>	<i>MS2-RSLT-venir-R</i>	<i>MO1-arrêter-NR</i>		

m. à m. « Abstrait là-bas seulement il dit arriver distance [l'aéroport de] Maya Maya, ils sont venus l'arrêter. »

« Dès qu'il est arrivé à [l'aéroport de] Maya Maya, on est venu l'arrêter. »

Il fonctionne à la fois comme un classificateur pronominal et comme un opérateur syntaxique. Il relie *kwaá katáa tuulá* « seulement il est en train d'arriver » avec *bizi mukaangá* « on est venu l'arrêter ».

Kwaá « seulement » détermine que *katáa tuulá* « il est en train d'arriver » est bref ; sa valeur contextuelle « à peine » est temporelle à cause de sa relation avec l'anaphorique. *Bizi mukaangá* « on est venu l'arrêter » est la conséquence de *buúna kwaá katáa tuulá* « dès qu'il est arrivé ». *Buúna* établit donc une équivalence, de cause à effet, qui traduit la concordance de *kwaá katáa tuulá* « à peine il est en train d'arriver » avec *bizi mukaangá* « on est venu l'arrêter ». Sa valeur contextuelle est « dès que » à cause de la brièveté avec laquelle les événements se succèdent.

Dans ces occurrences que nous venons d'examiner, *bu-* (cl. 14) n'a pas non plus d'antécédent de même classe que lui. Néanmoins, la valeur du classificateur nominal qu'il reprend, et qui lui fait exprimer le temps, se rapporte à l'abstrait que celui-ci détermine, en tant que moment où se produit l'évènement de l'énoncé, par rapport à la situation de l'énonciation. *Bu-* (cl. 14) repère ainsi la notion du classificateur nominal, non marqué, en la déterminant. Cette valeur peut également découler de son rôle de repère constitutif – il détermine l'énoncé – ou de la valeur temporelle induite par le terme qu'il suit. Dans tous les cas, il a un fonctionnement qualitatif puisque le temps est une réalité abstraite.

¹ Bouroué Elisabeth, Bruxelles le 13 août 2016.

Bu- (cl. 14) exprime une valeur temporelle lorsqu'il est relié aux démonstratifs, et à l'anaphorique plus distant, dans l'énoncé où le classificateur nominal de classe 14 n'est pas marqué. Cette valeur émane de la détermination de la notion abstraite de temps que celui-ci exprime, en localisant l'évènement de l'énoncé, par rapport à la situation de l'énonciation. Son fonctionnement est, de ce fait, qualitatif.

2.3 L'expression de la causalité

Bu- (cl. 14) exprime une valeur contextuelle causale dans l'énoncé (11a) où il est relié au marqueur de l'anaphorique plus distant :

(11a) ***Buúna tuzololo vutulá mátoondo másakila kwee nkudyéeto Norbert Stamm.***¹

bu-úna *tu-Ø-zol-il-i* *Ø-vut-il-á*

CL14-ANAPH MS2-RSLT-aimer-APPL-R CL15-remettre-APPL-NR

ma-tóndo *ma-á* *sakilá* *ku-yen-a* *N-kúndi-á-to*

CL6-remerciement ACL6-CONN *vif* MS17-être-MN CL9-ami-CONN-2PL

Norbert Stamm

Norbert Stamm

m. à m. « Abstrait là-bas, nous avons aimé remettre les remerciements il [l'endroit distance] est l'ami de nous Norbert Stamm. »

« [Par suite de cela], nous voulons vivement remercier notre ami Norbert Stamm. »

Le locuteur remercie son ami Norbert Stamm d'avoir contribué à la publication de son recueil de poèmes.

Buúna « c'est pourquoi » est également sans antécédent dans l'énoncé. Cependant, le marqueur de l'anaphorique *-úna* renvoie à l'abstrait, qui se rapporte au contexte situationnel, ayant pour référent le travail effectué par l'objet de l'énoncé exprimé par *nkudyéeto* Norbert Stamm « notre ami Norbert Stamm ». On a affaire à une raison, à une cause ; l'anaphorique *buúna* permet de s'y référer. Par ailleurs, *vutulá mátoondo* « remettre des remerciements » traduit aussi une notion de 'cause', puisque les remerciements ne peuvent être exprimés qu'en raison de quelque chose. *Buúna* articule ainsi ce contexte avec *tuzololo vutulá mátoondo másakila kwee nkuudiéto* Norbert Stamm « nous voulons vivement remercier notre ami Norbert Stamm » qui suit, activant ainsi une valeur causale.

C'est lui qui crée ce lien de cause à effet, car lorsqu'il est supprimé, dans l'énoncé (11b), cette relation disparaît :

¹ A. Miabeto (1993 : 8).

(11b) **Tuzololo vutulá mátondo másakila kwee nkudiéto Norbert Stamm.**¹

tu-Ø-zol-il-i Ø-vut-il-á ma-tóndo ma-á
 MS2-RSLT-aimer-APPL-R CL15-remettre-APPL-NR CL6-remerciement ACL6-CONN
 sakilá ku-yen-a N-kúndi-á-to Norbert Stamm
 vif MS17-être-MN CL9-ami-CONN-MO2 Norbert Stamm
 m. à m. « Nous avons aimé remettre les remerciements [l'endroit distance] est l'ami de nous
 Norbert Stamm. »
 « Nous aimerions vivement remercier notre ami Norbert Stamm. »

Dans ce contexte, *tuzololo vutulá mátoondo másakila kwee nkuudiéto* Norbert Stamm
 « nous voulons vivement remercier notre ami Norbert Stamm » n'est relié à rien ; cela prouve
 le rôle d'opérateur syntaxique que joue *buúna*.

Signalons que la valeur causale n'est possible qu'avec le marqueur de l'anaphorique
 contrairement à la valeur comparative et temporelle où le démonstratif proche et distant
 peuvent être utilisés comme le montrent les énoncés (11c) et (11d).

(11c) **Buú tuzololo vutulá mátondo másakila kwee nkudiéto Norbert Stamm.**²

bu-ú tu-Ø-zol-il-i Ø-vut-il-á ma-tóndo
 CL14-PROX MS2-RSLT-aimer-APPL-R CL15-remettre-APPL-NR CL6-remerciement
 ma-á sakilá ku-yen-a N-kúndi-á-to Norbert Stamm
 ACL6-CONN vif MS17-être-MN CL9-ami-CONN-2PL Norbert Stamm
 m. à m. « Abstrait-ci, nous avons aimé remettre les remerciements il [l'endroit distance] est
 l'ami de nous Norbert Stamm. »
 « Maintenant, nous aimerons vivement remercier notre ami Norbert Stamm. »

L'énoncé (11c) dégage une valeur temporelle. L'anaphorique distant, par contre, n'est pas
 possible dans l'énoncé (11d) :

(11d) ***Boó tuzololo vutulá mátondo másakila kwee nkudiéto Norbert Stamm.**³

bu-ó tu-Ø-zol-il-i Ø-vut-il-á ma-tóndo
 CL14-DIST MS2-RSLT-aimer-APPL-R CL15-remettre-APPL-NR CL6-remerciement
 ma-á sakilá ku-yen-a N-kúndi-á-to Norbert Stamm
 ACL6-CONN vif MS17-être-MN CL9-ami-CONN-2PL Norbert Stamm
 m. à m. « Abstrait-là, nous avons aimé remettre les remerciements il [l'endroit distance] est
 l'ami de nous Norbert Stamm. »
 « Maintenant, nous aimerons vivement remercier notre ami Norbert Stamm. »

¹ A. Miabeto (1993 : 8).

² A. Miabeto (1993 : 8).

³ A. Miabeto (1993 : 8).

La différence entre les énoncés (11d) et (11a) réside dans le fait que l'allusion, exprimée par l'anaphorique *buúna*, est appréhendée comme étant plus distante que celle de l'anaphorique *boó*. On en déduit que l'expression de la causalité ne se fait qu'au moyen de l'anaphorique plus distant, et le motif qu'il introduit, doit être cognitivement perçue comme étant plus éloigné. Nous verrons que cette valeur est également activée, dans les énoncés complexes, par le lien, entre l'antécédent et le conséquent, que permet *bu-* (cl. 14). Dans ce contexte, *bu-* (cl. 14) détermine également de l'abstrait.

Bu- (cl. 14) exprime une valeur causale lorsqu'il est relié à l'anaphorique plus distant dans l'énoncé où le classificateur nominal de classe 14 n'est pas marqué. Cette valeur découle de la détermination de la notion abstraite de raison par rapport à la situation de l'énonciation. Son fonctionnement est donc qualitatif.

Bu- (cl. 14) fonctionne comme un classificateur pronominal lorsqu'il repère la notion abstraite du classificateur nominal en lien avec le contexte situationnel. Il induit donc une valeur abstraite, dans les pronoms qu'il contribue à construire, exprimant une valeur comparative, temporelle ou causale. Il a fonctionnement qualitatif au cours de cette opération de détermination.

3 Emplois comme opérateur syntaxique

Bu (cl. 14) fonctionne, sous sa forme libre, comme un opérateur syntaxique qui influence l'aspect global de l'énoncé. Il apparaît :

- au début de l'énoncé ;
- à la charnière entre le terme premier terme et le reste de l'énoncé ;
- et entre les énoncés simples.

L'attention sera focalisée sur les aspects suivants :

- le point de contact entre *bu* (cl. 14) et le procès qui le suit ;
- le résultat de son opération avec le terme relai ;
- le résultat de l'opération entre les aspects ;
- l'impact de la valeur notionnelle des lexèmes ;
- l'impact des unités supra-segmentales.

Ce sera aussi l'occasion de voir si certaines combinaisons d'aspects, dans le premier et le second terme, ne sont pas possibles afin de déterminer ce qui pourrait le justifier.

3.1 Emplois devant l'énoncé

Bu (cl. 14) apparaît, au début de l'énoncé, suivi d'un procès non réalisé ou d'un procès

réalisé.

3.1.1 Avec un procès non réalisé

Bu (cl. 14) articule deux procès non réalisés dans les énoncés (12a) et (13a).

(12a) **Bu móná máama, yuulá.**

bu Ø-Ø-món-á Ø-máama Ø-yul-á

CL14 MS1-FUT-voir-NR CL9-maman IMP-demander-NR

m. à m. « Abstrait tu verras maman, demande. »

« Lorsque tu verras maman, [pose-lui la] question. »

(13a) **Bu dyá, nwa máamba.**

bu Ø-Ø-di-á Ø-nu -á ma-ámba

CL14 MS1-FUT-manger-NR IMP-boire-NR CL6-eau

m. à m. « Abstrait tu mangeras, bois les eaux. »

« Lorsque tu mangeras, bois de l'eau. »

Bu (cl. 14) est, à la fois, le terme de départ et le repère constitutif de l'énoncé. En tant que repère constitutif, il représente l'endroit où l'énoncé prend sa source. Du fait qu'il est le terme de départ, il est le thème autour duquel tourne tout l'énoncé. *Bu* (cl. 14) exprime, en (12a), que l'énonciateur se projette en se représentant *móná máama* « tu verras maman » qui n'a pas encore eu lieu. Il pose mentalement « tu verras maman » à cet endroit. Le marqueur -á détermine effectivement qu'il est fictif. Rappelons que le terme « futur » est utilisé « par défaut » puisque sa valeur n'est pas temporelle, mais modale ; elle reste brute. Cette propriété fictive s'accommode à celle également abstraite de *bu* (cl. 14).

L'énonciateur fait associer *móná máama* « dès que tu verras maman » à la conséquence *yuulá* « pose-lui la question ». *Bu móná máama* « dès que tu verras maman » détermine l'hypothèse qui pose le cadre de validation de *yuulá* « pose-lui la question ». L'hypothèse désigne une proposition dont on ne sait pas si elle est vraie ou fausse, mais que l'on choisit de prendre momentanément pour vraie afin de mesurer ce qu'elle implique et de décider, à partir de là, de sa vérité ; elle reste donc à évaluer (De Vogüé (1999).

Le premier segment *móná máama* « dès que tu verras maman » (Sit1) pose ainsi un préalable purement fictif, émet donc une hypothèse, dans un cadre dont dépend la conséquence, exprimée par l'impératif *yuulá* « pose-lui la question » (Sit2), qui lui est attribuée.

Les deux situations entretiennent une relation d'équivalence, notée : Sit1 = Sit2 ; il en est de même pour les instants ; T1 = T2. *Yuulá* « pose-lui la question » (Sit2) n'aura lieu que 'si et seulement si' *bu móná máama* « dès que tu verras maman » est validé. Il se dégage une valeur « conditionnelle » lorsque ce lien de cause à effet est pris dans sa globalité.

Bu (cl. 14) contribue largement dans cette valeur « conditionnelle » ; elle émane de l'effet cumulé de l'opération entre tous les marqueurs de l'énoncé par l'entremise de *bu* (cl. 14). On n'a pas affaire à une déclinaison comme c'est le cas en français par exemple. Nous tenterons de voir si cette constatation peut également être faite dans les énoncés où *bu* (cl. 14) relie également deux procès non réalisés lorsqu'il apparaît après le terme de départ ou entre deux énoncés simples.

Les aspects, dans les énoncés (12a) et (13a), dégagent aussi une valeur traduisant l'immédiateté à cause de l'absence du terme relai ; nous verrons que celui-ci influence la manière dont les événements s'enchaînent. L'immédiateté est également associée à l'obligation exprimée par l'impératif *yuulá* « pose-lui la question ». En outre, qu'il s'agisse de l'hypothèse ou de la valeur « conditionnelle », on a affaire à de l'abstait.

Bu (cl. 14) articule les procès non réalisés par l'intermédiaire de *mbó* « ensuite » dans les énoncés (12b) et (14a).

(12b) ***Bu móná máama mbó wayulá.***¹

bu Ø-Ø-món-á Ø-máama *mbóko* wu-a-yul-á

CL14 MS1-FUT-voir-NR CL9-maman ensuite MS1-SUBJ-demander-NR

m. à m. « Abstrait tu verras maman ensuite que tu demandes. »

« Dès que tu verras maman, tu [lui] poseras [la question]. »

C'est également le cas dans l'énoncé ci-dessous :

(14a) ***Bu káalá ku salú mbó nadiiká.***²

bu Ø-Ø-kaal-á ku Ø-sálu *mbóko*³

CL14 MS1-FUT-revenir-NR LOC17 CL7-travail ensuite

ni-a-di-ik-á

MS1-SUBJ-manger-STAT-NR

m. à m. « Abstrait tu rentreras disatance le travail, ensuite que je te nourrisse. »

« Dès que tu rentreras du travail, je te nourrirai. »

¹ Extrait de *Kúndu* « la sorcellerie » ; auteur : Sammy Massamba, vidéo déposée le 27 mai 2012; www.youtube.com/watch?v=zKwRUtSaHUE.

² Extrait de *Lere lere* « À chacune son heure » ; auteur : Michel Rafa et le ballet théâtre Lemba, vidéo déposée le 11 août 2013 ; source : <http://www.youtube.com/watch?v=QroZY5Y9k9w>.

³ Il apparaît sous une forme pleine lorsqu'il est placé en fin d'énoncé.

En (12b), *mbó* « ensuite » exprime que *nadiiká* « que je te nourrisse » se produira après *bu káalá ku salú* « lorsque tu reviendras du travail ». *Bu káalá ku salú* « lorsque tu reviendras du travail » sélectionne le cadre de validation de *mbó nadiiká* « [ensuite] que je te nourrisse » ce qui fait que le second évènement reste en suspens. Il ne peut avoir lieu que si l'hypothèse exprimée par *bu káalá ku* « lorsque tu reviendras du travail » est validée ; d'où la présence du non réalisé dans le deuxième terme.

Dans ce contexte, le locuteur n'atteste pas 'ce que je dis est vrai', mais 'cela doit être pris pour vrai' ; cela reste donc intentionnel. Le degré de fiabilité de ce qui est énoncé est donc modulé, traduisant ainsi le non actualisé dû à la présence de *mbó* « ensuite » qui apporte la valeur paraphrasée par 'j'envisage de'. Cela justifie la présence du non réalisé dans *nadiiká* « que je te nourrirai » conjugué au subjonctif.

Le premier terme, où *bu* (cl. 14) est suivi d'un procès non réalisé, dégage uniquement une valeur hypothétique. La valeur « conditionnelle » n'est pas présente à cause de celle 'j'envisage' activée par *mbó* « ensuite ». L'articulation des deux termes ne peut cependant pas se faire sans *mbó* « ensuite » dans l'énoncé (14b) :

(14b) ***Bu káalá ku salú, nadiiká.**

bu Ø-Ø-kaal-á ku Ø-sálu ni-a-di-ik-á

CL14 MS1-FUT-revenir-NR LOC17 CL7-travail MS1-SUBJ-manger-STAT-NR

m. à m. « Abstrait tu rentreras distance le travail que je te nourrisse. »

« Dès que tu rentreras du travail, que je te nourrisse. »

De même, *bu* (cl. 14) ne peut pas être supprimé dans l'énoncé (14c) où *mbó* « ensuite » est présent :

(14c) ***Káalá ku salú mbó nadiiká.**

Ø-Ø-kaal-á ku Ø-sálu mbóko¹ ni-a-di-ik-á

MS1-FUT-revenir-NR LOC17 CL7-travail ensuite MS1-SUBJ-manger-STAT-NR

m. à m. « Tu rentreras distance le travail ensuite que je te nourrisse. »

« Tu rentreras du travail, ensuite que je te nourrisse. »

Cela montre que *bu* (cl. 14) et *mbó* « ensuite » se sélectionnent mutuellement. Signalons que la tonalité joue aussi un rôle important comme c'est le cas dans les énoncés (12c) et (14d).

¹ Il apparaît sous une forme pleine lorsqu'il est placé en fin d'énoncé.

(12c) **Bú móná máama, yúulá.**

bu Ø-Ø-món-á Ø-máama Ø-Ø-yul-á

CL14 MS1-FUT-voir-NR CL9-maman MS1-FUT-demander-NR

m. à m. « Est abstrait tu verras maman tu demanderas. »

« C'est lorsque tu verras maman que tu [lui] poseras[la question]. »

C'est aussi le cas en (14d).

(14d) **Bú káalá ku salú, nikúdiiká.**

bu Ø-Ø-kaal-á ku Ø-sálu

CL14 MS1-FUT-revenir-NR LOC17 CL7-travail

ni-Ø-ku-di-ik-á

MS1-FUT-MO1-manger-STAT-NR

m. à m. « Est abstrait tu reviendras distance le travail je te nourrirai. »

« C'est lorsque tu reviendras du travail que je te nourrirai. »

Le ton haut sur *bú* (cl. 14), dans les deux énoncés, détermine qu'il y a une équivalence entre *bu* (cl. 14), présent dans l'énoncé, et *bu* (cl. 14) localisé au niveau métalinguistique ; c'est cette identification qui enclenche la valeur contextuelle « c'est ». *Bu* (cl. 14) fonctionne comme un opérateur prédicatif¹ dans ce contexte. L'énoncé n'est pas possible sans ce ton comme cela apparaît en (11a) :

(14e) ***Bu káalá ku salú, nikúdiiká.**

bu Ø-Ø-kaal-á ku Ø-sálu ni-Ø-ku-di-ik-á

CL14 MS1-FUT-revenir-NR LOC17 CL7-travail MS1-FUT-MO1-manger-STAT-NR

m. à m. « Abstrait tu reviendras distance le travail, je te nourrirai. »

« Lorsque tu reviendras du travail, je te nourrirai. »

La valeur prédicative disparaît, dans l'énoncé (14e), où le ton haut structurel est supprimé ; cela montre qu'elle est étroitement liée à sa présence. De même, le marqueur *mbó* « ensuite » n'est pas toléré dans l'énoncé (14f) où *bu* (cl. 14) porte le ton haut :

(14f) ***Bú káalá ku salú mbó nikúdiiká.**

bu Ø-Ø-kaal-á ku Ø-sálu mbóko

CL14 MS1-FUT-revenir-NR LOC17 CL7-travail ensuite

ni-Ø-ku-di-ik-á

MS1-FUT-MO1-manger-STAT-NR

m. à m. « Est abstrait tu reviendras distance le travail ensuite je te nourrirai. »

« C'est lorsque tu reviendras du travail que je te nourrirai. »

¹ Culioli 1990 : 120.

Cette impossibilité s'explique par le fait que même si l'on pose sur de l'abstrait, avec *bu* (cl. 14), la valeur prédicative exprime une notion de certitude, ce qui fait que l'hypothèse exprimée par *bú móná máama* « [c'est] lorsque tu verras maman » se renforce.

La valeur de renforcement est incompatible avec celle véhiculée par *mbó* « ensuite » traduisant la réserve. L'encrage dans l'espace abstrait est donc renforcé en (12c) et (14d). Ce qui veut dire que l'hypothèse, dans le premier terme, a de fortes chances d'être validée, elle peut être prise pour vrai même si ce n'est pas le cas au moment de l'énonciation. Le fait que *bú* (cl. 14) traduit qu'on fait « comme si c'est le cas » (Culioli 1985 : 68) avec les procès réalisés ou non réalisés, même si ce n'est pas le cas, détermine que l'on est à la frontière du domaine notionnel, dans le 'pas vraiment p'. Cela exprime le « possible » représenté par le schéma suivant :

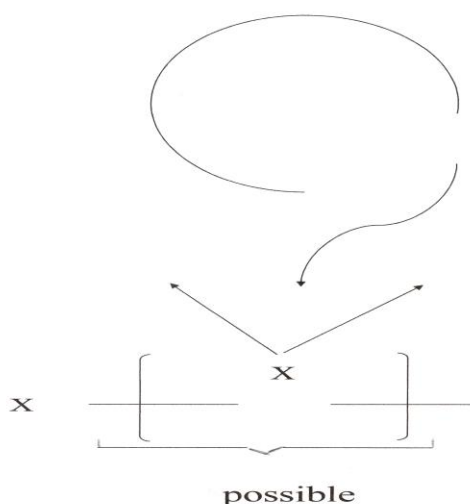


Figure 4. Le possible

La courbe illustre la projection qui se fait à partir de *x*, ayant la propriété 'pas vraiment p', situé à la frontière du domaine notionnel. Elle ne retombe ni à l'intérieur, ni à l'extérieur du domaine, mais au même point de départ, c'est-à-dire au même point *x* dans la frontière, traduisant ainsi la valeur 'faire comme'.

Bu (cl. 14) relie un procès non réalisé à un procès réalisé dans les énoncés (15a) et (14g).

(15a) **Bu súkulá ndoongá, nikugeeni makú máya.**¹

bu Ø-Ø-suk-il-á N-doongá ni-Ø-ku-gaan-i

CL14 MS1-FUT-laver-APPL-NR CL10-assiette MS1-RSLT-MO1-donner-R

ma-kuumí-ma-á-yá

CL6-dix-CL6-CONN-quatre

m. à m. « Abstrait tu laveras la vaisselle, je t'ai donné les dix ceux [les dix] de quatre. »

« Si tu fais la vaisselle, je te donne deux cents francs. »

Il en est de même en (14g) :

(14g) **Bu káalá ku salú, nikudiikirí.**

bu Ø Ø-kaal- á ku Ø-sálu

CL14 MS1-FUT-revenir-NR LOC17 CL7-travail

ni-Ø-ku-di-ik-il-i

MS1-FUT-MO1-manger-STAT-APPL-R

m. à m. « Abstrait tu reviendras distance le travail, je t'ai donné à manger. »

« Si tu repars au travail, je te donne à manger. »

Dans l'énoncé (15a), *súkula ndoongá* « si tu fais la vaisselle » est aussi posé à un endroit abstrait. Bien que *súkula* « tu laveras » n'a pas encore lieu, puisqu'il porte le marqueur *á* du non réalisé, l'énonciateur fait comme s'il l'était. En s'adressant à l'allocutaire, repris par le marqueur Ø- du sujet, il attribue la conséquence *nikugeeni makú máya* « je te donne deux cents francs » à l'hypothèse exprimée par *bu súkulá ndoongá* « si tu fais la vaisselle ». Ce qui revient à dire que si *súkula ndoongá* « tu fais la vaisselle » est validé, cela entraînera nécessairement *nikugeeni makú máya* « je te donne deux cents francs ».

Bu súkulá ndoongá « si tu fais la vaisselle » (Sit1) pose bel et bien une hypothèse de départ. Le marqueur *-i* du réalisé, dans *nikugeeni makú máya* « je te donne deux cents francs », marque que le procès résulte de la validation de l'hypothèse exprimée par *bu súkulá ndoongá* « si tu fais la vaisselle ». Les deux situations entretiennent une relation d'équivalence ; Sit1 = Sit2. L'énoncé exprime également une valeur conditionnelle comme nous l'avons vu en (12a) et (13a). Cette valeur apparaît ici aussi où *bu* (cl. 14) est suivi d'un procès non réalisé. La présence du procès non réalisé, dans le deuxième terme, ne semble donc pas constituer un frein à son expression ; la seule chose qui semble compter c'est la mise en relation de *bu* (cl.

¹ Extrait de *Lere lere* « A chacune son heure » ; auteur : Michel Rafa et le ballet théâtre Lemba, vidéo déposée le 11 août 2013 ; source : <http://www.youtube.com/watch?v=QroZY5Y9k9w>.

14) avec le procès non réalisé dans le premier terme. Dans ce contexte, *bu* (cl. 14) ne peut pas aussi être supprimé.

(14h) ***Káalá ku salú, nikudiikirí.**

Ø-Ø-kaal-á ku Ø-sálu ni-Ø-ku-di-ik-il-i
 MS1-FUT-revenir-NR LOC17 CL7-travail MS1-FUT-MO1-manger-STAT-APPL-R
 m. à m. « Tu reviendras distance le travail, je t'ai nourri. »
 « Tu repars au travail, je te donne à manger. »

L'hypothèse nécessite un point d'appui.

La valeur conditionnelle disparaît dans l'énoncé (16a) où *bu* (cl. 14) relie un procès non réalisé à un procès réalisé par l'intermédiaire du marqueur *a* « mais ».

(16a) **Bu kwée bya yúri táata, a yíi ní ntoobá táata yiwákurila.**¹

bu Ø-ku-Ø-yend-á bi-a Ø-yul-aak-á
 CL14 MS1-CL15-FUT aller-NR CL8-REP.ANAPH CL5-demander-HBT-NR
 Ø-táata² a yi-í ni N-tóobá Ø-táata
 CL5-papa mais CL9-PROX est CL9-saka-saka CL5-papa
 yi-wu-á-kul-il-a
 REL9-MS1-PASS-grandir-APPL-MN
 m. à m. « Abstrait tu iras les [les choses] demander souvent papa, mais ceci est le *saka-saka*
 papa que tu grandis avec. »
 « [Comment peux-tu poser la question à propos de la nourriture], mais ceci est le *saka-saka*
 [que tu as mangé dans ton jeune âge]. »

De retour au pays natal, un jeune feint ne plus reconnaître les plats locaux. Le sujet, déterminé par le marqueur Ø-, est repris par le terme *táata* « papa » (cl. 9) dans le premier terme. Il est également exprimé par le terme *táata* « papa » (cl. 9), repris par le marqueur *wu-*, dans le second terme. *Kwée bya yúri táata* « comment peux-tu poser cette question » est posé au lieu abstrait que le locuteur se représente mentalement exprimé par *bu* (cl. 14). Le procès *kwée bya yúri* « aller les demander » est progressif ; il a lieu au moment de l'énonciation. Celui du second terme, exprimé par *yiwákurila* « que tu as grandi [que tu as mangé en

¹ Extrait de Kesse kesse « qu'est-ce-que c'est » ; auteur : Antoine Moundanda. Vidéo déposée le 11 avril 2011, <https://www.youtube.com/watch?v=vHoO-fGoyN>.

² Terme d'adresse utilisé, par le père, pour honorer son fils.

grandissant] », détermine par contre qu'il est antérieur au premier par le marqueur -á- du passé qu'il porte. La marqueur *a* « mais » indique qu'il y a contradiction entre les deux termes. *Kwée bya yúri táata* « tu es en train de poser la question » (Sit1) ne concorde pas avec *yií ní ntoobá táata yiwákurila* « ceci est le *saka-saka* [que tu as mangé dans ton jeune âge] » (Sit2).

Bu (cl. 14) détermine que l'hypothèse, exprimée par *kwée bya yúri táata* « comment peux-tu poser cette question », est discordante par rapport à *yií ní ntoobá táata yiwákurila* « ceci est le *saka-saka* [que tu as mangé dans ton jeune âge] ». Les deux termes entretiennent une relation de différenciation notée ($\neq$) ; Sit1 $\neq$ Sit2. Cela enclenche une valeur contextuelle traduisant l'étonnement, notamment celle de l'énonciateur qui ne comprend pas comment le même sujet qui autrefois mangeait ce légume, puisse être également celui-là qui pose des questions à son sujet comme s'il ne le connaissait pas.

La valeur conditionnelle n'est pas non plus activée, dans ce contexte, comme cela a été le cas dans les énoncés (12b) et (14a) où *bu* (cl. 14) articule les procès non réalisés par l'intermédiaire de *mbó* « ensuite ». Il semble donc qu'elle disparaît lorsqu'un terme relai est présent. Nous tenterons de voir si cela se vérifie dans les autres occurrences.

Cet exemple manifeste nettement la capacité qu'a *bu* (cl. 14) de mettre en parallèle deux segments différents ; on voit comment sa valeur comparative que nous avons décelée plus haut, est mise à contribution dans ce fonctionnement. Le terme relai ne peut pas être supprimé dans l'énoncé (16b) :

(16b) ****Bu kwée bya yúri táata, yií ní ntoobá táata yiwákurila.***

<u>bu</u>	Ø-ku-Ø-yend-á	bi-a	Ø-yul-aak-á
CL14	MS1-CL15-FUT aller-NR	CL8-REP.ANAPH	CL5-demander-HBT-NR
Ø-táata	yi-í	ni	N-tóobá
CL5-papa	CL9-PROX	est	CL9-saka-saka
CL5-papa			
yi-wu-á-kul-il-a			
REL9-MS1-PASS-grandir-APPL-MN			

m. à m. « Abstrait tu iras les [les choses] demander souvent papa, ceci est le *saka-saka* papa que tu grandis avec. »

« [Comment peux-tu poser la question à propos de la nourriture], ceci est le *saka-saka* [que tu as mangé dans ton jeune âge]. »

C'est lui qui marque l'opposition ; elle disparaît lorsqu'il est absent. *Bu* (cl. 14) ne peut pas non plus être supprimé en (16c). Dans le contexte ci-dessous, le terme relai détermine

également la manière dont le lien entre le premier et le deuxième terme est appréhendé.

(16c) ***Kwée bya yúri táata, a yíí ní ntoobá táata yiwákurila.**

Ø-ku-Ø-yend-á bi-a Ø-yul-aak-á Ø-táata
 MS1-CL15-FUT aller-NR CL8-REP.ANAPH CL5-demander-HBT-NR CL5-papa
 a yi-í ni ~~N~~-tóobá Ø-taáta
 mais CL9-PROX est CL9-saka-saka CL5-papa
 yi-wu-á-kul-il-a
 REL9-MS1-PASS-grandir-APPL-MN

m. à m. « Tu iras les [les choses] demander souvent papa, mais ceci est le *saka-saka* papa que tu grandis avec. »

« Tu poses la question [à propos de la nourriture], mais ceci est le *saka-saka* [que tu as mangé dans ton jeune âge]. »

Il apparaît donc que *bu* (cl. 14) exprime une valeur hypothétique, dans le premier terme, lorsqu'il articule deux procès non réalisés ou un procès non réalisé avec un procès réalisé. Cette valeur est conditionnelle lorsque le lien de cause à effet est pris en compte dans l'énoncé dépourvu de terme relai.

3.1.2 Avec un procès réalisé

Bu (cl. 14) articule deux procès réalisés dans l'énoncé (17a) :

(17a) **Bu kadíiri, nsaayí yimubakíri.**

bu ka-Ø-di-il-i N-sáayi yi-mu-Ø-bak-il-i
 CL14 MS1-RSLT-manger-APPL-R CL9-joie MS1-MO1-RSLT-atrapper-APPL-R
 m. à m. « Abstrait il a mangé, la joie elle [la joie] l'a attrapé. »
 « Du moment où il a mangé, il est devenu joyeux. »

L'évènement exprimé par *kadíiri* « il a mangé » et *nsaayí yimubakíri* « il est devenu joyeux » (Sit2) sont, tous deux, localisés au lieu abstrait déterminé par *bu* (cl. 14). *Kadíiri* « il a mangé » (Sit1) exprime que le procès a bel et bien eu lieu par le marqueur -i du réalisé qu'il porte ; le résultatif exprime qu'il est acquis. *Bu* (cl. 14) détermine aussi qu'il y a une projection cognitive faite par le sujet énonciateur. En faisant comme si *kadíiri* « il a mangé » est validé, il en déduit la conséquence *nsaayí yimubakíri* « il est devenu joyeux ». *Bu* (cl. 14) marque la concordance entre *kadíiri* « il a mangé » et *nsaayí yimubakíri* « il est devenu joyeux » qui traduit que 'le fait de manger entraîne le contentement'. Cette mise en relation de *bu* (cl. 14), avec le premier procès réalisé, enclenche la valeur contextuelle

temporelle, car le procès est incarné. Lorsque bu (cl. 14) est supprimé, dans l'énoncé (17b), cette valeur temporelle disparaît.

(17b) **Kadíiri nsaayí yimubakíri.**

ka-Ø-di-il-i N-sáayi yi-mu-Ø-bak-il-i
MS1-RSLT-manger-APPL-R CL9-joie MS1-MO1-RSLT-atrapper-APPL-R
m. à m. « Il a mangé la joie, la joie elle [la joie] l'a attrapé. »
« [Comme] il a mangé, qu'il devenu content. »

Les segments entretiennent un lien de cause à effet qui résulte de l'enchaînement des évènements.

Le procès non réalisé qui suit *bu* (cl. 14) peut avoir une valeur primitive de réalisé.

(18) Bu nkotéle mu nzó, talá ga seezí ni máama.¹

bu ni-Ø-kot-il-i mu N-zó Ø-tal-á ga
CL14 MS1-RSLT-entrer-APPL-R LOC18 CL9-maison IMP-regarder-NR LOC16
seezi² ni Ø-máama³
CL9-chaise est CL9-maman
m. à m. « Abstrait je suis entré intérieur la maison, regarde contact la chaise est maman. »
« Lorsque je suis entré dans la maison, [j'ai vu] ma belle-mère [assise] sur la chaise. »

Le contexte situationnel est le même que celui de l'énoncé (19a).

Le verbe *talá* « regarde » a pour sujet *ni-* qui représente l'énonciateur témoin de la scène qu'il raconte. L'impératif traduit un style indirect libre ayant une propriété primitive qui indique que le procès est réalisé. On n'a donc pas affaire à un procès non réalisé même si *talá* « regarde » porte le marqueur *-á*.

Bu (cl. 14) articule les procès réalisés par l'intermédiaire du marqueur *máama* ! « mon Dieu » dans l'énoncé (19a). Le contexte de cet énoncé est le suivant : à la vue des bagages devant sa porte, l'énonciateur redoute la visite, à l'improviste, d'un parent venu du village⁴. Lorsqu'il s'approche, il réalise qu'il s'agit de sa belle-mère ; il est devant le fait accompli.

¹ Extrait de *Kouelohele*, auteur : Antoine Moundanda, vidéo déposée le 11 avril 2011; <https://www.youtube.com/watch?v=J9aGncZM550>.

² Emprunt du terme français *chaise*.

³ Terme d'adresse utilisé par le beau-fils à l'égard de sa belle-mère.

⁴ Elle est source des dépenses au moment du retour.

(19a) **Bu nziíziri, máama ! mayelá mawíiri.**¹

bu ni-Ø-yiz-il-i máama ma-yéla
CL14 MS1-RSLT-venir-APPL-R CL9-maman CL6-intelligence
 ma-Ø-wa-il-i
 ACL6-RSLT-finir-APPL-R

m. à m. « Abstrait je suis venu, maman ! les intelligences elles [les intelligences] sont finies. »

« Lorsque je suis arrivé, [mon Dieu² ! je ne savais plus quoi faire] ».

Le résultatif permet de poser le fait *nziíziri* « lorsque je suis arrivé » à l'endroit abstrait exprimé par *bu* (cl. 14). *Mayelá mawíiri* « [je ne savais plus quoi faire] », même s'il n'est pas encore réalisé, à ce moment, il est 'du coup', considéré qu'il l'est puisque *nziíziri* « je suis arrivé » dont il dépend, l'est effectivement.

Máama ! « mon Dieu ! » marque l'effroi qui détermine la réaction émotionnelle qui touche l'énonciateur. Il signale l'existence, avant lui, d'un fait choisi – qui mérite de l'être – et après, un discours qui décrit ce fait. Cette description permet de l'identifier, parmi tous les faits pouvant avoir un impact sur l'énonciateur, et qui permet de comprendre l'intensité de l'émotion qu'elle a provoquée (Olivier 2000 : 162-163). Ici aussi, le terme relai indique comment la première situation est perçue par rapport à la seconde. Les aspects dégagent une valeur temporelle émanant de l'incarnation du procès. L'aspect ponctuel de *nziíziri* « je suis venu » et *mawíiri* « il est fini », libère une valeur d'immédiateté liée à l'enchaînement successif des événements. Dans ce contexte, le terme relai peut être supprimé comme nous pouvons le constater dans l'énoncé (19b) :

(19b) **Bu nziíziri, mayelá mawíiri.**

bu ni-Ø-yiz-il-i ma-yéla ma-Ø-wa-il-i
CL14 MS1-RSLT-venir-APPL-R CL6-intelligence ACL6-RSLT-finir-APPL-R
 m. à m. « Abstrait je suis venu, les intelligences elles [les intelligences] sont finies. »
 « Lorsque je suis arrivé, [je ne savais plus quoi faire]. »

L'immédiateté qui se dégage, est également due à l'absence du terme relai. En effet, elle fait ressentir que les événements s'enchaînent successivement. *Bu* (cl. 14) ne peut cependant pas être supprimé dans l'énoncé (19c) où le terme relai est présent :

¹ Extrait de *Kouelohele*, auteur : Antoine Moundanda, vidéo déposée le 11 avril 2011; <https://www.youtube.com/watch?v=J9aGncZM550>.

² Nous avons préféré le traduire par ce terme.

(19c) ***Nziízirí, máama ! mayelá mawúri.**

ni-Ø-yiz-il-ì Ø-máama ma-yéla ma-Ø-wa-il-ì
 MS1-RSLT-venir-APPL-R CL9-maman CL6-intelligence ACL6-RSLT-finir-APPL-R
 m. à m. « Je suis venu, maman ! les intelligences elles [les intelligences] sont finies. »
 « Je suis arrivé, [mon Dieu ! je ne savais plus quoi faire]. »

Nous avons vu en (17b) que, lorsqu'il n'y a pas de terme relai, *bu* (cl. 14) pouvait être supprimé sans que cela ne porte préjudice à l'énoncé, ce qui n'est pas le cas dans cet énoncé où le terme relai est présent. On en déduit que le terme relai nécessite la présence de *bu* (cl. 14) lorsque les deux procès sont réalisés ; il ne peut jouer son rôle de relateur que 'si et seulement si' *bu* (cl. 14) articule également les segments.

L'énoncé (19a) manifeste aussi que *bu* (cl. 14) tient compte de ce qui précède, c'est-à-dire de la situation qui justifie l'émotion exprimée par le terme relai par rapport au contexte, avec ce qui suit. Par ailleurs, *bu* (cl. 14) active la valeur contextuelle temporelle comme lorsqu'il est utilisé comme un classificateur pronominal avec les thèmes des démonstratifs et de l'anaphorique plus distant¹. Mais, il ne peut pas articuler, avec ou sans la présence du terme relai, un procès réalisé avec un procès non réalisé ; c'est ce qui apparaît dans les énoncés (19d) et (19e).

(19d) ***Bu nziízirí, mayelá mawá.**

bu ni-Ø-yiz-il-ì ma-yéla ma-Ø-wa-á
 CL14 MS1-RSLT-venir-APPL-R CL6-intelligence ACL6-FUT-finir-NR
 m. à m. « Abstrait je suis venu, les intelligences elles [les intelligences] finiront. »
 « Lorsque je suis arrivé, [je ne saurais plus quoi faire]. »

(19e) ***Bu nziízirí, mayelá mbó mawá.**

bu ni-Ø-yiz-il-ì ma-yéla mbóko ma-Ø-wa-á
 CL14 MS1-RSLT-venir-APPL-R CL6-intelligence ensuite ACL6-FUT-finir-NR
 m. à m. « Abstrait je suis venu, les intelligences ensuite elles [les intelligences] finiront. »
 « Lorsque je suis arrivé, [j'envisage que je ne saurais plus quoi faire]. »

Il semble se dégager que *bu* (cl. 14) articule les énoncés suivant un ordre bien déterminé. Celui-ci est, dans la plupart des cas, tributaire de l'ordre de succession des événements par apport au contexte situationnel. *Mayelá mbó mawá* « je ne saurai que faire », dans l'énoncé (21d) par exemple, ne peut pas survenir après *bu nziízirí* « lorsque je suis venu », considéré comme étant déjà acquis, car son procès reste fictif ; il ne peut donc

¹ Voir point 2.2.

correspondre, par voie de conséquence, avec lui. Dès lors, on peut également comprendre la contradiction qui se dégage dans l'énoncé (16a) où *kwée bya yúri táata* « comment peux-tu poser cette question », en apparaissant dans le premier terme plutôt que dans le second, de par l'antériorité que son procès exprime, crée une discordance par rapport *yií ní ntoobá táata yiwákurila* « ceci est le *saka-saka* [que tu as mangé dans ton jeune âge] » qui se déroule au moment de l'énonciation.

Le marqueur *a* « mais » de la contradiction joue un rôle prépondérant, dans l'énoncé, en suppléant, par sa valeur notionnelle, à ce décalage. L'ordre de succession des événements dépend aussi de ce que l'énonciateur veut asserter.

Il ressort donc que, lorsque *bu* (cl. 14) articule deux procès réalisés, il exprime une valeur temporelle dans le premier terme.

Bu (cl. 14) exprime une valeur hypothétique, dans le premier terme, lorsqu'il est suivi d'un procès non réalisé. Cette valeur est temporelle lorsque le procès qui le suit est réalisé. Dans les deux cas, on a affaire à de l'abstrait.

3.2 Emplois après le terme de départ

Bu (cl. 14) apparaît, après le terme de départ, suivi d'un procès non réalisé ou d'un procès réalisé.

3.2.1 Avec un procès non réalisé

Bu (cl. 14) articule deux procès non réalisés par l'intermédiaire de *mbó* « ensuite » dans l'énoncé (20a) :

(20a) **Yaandí bu kakwéendá ku loongo, bakala mbó kamusáansá.**

yi-á-ndi bu ka-ku-Ø-yend-á ku lu-ongó
 ACL-CONN-3SG ACL14 MS1-CL15-RSLT-aller-NR LOC17 CL11-foyer
 Ø-bakalá mbóko ka-Ø-mu-saans-á
 CL5-mari ensuite MS1-FUT-MO1-entretenir-NR
 m. à m. « Elle abstrait elle ira distance le foyer, le mari ensuite il l'entretiendra. »
 « Elle dès lors qu'elle ira au foyer le mari devra l'entretenir. »

Il articule également *yaandí bu kakwéendá ku loongo* « elle lorsqu'elle ira au foyer » avec la conséquence exprimée *bakala mbó kamusáansá* « le mari devra l'entretenir ». Cette manière d'articuler les segments est différente de celle où *bu* (cl. 14) apparaît devant l'énoncé.

Mbó « ensuite » exprime, ici aussi, le non actualisé. La valeur conditionnelle ne se dégage pas également, dans l'ensemble de l'énoncé, à cause de sa présence. Il ne peut pas être supprimé dans l'énoncé (20b) :

(20b) ***Yaandí bu kakwéendá ku loongo, bakala kamúsaansá.**

yi-á-ndi bu ka-ku-Ø-yend-á ku lu-ongó
 ACL-CONN-3SG ACL14 MS1-CL15-RSLT-aller-NR LOC17 CL11-foyer
 Ø-bakalá ka-Ø-mu-saans-á
 CL5-mari MS1-FUT-MO1-entretenir-NR

m. à m. « Elle abstrait elle ira distance le foyer, le mari il l'entretiendra. »

« Elle dès lors qu'elle ira au foyer, le mari l'entretiendra. »

Mbó « ensuite » est également utilisé, en (20a), comme un marqueur intermédiaire lorsque *bu* (cl. 14) articule les deux procès non réalisés. Les raisons de son adaptation sont probablement à trouver dans le fait qu'il exprime, comme *bu* (cl. 14), une valeur notionnelle de projection, surtout que les procès non réalisés traduisent également cette valeur.

L'énoncé (20c) est possible si *bu* (cl. 14) porte le ton haut.

(20c) **Yaandí, bú kakwéendá ku loongo, bakala kamúsaansá.**

yi-á-ndi bu ka-ku-Ø-yend-á ku lu-ongó Ø-bakalá
 ACL-CONN-3SG ACL14 MS1-CL15-FUT-aller-NR LOC17 CL11-foyer CL5-mari
 ka-Ø-mu-saans-á
 MS1-FUT-MO1-entretenir-NR

m. à m. « Elle est abstrait elle ira distance le foyer, le mari il l'entretiendra. »

« Elle, c'est lorsqu'elle ira au foyer, que le mari l'entretienne. »

Bu (cl. 14) fonctionne également comme un opérateur prédicatif comme dans l'énoncé (14d).

Il doit cependant être séparé, du terme de départ, par une pause que nous avons représentée, arbitrairement, par le signe typologique de la virgule ; autrement, l'énoncé n'est pas possible.

(20d) ***Yaandí bú kakwéendá ku loongo, bakala kamúsaansá.**

yi-á-ndi bu ka-ku-Ø-yend-á ku lu-ongó Ø-bakalá
 ACL-CONN-3SG CL14 MS1-CL15-FUT-aller-NR LOC17 CL11-foyer CL5-mari
 ka-Ø-mu-saans-á
 MS1-FUT-MO1-entretenir-NR

m. à m. « Elle est abstrait elle ira distance foyer le mari il l'entretiendra. »

« Elle c'est lorsqu'elle ira au foyer, que le mari l'entretienne. »

Le ton haut, en (20c), détermine que *bu* (cl. 14) est accentué, d'où son incompatibilité avec *yaandí* « lui » qui, du fait qu'il est le terme de départ, l'est aussi par sa thématization. La césure, marquée par la pause, préserve donc l'accentuation de *bú* (cl. 14) qui atténue celle de *yaandí* « lui ».

On constate donc que *bu* (cl. 14) enclenche également les mêmes valeurs, dans ce contexte, mais il articule les segments, différemment, ainsi que les unités qui les composent. Le sujet *yaandí* « lui », repris par le marqueur *ka-*, dans le premier terme, par exemple, est l'objet du deuxième terme repris, par le marqueur objet *mu-*, tandis que *bakala* « le mari » (cl. 5) est le sujet du deuxième terme.

Bu (cl. 14) articule un procès non réalisé à un procès réalisé dans l'énoncé (21) :

(21) **Mwaaná woó wa yuku maseembó bu kaláandá nzíla, yisukídí.**¹

mu-ána	wu-ó	wu-a	wuk-u	ma-sembó	<u>bu</u>
CL1-enfant	ACL1-DIST	ACL1-REP.ANAP	s'habituer-PASF	CL6-malédiction	<u>CL14</u>

ka-Ø-land-á	N-zíla	yi-Ø-suk-il-í
-------------	--------	---------------

MS1-FUT-suivre-NR	CL9-chemin	MS9-RSLT-s'arrêter-APPL-R
-------------------	------------	---------------------------

m. à m. « L'enfant l'enfant-là est habitué les malédictions abstrait il suivra le chemin, il [le chemin] s'arrête. »

« [Ce garçon] habitué aux malédictions, lorsqu'il suit une voie, celle-ci s'arrête. »

Kaláandá nzíla « il suivra un chemin » est posé à l'endroit abstrait, exprimé par *bu* (cl. 14), que l'énonciateur se représente par projection. *Bu* (cl. 14) articule le sujet *mwaaná woó wayuku maseembó* « ce jeune homme habitué aux malédictions » avec *kaláandá nzíla* « il suit une voie ».

Cette mise en relation détermine que c'est de lui qu'il s'agit. Le sujet est d'ailleurs repris, par le marqueur *ka-*, dans le verbe *kaláandá* « il suivra ». *Bu* (cl. 14) active également une valeur hypothétique, dans le premier terme, car *kaláandá* « il suivra » qui le suit, n'est pas réalisé. Il relie l'hypothèse *mwaaná woó wayuku maseembó bu kaláandá nzíla* « ce jeune homme habitué aux malédictions, lorsqu'il suit une voie [tente quelque chose] » avec *yisukídí* « il s'arrête » sa conséquence.

Une « opération de parcours » a alors lieu, dans la classe des propriétés, pendant ce processus. Elle est définie en ces termes : « pour quelque occurrence, ce n'est pas dedans [...]

¹ Extrait de *Lere lere* « A chacune son heure » ; auteur : Michel Rafa et le ballet théâtre Lemba, vidéo déposée le 11 août 2013 ; source : <http://www.youtube.com/watch?v=QroZY5Y9k9w>.

On n’a aucune trace quelle qu’elle soit de *p* donc on a une opération par laquelle on construit effectivement la sortie ; c’est-à-dire la construction de l’extérieur. » (Culioli 1985 : 73-74). *Bu kaláandá nzíla* « lorsqu’il suit une voie [tente quelque chose] » fait office de critère discriminant qui écarte toute possibilité de concrétisation. Une sélection est faite, notamment celle qui permet la spécification de cet événement ; elle détermine l’issue du parcours effectué dans la classe des possibles. Dès lors, la valeur véhiculée par *bu* (cl. 14) prend une autre dimension : elle exprime l’éventualité, d’où la valeur contextuelle « chaque ». Celle-ci se définit comme étant une situation envisagée, parmi d’autres possibilités, désignée à l’aide d’une proposition censée suffire pour la distinguer¹ d’autres éventualités (De Vogüé (1999). Signalons aussi que la valeur exprimée par le marqueur *-u* du passif, dans *wayuku* « il est habitué », qui détermine l’état du sujet, et l’aspect lexical de *maseembó* « malédictions », concordent avec ce qui est véhiculé dans le deuxième terme. Cette occurrence est également qualitative car l’éventualité relève aussi de l’abstrait. Il semble donc que lorsque *bu* (cl. 14) suit un terme de départ, il l’articule avec le segment qui le suit ; les deux constituent alors le premier terme qu’il articule avec le second. Il convient de remarquer que *nzíla* « chemin » (cl. 9), l’objet du premier terme, devient le sujet du second.

Cette articulation complexe est possible grâce à ce genre de reprise du sujet et/ou de l’objet ; nous avons vu en (20a) que le sujet, du premier terme, devient l’objet du second terme. Nous essayerons de voir s’il en est également ainsi dans les autres occurrences de *bu* (cl. 14).

3.2.2 Avec un procès réalisé

Bu (cl. 14) articule deux procès réalisés dans les énoncés (22) et (22e).

(22) **Mbongela mwáana bu yábwa, bayiza talá bamwaáangané.**²

N-bongelá mu-ána³ bu yi-á-bu-a ba-á-yiz-a
 CL9-tempête CL1-enfant CL14 ACL9-PASS-tomber-MN MS2-PASS-venir-MN
 Ø-tal-á ba-Ø-mwaang-an-i
 CL15-voir-NR MS2-RSLT-s’éparpiller-ASSOC-R

m. à m. « Le ‘sauve qui peut’ abstrait il tomba, ils [les personnes] vinrent voir elles [les personnes] se sont éparpillées. »

« Lorsque le ‘sauve qui peut’ se produisit, ceux qui vinrent assister s’éparpillèrent. »

¹ L’éventualité porte nécessairement sur une situation distincte de la situation actuelle.

² Extrait de *Nsona* (non de jeune fille), auteur : Youlou Mabiala, vidéo déposée le 22 mars 2011; <https://www.youtube.com/watch?v=QqQPy9LcwZc>.

³ Expression idiomatique qui signifie ‘sauve qui peut’.

Dans l'énoncé (22e), *bu* (cl. 14) fonctionne comme un classificateur pronominal, dans le pronom anaphorique *boó* qui renvoie à *bu* (cl. 14) qui le suit, et comme un opérateur syntaxique.

(20e) **Yaandí boó bu keéle ku loongo, bakala fwecí músaansá.**

yi-á-ndi bu-ó bu ka-Ø-yend-i ku
 ACL-CONN-3SG CL14-DIST ACL14 MS1-RSLT-aller-APPL-R LOC17
 lu-ongó Ø-bakalá Ø-Ø-fwan-i mu-saans-á
 CL11-foyer CL5-mari MS1-RSLT-convenir-R MO1-entretenir-NR

m. à m. « Elle abstrait-là abstrait elle est allée distance le foyer, le mari il doit l'entretenir.
 « Dès lors qu'elle est allée au foyer, le mari doit l'entretenir. »

C'est là qu'est posé *keéle ku loongo* « dès lors qu'elle est allée au foyer » qu'il articule avec *bakala fwecí músaansá* « le mari doit l'entretenir ». La conséquence *bakala fwecí músaansá* « le mari doit l'entretenir » est, de ce fait, validée. L'obligation exprimée par *fwecí músaansá* « il doit l'entretenir » exprime une sorte d'évidence qui découle de la situation exprimée dans le premier terme. La valeur contextuelle qui se dégage, dans les énoncés (20e) et (22), est également temporelle car, dans les deux cas, le procès est incarné. C'est également le cas dans l'énoncé (23a) :

(23a) **Kuci díina bu dyakúmpalumuní méeso, meeso maándi maána makunkumíní.**¹

kucí di-ína bu
 CL5-hibou ACL5-ANAPH CL14
 di-á-ku-n-pal-um-un-i ma-éso ma-éso
 MS5-PASS-CL15-MO1-écarquiller-STAT-DISSOC-R CL6-oeil CL6-oeil
 ma-á-ndi ma-ána ma-Ø-ku-n-kum-il-i
 ACL6-CONN-3SG ACL6-ANAPH MS6-RSLT-CL15-MO1-chasser-APPL-R

m. à m. « Le hibou le hibou là-bas abstrait il m'avait écarquillé les yeux, les yeux [les yeux de lui les yeux là-bas ils [les yeux] m'ont chassé. »
 « Ce hibou-là lorsqu'il écarquilla ses yeux [dans ma direction], ceux-ci me firent fuir. »

Bu (cl. 14) articule les procès réalisés par l'intermédiaire de *ni* « est » dans l'énoncé (23d) :

¹ Extrait de *Ya Kucí* « Maître hibou », auteur : Jacques Loubelo, vidéo postée le 2 août 2012; <https://www.youtube.com/watch?v=H2AOUj5X2jc>.

(23b) **Kuci diína ni bu dyakúmpalumuní méeso, meeso maándi maána makunkumíni.**¹

kucí di-ína ni bu

CL5-hibou ACL5-ANAPH est CL14

di-á-ku-n-pal-um-un-i ma-éso ma-éso

MS5-PASS-CL15-MO1-écarquiller-STAT-DISSOC-R CL6-oeil CL6-oeil

ma-á-ndi ma-ána ma-Ø-ku-n-kum-il-i

ACL6-CONN-3SG ACL6-ANAPH MS6-RSLT-CL15-MO1-chasser-APPL-R

m. à m. « Le hibou le hibou là-bas est abstrait il m'avait écarquillé les yeux, les yeux les yeux de lui les yeux là-bas ils [les yeux] m'ont chassé. »

« Ce hibou-là écarquilla soudain ses yeux [dans ma direction], ceux-ci me firent fuir. »

Dans la société congolaise, le hibou est perçu comme étant un oiseau maléfique² de mauvais augure.

Ní « est », en (23b), exprime l'identité, ou la concordance, de *kuci* « hibou » (cl. 5) avec *bu* (cl. 14), le lieu abstrait que se représente l'énonciateur, où se déroule l'évènement *dyakúmpalumuní méeso* « il écarquilla ses yeux [dans ma direction] ». Le procès exprimé par *dyakúmpalumuní* « il m'écarquilla » est bref. Cette brièveté est mise à contribution pour exprimer qu'il se produit subitement, à ce moment-là, enclenchant ainsi la valeur temporelle de surgissement traduite par 'soudain' ou 'tout à coup'. Les unités s'organisent également de manière complexe, dans cet énoncé, comme nous l'avons vu dans les énoncés qui attestent la présence de *bu* (cl. 14) après le terme de départ. Le sujet *kuci* « hibou » (cl. 5) commence aussi l'énoncé. La base verbale *-palm-* 'écarquiller', dans le premier terme, met en relation le terme a, exprimé par *kuci* « hibou » (cl. 5), avec le terme b, repris par le marqueur objet *-n*. L'applicatif relie cette mise en relation avec le terme b' exprimé par *méeso* « yeux » (cl. 6). Dans le deuxième terme, *méeso* « yeux » (cl. 6) devient le sujet tandis que le marqueur *-n* reste l'objet de celui-ci. À bien voir, *méeso* « yeux » (cl. 6) rappelle *kuci* « hibou » (cl. 5) puisqu'il entretient avec lui un lien inaliénable³ établi par le pronom possessif *maándi* « à lui » grâce au connectif qui le caractérise. Cela revient à dire que c'est aussi le hibou qui a occasionné la fuite, mais l'énonciateur n'a été marqué que par ses yeux. L'énoncé (23c) peut fonctionner seul.

¹ Extrait de *Ya Kucí* « Maître hibou », auteur : Jacques Loubelo, vidéo postée le 2 août 2012; <https://www.youtube.com/watch?v=H2AOUj5X2jc>.

² Il est fort redouté probablement parce qu'il est un rapace diurne et/ou à cause de la particularité de la forme de ses yeux.

³ Les yeux font partie intégrante du hibou.

(23c) **Kucí díina ní bu dyakúmpalumuní méeso.**

kucí di-ína ní bu

CL5-hibou ACL5-ANAPH est CL14

di-á-ku-n-pal-um-un-i ma-éso

MS5-PASS-CL15-MO1-écarquiller-STAT-DISSOC-R CL6-oeil

m. à m. « Le hibou le hibou là-bas est abstrait il m'avait écarquillé les yeux. »

« Ce hibou-là écarquilla soudain ses yeux [dans ma direction]. »

L'énoncé (23d) montre que *bu* (cl. 14) relie aussi des énoncés indépendants.

(23d) **Meeso maándi maána makunkumíni.**¹

ma-éso ma-éso ma-á-ndi ma-ána

CL6-oeil CL6-oeil ACL6-CONN-3SG ACL6-ANAPH

ma-Ø-ku-n-kum-in-i

MS6-RSLT-CL15-MO1-chasser-APPL-R

m. à m. « Les yeux les yeux de lui les yeux là-bas ils [les yeux] m'ont chassé. »

« Ses yeux en question m'ont fait fuir. »

Méeso « yeux » (cl. 6) joue un rôle important dans l'énoncé complexe. Il se comporte comme un relai qui permet la juxtaposition des deux termes, mais il opère à un niveau inférieur comparé à celui de *ní* « est » qui, lui-même, intervient à un niveau inférieur par rapport à celui de *bu* (cl. 14). *Bu* (cl. 14) articule les procès réalisés par l'intermédiaire du marqueur *ncyaángu* « c'est pourquoi » dans l'énoncé (24a) : En effet, il articule *nzoonza zákweelana* « les propos s'accordèrent » avec *mpeeve mpé zákweelana* « c'est pourquoi les esprits aussi s'accordèrent » par un lien de concomitance. Il y a une forme de miroir, du procès *zákweelana* « ils se marièrent », subie par *nzoonza* « les paroles » (cl. 10), et *mpeeve* « les esprits » (cl. 10), soulignée par *mpé* « aussi » qui exprime une équivalence.

(24a) **Nzoonza bu zákweelana, ncyaángu mpeeve mpé zákweelana.**²

N-zoonzá bu zi-á-kweel-an-a ncyaángu N-peeve

CL10-parler CL14 MS10-PASS-se marier-ASSOC-MN c'est pourquoi CL10-esprit

mpé zi-á-kweel-an-a

aussi MS10-PASS-se marier-ASSOC-MN

m. à m. « Les paroles abstrait elles [les paroles] se marièrent, c'est pourquoi les esprits aussi ils [les esprits] se marièrent. »

« [Comme] les propos s'accordèrent, c'est pourquoi les esprits aussi s'accordèrent. »

¹ Extrait de *Ya Kucí* « Maître hibou », auteur : Jacques Loubelo, vidéo déposée le 2 août 2012; <https://www.youtube.com/watch?v=H2AOUj5X2jc>.

² A. Miabeto (1993 : 20).

Ncyaángu « c'est pourquoi » marque le lien de causalité qui unit les deux termes ; il justifie la conséquence *mpeeve mpé zákweelana* « c'est pourquoi les esprits aussi s'accordèrent » due à *nzoonza zákweelana* « les propos s'accordèrent ». La valeur contextuelle « comme » émane de la mise en relation de *bu* (cl. 14) avec le valeur causale induite par *ncyaángu* « c'est pourquoi ». Ce marqueur peut être supprimé dans l'énoncé (24b) :

(24b) **Nzoonza bu zákweelana, mpeeve mpé zákweelana.**

N-zoonzá bu zi-á-kweel-an-a N-peevé mpé
 CL10-parler CL14 MS10-PASS-se marier-ASSOC-MN CL10-esprit aussi
 zi-á-kweel-an-a
 MS10-PASS-se marier-ASSOC-MN

m. à m. « Les paroles abstrait elles [les paroles] se marièrent, les esprits aussi ils [les esprits] se marièrent. »

« [Comme] les propos s'accordèrent, les esprits aussi s'accordèrent. »

Bu (cl. 14) peut aussi être supprimé dans l'énoncé (24c) :

(24c) **Nzoonza zákweelana, ncyaángu mpeeve mpé zákweelana.**

N-zoonzá zi-á-kweel-an-a ncyaángu N-peevé
 CL10-parler MS10-PASS-se marier-ASSOC-MN c'est pourquoi CL10-esprit
 mpé zi-á-kweel-an-a
 aussi MS10-PASS-se marier-ASSOC-MN

m. à m. « Les paroles elles [les paroles] se marièrent c'est pourquoi les esprits aussi ils [les esprits] se marièrent. »

« Les propos s'accordèrent, c'est pourquoi les esprits s'accordèrent aussi. »

La différence entre (24b) et (24c) réside dans le fait que, l'énoncé où *bu* (cl. 14) est utilisé traduit une valeur temporelle supplémentaire. La concordance des esprits a commencé dès le moment où les propos se sont accordés ; ce qui n'est pas le cas du lien de causalité dans l'énoncé (24c).

Bu (cl. 14) articule un procès réalisé avec un procès non réalisé dans l'énoncé (25). À la différence de l'énoncé (19d) qui montre que *bu* (cl. 14) ne peut pas articuler un procès réalisé avec un procès non réalisé, cette configuration est cependant possible dans ce contexte où il suit le terme de départ.

(25) **Temó bu ciwíiri, mbóongo zaáni nikwé boongá.**¹

Ø-témo bu ci-Ø-wa-il-ĩ N-bóongo zi-á-ni
CL7-tontine CL14 ACL7-RSLT-terminer-APPL-R CL10-argent AC10-CONN-MO1
ni-Ø-ku-yend-á Ø-boong-á
MS1-FUT-CL15-aller-NR CL15-prendre-NR

m. à m. « La tontine abstrait elle [la tontine] est terminée, les argents [les argents] de moi je vais prendre. »

« Dès lors que la tontine est terminée, [je me suis dit] je m'en vais chercher mon argent. »

Le deuxième terme *mbóongo zaáni nikwé boongá* « je m'en vais chercher mon argent » qui exprime une projection, nécessité le non réalisé comme modalité, dans le « futur » en particulier, puisque a une notion similaire. Il se dégage ici aussi une valeur temporelle, dans le premier terme, parce que le procès exprimé par *ciwíiri* « elle est finie » qui suit *bu* (cl. 14), est réalisé.

Bu (cl. 14) exprime donc une valeur temporelle lorsqu'il est suivi d'un procès réalisé dans le premier terme.

Lorsqu'il est placé après le terme de départ, *bu* (cl. 14) l'articule avec le reste de l'énoncé simple, dans lequel il apparaît, et relie ce premier terme constitué avec le second terme. Sa valeur contextuelle est hypothétique si le procès qui le suit n'est pas réalisé. Elle est temporelle lorsqu'il est suivi d'un procès réalisé. Il a un fonctionnement qualitatif parce que ces valeurs sont abstraites.

3.3 Emplois entre les énoncés simples

Bu (cl. 14) est suivi d'un procès non réalisé, ou réalisé, lorsqu'il apparaît à l'intérieur de l'énoncé.

3.3.1 Avec un procès non réalisé

Bu (cl. 14) articule deux procès non réalisés dans l'énoncé (13b) :

(13b) **Nwá máamba bu dyá.**

Ø-nu-á ma-ámba bu Ø-Ø-di-á
IMP-boire-NR CL6-eau CL14 MS2-FUT-manger-NR

m. à m. « Bois les eaux abstrait tu mangeras. »

« Bois au moment où tu mangeras. »

Nous avons vu précédemment que *bu* (cl. 14) n'articule pas de la même manière le

¹ Extrait de *N'sangou* « nouvelles », auteur : Antoine Moundanda, vidéo déposée le 15 mars 2011; <https://www.youtube.com/watch?v=lrrEVbiGNH4>.

Bu (cl. 14) articule les procès non réalisés par l'intermédiaire de *mbó* « ensuite » dans l'énoncé (20f) :

Ø-bakalá mbóko ka-Ø-mu-saans-á bu ka-ku-Ø-yend-á
CL5-mari ensuite MS1-FUT-MO1-entretenir-NR CL14 MS1-CL15-FUT-aller-NR
ku lu-ongó
LOC17 CL11-foyer

Il ressort que *bu* (cl. 14) active la valeur contextuelle hypothétique, dans le deuxième terme, lorsqu'il apparaît au milieu des énoncés simples suivi d'un procès non réalisé.

Bu (cl. 14) articule deux procès réalisés dans l'énoncé 26 :

Ø-midi³ mi-Ø-bu-il-i bu ni-Ø-kaal-i ku
CL4-midi MS4-RSLT-tomber-APPL-R CL14 MS1-RSLT-revenir-R LOC17
~~N~~-zó
CL9-maison

« Midi sonne au moment où je rentre à la maison. »

³ Emprunt du français.

Midi employé comme sujet et terme de départ, détermine le moment du déroulement de l'évènement exprimé par tout l'énoncé. La localisation journalistique qu'il exprime, n'a pas de détermination particulière. La valeur véhiculée par l'énoncé est donc mixte ; elle manifeste plusieurs occurrences mises ensemble et traduit une sorte de répétition à cause du caractère générique de midi. Il y a coïncidence entre midi et *bu* (cl. 14). *Mibwiiri* « tombe » annonce cette concordance.

Midi mibwiiri « midi a sonné » et *nkeéri ku nzó* « je rentre à la maison » sont localisées à l'endroit abstrait exprimé par *bu* (cl. 14) qui les fait correspondre. *Bu* (cl. 14) active une valeur temporelle à cause du procès réalisé qui le suit dans le deuxième terme. Il détermine le moment 'à partir duquel' a lieu *nkeéri ku nzó* « je rentre à la maison » ; d'où la valeur 'au moment où'.

Bu (cl. 14) articule les procès réalisés par l'intermédiaire de *ni* « est » dans l'énoncé (27a) :

(27a) **Tásumba malavú ni bu tánwa.**¹

tu-á-suumb-a ma-lavú ni bu tu-á-nu-a

MS2-PASS-acheter-MN CL6-boisson est CL14 MS2-PASS-boire-MN

m. à m. « Nous achetâmes les boissons est abstrait nous bûmes. »

« Nous achetâmes la boisson et nous la bûmes. »

Le passé récent n'est pas possible dans le deuxième terme de l'énoncé (27b).

(27b) * **Tásumba malavú ni bu tanwiini.**

tu-á-suumb-a ma-lavú ni bu tu-á-nu-il-i

MS2-PASS-acheter-MN CL6-boisson est CL14 MS2-PASS-boire-APPL-R

m. à m. « Nous achetâmes les boissons est abstrait nous avions bu. »

« Nous achetâmes la boisson et nous l'avions bue. »

Il en est de même pour le résultatif dans l'énoncé (27c) :

(27c) * **Tásumba malavú ni bu tunwiini.**

tu-á-suumb-a ma-lavú ni bu tu-Ø-nu-il-i

MS2-PASS-acheter-MN CL6-boisson est CL14 MS2-RSLT-boire-APPL-R

m. à m. « Nous achetâmes les boissons est abstrait nous avons bu. »

« Nous achetâmes la boisson et nous l'avons bue. »

Ces exemples montrent que *bu* (cl.14) sélectionne les aspects avec lesquels il est utilisé. Le passé lointain, dans *tásumba* « nous achetâmes », permet la narration. Son aspect global

¹ Extrait de *Kesse kesse* « qu'est-ce-que c'est », auteur : Antoine Moundanda, vidéo déposée le 11 avril 2011 ; source : <https://www.youtube.com/watch?v=vHoO-fGoyNs>.

Bu (cl.14) traduit qu'il y a une suite logique entre les deux évènements ; le fait d'avoir acheté la boisson implique de la boire. Les évènements se succèdent dans un ordre chronologique coordonné par *bu* (cl. 14). L'évènement du deuxième terme qui est une incidence du premier, ne peut donc avoir lieu en dehors du cadre temporel circonscrit par *tásuumba* « nous achetâmes », d'où l'impossibilité des énoncés (27b) et (27c). Le lien de causalité est renforcé par la valeur consécutive « et » qui découle de l'opération entre *bu* (cl. 14) et *ní* « est », et de la coordination des termes, par *bu* (cl. 14), grâce à sa position.

(28a) **Katulémvokelá bu tuteéngi mukáandaándi.**¹

« Qu'il nous pardonne d'avoir lu sa lettre. »

Dans cet énoncé, l'ordre de déroulement des évènements, du point de vue de la réalité objective, est le suivant :

« Nous avons lu sa lettre, qu'il nous pardonne. »

120

Tuteéngi mukáandaándi « nous avons lu sa lettre » est normalement survenu avant *katulémvokelá* « qu'il nous pardonne ». Cet enchaînement des unités, dans l'énoncé (28a), est à comprendre dans le raisonnement qui suit. *Katulémvokelá* « qu'il nous pardonne » traduit la notion de réconciliation suite à une offense.

La base verbale *-taang-* 'lire' met en relation le terme a, repris par le marqueur du sujet *tu-*, avec le terme b, exprimé par l'objet *mukáandá* « lettre » (cl. 3). Le connectif *-á*, dans *mukáandaándi* « sa lettre », relie cette mise en relation avec le terme b' exprimée par l'objet *-ndi* « lui ». *Tuteéngi mukáandaándi* « nous avons lu sa lettre » est la raison de l'offense. La thématisation de *katulémvokelá* « qu'il nous pardonne » détermine que *tuteéngi mukáandaándi* « nous avons lu sa lettre », la cause de l'offense, est exprimé par rapport à lui.

Le subjonctif contribue à exprimer le souhait de l'énonciateur de voir cette offense abolie. Toutes ces valeurs enclenchent la valeur contextuelle causale « parce que », de *bu* (cl. 14), également activée dans l'énoncé (11a) où il est utilisé comme un classificateur pronominal avec l'anaphorique plus distant. Les deux termes ne sont donc pas interchangeables, par rapport à la situation de l'énonciation, comme le montre l'énoncé (28c).

(28c) ***Bu** *tuteéngi mukáandaándi, katulémvokelá.*

bu tu-Ø-taang-i mu-káanda-á-ndi
CL14 MS2-RSLT-lire-R CL3-lettre-CONN-3SG
ka-a-tu-lemv-ik-il-á
MS1-SUBJ-MS2-pardoner-STAT-APPL-NR

m. à m. « Abstrait nous avons lu la lettre de lui, qu'il nous pardonne. »

« Maintenant que nous avons lu sa lettre, qu'il nous pardonne. »

On pourrait croire que le sujet a sciemment lu la lettre pour obtenir l'abolition de sa faute. Cet énoncé exprime aussi qu'il impose sa demande, ce qui est tout à fait contraire à la notion même de pardon qui nécessite le bon vouloir de celui qui l'accorde. De même, la notion de souhait, véhiculée par le subjonctif, est contraire à l'obligation.

Cet exemple manifeste également que le positionnement de *bu* (cl. 14) est de beaucoup dans la manière dont les unités se succèdent. Il est donc corrélé à l'organisation des constituants, dans l'énoncé, comme nous l'avons aussi remarqué dans les occurrences où *bu* (cl. 14) est placé après le terme de départ, par exemple.

Cependant, les énoncés (26), (27a) et (28a) confortent également notre hypothèse selon laquelle la position de *bu* (cl. 14) contribue dans la valeur globale de l'énoncé. Il se dégage que le lien de cause à effet est très prononcé lorsque *bu* (cl. 14) est situé entre les deux

termes. Cela s'explique, d'une part, par le fait qu'il exprime déjà cette valeur en articulant les segments et, d'autre part, qu'il les coordonne, mis à part la valeur causale qui émane aussi de l'énoncé lui-même comme c'est le cas en (28a). C'est donc cette imbrication des valeurs qui suractive la valeur causale manifestée dans les valeurs contextuelles, « parce que », « au moment où » et « et ». Mais cette valeur contextuelle reste accessoire comparé à la valeur temporelle activée par le contact de *bu* (cl. 14) avec le procès réalisé.

Bu (cl. 14) exprime une valeur contextuelle temporelle, dans le deuxième terme où il est suivi d'un procès réalisé, lorsqu'il est placé au milieu des énoncés simples qu'il articule en les coordonnant. Cette valeur est également abstraite.

Bu (cl. 14) fonctionne comme un opérateur syntaxique qui apparaît devant, après le terme de départ, ou au milieu des énoncés simples. Il enclenche une valeur hypothétique dans le terme où il est suivi d'un procès non réalisé ; cette valeur est temporelle dans le terme où il est suivi d'un procès réalisé. Dans les deux cas, il exprime une valeur abstraite.

Bu (cl. 14) est employé comme un classificateur nominal qui détermine les occurrences des notions. Dans ce contexte, il induit une valeur notionnelle abstraite dans les nominaux qu'il aide à construire. Son fonctionnement, à ce niveau pré-lexical, est qualitatif grâce à ce repérage. *Bu* (cl. 14) est aussi utilisé comme un classificateur pronominal qui exprime une valeur notionnelle abstraite dans les pronoms exprimant les valeurs comparative, temporelle et causale, qu'il contribue de construire. Il a, à ce niveau morpho-syntaxique, un fonctionnement qualitatif. *Bu* (cl. 14) est également utilisé comme un opérateur syntaxique qui relie les segments de l'énoncé complexe. Dans ce contexte, il repère les énoncés et contribue ainsi à les déterminer. Les valeurs hypothétique et temporelle qu'il exprime, sont également abstraites. Son fonctionnement à ce niveau métalinguistique, donc plus abstrait, est aussi qualitatif. Il apparaît qu'il y a indubitablement une continuité entre ses différentes attestations. On retiendra donc que, quel que soit le niveau où il intervient, il effectue une opération de détermination ; c'est un marqueur de qualification et de quantification¹, donc un classificateur à tous les niveaux. L'invariant qui se dégage, c'est-à-dire la valeur commune à toutes ses occurrences, est donc son fonctionnement qualitatif compact. Il apparaît aussi qu'en localisant les procès, *bu* (cl. 14) se comporte comme un localisateur, mais abstrait ; à la différence des classificateurs 16, 17 et 18 c'est pourquoi. Nous le considérons comme un localisateur à part entière ; c'est pourquoi nous l'avons également étudié dans la thèse.

¹ Voir définition du classificateur en introduction.

CHAPITRE 3 : LE CLASSIFICATEUR GA (CL. 16)

Ga (cl. 16) apparaît sous la forme d'un morphème lié ou libre. Il active valeurs contextuelles variées qui dépendent de sa forme, de sa position, et des relations qu'il entretient avec les autres marqueurs de l'énoncé. Il a les valeurs contextuelles « sur », « au moment où », « ici », « à partir de là », etc.

L'analyse consiste à voir s'il y a une suite logique entre ses attestations et comment s'organise la continuité entre elles. Elle porte sur les aspects suivants :

- la nature de l'espace qu'il exprime ;
- ses appariements ;
- les unités qu'ils détermine (les occurrences de notions, les types de verbes, etc.) ;
- la manière dont ils les déterminent (comment se fait le repérage) ;
- la logique sous-jacente qui gouverne l'organisation de l'espace qu'il exprime ou les paramètres qui interviennent dans la relation spatiale qu'il gouverne ;
- les problèmes que posent les unités avec lesquelles il est utilisé ;
- ce qui le différencie des classificateur 17 et 18.

Ce chapitre vise à déterminer l'invariant de *ga* (cl. 16) à travers les occurrences où il est utilisé comme :

- un classificateur nominal ;
- un classificateur pronominal ;
- un marqueur de lieu ;
- et un localisateur de procès.

1 Emplois comme classificateur nominal

Ga (cl. 16) est utilisé comme un classificateur nominal dans le terme *gúuma* qui signifie « endroit contact » (cl. 16).

(1a) **Gúuma gaáni kabebése.**

ga-úma ga-á-ni ka-Ø-beb-is-i

CL16-endroit ACL16-CONN-1SG MS1-RSLT-abîmer-CAUS-R

m. à m. « L'endroit contact l'endroit contact de moi il a abîmé. » (Référent = sol)

« Il a abîmé mon espace [endroit contact]. »

Pour que l'énoncé (1a) soit possible, il faut que le référent soit sur une surface appréhendée comme n'ayant pas de contours. S'il détermine un espace perçu comme

étant l'endroit qui part de là où se situe l'énonciateur, à un autre distant de lui, dans ce contexte *ga* (cl. 16) n'est plus d'application.

(1b) ***Gúuma gaáni kabebése.**

ga-úma ga-á-ni ka-Ø-beb-is-i

CL16-endroit ACL16-CONN-1SG MS1-RSLT-abîmer-CAUS-R

m. à m. « L'endroit contact l'endroit contact de moi il a abîmé. » (endroit où se situe le locuteur opposé à celui distant de lui)

« Il a abîmé mon espace [endroit contact]. »

L'énoncé n'est pas possible parce que cette relation spatiale est adaptée à *ku* (cl. 17) comme cela apparaît dans l'énoncé (1c) :

(1c) **Kúuma kwaáni kabebése.**

ku-úma ku-á-ni ka-Ø-beb-is-i

CL17-endroit ACL17-CONN-1SG MS1-RSLT-abîmer-CAUS-R

m. à m. « L'endroit distance l'endroit distance de moi il a abîmé. »

« Il a abîmé mon espace. »

Si le référent est un espace intérieur, le cas d'une maison par exemple, *ga* (cl. 16) n'est pas également d'application.

(1d) ***Gúuma gaáni kabebése.**

ga-úma ga-á-ni ka-Ø-beb-is-i

CL16-endroit ACL16-CONN-1SG MS1-RSLT-abîmer-CAUS-R

m. à m. « L'endroit contact l'endroit contact de moi il a abîmé. » (intérieur)

« Il a abîmé mon espace. »

L'énoncé (1d) n'est pas possible parce que cette relation spatiale est propre à *mu* (cl. 18).

(1e) **Múuma mwaáni kabebése.**

mu-úma mu-á-ni ka-Ø-beb-is-i

CL18-endroit ACL18-CONN-1SG MS1-RSLT-abîmer-CAUS-R

m. à m. « L'endroit intérieur l'endroit intérieur de moi il a abîmé. »

« Il a abîmé mon espace [intérieur]. »

Les substantifs *gúuma* (cl. 16), *kúuma* (cl. 17) et *múuma* (cl. 18) signifient tous « endroit » grâce au thème *-úma* « endroit » qu'ils partagent, mais l'angle sous lequel la relation spatiale qu'ils déterminent est perçu dépend du préfixe qu'ils portent. *Ga* (cl. 16), dans *gúuma* (cl. 16), exprime que cet endroit est une surface et que ses limites ne sont pas incluses dans la représentation que l'on se fait de cette zone.

Le substantif *gúuma* « endroit » (cl. 16) est employé avec un verbe qui détermine une relation prédicative centripète dans l'énoncé (2a) :

(2a) **Guumá gatseémené.**

ga-úma *ga-Ø-tseem-il-i*

CL16-endroit MS16-RSLT-être propre-APPL-R

m. à m. « L'endroit contact il [l'endroit contact] s'est propre. »

« L'endroit est devenu propre. »

La base verbale *-tseem-* « être propre » construit une relation a r b où le terme a, exprimé par le sujet *gúuma* « endroit » (cl. 16), et repris par le marqueur du sujet *ga-* (cl. 16), correspond également au terme b. *Gúuma* « endroit » (cl. 16) est donc la source et le but du procès qu'il initie lui-même. D'un point de vue sémantique¹, on dit qu'il y a absence de contrôle, car il n'y a pas d'agent qui « contrôle son action » pour que le procès soit exécuté. Ici aussi, cet endroit est perçu comme n'ayant pas de limites.

Il faut cependant être locuteur natif pour percevoir la notion d'absence de contours associée à *ga-* (cl. 16) dans *gúuma* « endroit ». Elle ne transparaît pas, avec la même intensité, dans la traduction « sur » en français.

Pour ce qui est de son appariement, *gúuma* « endroit » (cl. 16) fait sont pluriel en *mu* (cl. 18)².

(2b) **Muumá mutseémené.**

mu-úma *mu-Ø-tseem-il-i*

CL18-endroit MS18-RSLT-être propre-APPL-R

m. à m. « Les endroits contacts ils [les endroits contacts] se sont propres. » (sols)

« Les endroits [surfaces contacts] sont devenus propres. »

Il y a pluralisation, mais les propriétés du substantif de classe 16 restent les mêmes, c'est-à-dire que l'on a également, dans ce contexte, affaire à des surfaces dépourvues de limites. On peut donc, concernant *ga-* (cl. 16), poser l'appariement suivant :

Sg.	Pl
<i>ga-</i> (cl. 16)	<i>mu-</i> (cl. 18)

Par ailleurs, le repérage de l'occurrence de la notion '*-uma*' /endroit/, effectué par *ga-* (cl. 16), se fait de la manière suivante :

Classificateur	Occ. de notion	Fragmentation	Terme construit
<i>ga-</i> (cl. 16)	' <i>-úma</i> ' /endroit/	contact >	« Endroit contact »

¹ (Dèsclès 2009 : 79).

² Lumwamu (1970 : 524).

Il apparaît que *ga-* (cl. 16) repère l'occurrence de la notion '*-úma*' /endroit/. Cette opération fait de celle-ci un mot de la langue, le substantif *gúuma* (cl. 16) en l'occurrence, qui signifie « endroit contact ». Grâce à cette détermination, *ga-* (cl. 16) fonctionne ainsi comme un classificateur nominal. On en déduit que la valeur qu'il exprime, mis à part celle de la notion '*-úma*' /endroit/, exprime 'le contact' : telle est donc sa valeur notionnelle dans ces emplois.

Ga- (cl. 16) fonctionne comme un classificateur nominal qui détermine l'occurrence de la notion '*-úma*' /endroit/. Le substantif *gúuma* (cl. 16) qu'il contribue à construire, signifie « endroit contact ». Dans ce contexte, *ga-* (cl. 16) exprime la notion de contact.

2 Emplois comme classificateur pronominal

Ga- (cl. 16) est utilisé comme un classificateur pronominal dans le verbe conjugué et dans les déterminants.

2.1 Emplois dans le verbe conjugué

Ga- (cl. 16) est employé comme un marqueur du sujet dans l'énoncé (2a) :

(2a) **Guumá gatseémené.**

ga-úma *ga-Ø-tseem-il-i*

CL16-endroit MS16-RSLT-être propre-APPL-R

m. à m. « L'endroit contact il [l'endroit contact] s'est propre. »

« L'endroit est devenu propre. »

Voir commentaire de l'énoncé (2a). Lorsque le substantif est supprimé, *ga-* (cl. 16) assure malgré tout la reprise.

(2c) **Gatseémené.**

ga-Ø-tseem-il-i

MS16-RSLT-être propre-APPL-R

m. à m. « Il [l'endroit contact] s'est propre. »

« Il [l'endroit surface sans contours] est devenu propre. »

Ga- (cl. 16) repère *gúuma* « endroit contact » (cl. 16) dans l'énoncé en le rappelant dans *gatseémené* « il est devenu propre ». Autrement, il n'est pas possible de savoir que c'est de lui qu'il s'agit. L'énoncé (3) fonctionne aussi sans antécédent avec un procès centripète.

(3) **Gakóombo.**

ga-koomb-u

MS16-balayer-PSF

m. à m. « Il l'endroit contact est balayé. »

« Il [l'endroit contact] est balayé. »

Ga- (cl. 16) est la source et le but du procès exprimé par *kóombo* « balayé ». La marqueur *-u* du passif détermine que ce procès est initié par une source indéterminée qui transforme le sujet *ga-* (cl. 16).

Ga- (cl. 16) est l'objet de l'énoncé (4).

(4) **Gamutabíkiri**¹.

ga-mu-Ø-tab-ik-il-i

MS16-MO1-RSLT-revenir-STAT-APPL-R

m. à m. « Il [l'endroit contact] lui est revenu. »

« Il [l'endroit contact] a [fini par] lui revenir. »

La base verbale *-tab-* « revenir » construit une relation prédicative où le terme a correspond également au terme b. Ce terme est exprimé par l'objet de l'énoncé *ga-* (cl. 16). L'applicatif met en relation, avec une valeur attributive², cette relation centripète avec le terme b' exprimé par le pronom objet *-mu-*. On peut reformuler cet énoncé par 'l'endroit est revenu *en relation* avec lui'. Le procès initié par *ga-* (cl. 16), lui-même, se fait au bénéfice de *mu-*. Cette surface n'a pas de pourtours, car ici aussi *ga-* (cl. 16) reprend la valeur exprimée par *gúuma* « endroit contact » (cl. 16).

Ga- (cl. 16) est utilisé comme un pronom relatif dans l'énoncé (2d) :

(2d) **Guumá gakasukúri gatseémené.**

ga-úma

ga-ka-Ø-suk-il-i

ga-Ø-tseem-il-i

CL16-endroit REL16-MS1-RSLT-laver-APPL-R MS16-RSLT-être propre-APPL-R

m. à m. « L'endroit contact l'endroit contact il a lavé l'endroit contact s'est propre. »

« L'endroit qu'il a lavé est devenu propre. »

Ga- (cl. 16) reprend la valeur « endroit contact » définie par le classificateur nominal, dans *gúuma* « endroit contact » utilisé comme complément de l'énoncé, dans *gakasukúri* « qu'il a lavé ». Le relatif joue donc le rôle de l'objet, mais il occupe la position du relatif³ dans le verbe conjugué. Il faut signaler que les marqueurs objet de classe 16, 17, et 18 sont inexistants.

Ga- (cl. 16) est utilisé comme un marqueur du sujet avec les procès centripètes ou comme un marqueur du relatif qui joue le rôle de l'objet dans le verbe conjugué. Il rappelle la valeur « endroit contact » définie par le classificateur nominal. Cette opération de détermination fait de lui un classificateur à ce niveau.

¹ Le substantif locatif peut également être utilisé dans l'énoncé où ce verbe apparaît.

² O. Racine (2005 : 138).

³ F. Nkusi Nsuka 1982.

2.2 Emplois dans les déterminants

Ga- (cl. 16) est relié au thème du démonstratif proche dans l'énoncé (5) :

(6) ***Gaá tátoko bá.***¹

ga-á *tu-á-tok-a* *Ø-ba-á*
CL16²-PROX MS2-PASS-faire d'abord-MN CL15-être-NR

m. à m. « [L'endroit contact-ci nous fûmes d'abord être. »

« Nous étions déjà [venus] ici. »

Le célébrant du mariage coutumier rappelle que lui et la famille du marié étaient déjà venus à cet endroit lors de la première phase de celui-ci.

Ga- (cl. 16) détermine la surface, non bornée, où se trouve le référent. Le marqueur *á* du démonstratif proche détermine qu'elle est située près de l'énonciateur. Le pronom *gaá* « ici » qui se forme, est employé comme un déictique. *Ga-* (cl. 16) rappelle donc *gúuma* « endroit contact » dans celui-ci.

Ga- (cl. 16) est redoublé dans l'énoncé (7) :

(7) ***Balabála za zíngi zee gaá gaá.***³

Ø-balabála *zi-a* *zi-íngi* *zi-yen-a* *ga-á*
CL10-rue ACL10-ANAPH ACL10-beaucoup MS10-être-MN CL16-PROX

ga-á

ACL16-PROX

m. à m. « Les rue celles [les rues] de celles [les rues] beaucoup elles [les rues] sont l'endroit contact-ci l'endroit contact -ci. »

« Il y a beaucoup de rues ici. »

Ce redoublement marque le renforcement.

Ga- (cl. 16) est employé avec l'augment *e-* dans l'énoncé (8) :

(8a) ***Egá kazakále.***⁴

e-ga-á *ka-Ø-zak-il-i*
POINT-CL16-PROX MS2-RSLT-s'asseoir-APPL-R

m. à m. « Ci-l'endroit contact-ci il est assis. »

« Il est assis ici. »

¹ Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

² Nous choisissons de l'abrégé de cette manière lorsqu'il est placé devant l'énoncé, car le « A », accord, de l'abréviation conventionnel ACL n'est pas adéquat. Cela nous permet de le distinguer aussi de l'abréviation LOC que nous avons retenue pour illustrer les contextes où le locatif apparaît en isolation.

³ Malanda Alfred, Louvain La-Neuve, le 23 mars 2006.

⁴ Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

Kazakále « il est assis » exprime que le sujet *ka-* est statique sur la surface, dépourvue de limites, exprimée par *ga-* (cl. 16). L'augment *-e* permet de la montrer. *Ga-* (cl. 16) traduit donc un rapport spatial vertical ; cette valeur concorde avec celle du verbe de position. Signalons que le verbe de déplacement *kweendá* « aller » (cl. 15) n'est pas possible dans l'énoncé (8b) :

(8b) ***Egá keéle.**¹

e-ga-á ka-Ø-yend-i
POINT-CL16-PROX MS2-RSLT-aller-APPL-R
m. à m. « Ci-l'endroit contact-ci il est allé. »
« Il est allé ici. »

L'énoncé ne fonctionne pas parce que le pronom et le verbe expriment deux valeurs opposées. *Egá* « ici » marque le positionnement alors que *kweendá* « aller » (cl. 15) exprime le déplacement; l'extraction de la surface exprimée par *ga-* (cl. 16).

Ga- (cl. 16) est employé avec un verbe de positionnement en (9a).

(9a) **Beetó tásaala goó na mwáana mu kwee zóonzee kweetó.**²

ba-á-to tu-á-saal-a ga-ó na mu-ána mu
CL2-CONN-1PL MS2-PASS-rester-MN CL16-ANAPH avec CL1-enfant LOC18
ku-yend-á Ø-zoonz-aak-á ku-é-to
CL15-aller-NR CL15-parler-HBT-NR CL17-CONN-2PL
m. à m. « Nous nous restâmes l'endroit contact-là avec l'enfant intérieur aller parler souvent l'endroit distance de nous. »
« [Moi et mon fils] nous restâmes là à parler sans nous préoccuper du reste. »

Le père qui a reçu la visite de son fils, venu de l'étranger, discute avec lui dehors pendant que la mère va faire les courses.

Tásaala « nous restâmes » exprime que le référent, repris par le sujet *beetó* « nous », est statique sur la surface *goó* « là » qui se rapporte à la cour. La notion de celle-ci traduit l'absence de limites, de clôture. Le verbe de déplacement *kwiizá* « venir » (cl. 15) n'est pas possible dans l'énoncé (9b) :

¹ Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

² Extrait de Kesse kesse, ça se kwa sa, auteur ; Antoine Moundanda, vidéo déposée le 11 avril 2011, <https://www.youtube.com/watch?v=vHoO-fGoyN>.

(9b) ***Beetó táyiza goó na mwáana mu kwee zóonzee kweetó.**¹

ba-á-to tu-á-saal-a ga-ó na mu-ána mu
 CL2-CONN-1PL MS2-PASS-rester-MN CL16-ANAPH avec CL1-enfant LOC18
 ku-yend-á Ø-zoonz-aak-á ku-é-to
 CL15-aller-NR CL15-parler-HBT-NR CL17-CONN-2PL

m. à m. « Nous nous vînmes l'endroit contact-là avec l'enfant intérieur aller parler souvent l'endroit distance de nous. »

« [Moi et mon fils] nous vînmes là à parler sans nous préoccuper du reste. »

En effet, même si le procès exprimé par *kwiizá* « venir » (cl. 15) exprime qu'au terme du déplacement, le sujet *tu-* est sur la surface déterminée par *goó* « là », l'énoncé ne fonctionne pas malgré tout parce qu'il y a eu déplacement. La relation spatiale de *ga-* (cl. 16) veut que le sujet se trouve à cet endroit surtout que le procès exprimé par *kwee zóonzee* « être en train de causer » est déjà amorcé, ce qui sous-entend qu'il a lieu à un certain endroit. L'énoncé dégage la valeur de se « trouver », ce qui montre bien que la relation spatiale, exprimée par *ga-* (cl. 16) est liée au positionnement. C'est le cas dans l'énoncé (10) :

(10) **Kaanda dyaadyánsóní vukáse goó.**²

Ø-kaanda di-á-di-á-nsoní Ø-vuk-is-i
 CL5-famille ACL5-CONN-ACL5-CONN-tous MS1-rassembler-CAUS-R
 ga-ó
CL16-DIST

m. à m. « La famille la famille de la famille de tous il a rassemblé l'endroit contact-là. »

« Il a réuni toute la famille là. »

Le célébrant du mariage coutumier rappelle que le marié a fait venir toute sa famille ; elle est réunie à cette cérémonie.

Vukáse « il a rassemblé » est déjà arrivé à son terme puisque le verbe porte le marqueur *-i* du réalisé. Il est résultant et se manifeste donc au moment de l'énonciation. Le sujet *kaanda dyaadyánsóní* « toute la famille » (cl. 5) est déjà posé sur la surface de l'endroit exprimée par *goó* « là ».

Vukáse « il a rassemblé » n'exprime donc pas qu'il y a deux endroits différents, c'est-à-dire un point de départ du déplacement, d'une part, et un autre point d'arrivée, exprimé par

¹ Extrait de Kesse kesse, ça se kwa sa, auteur ; Antoine Moundanda, vidéo déposée le 11 avril 2011, <https://www.youtube.com/watch?v=vHoO-fGoyN>.

² Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

goó « là ». En d'autres termes, le déplacement exprimé par *vukáse* « il a rassemblé » est localisé, dans son ensemble, sur la surface sans contours ; il ne vient pas d'ailleurs pour s'arrêter sur cette zone. C'est pour cette raison que *vukáse* « il a rassemblé » qui pourtant exprime une valeur notionnelle de déplacement, allant de plusieurs points à un seul, est toléré.

Ga- (cl. 16) est relié au connectif, suivi du marqueur objet *-ndi*, dans l'énoncé (11) :

(11) **Kuulú ná gaandí, siinzilá mpe ná gaandí.**¹

ku-úlu na ga-á-ndi Ø-siinzila mpe na ga-á-ndi

CL15-pied avec CL16-CONN-3SG CL7-ronce aussi avec CL16-CONN-3SG

m. à m. « Le pied avec celui l'endroit contact de lui, la ronce aussi avec celui l'endroit contact de elle. »

« Que le chemin soit sans embûche. »

Kuulú « pied » (cl. 15) et *siinzilá* « ronce » (cl. 7) sont les sujets inanimés de ces deux segments. L'énoncé est dépourvu de verbe, mais l'associatif *na* « avec » joue un rôle prédicatif.

Kuulú « pied » (cl. 15) a la valeur notionnelle de surface que représente la plante du pied qui entre en contact avec la surface exprimée par *ga-* (cl. 16) dans *gaandí* paraphrasé par 'endroit contact à lui'. L'identité exprimée par *mpe* « aussi » attribue métaphoriquement à *siinzilá* « ronce » (cl. 7) qui pourtant n'a pas la valeur notionnelle de contact. Dans ce contexte, le nom exprime des propriétés notionnelles qui s'accommodent à celles de *ga-* (cl. 16). Nous verrons qu'il en est de même lorsque *ga-* (cl. 16) est utilisé comme un marqueur de lieu.

L'énoncé (11) veut dire que *kuulú* « pied » (cl. 15) et *siinzilá* « ronce » (cl. 7) doivent avoir chacun leur propre surface, où se poser, car si l'un se retrouve sur celle de l'autre, le marcheur finira par trébucher.

Ga- (cl. 16) est relié à l'associatif *na* « avec » dans l'énoncé (12) :

(12a) **Gáná zaandu njeéle.**²

ga-na Ø-záandu ni-Ø-yend-i

CL16-avec CL5-marché MS1-RSLT-aller-R

m. à m. « L'endroit contact avec le marché je suis allé. »

« Je vais [précisément] au marché. »

¹ Extrait de : *Mariage congolais 2012 de Ntsatou Nadège*, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

² Mbouroue Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

L'associatif *na* « avec » relie *ga-* (cl. 16) qui rappelle la valeur exprimée par *guumá* « endroit contact », à *zaandu* « marché » (cl. 5) qui vehicule la notion d'espace ouvert. Celui-ci est également perçu comme un lieu dépourvu de pourours. Le terme *zaandu* « marché » (cl. 5) qui suit *ga-* (cl. 16), est déjà construit, car il est déterminé par le classificateur non marqué de classe 5. Dans ce contexte, *ga-* (cl. 16) ne fonctionne pas seulement comme un classificateur pronominal, du fait qu'il est utilisé comme un pronom relié à l'associatif, mais aussi comme un marqueur de lieu¹. Lorsque l'associatif relie *ga-* (cl. 16) à *zaandu* « marché » (cl. 5), les deux ne font plus qu'un. *Zaandu* « marché » (cl. 5) devient alors l'endroit où se produit le contact.

Ce rapprochement détermine qu'il s'agit du lieu même où est situé *zaandu* « marché » (cl. 5) et non pas de sa périphérie. C'est l'associatif *na* « avec » qui permet cette valeur contextuelle grâce à la propriété qu'il a de ramener vers le centre organisateur de la notion. C'est également le cas dans l'énoncé (13) :

(13) **Myatuuká ganá ncimaáku.**²

mi-a-tuuk-á ga-na mu-címa-á-ku

MS4-SUBJ-venir de-NR CL16-avec CL3-cœur-CONN-2SG

m. à m. « Qu'elles [les paroles prononcées] proviennent l'endroit contact avec le cœur de toi. »

« Qu'elles [les paroles prononcées] viennent du fond de ton cœur. »

Le marqueur du sujet dans *myatuuká* « qu'elles viennent » a pour antécédent *misámu* « propos » (cl. 4). *Myatuuká* « qu'elles viennent » détermine le trajet ayant pour origine la surface exprimée par *ga-* (cl. 16) qui prend également en compte *ncimaáku* « ton cœur » (cl. 9). Cette prise en compte est déterminée par *na* « avec ». Ces valeurs cumulées au retour vers le centre organisateur de la notion de *ncimaáku* « ton cœur » (cl. 9), favorisé par l'associatif, génèrent la valeur contextuelle traduisant la sincérité.

Ga- (cl. 16) reprend, dans le pronom qu'il permet de construire, la valeur définie par le classificateur nominal dans *guuma* « endroit contact » (cl. 16). Par ce repérage, il effectue également une opération de détermination et fonctionne, de ce fait, comme un classificateur pronominal à ce niveau. Sa valeur est donc « endroit contact » (cl. 16).

¹ Nous aborderons ce fonctionnement dans le point suivant.

² Extrait de : *Mariage congolais 2012 de Ntsatou Nadège*, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

3 Emplois comme marqueur de lieu

Ga (cl. 16) apparaît aussi sous la forme d'un morphème libre . Dans ce contexte, il est utilisé comme un marqueur de lieu¹.. Il apparaît suivi :

- d'un nom de lieu ;
- d'un nom concret ;
- ou d'un nom abstrait.

3.1 Emplois suivi d'un nom de lieu

Ga (cl. 16) est suivi d'un toponyme dans l'énoncé (14) :

(14) **Cent-cent yizí kúnkookesá ga Moukondo.**²

Ø-cent-cent yi-Ø-yiiz-i ku-n-kook-is-á ga
CL9-cent-Cent MS9-RSLT-venir-R CL15-MO1-descendre-CAUS-NR LOC16
Ø-Moukondo
CL3-Moukondo

m. à m. « Cent-cent [le taxi-bus] il [le taxi-bus] est venu me descendre contact Moukondo. »

« [Le taxi-bus] me descend à Moukondo. »

Kúnkookesá « faire descendre » indique qu'au terme du procès, le sujet *cent-cent* « le taxi-bus » (cl. 9) positionne l'objet *n-* qui représente l'énonciateur, sur la zone de contact que représente Moukondo³ ; *ga* (cl. 16) se rapport donc à cet espace.

Par le fait qu'il est un quartier, Moukondo active sa valeur d'absence de limites ; la zone qu'il représente est mise à contribution pour exprimer la surface. Dans ce contexte, *ga-* (cl. 16) ne détermine pas *-uma* « endroit », comme dans ses occurrences de classificateur nominal, mais le terme construit Moukondo qui du reste, fait son accord en classe 3.

Cependant, le verbe *yizí* « il est venu » exprime le déplacement de *cent-cent* « le taxi-bus » (cl. 9), repris par le marqueur du sujet *yi-* (cl. 9), au point d'arrivée Moukondo, en direction de l'objet *n-*, c'est-à-dire de l'énonciateur. Cela veut dire que celui-ci s'est projeté⁴, au moment de l'énonciation, à Moukondo d'où il voit *cent-cent* « le taxi-bus » (cl. 9) le conduire à cet endroit où il se trouvait déjà. L'énonciateur s'est donc cognitivement dédoublé pour être, à la fois, dans le « taxi-bus » et à Moukondo. Nous voyons

¹ Ce terme est à considérer dans le sens où il localise un lieu.

² Mbourou Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

³ Nom d'un quartier de Brazzaville.

⁴ Les projections sont fréquentes dans la relation spatiale exprimée par le classificateur *ku* (cl. 17).

ici que la relation spatiale, exprimée par *ga*- (cl. 16), met d'abord en scène le contact sur la surface lorsque le déplacement est également toléré dans l'énoncé.

Ga (cl. 16) est également suivi d'un toponyme dans les énoncés (15a) et (15b).

Ga Pointe Noire kabeelé.

(15a) *ga* Ø-Pointe Noire¹ ka-á-ba-il-i

LOC16 CL9-Pointe Noire MS1-PASS-être -APPL-R

M. à m. « Contact Pointe Noire il était. »

« Il était à Pointe Noire. »

(15b) **Gá Kinshasa kabeelé.**

ga Ø-Kinshasa² ka-á-ba-il-i

LOC16 CL7-Kinshasa MS1-PASS-être -APPL-R

m. à m. « Contact Kinshasa il était. »

« Il était à Kinshasa. »

L'énoncé fonctionne dans ce contexte où *ga* (cl. 16) est employé avec les noms Pointe Noire et Kinshasa ayant des notions qui ne sont pas associées à l'éloignement. En effet, le premier détermine un lieu localisé dans le même pays que celui où se trouve l'énonciateur. Le second, Kinshasa, exprime également la proximité par le fait qu'il est la capitale du pays voisin, ce qui n'est pas le cas de *Mputú* « Europe » (cl. 9) en (15c).

(15c) ***Gá mputú kabeelé.**

ga N-pútu ka-á-ba-il-i

LOC16 CL9-Europe MS1-PASS-être -APPL-R

m. à m. « Contact Europe il était. »

« Il était en Europe. »

La notion de *Mputú* « Europe » (cl. 9) est associée à l'éloignement¹ ayant trait à son inaccessibilité qui marque la frontière entre les deux points. En effet, il détermine que ce lieu est très éloigné, par le fait qu'il est situé à des milliers de kilomètres de l'endroit où se trouve l'énonciateur. Rappelons que *ga* (cl. 16) a une valeur notionnelle marquée par l'absence de limites, d'où son incompatibilité avec *mputú* « Europe » (cl. 9).

On en déduit que *ga* (cl. 16) détermine des termes qui expriment une absence de limites tels que Moukondo, Pointe Noire et Kinshasa, dans les énoncés (14), (15a) et (15b). Il ressort que l'accessibilité résulte de l'absence de limites. On comprend alors pourquoi *ga* (cl. 16) ne fonctionne pas lorsque qu'il y a extraction, à cause du déplacement, de l'endroit qu'il exprime

¹ Capitale économique de la République du Congo.

² Capitale de la République Démocratique du Congo.

car celui-ci appelle l'éloignement. La notion de *ga* (cl. 16) semble être associée à l'accessibilité.

Ga (cl. 16) est suivi d'un nom de lieu dans l'énoncé (12b) :

(12b) **Njeelé ga zaandu.**

ni-Ø-yend-i ga Ø-záandu
MS1-RSLT-aller-R LOC16 CL5-marché
m. à m. « Je suis allé contact le marché. »
« Je vais au marché. »

Zaandu « marché » (cl. 5) a les propriétés [+ ouvert], il n'a pas de limites. Il est, par conséquent, accessible. Au terme du déplacement, le sujet *ni-* est positionné sur *zaandu* « marché » (cl. 5).

L'énoncé (12c), où *ga* (cl. 16) est placé devant, exprime que le procès est réalisé en très peu de temps.

(12c) **Gá zaandú njeéle.**

ga Ø-marché ni-Ø-yend-i
LOC16 CL5-marché MS1-RSLT-aller-R
m. à m. « Contact le marché je suis allé. »
« Je vais [fais un saut] au marché. »

Ga (cl. 16) est le repère absolu de l'énoncé, cela veut dire qu'il est l'espace de *zaandu* « le marché » (cl. 5) que l'énonciateur se représente cognitivement. Il s'y retrouve mentalement dès l'instant où il formule son énoncé. Le procès exprimé par *njeelé* « je vais » est perçu comme étant bref à cause de cette localisation anticipée, ce qui n'est pas le cas en (12b) où *gá* (cl. 16) n'est pas antéposé ; le temps mis est plus important.

De par sa position, *gá* (cl. 16) peut donc influencer l'aspect, en termes de durée, du procès avec lequel il est utilisé. En (12b), le sujet va 'effectivement' au marché' alors qu'en (12c) il y va 'pour un laps de temps'. C'est pour cette raison que les énoncés (12d) et (12e), où *gá* (cl. 16) est suivi d'un nom qui exprime des contours, fonctionnent.

(12d) **Ga lukólo njeéle.**

ga lu-kólo² ni-Ø-yend-i
LOC16 CL11-école MS1-RSLT-aller-R
m. à m. « Contact l'école je suis allé. »
« Je [fais un saut] à l'école. »

¹ Ce contexte, est celui du locatif 17.

² Emprunt lexicalisé.

(12e) **Gá nzó njeelé.**

ga N-zó ni-Ø-yend-i
LOC16 CL9-maison MS1-RSLT-aller-R
m. à m. « Contact la maison je suis allé. »
« Je [fais un saut] à la maison. »

Par contre, les énoncés (12f) et (12g), précèdent du verbe, ne sont pas possibles.

(12f) ***Njeelé ga lukólo.**

ni-Ø-yend-i ga lu-kólo¹
MS1-RSLT-aller-R LOC16 CL11-école
m. à m. « Je suis allé contact l'école. »
« Je vais à l'école. »

Ga (cl. 16) est affranchi, en (12d) et (12e), des contraintes imposées, par *lukólo* « l'école » (cl. 11) et *nzó* « maison » (cl. 9), liées à leurs pourtours.

(12g) ***Njeelé ga nzó.**

ni-Ø-yend-i ga N-zó
MS1-RSLT-aller-R LOC16 CL9-maison
m. à m. « Je suis allé contact la maison. »
« Je vais à la maison. »

Le rôle de repère absolu qu'il joue, fait de lui le lieu 'par excellence' où tout est localisé lui permettant ainsi de prendre le dessus sur les limites qui lui sont imposées.

Ga (cl. 16) est employé avec des noms de lieux associés à la notion d'ouverture, d'absence de pourtours. Il détermine la surface où peut avoir le contact qu'il exprime.

3.2 Emplois suivi d'un nom concret

Ga (cl. 16) est suivi d'un nom concret dans l'énoncé (13a) :

(13a) **Beeno bansoní yookenó ga seezí.**

ba-á-no ba-á-nsoní Ø-yook-á-no ga Ø-seezí
CL2-CONN-2PL ACL2-CONN-tous IMP-passer-NR-2PL LOC16 CL9-banc
m. à m. « [Personnes] de vous [personnes de vous] de tous passez surface contact le banc. »
« Vous tous passez [vous asseoir] sur le banc. »

La valeur notionnelle de *seezí* « banc » (cl. 9) est associée à la surface, par le contact qu'il permet, lorsqu'on s'assoit. C'est cette zone que détermine *ga* (cl. 16), où le sujet *beeno bansoní* « vous tous » (cl. 2) est positionné au terme du procès exprimé par *yookenó*

¹ Emprunt lexicalisé.

« passez ». Dans ce contexte, la notion du nom est compatible avec celle de *ga* (cl. 16) qui active la valeur contextuelle « sur ». Il peut arriver que le nom concret exprime une valeur contraire à celle de *ga* (cl. 16), en plus de la notion de surface, comme c'est le cas dans l'énoncé (13b) :

(13b)) **Beeno bansoní yookenó ga meeza.**¹

ba-á-no	ba-á-nsoní	Ø-yook-á-no	<u>ga</u>	ma-eza
CL2-CONN-	ACL2-CONN-tous	IMP-passer-NR-2PL	<u>LOC16</u>	CL6-table
2PL				

m. à m. « [Personnes] de vous [personnes de vous] de tous passez contact la table. »

« Vous tous passez à table. »

Meeza « table » (cl. 6) traduit deux notions différentes :

- une notion de surface, relative à la zone de contact où l'on peut poser des objets ;
- et une autre de contours qui caractérisent l'objet lui-même.

Au terme du procès *yookenó* « passez », le sujet est localisé autour de la table, car d'après le contexte, le référent est invité à prendre part au repas. On voit donc que la valeur notionnelle, ayant trait aux contours, est privilégiée au détriment de celle exprimant la surface. Ce choix est dicté par le contexte situationnel et par le caractère [+ humain] du référent dans la relation spatiale.

Les contours sont donc mis à contribution pour traduire que chaque individu, de cet ensemble, est positionné à un point de *meeza* « table » (cl. 6). Il est donc localisé sur la surface, non pas de *meeza* « table » (cl. 6), mais de la zone où elle est située, c'est-à-dire à ses alentours. Cela enclenche la valeur notionnelle « autour ».

Ga (cl. 16) marque également la zone où se situe le référent du terme qu'il détermine dans l'énoncé (14) :

(14) **Nikwiizá bwaaná ga mweeló, ní tsulu.**²

ni-Ø-ku-yiiz-á	Ø-bu-an-á	<u>ga</u>	mu-élo	ni
MS1-FUT-CL15-venir-NR	CL15-tomber-ASSOC-NR	<u>LOC16</u>	CL3-porte	est
Ø-tsúlu				
CL5-bagage				

m. à m. « Je viendrai rencontrer contact la porte est bagage. »

« En arrivant, je [trouve] devant la porte un bagage. »

¹ Cet emprunt du portugais *mesa* « table » s'est lexicalisé ; l'accord se fait en *ma-* (cl. 6).

² Extrait de *Kouelohéle*, auteur Moundanda Antoine, vidéo déposée le 11 avril 2011 ; <https://www.youtube.com/watch?v=J9aGncZM550>.

Le terme *mweeló* (cl. 3) exprime l'ouverture où se produit le passage si l'on tient compte du fait qu'il désigne le cadre ; l'objet est donc caractérisé par des pourtours. Il traduit aussi une notion de fermeture, si l'on considère le bâton fixé au cadre. *Ni* « est » détermine la correspondance de l'objet *tsulu* « bagage » (cl. 5) avec le lieu *ga* (cl. 16) exprimé par *mweeló* (cl. 3). Cela veut dire que l'objet *tsulu* « bagage » (cl. 5) est posé à l'endroit *mweeló* « porte » (cl. 3) ; il est en contact avec sa surface.

C'est là que le sujet *ni-* se retrouve également au terme du procès exprimé par *nikwiizá* « en arrivant ». L'associatif *-an-*, dans *bwaaná* « rencontrer » (cl. 15), détermine la réciprocité qui traduit le face-à-face de *ni-* avec *tsulu* « bagage » (cl. 5).

La position de *tsulu* « bagage » (cl. 5), et la notion véhiculée par *nikwiizá bwaaná* « je viens trouver », à l'endroit *mweeló* (cl. 3), enclenchent la valeur contextuelle « devant ». *Mweeló* (cl. 3) ne peut être que la partie avant, c'est-à-dire la surface située près de la porte, que l'on franchit avant d'entrer dans la maison.

Il semble donc que si le terme qui suit *ga* (cl. 16) a une valeur notionnelle autre que celle de la surface, l'énoncé fonctionne tout de même parce que, dans ce contexte, la zone qu'il détermine est celle où se situe le référent du nom concret. On comprend alors pourquoi l'énoncé (13c) est possible.

(13c) **Beeno bansoní yookenó ga kaminyo.**

ba-á-no	ba-á-nsoní	Ø-yook-á-no	<u>ga</u>	Ø-kaminyó
CL2-CONN-2PL	ACL2-CONN-tous	IMP-passer-NR-2PL	<u>LOC16</u>	CL9-voiture

m. à m. « [Personnes] de vous [personnes de vous] de tous passez contact la voiture. »
« Vous tous passez là où se trouve la voiture. »

Kaminio « voiture » (cl. 9) véhicule l'intériorité. L'énoncé fonctionne parce qu'il s'agit de la zone où elle est localisée. La notion du verbe n'est pas en marge du phénomène que nous décrivons ici, comme cela apparaît dans l'énoncé (13d) :

(13d) ***Beeno bansoní koteenó ga kaminyo.**

ba-á-no	ba-á-nsoní	Ø-kot-á-no	<u>ga</u>	Ø-kaminyó
CL2-CONN-2PL	ACL2-CONN-tous	IMP-entrer-NR-2PL	<u>LOC16</u>	CL9-voiture

m. à m. « [Personnes] de vous [personnes de vous] de tous entrez contact la voiture. »
« Vous tous entrez à la voiture. »

Cet énoncé est possible avec *mu* (cl. 18) qui a la valeur notionnelle d'intériorité.

(13e) **Beeno bansoní koteenó mu kaminyo.**

ba-á-no ba-á-nsoní Ø-kot-á-no mu Ø-kaminyó
CL2-CONN-2PL ACL2-CONN-tous IMP-entrer-NR-2PL LOC18 CL9-voiture
m. à m. « [Personnes] de vous [personnes de vous] de tous entrez intérieur la voiture. »
« Vous tous entrez dans la voiture. »

Koteenó « entrer » exprime, certes un passage, mais il doit se faire de l'extérieur vers l'intérieur de *kaminyo* « voiture » (cl. 9). Cependant, *ga* (cl. 16) ne permet pas qu'il soit atteint à cause de la verticalité de sa relation spatiale. Cet énoncé montre que la notion du verbe doit, dans ce contexte, concorder avec celle de *ga* (cl. 16) contrairement à celle du nom concret qui le suit.

Ga (cl. 16) exprime la surface du nom concret avec lequel il est employé. Si celui-ci n'exprime pas cette valeur, il exprime la surface où le référent de ce nom est localisé. Sa valeur est 'contact' dans ce contexte.

3.3 Emplois suivi d'un nom abstrait

Ga (cl. 16) est suivi d'un nom abstrait dans l'énoncé (15) :

(15) **Batoko na bandúmba báyika kwéé bee kimpéne ga madizí.**¹

ba-tokó na ba-~~N~~-dúmba ba-á-yik-a ku-yend-á
CL2-jeune garçon avec CL2-CL9-jeune fille MS2-PASS-devenir-MN CL15-aller-NR
Ø-ba-aak-á ki-~~N~~-péne ga ma-di-zi
CL15-être-HBT-NR CL7-CL9-nudité LOC16 CL6-CL5-veillée mortuaire
m. à m. « Les jeunes garçons et les jeunes filles ils [les jeunes garçons et les jeunes filles] se sont transformèrent aller être souvent la nudité contact les veillées mortuaires. »
« Les jeunes garçons et les jeunes filles [ont pris l'habitude] de se dénuder aux veillées mortuaires. »

Madizí « les veillées mortuaires » (cl. 6) exprime une notion d'ouverture par le fait qu'elles ont lieu en plein air ; sa notion n'est donc pas limitée. C'est là que le sujet *batoko na bandúmba* « les jeunes garçons et les jeunes filles » (cl. 2) est localisé. Son positionnement, sur l'axe vertical, est exprimé par *bee* « être souvent ». *Ga* (cl. 16) marque donc la surface *madizí* « les veillées mortuaires » (cl. 6). En outre, le classificateur nominal de classe 6 qui

¹ Endroits où des personnes – familles, amis et connaissances – se rassemblent pour veiller ensemble à l'annonce d'un décès. Elles viennent soutenir, par leur présence, la famille éprouvée. Certains s'installent dans la maison, d'autres dans la cour, d'autres encore dans la rue.

traduit le pluriel, renforce par la généralisation son caractère non délimité. Cet énoncé montre que la valeur d'un autre classificateur peut également être mise à contribution pour exprimer l'absence de pourtours associée à *ga* (cl. 16).

Ga (cl. 16) est également utilisé avec un nom abstrait dans l'énoncé (16) :

(16a) **Ntabí gá mfookolo ya taatá kakótá.**¹

ntabí ga N-fookoló yi-á Ø-táta ka-Ø-kot-á
à tout prix LOC16 CL9-creux ACL9-CONN CL5-papa MS1-FUT-entrer-NR
m. à m. « À tout prix contact le creux de papa elle entrera. »
« Elle [doit] à tout prix '[passer] entre [les jambes]' de papa. »

Pendant le mariage coutumier, il est demandé, à la jeune mariée, de 'passer à travers l'espace compris entre les jambes de son père'². Ce geste symbolique la protégerait des esprits malveillants.

Mfookolo « creux » (cl. 9) exprime l'infériorité par le « creux » qu'il désigne. Il prend le sens d'entre-jambe de l'objet *taatá* « papa » (cl. 5). *Kakótá* « qu'elle entrera » exprime le passage de l'extérieur vers l'intérieur de l'espace arc-boutant de *mfookolo* « creux » (cl. 9) qui, de ce fait, a des contours, à l'instar de la porte, ce qui permet l'emploi de ce verbe. Cette mise en relation enclenche la valeur contextuelle « entre » de *ga* (cl. 16). Les limites de *mfookolo* « creux » (cl. 9) ne constituent pas un frein à l'emploi de *ga* (cl. 16) comme nous l'avons vu dans les énoncés (13b) et (14). Contrairement à l'énoncé (13d), où le verbe *kótá* « entrer » (cl. 15) est également utilisé sans que l'énoncé ne soit possible à cause des limites du nom concret, ce même verbe ne pose aucun problème dans ce context-ci. La verticalité du positionnement de la cible sur le site³ que permet *ga* (cl. 16), ne rencontre aucun obstacle car *mfookolo* « creux » (cl. 9) est abstrait. La perméabilité de cet espace, du fait qu'il est abstrait, rend possible l'emploi de *ga* (cl. 16). C'est également le cas, dans l'énoncé (16b), avec le terme *mweeló* « porte » (cl. 3) :

(16b) **Ntabí gá mweeló kakótá.**

ntabí ga mu-élo ka-Ø-kot-á
à tout prix LOC16 CL3-porte MS1-FUT-entrer-NR
m. à m. « À tout prix contact la porte elle entrera. »
« Elle [doit] à tout prix entrer par la porte. » [espace entre les deux bâtons de la porte]

¹ Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

² Les locuteurs utilisent l'expression idiomatique *kótá ku ncyá máalu* littéralement 'entrer sous les jambes'.

³ Cf. C. Vandeloise (1986).

Dans ce contexte, *mweeló* « porte » (cl. 3) active sa valeur d'espace compris entre les cadrans par où l'on peut accéder à l'intérieur de la maison ; il y a également, à ce niveau, une perméabilité. Il est évident que si *mweeló* « porte » (cl. 3) est considéré comme étant le bâton de la porte, devenant ainsi un objet concret, l'énoncé n'est plus possible comme en (13d).

(16c) ***Ntabí gá mweeló kakótá.**

ntabí ga mu-élo ka-Ø-kot-á

à tout prix LOC16 CL3-porte MS1-FUT-entrer-NR

m. à m. « À tout prix contact [espace de] la porte elle entrera. »

« Elle doit à tout prix entrer à travers la porte. » [le bâton de la porte]

Ga (cl. 16) est suivi d'un nom ayant une valeur temporelle dans l'énoncé (17) :

(17) **Gá mbatukúlu lufwení wiisaná.**

ga N-batukúlu lu-Ø-fwaan-i Ø-wiis-an-á

LOC16 CL9-commencement MS2-RSLT-devoir-R CL15-s'entendre-ASSOC-NR

m. à m. « Contact le commencement vous devez s'entendre. »

« [C'est] dès le commencement que vous devez vous entendre. »

La notion de *mbatukúlu* « commencement » (cl. 9) marque un premier point de lieu et de temps. Il active surtout la valeur temporelle à cause du contexte situationnel. En effet, il représente le moment où a lieu l'évènement *lufwení wiisaná* « vous devez vous entendre ». *Mbbatukúlu* « commencement » (cl. 9) exprime qu'il est borné à gauche et ouvert à droite. La borne de gauche correspond au moment où il ne se passe encore rien. Et à partir de cette même borne, et de celle de droite, correspond le début de *lufwení wiisaná* « vous devez vous entendre ». Le ton haut exprime la valeur prédicative de *gá* (cl. 16) qui marque la correspondance de *mbatukúlu* « commencement » (cl. 9) avec *lufwení wiisaná* « vous devez vous entendre ». *Gá* (cl. 16) est possible parce que *mbatukúlu* « commencement » (cl. 9) exprime l'absence de limites par sa borne ouverte de droite. L'aspect lexical initial de *mbatukúlu* « commencement » (cl. 9) est mis à contribution pour exprimer l'absence de contours. Cela apparaît également dans l'énoncé (18) :

(18) **Mayela ma bwáatu gá nkotólo.¹**

ma-yéla ma-á bu-átu ga N-kotólo

CL6-intelligence ACL6-CONN CL14-pirogue LOC16 CL9-entrée

m. à m. « Les intelligences celles [les intelligences] de la pirogue contact l'entrée. »

« [C'est] dès le commencement qu'il faut faire preuve d'intelligence. »

Gá (cl. 16) opère à deux niveaux :

¹ Proverbe lari.

— il fonctionne comme un marqueur de lieu en déterminant le terme abstrait *nkotólo* « entrée » (cl. 9) qui exprime également un point du temps ;

— il joue également un rôle prédicatif en suppléant l'absence du verbe dans l'énoncé.

Cela veut dire que *gá* correspond à *ga* (cl. 16) au niveau métalinguistique. Cette correspondance se traduit par l'identification qui en résulte exprimée par la valeur contextuelle « est ». L'objet *mayela* « intelligence » (cl. 6), relié au sujet *bwáatu* « pirogue » (cl. 14), par un lien d'appartenance exprimé par le connectif *ma* (cl. 6), est localisé à l'endroit *nkotólo* « manière d'entrer » (cl. 9). L'aspect de *nkotólo* « manière d'entrer » (cl. 9) est également inchoatif. On remarquera que ces noms abstraits sont marqués par le même classificateur *N-* (cl. 9) et sont constitués de radicaux verbo-nominaux. Nous verrons que cette propriété leur permet d'aller de la catégorie des noms à celle des verbes¹ ; ils peuvent alors facilement être perçus comme étant des procès capables de fonctionner, comme tels, avec *ga* (cl. 16).

Ga (cl. 16) détermine les surfaces des noms abstraits avec lesquels il est employé. Dans ce contexte, sa valeur exprime le 'contact'.

Ga (cl. 16) fonctionne comme un marqueur de lieu lorsqu'il est suivi d'un nom de lieu, d'un nom concret ou d'un nom abstrait. L'endroit qu'il désigne est considéré comme étant une zone de contact. On en déduit que sa valeur exprime le 'contact'.

4 Emplois comme localisateur de procès

Ga (cl. 16) apparaît suivi d'un verbe dans l'énoncé (19) :

(19) **Yí nkwaalá gaána babwílaá tólo, batúulá yo.**²

yi-í	N-kwáala	<u>ga</u> -ána	ba-bu-il-aak-á	tu-ólo
ACL9-PROX	CL9-natte	<u>CL16</u> -ANAPH	CL2-tomber-APPL-HBT-NR	CL12-sommeil
ba-Ø-tuul-á	yi-ó			
CL2-FUT-mettre-NR	ACL9-DIST			

m. à m. « Cette natte l'endroit contact là-bas ils dorment souvent ils mettront la [cette natte-là]. »

« Cette natte, ils la mettront là où ils dorment. »

Le célébrant du mariage coutumier remet au jeune couple une natte qu'ils doivent poser dans leur chambre à coucher. Dorénavant, c'est là qu'ils régleront leurs différends.

¹ Voir point suivant.

² Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

Gaána opère à deux niveaux :

— il fonctionne comme un classificateur pronominal en renvoyant cataphoriquement à *babwílaá tólo* « ils dorment souvent » considéré comme un endroit ;

— et comme un localisateur de procès qui situe *yií nkwaalá* « cette natte » (cl. 9) à l'espace exprimé par *babwílaá tólo* « ils dorment souvent ».

L'objet de l'énoncé *yií nkwaalá* « cette natte » (cl. 9) traduit une notion de zone contact par le fait qu'il est un support où l'on peut se poser. *Batúulá* « ils mettront » indique le positionnement de *yií nkwaalá* « cette natte » (cl. 9) à *babwílaá tólo* « ils dorment souvent » qui exprime également une notion de surface parce qu'il marque l'endroit où le sujet *ba* (cl. 2) sombre dans le sommeil ; il détermine donc le lit. Toutes ces unités entretiennent un lien complexe articulé par *gaána*. En effet, la base verbale *-bu-* « tomber » construit une relation où le terme a, repris par le marqueur *ba-* (cl. 2), effectue un procès sur lui-même ; il est également le terme b. L'applicatif articule cette relation avec le terme b' *gaána* « là-bas » l'espace où se déroule *babwílaá tólo* « ils dorment souvent ». La base verbale *-tuul-* « mettre », quant à elle, construit une relation où le terme a, est également le sujet déterminé par *ba-* (cl. 2), avec le terme b, exprimé par *yií nkwaalá* « cette natte » » (cl. 9), en relation avec le terme b' *gaána* « là-bas » où se produit *babwílaá tólo* « ils dorment souvent ».

Gaána « là-bas » articule, dans ce contexte, deux segments : *yií nkwaalá gaána* *babwílaá tólo* « cette natte là où ils dorment » et *batúulá yo* « ils la mettront ». Cette articulation est facilitée par l'anaphorique *yo* qui reprend *yií nkwaalá* « cette natte » » (cl. 9) dans le deuxième terme. *Gaána* « là-bas » fonctionne donc comme un opérateur syntaxique. Toutefois, si l'on part du principe qu'il est inconfortable, dans la réalité objective, de dormir sur une natte posée sur un lit. *Gaána* « là-bas » ne détermine donc pas la surface *babwílaá tólo* « ils dorment souvent », c'est-à-dire le lit en tant que tel, mais celle siutée près de lui. En effet, il est plus aisé d'utiliser *nkwaalá* « cette natte » (cl. 9) comme un marche-pied et cela n'empêche pas que les époux, dans le contexte situationnel, puisse dialoguer assis sur le lit les pieds posés sur la natte. La valeur contextuelle de *gaána* « là-bas » est « à côté ». Elle est similaire à celle activée dans les occurrences avec certains noms concrets tels que *meeza* « table » (cl. 6) et *mweeló* (cl. 3), dans les énoncés (13b) et (14), où *ga* (cl. 16) enclenche respectivement les valeurs « devant » et « autour ». La possession d'une surface, par le terme avec lequel *ga* (cl. 16) est employé, ne semble donc pas constituer l'unique critère qui gouverne l'expression de sa relation spatiale ; la faisabilité intervient également. *Ga* (cl. 16) localise également un procès dans l'énoncé (20) :

(20) **Kaá gaána bakúmataaká, kátáá zaabá ko.**¹

kaá ga-ána ba-kúm-at-aak-á ka-Ø-Ø-ta-á-a
mais CL16-ANAPH CL2-frapper-CONT-HBT-NR NEG-MS1-PROG-dire-CONN-MN
Ø-zaab-á ko
CL15-savoir-NR NEG

m. à m. « Mais l'endroit contact là-bas ils [les personnes] frappent souvent il ne dit savoir pas. »

« Mais il ne sait pas là où les gens frappent souvent. »

L'énonciateur critique la nouvelle génération qui ne fait pas les choses, dans les normes, comme frapper au bon endroit de la jambe pour bénir quelqu'un.

Gaána renvoie cataphoriquement à *bakúmataaká* « on frappe souvent » (cl. 2) qui suppose l'existence d'un support, donc d'une surface, qui reçoit le coup. L'extension *-at-*, dans la base verbale, exprime également une notion de contact. L'ignorance exprimée par *kátáá zaabá ko* « il ne sait pas » concerne l'endroit exprimé par *gaána* « là-bas » qui se rapporte à la surface de *bakúmataaká* « on frappe souvent » (cl. 2). *Gaána* est également utilisé comme un localisateur de procès et comme un opérateur syntaxique dans ce contexte. Il y a focus sur sa zone à cause de son rôle de repère absolu, d'une part et, d'autre part, de la valeur notionnelle du verbe y compris de celle de l'extension. Comme dans l'énoncé (19), les unités avec lesquelles *ga* (cl. 16) est employé traduisent également une notion de contact. Le procès qui suit *ga* (cl. 16) peut être nominalisé comme c'est le cas en (21) :

(21) **Ga mbweetolo méeeso, maa nzawú lengókelé.**²

ga N-bweet³-il-u⁴ ma-éso Ø-maáma N-zawú
LOC16 CL9-pincement-APPL-N CL6-oeil CL9-maman CL9-éléphant
Ø-Ø-leng-uk-il-i
MS1-RSLT-trépasser-RVSF-APPL-RSLT

m. à m. « Contact le pincement les yeux, maman éléphant s'est renversée. »

« Au moment où les yeux se ferment, dame éléphant trépasse. »

Lorsque le lièvre s'introduit dans les narines de l'éléphant, celui-ci trépasse.

¹ Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

² A. Miabeto (1993 : 27).

³ Ce radical est dit « verbo-nominal ». Des substantifs aussi bien que des verbes comme *bweetá* « pincer » (cl. 15) peuvent en être dérivés.

⁴ Ce suffixe a la particularité, avec le classificateur nominal, de nominaliser l'unités dérivée du radical verbo-nominal, ex : *-sal-* > *salá* « travailler » ou *kisálu* « travail ».

Mbweetolo « fermeture » (cl. 9) est caractérisé par la notion de rapprochement de deux surfaces, notamment celles de l'objet *méeeso* « yeux » (cl. 6) par ses paupières. Le radical verbo-nominal *-bweet-* qui le constitue, peut donner naissance au procès *bweetá* « appuyer » (cl. 15), par sa mise en relation avec le marqueur Ø- de classe 15, tandis que le classificateur *ʔ* (cl. 9) le nominalise. Cet emploi manifeste le fonctionnement hybride de *ga* (cl. 16) qui peut être utilisé comme un localisateur de procès et comme un marqueur de lieu suivi d'un nom concret ; la continuité entre ces occurrences est nettement marquée ici. *Mbweetolo* « fermeture » (cl. 9) exprime le procès bref subi par *méeeso* « yeux » (cl. 6).

Ga (cl. 16) qui joue le rôle de repère absolu, est l'endroit où il est localisé. Il le coordonne avec *maa nzawú lengókelé* « dame éléphant trépassé » par un lien d'équivalence. L'énoncé veut dire que *mbweetolo* « fermeture » (cl. 9) coïncide avec *maa nzawú lengókelé* « dame éléphant trépassé » ; cela active la valeur contextuelle « au moment où ». L'énoncé (17), avec *mbatukúlu* « commencement » (cl. 9), a montré que *ga* (cl. 16) enclenche une valeur temporelle par sa relation avec le point du temps. C'est lui qui marque ce point, dans ce contexte, par son rôle de repère absolu.

Ga (cl. 16) articule les procès par l'intermédiaire de *ni* « est » dans l'énoncé (22) :

(22) **Kamana kwízí mútalá, ni gáana tuzáabilá ci yáandi kazolólo¹.**

ka-a-man-á ku-yiz-á mu-tal-á ni ga-ána

MS1-SUBJ-finir-NR CL15-venir-NR MO1-regarder-NR est LOC16-ANAPH

tu-Ø-zaab-il-á ci yi-á-ndi ka-Ø-zol-il-i

MS2-FUT-savoir-APPL-NR CL7 ACL9-CONN-3SG MS1-RSLT-aimer-APPL-R

m. à m. « Qu'il finisse venir la voir est l'endroit contact là-bas nous saurons au moyen de cela elle il a aimé. »

« S'il vient la voir, c'est à partir de là que nous saurons qu'il l'aime. »

Kamana « s'il » est le repère constitutif de l'énoncé. Il introduit l'éventualité relative à *kwízí mútalá* « venir la voir ». *Ni* « est » marque la correspondance de *kamana kwízí mútalá* « s'il vient la voir » avec la conséquence *tuzáabilá ci yáandi kazolólo* « nous saurons qu'il l'aime ».

Contrairement aux énoncés précédents, l'énoncé (22) est dépourvu de termes exprimant la surface. Cependant, la base verbale *-zab-* « savoir » construit une relation où le terme a exprimé par le sujet *tu*, correspond également au terme b. L'applicatif articule, avec

¹ Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 25 avril 2016.

une valeur instrumentale, cette relation centripète avec le terme b' *gaána* « là-bas » qui renvoie cataphoriquement à *tuzáabilá* « nous saurons ». Cela veut dire que *kamana kwízí mútalá* « s'il vient la voir » est considéré comme étant un 'moyen' qui permet *tuzáabilá ci yáandi kazolólo* « nous saurons qu'il l'aime ».

Kamana kwízí mútalá « s'il vient la voir » est l'éventualité qui, si elle est validée, validation manifestée par la concordance traduite par *ni* « est », permettra de tirer la conséquence *tuzáabilá ci yáandi kazolólo* « nous saurons qu'il l'aime ». Avec *gaána* nous sommes donc à un point, notamment à l'embranchement IE (Intérieur/Extérieur) qui mène à I (Intérieur) dans le domaine de p *tuzáabilá ci yáandi kazolólo* « nous saurons qu'il l'aime ». *Gaána* est donc ce lieu où la vérité sur *tuzáabilá ci yáandi kazolólo* « nous saurons qu'il l'aime » éclatera.

On retrouve ici l'idée de point comme dans les exemples précédents. Si l'on se reporte mentalement à cet endroit, il va d'abord falloir s'y poser, pour jauger la validité de l'éventualité, avant de bifurquer. La valeur temporelle découle de l'articulation entre *ga* (cl. 16) et l'éventualité exprimée par *kamana* « s'il ». Avec l'éventualité, il y a un point. La relation spatiale exprimée par *ga* (cl. 16) se situe au carrefour de cet embranchement ; c'est une zone de contact.

Ga (cl. 16) apparaît suivi d'un procès. Dans ce contexte, il fonctionne à la fois comme un localisateur et comme un opérateur syntaxique. Sa valeur notionnelle exprime le contact.

Ga (cl. 16) fonctionne comme un marqueur de lieu lorsqu'il est suivi d'un nom et comme un localisateur lorsqu'il est suivi d'un verbe. Les espaces qu'il détermine sont perçus comme étant des zones de contact ; c'est cette valeur qu'il exprime dans ce contexte.

Ga (cl. 16) apparaît sous la forme d'un morphème lié qui détermine l'occurrence de la base *-úma* « endroit ». Le substantif *guúma* qui se forme, signifie « endroit contact ». *Ga* (cl. 16) fonctionne comme un classificateur nominal à ce niveau pré-lexical. Il est également utilisé comme un morphème lié qui sert de pronom, dans le verbe conjugué et les déterminants. Il permet le repérage de la notion *guúma* « endroit contact », définie par le classificateur nominal, au niveau morphologique. *Ga* (cl. 16) fonctionne ainsi comme un classificateur pronominal. Il apparaît également sous la forme d'un morphème libre suivi de noms de lieux, de noms concrets ou abstraits. Ces espaces sont perçus comme étant des zones de contact compte tenu du repérage qu'il effectue. Dans ce contexte, *ga* (cl. 16) fonctionne comme un marqueur de lieu. Il est également employé suivi d'un verbe. Le procès qu'il détermine est également perçu comme une zone de contact. Il est utilisé comme un localisateur de procès et comme un opérateur syntaxique qui relie deux segments. Sa notion exprime deux valeurs complémentaires :

- le contact ;
- et l'absence de contours, ayant pour corollaire l'expression de la notion de proximité.

Étant donné que *ga* (cl. 16) effectue une opération de détermination avec la valeur de contact dans toutes ses occurrences, il fonctionne donc comme un classificateur, au sens global du terme, à tous les niveaux.

CHAPITRE 4 : LE CLASSIFICATEUR *KU* (CL. 17)

Ku (cl. 17) apparaît sous la forme d'un morphème lié ou libre. Les valeurs contextuelles qu'il exprime sont divergentes les unes par rapport aux autres en fonction de sa forme, de sa position, et du résultat de ses opérations avec les autres marqueurs de l'énoncé. Il active les valeurs contextuelles « ici », « là », « sans se préoccuper du reste », etc.

L'analyse consiste à déterminer le lien entre ses différentes attestations. Elle n'est possible que si l'on parvient à comprendre les valeurs qu'il exprime et son fonctionnement. Elle porte sur les aspects suivants :

- la nature de l'espace qu'il exprime ;
- ses appariements ;
- les unités qu'ils déterminent (les occurrences de notions, les types de verbes, etc.);
- la manière dont ils les déterminent (comment se fait le repérage) ;
- la logique sous-jacente qui gouverne l'organisation de l'espace qu'il exprime en tenant compte des paramètres qui interviennent dans la relation spatiale ;
- les problèmes que posent les unités avec lesquelles il est utilisé ;
- ce qui le différencie des classificateurs 16 et 18.

Ce chapitre vise l'identification de son invariant qui passe par l'examen des emplois où il est utilisé comme :

- un classificateur nominal ;
- un classificateur pronominal ;
- un marqueur de lieu ;
- et un localisateur de procès.

1 Emplois comme classificateur nominal

Ku (cl. 17) est utilisé avec la base *-úma* « endroit » dans l'énoncé (1a) :

(1a) **Kuumá koó kutoméne.**

ku-úma ku-ó ku-Ø-tom-il-i

CL17-endroit ACL17-DIST MS17-RSLT-s'embellir-APPL-R

m. à m. « L'endroit distance l'endroit distance-là il [l'endroit distance] s'est embelli. »

« Cet endroit [distance]-là s'est embelli. »

Kuumá (cl. 17) est perçu comme étant l'espace qui sépare l'énonciateur de l'endroit distant de lui¹. Le référent ne peut pas être la surface d'une table par exemple.

(1b) ***Kuumá koó kutoméne.**

ku-úma ku-ó ku-Ø-tom-il-i

CL17-endroit ACL17-DIST MS17-RSLT-s'embellir-APPL-R

m. à m. « L'endroit distance l'endroit distance-là il [l'endroit distance] s'est embelli. » [surface du sol]

« Cet endroit [contact]-là s'est embelli. »

Ce contexte est celui de *ga* (cl. 16) qui fonctionne dans l'énoncé (1c) :

(1c) **Guumá goó gatoméne.**

ga-úma ga-ó ku-Ø-tom-il-i

CL16-endroit ACL16-DIST MS17-RSLT-s'embellir-APPL-R

m. à m. « L'endroit contact l'endroit contact-là il [l'endroit contact] s'est embelli. » [surface du sol]

« Cet endroit [contact]-là s'est embelli. »

Cependant, *kuumá* (cl. 17) peut exprimer la direction qui sépare l'énonciateur de cette surface en (1d) :

(1a) **Kuumá koó kutoméne.**

ku-úma ku-ó ku-Ø-tom-il-i

CL17-endroit ACL17-DIST MS17-RSLT-s'embellir-APPL-R

m. à m. L'endroit distance l'endroit distance-là il [l'endroit distance] s'est embelli. » [distance]

« Cet endroit [contact]-là s'est embelli. »

Kuumá (cl. 17) ne peut pas avoir pour référent l'intérieur d'une maison en (1e) :

(1d) ***Kuumá koó kutoméne.**

ku-úma ku-ó ku-Ø-tom-il-i

CL17-endroit ACL17-DIST MS17-RSLT-s'embellir-APPL-R

m. à m. « L'endroit distance l'endroit distance-là il [l'endroit distance] s'est embelli » [intérieur d'une maison]

« Cet endroit-là s'est embelli. »

¹ Nous utilisons le terme « direction » dans la glose.

Mu (cl. 18) est adapté dans ce contexte comme le montre l'énoncé (1f) :

(1e) **Muumá moó mutoméne.**

mu-úma mu-ó mu-Ø-tom-il-i

CL18-endroit ACL18-DIST MS18-RSLT-s'embellir-APPL-R

m. à m. « L'endroit intérieur l'endroit intérieur-là il [l'endroit intérieur] s'est embelli. »
[intérieur d'une maison]

« Cet endroit [intérieur]-là s'est embelli. »

L'énoncé (1a) peut être utilisé pour désigner la direction qui mène à cet intérieur :

(1a) **Kuumá koó kutoméne.**

ku-úma ku-ó ku-Ø-tom-il-i

CL17-endroit ACL17-DIST MS17-RSLT-s'embellir-APPL-R

m. à m. « L'endroit distance l'endroit distance-là il [l'endroit distance] s'est embelli. »
[distance]

« Cet endroit [distance]-là s'est embelli. »

Ces exemples montrent que *ku* (cl. 17), dans *kúuma* « endroit » (cl. 17), peut avoir pour point d'arrivée une surface ou un espace intérieur à condition que *kúuma* « endroit » (cl. 17) ne puisse pas être la surface ou l'intérieur de ces endroits ; il doit être l'espace qui sépare l'énonciateur de ces lieux. La relation spatiale exprimée par *ku* (cl. 17) est égocentrique. En effet, elle implique l'énonciateur qui constitue l'une des deux extrémités de son trajet.

Kúuma « endroit » (cl. 17) est employé avec un procès centripète.

(1f) **Kuumá kutoméne.**

ku-úma ku-Ø-tom-il-i

CL17-endroit MS17-RSLT-s'embellir-APPL-R

m. à m. L'endroit distance il [l'endroit distance] s'est embelli. »

« L'endroit s'est embelli. »

Le sujet *kúuma* « endroit » (cl. 17) est la source et le but du propre procès qu'il initie lui-même.

Kúuma « endroit » (cl. 17) fait son pluriel en classe 18 dans l'énoncé (1g) :

(1g) **Muumá moó mutoméne.**

mu-úma mu-ó mu-Ø-tom-il-i

CL18-endroit ACL18-DIST MS18-RSLT-s'embellir-APPL-R

m. à m. « Les endroits distance les endroits distance-là ils [les endroits distance] se sont embellis. »

« Ces endroits [distance] se sont embellis. »

Múuma « endroit » (cl. 18) marque la pluralisation des espaces qui séparent l'énonciateur des surfaces ou des intérieurs, ou les deux à la fois, perçus comme étant distants de lui.

L'appariement de *ku-* (cl. 17) est donc le suivant :

Sg.	Pl
<i>ku-</i> (cl. 17)	<i>mu-</i> (cl. 18)

Le repérage de l'occurrence de la notion '*-uma*' /endroit/ par *ku-* (cl. 17) se fait de la manière suivante :

Classificateur	Occ. de notion	Fragmentation	Terme construit
<i>ku-</i> (cl. 17)	' <i>-úma</i> ' /endroit/	[distance] >	« Endroit distance »

Ku- (cl. 17) repère l'occurrence de la notion '*-úma*' /endroit/ en la déterminant. Le substantif *kúuma* (cl. 17) qui se forme, signifie « endroit distance ». *Ku-* (cl. 17) fonctionne comme un classificateur nominal dans ce contexte. On en déduit que la valeur qu'il exprime, mis à part celle de la notion '*-úma*' /endroit/, est la notion de 'distance' dans ce contexte.

Ku- (cl. 17) est employé comme un classificateur nominal qui repère la notion de la base '*-úma*' /endroit/. Le substantif *kuumá* « endroit » (cl. 17) qui se forme, signifie « endroit distance ». Sa valeur est donc « distance ».

2 Emplois comme classificateur pronominal

Ku- (cl. 17) est utilisé dans le verbe conjugué et dans les déterminants.

2.1 Emplois dans le verbe conjugué

Ku- (cl. 17) est employé comme un marqueur du sujet avec un procès centripète.

(1f) **Kumá kutoméne.**

ku-úma ku-Ø-tom-il-i

CL17-endroit MS17-RSLT-s'embellir-APPL-R

m. à m. L'endroit distance il [l'endroit distance] s'est embelli. »

« L'endroit s'est embelli. »

Ku- (cl. 17) reprend le sujet *kuumá* « endroit distance » (cl. 17) dans l'énoncé. Même si *kuumá* « endroit » (cl. 17) est supprimé, on comprend que c'est de lui qu'il s'agit dans l'énoncé (1h).

(1h) **Kutoméne.**

ku-Ø-tom-il-i

MS17-RSLT-s'embellir-APPL-R

m. à m. « Il [l'endroit distance] s'est embelli. »

« Il [endroit distance] s'est embelli. »

Cela montre que *ku-* (cl. 17) permet de repérer *kuumá* « endroit distance » (cl. 17) dans l'énoncé. Il en est de même dans l'énoncé (2a) :

(2a) **Kunokéne.**¹

ku-Ø-nok-il-i

MS17-RSLT-pleuvoir-APPL-R

m. à m. « Il [l'endroit distance] a plu. »

« Il pleut. »

Ku- (cl. 17) est également mis pour *kuumá* « endroit distance » (cl. 17). Cependant, le verbe *kunokéne* « il pleut » ne tolère pas la présence de *kuumá* « endroit distance » (cl. 17), dans l'énoncé, même s'il est l'antécédent de *ku-* (cl. 17).

(2b) ****Kuumá kunokéne.***

ku-úma ku-Ø-nok-il-i

CL17-endroit MS17-RSLT-pleuvoir-APPL-R

« L'endroit distance il [l'endroit distance] a plu. »

« L'endroit pleut. »

Pourtant, cela est possible en (1g) et (1h) avec *kutoméne* « il s'est embelli ». À la différence de celui-ci, *noká* « pleuvoir » (cl. 15) est impersonnel. Il ne s'emploie qu'avec *ku-* (cl. 17). En effet, *ga-* (cl. 17) n'est pas toléré dans l'énoncé (2c) :

(2c) **Ganokéne.**

ga-Ø-nok-il-i

MS16-RSLT-pleuvoir-APPL-R

m. à m. « Il [l'endroit contact] a plu. »

« Il pleut. »

Ga- (cl. 17) exprime la focalisation en un point précis. Il ne permet pas de rendre compte de la propagation des gouttelettes sur une grande étendue, lorsqu'il pleut, dont l'extrémité est inaccessible à l'énonciateur.

¹ Mbouroue Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

Mu- (cl. 17) ne peut pas également être utilisé en (2d) :

(2d) **Munokéne.**

mu-Ø-nok-il-i

MS12-RSLT-pleuvoir-APPL-R

m. à m. « Il [l'endroit intérieur] a plu. »

« Il pleut. »

Le procès a lieu dans un espace clos. C'est comme si l'étendue d'une pluie pouvait être contenue dans un intérieur.

La relation spatiale exprimée par *ku-* (cl. 17) est adaptée à la notion véhiculée par le verbe *noká* « pleuvoir » (cl. 15) par le fait que l'espace qu'il détermine s'étend de l'endroit où l'énonciateur se trouve aux endroits où il n'a pas accès ; cela se traduit par la valeur contextuelle « partout ». Il semble que le caractère impersonnel est également marqué par le fait que le verbe ne tolère pas l'antécédent, car le marqueur du sujet a un rapport exceptionnel avec l'antécédent lorsque *noká* « pleuvoir » (cl. 15) est employé. *Ku-* (cl. 17) traduit, dans ce contexte, l'éloignement du sujet par rapport à toute cette zone.

Ku- (cl. 17) est employé avec le verbe être dans l'énoncé (3a) :

(3a) **Maamá keendí kwee taatá.**¹

Ø-maáma ka-a-yend-á ku-yen-a Ø-taáta

CL9-maman MS1-SUBJ-aller-NR MS17-être-MN CL5-papa

m. à m. « Maman qu'elle aille il [l'endroit distance] est papa. »

« Que la fille aille chez papa.

La jeune mariée est située près du célébrant qui prend la parole, pendant le mariage coutumier.

La base verbale *-yend-* « aller » met en relation le sujet *maamá* « fille » (cl. 9) avec l'objet *taatá* « papa » (cl. 5) localisé à l'endroit exprimé par *kwee*. *Keendí* « qu'elle aille » indique que ce déplacement se fait, de là où se situe l'énonciateur, à l'endroit où se trouve *taatá* « papa » (cl. 5) ; *ku-* (cl. 17) représente tout cet espace. *Kwee* enclenche la valeur « où »

¹ Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

se trouve » qui se traduit par « chez ». L'énoncé n'est pas possible si l'énonciateur est localisé au même endroit que le père.

(3a) ***Maamá keendí kwee taatá.**

Ø-máama ka-a-yend-á ku-yen-a Ø-taáta
 CL9-maman MS1-SUBJ-aller-NR MS17-être-MN CL5-papa
 m. à m. « Maman qu'elle aille il [l'endroit distance] est papa. »
 « Que la fille aille chez papa. »

Kweendá « aller » (cl. 15) n'est pas approprié contrairement à *kwiizá* « venir » (cl. 15).

(3b) **Maamá kiizí kwee taatá.**

Ø-máama ka-a-yiz-á ku-yen-a Ø-taáta
 CL9-maman MS1-SUBJ-venir-NR MS17-être-MN CL5-papa
 m. à m. « Maman qu'elle vienne il [l'endroit distance] est papa. »
 « Que la fille vienne chez papa. »

Cela veut malgré tout dire qu'il y a une frontière entre l'énonciateur et *taatá* « papa » (cl. 5). Elle est marquée par *ku-* (cl. 17) car la distance entre les deux points qu'il exprime, est perceptuelle, donc subjective, comme nous le verrons dans ses autres occurrences. Il apparaît que les procès interviennent aussi dans la relation spatiale puisqu'ils contribuent à donner une orientation au trajet. En effet, *kiizí* « qu'elle vienne » détermine que le sujet s'oriente vers l'énonciateur et *taatá* « papa » alors *keendí* « qu'elle aille » exprime qu'il va de l'énonciateur à *taatá* « papa ».

Ku- (cl. 17) est employé comme un marqueur du relatif dans l'énoncé (5) :

(5) **Ntekele kosí koó kuntuúkirí.**¹

ni-Ø-tek-il-i Ø-kosí ku-ó ku-ni-Ø-tuuk-il-i
 MS1-RSLT-tourner-APPL-R CL5-nuque CL17-DIST REL17-MS1-RSLT-venir-APPL-R
 m. à m. « J'ai vendu la nuque [l'endroit distance]-là [l'endroit distance] je suis venu. »
 « Je tourne le dos à la direction d'où je viens. »

Ntekele kosí « je tourne le dos » marque une rupture avec *kuntuúkirí* « d'où je viens » qui devient inaccessible à l'énonciateur à cause de la valeur « arrière » véhiculée par *ntekele* « j'ai tourné » et *kosí* « nuque » (cl. 5). *Ku-* (cl. 17) reprend aussi la valeur de *kumá* « endroit distance » (cl. 17) dans le verbe conjugué. Sa valeur contextuelle est « d'où » car il exprime une valeur locative de direction.

¹ Mbourou Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

Ku- (cl. 17) repère la valeur « endroit distance » dans le verbe conjugué où il est utilisé comme un pronom.

2.2 Emplois dans les déterminants

Ku- (cl. 17) est employé avec le thème du démonstratif dans l'énoncé (6) :

(6) *Buungú ntoondó ni kúu kuú zitúukaaká.*¹

buungú Ñ-toondó ni ku-ú ku-ú
 parce que CL10-mécontentement est CL17-PROX ACL17-PROX
 zi-Ø-tuuk-aak-á

ACL10-FUT-provenir de-HBT-NR

m. à m. « Parce que les mécontentements est l'endroit distance-ci distance-ci ils [les mécontentements] proviennent. »

« Parce que les mécontentements viennent souvent de là. »

Le célébrant du mariage coutumier précise que le partage des biens matrimoniaux doit être équitable ; au cas contraire, cela génère des mécontentements.

Zitúukaaká « ils viennent souvent » indique que *ntoondó* « mécontentements » (cl. 10) suit un trajet qui prend sa source à partir de l'endroit où se trouvent les biens matrimoniaux. *Kúu* est utilisé comme un déictique, car il est ancré dans la situation. Le marqueur *-ú* indique que cet espace est situé non loin de l'énonciateur. *Kúu* « ici » est également employé comme un anaphorique car il montre, comme par allusion, *ntoondó* « mécontentements » (cl. 10) du fait qu'il désigne une réalité abstraite. Le redoublement de *kuú* « ici » marque le renforcement. On voit dans la vidéo, d'où cet énoncé est extrait, l'énonciateur pointer les biens matrimoniaux qui représentent symboliquement le partage², situés près de lui. *Kúu kuú* marque donc l'espace entre l'énonciateur et le « partage ».

Ku- (cl. 17) est relié au démonstratif proche, précédé de l'augment, dans l'énoncé (7) :

(7) *Tazaabá ekú ka naní.*³

tu-a-zaab-á e-ku-ú ka na-ni
 MS2-SUBJ-savoir-NR POINT-CL17-PROX NEG avec-1SG
 m. à m. « Que nous sachions ci-[l'endroit distance-ci pas qui. »

« Qu'[on sache] qui [se trouve] de ce côté-ci. »

¹ Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

² Ils sont redistribués aux membres de la famille de la mariée.

³ Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

Au terme du mariage coutumier, le célébrant demande aux deux familles de présenter leurs membres respectifs.

Le marqueur *e-* détermine que *ku-* (cl. 17) qui reprend *kuumá* « endroit distance » (cl. 17) est pointé. C'est là qu'est localisés l'objet *naní* « qui » nié par *ka-* ; cette construction signifie qu'on ignore de qui il s'agit. *Ekú* « ici » exprime la direction. On voit l'énonciateur, dans la vidéo, pointer un groupe de personnes ; lui-même n'est pas situé là où ils sont localisés.

C'est également le cas dans l'énoncé (8) :

(8) **Bu kóóká koó baanda koó, mweeni búlu dyangó.**¹

bu Ø-Ø-kook-á ku-ó Ø-baandá ku-ó

CL14 MS1-FUT-descendre-NR CL17-DIST CL5-bas ACL17-DIST

Ø-Ø-mon-i Ø-búlu di-á-ngo

MS1-RSLT-descendre-NR CL5-trou ACL5-CONN-en question

m. à m. « Abstrait tu descendras l'endroit distance-là le bas l'endroit distance le bas-là tu as vu le trou le trou de en question. »

« Lorsque tu descends en bas là-bas, tu verras ce trou en question. »

Dans ce contexte, l'énonciateur et l'allocutaire sont au même endroit.

Bu- (cl. 14) détermine l'espace que l'énonciateur se représente cognitivement en projetant la scène qu'il raconte. Celui-ci visualise donc le sujet, exprimé par le marqueur Ø-, effectuer le procès *kóóká* « tu descendras » en direction de l'endroit *baanda* « bas » (cl. 5) situé distant de l'allocutaire ; la scène se passe donc dans son imagination. C'est là aussi que le sujet Ø- localise l'objet *búlu dyangó* « trou en question » (cl. 5) que le sujet trouve, à l'endroit *baanda* « bas » (cl. 5), au terme du procès. La scène reste fictive, car *bu-* (cl. 14) active une valeur hypothétique² ; l'énonciateur n'y est donc pas au moment de l'énonciation.

Ku- (cl. 17) relie ce qui précède à ce qui suit dans l'énoncé (9) :

(9) **Koó ní zola.**

ku-ó ni Ø-zol-á

CL17-DIST est CL15-aimer-NR

m. à m. « [L'endroit distance -là est l'amour ? »

« C'est ça l'amour ? »

¹ Malanda Alfred, Louvain La-Neuve, le 23 mars 2006.

² Voir Partie III, chapitre I, sur *bu* (cl. 14).

Pour savoir si elle est aimée de ses pairs, l'antilope simule la mort. La croyant morte, ils se disputent sa chair. L'antilope réalise alors que l'amour qu'ils lui témoignaient n'était qu'hypocrisie.

Ku- (cl. 17) articule l'évènement qui précède, ayant trait aux agissements, avec *zola* « amour » (cl. 5) par l'intermédiaire de *ni* « est » qui exprime l'identité de *zola* « amour » (cl. 5) avec *koó*. Cet énoncé est dépourvu de verbe ; *ku-* (cl. 17) joue le rôle prédicatif qui se traduit par la valeur contextuelle « c'est ». Cette valeur de 'monstration' découle des valeurs cumulées, notamment celle de distance exprimée par *ku-* (cl. 17) qui permet de pointer *zola* « amour » (cl. 5) par le fait qu'il en est le point d'arrivée, celle du démonstratif distant et celle prédicative. *Koó* est utilisé à la fois comme un déictique et comme un anaphorique, car il est ancré dans la situation et permet également de faire allusion. Il est difficile, sans cette opération effectuée par *ku-* (cl. 17), d'établir le lien entre *zola* « amour » (cl. 5) et l'évènement précédent. *Ku-* (cl. 17) fonctionne donc comme un opérateur syntaxique.

Ku- (cl. 17) est employé avec le marqueur de l'interrogatif dans l'énoncé (10) :

(10) **Ngaána koongó kwé dyátuuka.**¹

ngaána Ø-koongó ku-é di-á-tuuk-a
à votre avis CL5-Congo² CL17-INTERR MS5-PASS-provenir-MN
m. à m. « À votre avis le Congo l'endroit distance quel il [le Congo] provint ? »
« À votre avis, d'où [vient] le Congo ? »

La base verbale *-tuuk-* « provenir » une valeur notionnelle qui traduit le début. Le marqueur *-á* localise *dyátuuka* « il vint » à une époque révolue. *Dyátuuka* « il vint » exprime que le sujet *koongó* « Congo » (cl. 5) a effectué un trajet, à partir de cette origine temporellement lointaine, pour aboutir à l'endroit où se situe l'énonciateur qui traduit, par opposition, l'époque actuelle. L'énonciateur le voir venir, mais il n'a pas accès à l'autre extrémité. *Ngaána* « à votre avis » introduit l'interrogation, au sujet de cette autre extrémité, en relation avec le marqueur *-e* dans *kwé* « où ». L'éloignement de cet espace est renforcé par le marqueur *-á* du passé ; le sujet n'y a pas accès. *Ku-* (cl. 17) traduit l'espace compris entre l'endroit où se situe l'énonciateur et celui qui lui échappe. C'est également le cas dans l'énoncé (11) :

¹ A. Miabeto (1993 : 31).

² La République du Congo.

(11) **Ntaangú za kaká misamú mikwee lutúuriri zaaba péle ka kwé mituúkirí.**¹

~~N~~-táangu zi-á kaká mi-sámu mi-Ø-ku-yend-á
 CL10-temps ACL10-CONN autre CL4-problème MS4-FUT-CL15-aller-NR
 lu-tuul-il-aak-á Ø-zaab-á péle ka ku-é
 MO2-arriver-APPL-HBT-NR CL15-savoir-NR NEG NEG CL17-INTERR
 mi-Ø-tuuk-il-i
 MS4-RSLT-venir de-APPL-R

m. à m. « Les temps les temps des autres les problèmes les problèmes aller vous arriver
 souvent savoir absence pas l'endroit distance quel ils [les problèmes] sont venus. »

« Parfois, vous ne parvenez pas à savoir d'où viennent² les difficultés qui vous arrivent. »

Le célébrant du mariage coutumier met en garde tous ceux qui voudraient commettre l'adultère avec la mariée. La profanation de lien sellé à cet endroit pourrait leur porter malheur³. *Mikwee lutúuriri* « qui vous arrivent souvent » exprime que le trajet répétitif, effectué par le sujet *misamú* « difficultés » (cl. 4), a pour point d'arrivée l'objet *lu-* « vous ». *Zaaba péle* « impossible de savoir » exprime la difficulté de pouvoir établir le rapprochement avec son origine. À bien voir, elle est localisée là où se situe l'énonciateur et *lu-* « vous » à qui il s'adresse. Mais, ce dernier ne s'en souviendra plus parce que le temps aura passé. Le procès progressif véhiculé par *mikwee lutúuriri* « qui vous arrivent souvent » permet à l'énonciateur de dire que cela est d'actualité au moment de l'énonciation. Comme dans l'énoncé (9), l'éloignement temporel est un facteur d'inaccessibilité. L'énonciateur qui ne fait pas partie du groupe que constitue *lu-* « vous », reste témoin de la scène. Le procès terminatif véhiculé par *lutúuriri* « vous arrivent souvent » oriente aussi le trajet.

Ku- (cl. 17) est employé avec le démonstratif éloigné dans l'énoncé (12) ; cet énoncé relève du discours narratif.

(12) **Wee kunée : « midya mya méno. »**⁴

wu-yen-a ku-né mi-dyá mi-a menó
 MS1-être-MN CL17-ELOIN CL4-intestin ACL4-REP.ANAPH moi

m. à m. « [La personne] est l'endroit distance là-bas : les boyaux ils [les boyaux] de moi. »

« [Celui] qui est là-bas, [s'écria] : “à moi les intestins”. »

¹ Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

² Ce raisonnement découle de la croyance selon laquelle certains maux sont la conséquence des inconduites.

³ Le locuteur veut dire que ce n'est pas un acte anodin.

⁴ A. Miabeto (1993 : 26).

On entend, venant de partout, les bruits émis par les amis de l'antilope qui se disputent sa chair la croyant morte.

Le sujet *wu-* est localisé par le verbe être, dans *wee* « qui est », à l'endroit *kuné*. Le marqueur *-né* détermine l'éloignement de cet espace. C'est de là qu'il s'écrit *midya mya méno* « les intestins sont à moi » d'où l'énonciateur l'entend. Lorsque l'énonciateur utilise *wee* « qui est », dans son récit, cela donne l'impression qu'il est physiquement présent dans la scène. Il voit le sujet alors que cela se passe dans son imagination. Nous avons ici aussi affaire à un cas de projection.

Dans ce contexte, l'énonciateur est, à la fois, acteur et spectateur de la scène qu'il raconte. *Kuné* « là-bas » se comporte comme un déictique et comme un anaphorique par le fait que l'énonciateur se projette dans le récit et qu'il fait, en même temps, allusion à la scène par son récit *Kuné* « là-bas » traduit l'extrémité où il situe le sujet, où il ne se trouve.

Ku- (cl. 17) est employé avec l'anaphorique distant dans l'énoncé (13) :

(13) ***Kuúna mpé ni myóo kwaá.***¹

ku-úna *mpe* *ni* *mi-ó* *kwaá*

CL17-ANAPH aussi est CL4-DIST seulement

m. à m. « L'endroit distance là-bas aussi est les [les problèmes-là] seulement. »

« Là-bas aussi, ce sont les mêmes [les problèmes]. »

Ayant fui ses compères pour cause de trahison, l'antilope retrouve les mêmes problèmes là où elle est allée se réfugier.

Myóo est mis pour *misamú myóo* « ces problèmes-là » (cl. 6). *Mpe* « aussi » et *ni* « est » déterminent que *kuúna* correspond à *myóo*. *Kuúna* détermine l'autre extrémité de la direction prise par le sujet à laquelle fait allusion l'énonciateur. C'est également le cas dans l'énoncé (14a) extrait d'une conversation téléphonique :

(14a) ***Ambó kuúna kwee beenó.***²

A-mbóko *ku-úna* *ku-yen-a* *ba-é-no*

INTERR-ensuite CL17-ANAPH MS17-être-MN CL2-CONN-2PL

m. à m. « Mais ensuite l'endroit distance là-bas il [l'endroit distance] est vous ? »

« Et chez vous là-bas ? »

¹ A. Miabeto (1993 : 26).

² Mbouroue Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

Dans ce contexte, l'énonciateur se situe au même endroit que l'allocutaire lorsqu'il fait allusion à *kwee beenó* « chez vous » qui traduit le domicile de ce dernier. Dans l'hypothèse que l'allocutaire se trouve chez lui, l'énonciateur utilise l'énoncé (14b) :

(14b) **Ambó koó kwee beenó ?¹**

A-mbóko ku-ó ku-yen-a ba-é-no

INTERR-ensuite CL17-DIST MS17-être-MN CL2-CONN-2PL

m. à m. « Mais ensuite l'endroit distance-là il [l'endroit distance] est vous ?

« Et chez vous là-bas ? »

Rappelons que le thème -ó permet d'évoquer un souvenir encore vif alors que celui évoqué par -úna est lointain. Ces valeurs sont donc mises à contribution pour nuancer la position de l'allocutaire en (14a) et (14b). Signalons aussi que *ku-* (cl. 17) est le seul locatif adapté à ce genre de contexte qui fait intervenir l'éloignement. L'énoncé (14c), où *mu-* (cl. 18) est utilisé, n'est pas possible .

(14c) **Ambó muúna mwee beenó ?²**

A-mbóko mu-úna mu-yen-a ba-é-no

INTERR-ensuite CL18-ANAPH MS18-être-MN CL2-CONN-2PL

m. à m. « Mais ensuite l'endroit intérieur là-bas il [l'endroit intérieur] est vous ? »

Et chez vous là-bas ? »

Il en est de même pour l'énoncé (14d).

(14d) **Ambó gaána gee beenó ?**

A-mbóko ga-ána ga-yen-a ba-é-no

INTERR-ensuite CL16-ANAPH MS16-être-MN CL2-CONN-2PL

m. à m. « Mais ensuite l'endroit surface sans contours là-bas il [l'endroit contact] est vous ? »

Et chez vous là-bas ? »

L'absence ou la présence de l'objet dépend de l'anaphorique distant, ou plus distant, avec lequel *ku-* (cl. 17) est employé. Dans ce contexte, *koó* en (14b) est paraphrasé par 'là-bas où je ne me trouve pas où tu te trouves' et *kuúna* en (14a) par 'là-bas où toi et moi ne nous trouvons pas'. Dans les deux cas, l'énonciateur n'y a pas accès.

Ku- (cl. 17) est employé avec le marqueur de la reprise anaphorique dans l'énoncé (15) :

¹ Mbouroue Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

² Mbouroue Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

(15) **N'samú ku mbazí duuka péle. Kwaá luwíiri eé.**¹

mu-sámu ku N-bázi Ø-duuk-á péle ku-a
 CL3-problème LOC17 CL9-dehors CL15-sortir-NR NEG ACL17-REP.ANAPH
 lu-Ø-wa-il-i
 MS2-RSLT-entendre-APPL-R

m. à m. « Le problème distance le dehors sortir absence il [l'endroit distance] vous avez entendu ? »

« Aucun problème ne doit sortir [de la maison]. Vous avez compris ? »

Le célébrant du mariage coutumier prend l'assemblée à témoins lorsqu'il recommande aux mariés de régler dorénavant, eux-mêmes, leurs problèmes.

Le thème *-a* de l'anaphorique *kwaá* permet de faire allusion au segment *n'samú ku mbazí duuka péle* « aucun problème ne doit être divulgué en dehors [de la maison] ». La base verbale *-wa-* « entendre » (cl. 15) exprime 'l'accès à une information'. *Luwíiri* « vous avez entendu » contribue à orienter ; il appelle une information.

Ku- (cl. 17) fait cette transition ; il exprime la distance allant de *lu-* « vous », qui effectue le procès *luwíiri* « vous avez entendu », à *n'samú ku mbazí duuka péle* « aucun problème ne doit être divulgué en dehors [de la maison] » (cl. 3). Cette tournure est paraphrasée par 'vous avez accès à la direction de l'information' qui traduit la compréhension. *Ku-* (cl. 17) fonctionne comme un opérateur syntaxique dans le pronom anaphorique. L'énonciateur se trouve au même endroit que le référent de *lu-* « vous » au moment du l'énonciation. Il n'est pas concerné par *luwíiri* « vous avez entendu » ; il est spectateur de la scène.

Ku- (cl. 17) est employé avec le connectif dans l'énoncé (16) :

(16) **Kwá kaa kwáawu babáaká.**²

ku-á kaka ku-á-wu ba-Ø-ba-aak-á
CL17-CONN autre ACL17-CONN-3PL CL2-FUT-demeurer-HBT-NR

m. à m. « Il [l'endroit distance] de autre l'endroit distance de eux ils habitent souvent. »

« Ils habitent ailleurs. »

Un couple, résidant à l'étranger, se marie dans son pays natal.

Le connectif relie *kuúma* « l'endroit » (cl. 17), absent dans l'énoncé, au classificateur pronominal qui le reprend dans *kwá*, avec *kaa* « ailleurs ». Le segment *kwá kaa* est paraphrasé

¹ Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

² Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

par ‘endroit celui d’ailleurs’. L’adjectif *kaa* « ailleurs » marque la différenciation de deux points : le pays d’origine, d’un côté, et le pays étranger, de l’autre.

Kwá kaa ‘endroit celui d’ailleurs’ a pour référent le pays étranger ; il a également une notion d’éloignement, donc de frontière, par rapport à l’endroit où se trouve le sujet *ba-* (cl. 2).

Ku- (cl. 17) détermine l’espace compris entre *kwá kaa* ‘endroit celui d’ailleurs’ que l’énonciateur visualise sous la forme d’un trajet qui ne lui est pas accessible.

Ku- (cl. 17) est employé avec le connectif relié au marqueur objet dans l’énoncé (17) :

(17) **Taatá nwa kwáaku.**¹

Ø-taáta Ø-nu-á ku-á-ku

CL5-papa IMP-boire-NR CL17-CONN-2SG

m. à m. « Papa bois l’endroit distance de toi. »

« Papa bois sans te préoccuper² du reste. »

Lorsque le père prend la coupe de la boisson qui représente la dot de sa fille, le public entonne ce refrain pour l’encourager à ne pas craindre l’éventualité d’un divorce.

Le sujet *taatá* « papa » (cl. 5), repris par le marqueur objet *-ku* « toi » dans *kwáaku*, exécute le procès exprimé par *nwa* « bois ». Le pronom *ku-* (cl. 17) dans *kwáaku* reprend *kuúma* « endroit » (cl. 17). Le connectif relie *ku-* (cl. 17) au marqueur objet *-ku* « toi » qui détermine *taatá* « papa » (cl. 5). Cette construction exprime la possession de *kuúma* « l’endroit » (cl. 17) par *-ku* « toi ». *Taatá nwa kwáaku* est paraphrasée par ‘papa bois endroit celui de toi’. Il y a deux endroits distincts du point de vue du contexte situationnel : celui où est localisé le père, où il est seul à boire ; et celui où se trouve le public. L’énonciateur est donc distant de lui. On le voit même dans la vidéo d’où cet énoncé est extrait. Cela enclenche la valeur ‘sans te préoccuper du reste’ qui traduit l’intimité.

Ku- (cl. 17) est employé avec le connectif relié au marqueur *-ndi* « lui » dans l’énoncé (18) :

(18) **Welé fucilá kwáandi.**³

wu-Ø-yend-i Ø-fut-il-á ku-á-ndi

MS1-RSLT-aller-R CL15-louer-APPL-NR CL17-CONN-3SG

m. à m. « Il est allé louer l’endroit distance de lui. »

« Il est allé louer [sans se préoccuper du reste]. »

¹ Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

² Sans soucis

³ Malanda Alfred, Louvain La-Neuve, le 23 mars 2006.

Kwaáandi paraphrasé par ‘endroit celui de lui’ n’est pas physique. Il traduit une démarche personnelle. Cet espace abstrait détermine aussi un lieu d’intimité comme dans l’énoncé (18). De tous les locatifs, *ku-* (cl. 17) est le seul à être employé dans ce genre de constructions dans la mesure où il est le seul pouvant établir la frontière qui permet d’exprimer la distanciation nécessaire à l’expression de l’intimité.

C’est également le cas dans l’énoncé (19) :

(19) **Wabá kwaakú gaána mweeni mbwétete na ngoondá.**

wu-a-ba-á ku-á-kú ga-ána ni-Ø-mon-i
MS1-SUBJ-demeurer-NR CL17-CONN-2SG CL16-ANAPH MS1-RSLT-voir-R
N-bwétete na N-goondá
CL10-étoile avec CL9-lune

m. à m. « Que tu sois l’endroit distance de toi l’endroit contact là-bas tu as vu l’étoile avec la lune. »

« [Ah ! si je pouvais être là, je verrais] les étoiles et la lune. »

Mbwétete « étoile » (cl. 9) et *ngoondá* « lune » (cl. 9), reliés par l’associatif *na* « avec », sont localisés sur la surface exprimée par *gaána* « là-bas » ; cet endroit est inaccessible. *Kwaakú* exprime le lieu appartenant à la deuxième personne du singulier *-ku*. *Wabá* « si tu pouvais être » détermine le souhait du sujet *wu-* qui, en réalité, représente l’énonciateur. Il aimerait se substituer à *-kú*, à qui il appartient, pour le posséder.

Ku- (cl. 17) est employé avec l’associatif *-na* « avec » dans les énoncés ci-dessous :

(20a) **Kuná nzo njeéle.**¹

ku-na N-zo ni-Ø-yend-i
CL17-avec CL9-maison MS1-RSLT-aller-R

m. à m. « L’endroit distance avec la maison je suis allé. »

« Je-vais à la maison. »

(21) **Lupítálu kuna mátu kuúna lwee.**²

lu-pítálu ku-na ma-tú ku-úna lu-yen-a
CL11-hôpital CL17-avec CL6-tête ACL17-ANAPH MS11-être-MN

m. à m. « L’hôpital l’endroit distance avec le devant l’endroit distance là-bas-il [l’hôpital] il est. »

« L’hôpital est là-bas devant. »

¹ Mbouroue Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

² Mbouroue Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

En reliant *ku-* (cl. 17) à *nzo* « maison » (cl. 9), l'associatif *-na* les rapproche dans l'noncé (22) :

(22) **Mbó yíina kuna ngúlá baanda kuúna.**¹

mbóko yi-ína ku-na N-gúdi-yi-á Ø-baandá
 ensuite CL9-ANAPH CL17-avec CL9-mère-ACL9-CONN CL5-bas
 ku-úna
 ACL17-ANAPH

m. à m. « Ensuite [le chemin]-là l'endroit distance avec la mère [la mère] de le bas l'endroit distance là-bas. »

« Ensuite, celui-là [le chemin] qui au [est] vraiment en bas là-bas. »

Il fait correspondre le point d'arrivée avec *nzo* « maison » (cl. 9). Cela traduit que c'est à l'endroit même où se trouve la maison. *Kuná nzo* en (20a) détermine la maison dans toute sa dimension, abstraite et concrète. L'associatif *-na* peut être supprimé dans le pronom.

(20b) **Ku nzo njeéle.**²

ku-na N-zo ni-Ø-yend-i
CL17-avec CL9-maison MS1-RSLT-aller-R

m. à m. « Distance la maison je suis allé. »

« Je vais à la maison. »

Dans ce cas, *nzo* « maison » (cl. 9) fait référence au bâtiment. *Kuná nzo* en (30a) a la valeur contextuelle « chez soi ». Cette opposition correspond à celle qui existe également en anglais entre *house* et *home*.

Ku- (cl. 17) est employé avec les thèmes des déterminants et repère la valeur « distance » déterminée par le classificateur nominal dans les pronoms. *Ku-* (cl. 17) fonctionne comme un classificateur pronominal, car il effectue une opération de détermination.

Ku- (cl. 17) est employé dans le verbe conjugué et dans les déterminants. Dans ce contexte, il fonctionne comme un classificateur pronominal. Sa valeur est « distance ».

3 Emplois comme marqueur de lieu

Ku (cl. 17) est utilisé comme un marqueur de lieu lorsqu'il apparaît sous la forme d'un morphème libre. Dans ce contexte, il est suivi :

— d'un nom de lieu ;

¹ Malanda Alfred, Louvain La-Neuve, le 23 mars 2006.

² Mbouroue Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

- d'un nom concret ;
- ou d'un nom abstrait.

Nous étudierons ses occurrences dans l'ordre présenté ci-dessus.

3.1 Emplois suivi d'un nom de lieu

Ku (cl. 17) est employé avec un toponyme dans l'énoncé (21) :

(21) **Kú mputú kabeelé.**

ku Ñ-pútu ka-á-ba-il-i
LOC17 CL9-Europe MS1-PASS-être -APPL-R
 m. à m. « Distance l'Europe il était. »
 « Il était en Europe. »

Nous avons vu, dans le chapitre précédent, que *ga* (cl. 16) ne peut pas être suivi de ce toponyme à cause de sa notion d'éloignement. *Mputú* « Europe » (cl. 9) traduit qu'il faut effectuer une longue distance pour l'atteindre. L'énonciateur le localise, dans cette perspective, à l'autre bout qu'il ne peut joindre.

C'est également le cas dans l'énoncé (22) :

Kweelá ku Bwemba kó, kookelé.¹

(22) ka-wu-Ø-yend-i-á ku Bwemba² ko
 NEG-MS1-RSLT-aller-R-CONN LOC17 Bwemba NEG
 Ø-Ø-kook-il-i
 MS1-RSLT-descendre-APPL-R
 m. à m. « Pas tu es allé distance Bwemba pas, tu es descendu. »
 « Tu ne vas pas à Bwemba, tu descends. »

Ka- nie le trajet qui mène à Bwemba. L'énonciateur ne situe pas à l'endroit Bwemba localisé par *ku* (cl. 17).

Ku (cl. 17) est suivi du toponyme Mindouli dans l'énoncé (23) :

(23) **Mbóo ku Mindouli³ kulába.**⁴

mbóko ku Mindouli ku-lu-á-ba-a
 ensuite LOC17 Mindouli REL17-MS2-PASS-être -MN
 m. à m. « Ensuite distance Mindouli distance Mindouli vous fûtes. »
 « Et à Mindouli où vous aviez été. »

¹ Mbouroué Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

² Nom d'un marché de Brazzaville.

³ Localité urbaine de la région du Pool.

⁴ Mbouroué Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

Ku (cl. 17) reprend le lieu *ku* Mindouli « à Mindouli » dans le verbe conjugué dans *kulába* « où vous avez été ». Le marqueur *-á* localise le sujet *lu-*, à partir du moment de l'énonciation, dans le passé à Mindouli ; il n'y est pas.

Cet énoncé manifeste le lien indissociable entre l'expression de la relation spatiale et celle du temps. C'est également le cas dans l'énoncé (24a) :

(24a) **Lupáangu náteka ku MOUNGALI.**¹

lu-páangu ni-á-tek-a ku MOUNGALI²

CL11-parcelle MS1-PASS-vendre-MN LOC17 MOUNGALI

m. à m. « Une parcelle je vendis distance MOUNGALI. » [l'énonciateur n'est pas présent sur le lieu]

« Je vendis une parcelle à MOUNGALI. »

Le procès exprimé par *náteka* « je vendis », réalisé par le sujet *ni-* qui représente l'énonciateur, s'est produit à une époque révolue à l'endroit MOUNGALI. Celui ne s'y trouve pas au moment de l'énonciation. Autrement, l'énoncé (35a) n'est plus possible :

(24a) ***Lupáangu náteka ku MOUNGALI.**³

lu-páangu ni-á-tek-a ku MOUNGALI⁴

CL11-parcelle MS1-PASS-vendre-MN LOC17 MOUNGALI

m. à m. « Une parcelle je vendis distance MOUNGALI. » [l'énonciateur est présent sur le lieu]

« Je vendis une parcelle à MOUNGALI. »

Pour que l'énoncé soit possible, *ku* (cl. 17) doit être relié au thème du démonstratif proche.

(24b) **Lupáangu náteka kuu MOUNGALI kuú.**

lu-páangu ni-á-tek-a ku-ú MOUNGALI ku-ú

CL11-parcelle MS1-PASS-vendre-MN LOC17-PROX MOUNGALI ACL17- PROX

m. à m. « Une parcelle je vendis l'endroit distance-ci MOUNGALI l'endroit distance-ci MOUNGALI-ci. » [l'énonciateur n'est pas présent sur le lieu]

« J'avais vendu une parcelle à MOUNGALI. »

Le premier déictique proche *kuu* (cl. 17) détermine que le trajet qui mène à MOUNGALI est situé

¹ Extraite de *Mputú yó* « cette Europe-là », auteur : Hardos Massamba, vidéo déposée le 11 avril 2011 ; <https://www.youtube.com/watch?v=MSlNgVAC3I>.

² Nom d'un quartier de Brazzaville.

³ Extraite de *Mputú yó* « cette Europe-là », auteur : Hardos Massamba, vidéo déposée le 11 avril 2011 ; <https://www.youtube.com/watch?v=MSlNgVAC3I>.

⁴ Nom d'un quartier de Brazzaville.

près du locuteur. *Kuu* (cl. 17) détermine cataphoriquement MOUNGALI ; il permet de le pointer. *Ku* (cl. 17), dans le second déictique, reprend anaphoriquement *kuu* MOUNGALI ; son trajet mène à un lieu situé proche du locuteur. C'est le redoublement de *kuu* exprimant la proximité du locuteur par rapport à MOUNGALI qui enclenche la valeur que le locuteur est également à MOUNGALI.

Ku (cl. 17) est suivi d'un nom de lieu non toponymique dans l'énoncé (25) :

(25) **Tukotelé ku lupaangú koó mpe.**¹

tu-Ø-kot-il-i ku lu-páangu ku-ó mpe
MS2-RSLT-entrer-APPL-R LOC17 CL11-parcelle ACL17-DIST aussi
m. à m. « Nous sommes entré distance la parcelle distance la parcelle-là aussi. »
« Nous entrons aussi dans cette parcelle-là. »

Le procès *tukotelé* « nous sommes entrés » effectué par le sujet *tu-* « nous » aboutit à *lupaangú* « parcelle » (cl. 11). Étant donné que l'énoncé relève du discours narratif, cela veut dire que l'énonciateur qui fait partie du groupe *tu-* « nous », entre avec les autres dans cet endroit qui reste cependant distant de là où il se trouve concrètement ; cela ne se passe que dans son récit. La relation spatiale traduit un dédoublement par projection.

Ku (cl. 17) est également suivi d'un nom de lieu dans l'énoncé (26a) :

(26a) **Nimánisá, nkeerí ku nzó.**²

ni-Ø-man-is-á ni-Ø-kaal-i ku N-zó
MS1-FUT-finir-CAUS-NR MS1-RSLT-revenir-R LOC17 CL9-maison
m. à m. « Je finirai, je suis revenu distance la maison. »
« [Après avoir]³ fini, je rentre [à] la maison. »

Nzó « maison » (cl. 9) a des limites. Mais, la distance exprimé par *ku* (cl. 17) n'est pas freiné parce qu'elles ne sont pas prises en compte dans ce contexte ; le trajet et l'aboutissement à l'endroit que représente la *nzó* « maison » (cl. 9), priment. Si *nkeerí* signifie « j'entre », les limites de *nzó* « maison » (cl. 9) ne permettent plus l'usage de *ku* (cl. 17).

(26b) ***Nimánisá, nkeerí ku nzó.**

ni-Ø-man-is-á ni-Ø-kaal-i ku N-zó
MS1-FUT-finir-CAUS-NR MS1-RSLT-revenir-R LOC17 CL9-maison
m. à m. « Je finirai, je suis entré distance la maison. »
« [Après avoir] fini, j'entre 'dans' la maison. »

¹ Mbourou Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

² Mbourou Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

³ On peut supposer que verbe est précédé de *bu* (cl. 14), non marqué, qui enclenche cette valeur puisque le futur n'apparaît devant l'énoncé que précédé de *bu* (cl. 14) ou de *mbó* « ensuite ».

Cet énoncé montre que la valeur notionnelle du procès doit s'adapter aux notions véhiculées par le terme concret. *Mu* (cl. 18) est adapté à ce contexte comme le montre l'énoncé (26c) :

(26c) ***Nimánisá, nkeerí mu nzó.**

ni-Ø-man-is-á ni-Ø-kaal-i mu N-zó
MS1-FUT-finir-CAUS-NR MS1-RSLT-revenir-R LOC18 CL9-maison
m. à m. « Je finirai, je suis entré intérieur la maison. »
«[Après avoir] fini, j'entre 'dans' la maison. »

Ku (cl. 17) peut être employé avec des noms dont les notions sont marquées par des limites comme avec *mputú* « Europe » (cl. 9) par exemple. Mais l'espace qu'il détermine ne doit pas avoir pour référent un intérieur¹.

Ku (cl. 17) est suivi d'un nom associé à la notion d'ouverture dans l'énoncé (27) :

(27) **Bu nitáá kweendá ku zaandú, kuúna nžeká kosí.**²

bu ni-Ø-ta-a ku-yend-á ku Ø-záandu ku-úna
CL14 MS1-PROG-dire-MN CL15-aller-NR LOC17 CL15-marché ACL17-ANAPH
ni-yek-a Ø-kosí
MS1-devenir-MN CL5-nuque
m. à m. « Abstrait je dis aller distance le marché, [l'endroit distance là-bas je deviens la nuque. »
« Lorsque je vais au marché, [tout] ça là-bas [se retrouve] est derrière moi. »

Ku (cl. 17) relie deux points différents par l'intermédiaire de *tée* « jusqu'à » dans l'énoncé (28) :

(28) **Namana katuká ku nzó ná téé ku nzonzáabi.**³

ni-a-man-á Ø-kat-uk-á ku N-zó na téé ku
MS1-SUBJ-finir-NR CL15-quitter-RVSF-NR LOC17 CL9-maison avec jusqu'à LOC17
N-zó-N-záambi
CL9-maison-CL9-Dieu
m. à m. « Que je finisse quitter distance la maison avec jusqu'à distance la maison-le Dieu. »
« Si je pars de la maison jusqu'à l'église. »

Ku (cl. 17) dans *ku nzó* « à la maison » est le point d'origine à partir duquel le sujet *ni-* effectue le mouvement. L'associatif *na* « avec » relie *ku nzó* « à la maison » avec la préposition *tée* « jusqu'à » qui traduit aussi une notion de trajet/distance aboutissant à

¹ Voir exemples du point 1.

² Mbourou Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

³ Mbourou Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

Ku (cl. 17) traduit la distance que l'énonciateur perçoit, depuis l'endroit où il se trouve, qui aboutit à l'endroit exprimé par le nom de lieu qu'il détermine, distant de lui.

Ku (cl. 17) est employé avec un nom concret dans l'énoncé (29) :

ni-Ø-bal-uk-il-i	<u>ku</u>	ku-óko	ku-á	lu-bakalá
MS1-RSLT-tourner-RVSF-APPL-R	<u>LOC17</u>	CL15-bras	ACL15-CONN	CL11-masculin

m. à m. « J'ai tourné distance le bras le bras de le masculin. »

« Je tourne à ma droite. »

Ku (cl. 17) est également utilisé avec un nom qui désigne une partie du corps dans l'énoncé (30) :

ni-Ø-wa-il-ik-il-á	<u>ku</u>	ma-níma	N-bíla
MS1-FUT-écouter-APPL-STAT-APPL-NR	<u>LOC17</u>	CL6-dos	CL9-appel
yi-Ø-bu-il-i			
MS9-RSLT-tomber-APPL-R			

m. à m. « J’entendrai distance le dos l’appel il [l’appel] est tombé. »

« [Tout à coup], j’entendis derrière moi un appel. »

² Extrait de Kesse kesse « Qu'est-ce que c'est », auteur Antoine Moundanda, vidéo déposée le 3 décembre 2010 ; <https://www.youtube.com/watch?v=CrEJ0j74ljw>.

Niwírikilá « lorsque j’entends » exprime que le sujet *ni-* qui représente l’énonciateur, entend *mbilá* « appel » (cl. 9) à partir de *manimá* « dos » (cl. 6) qui lui est inaccessible. Le sujet est à la fois celui qui exécute le procès et celui qui possède *manimá* « dos » (cl. 6).

Ku (cl. 17) joue un rôle prédicatif dans l’énoncé (31) :

(31) **Nkoombó yibaa na máazi kú miiká bazáabilaa yo.**¹

N-kóombo yi-ba-aak-á na ma-ázi ku mi-íka
 CL9-chèvre ACL9-être-HBT-NR avec CL6-graisse LOC17 CL4-pois
 ba-Ø-zaab-il-aak-á yi-ó
 MS2-FUT-connaître-APPL-HBT-NR ACL9-DIST

m. à m. « La chèvre elle [la chèvre] être souvent avec les graisses distance les poils elles [les personnes] reconnaissent la [la chèvre-là]. »

« On reconnaît une chèvre grasse à ses poils. »

La base verbale *-zab-* « connaître » détermine une relation prédicative entre le terme a, exprimé par le sujet *ba-* (cl. 2), et le terme b, représenté par l’objet *nkoombó yibaa na máazi* « la chèvre qui est grasse ». L’applicatif dans *bazáabilaa* « on la connaît par » relie cette relation avec le terme b’ exprimé par le lieu *ku* (cl. 17) où est localisé l’objet *miiká* « poils » (cl. 4).

Ku (cl. 17) joue un rôle prédicatif. Il exprime la correspondance de *nkoombó yibaa na máazi* « la chèvre qui est grasse » avec *miiká* « poils » (cl. 4). L’applicatif dans *bazáabilaa* « on la connaît par » exprime que *miiká* « au poils » (cl. 4) est utilisé comme un moyen et comme un lieu. L’énoncé est paraphrasé par ‘la chèvre qui est grasse, on la reconnaît en relation avec le lieu et le moyen des poils’, cela veut dire qu’il faut considérer le trajet qui mène à *miiká* « poils » (cl. 4), car il est l’indice qui permet de reconnaître que la chèvre est grasse. Cet endroit est également localisé par le sujet parlant. C’est également le cas dans l’énoncé (32) :

(32) **Ngolo za ngáandu kú ncilá.**²

N-goló zi-á N-gáandu ku mu-cíla
 CL10-force ACL10-CONN CL9-crocodile LOC17 CL3-queue

m. à m. « Les forces les forces de le crocodile distance la queue. »

« La force du crocodile [réside dans] sa queue. »

Ngolo za ngáandu « la force crocodile » (cl. 9) est relié à *ncilá* « queue » (cl. 9) par *ku* (cl. 17) qui joue un rôle prédicatif. Cette mise en relation enclenche la valeur « se trouve ». Cela veut

¹ Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

² Proverbe lari.

Ku (cl. 17) exprime la distance que l'énonciateur perçoit depuis l'endroit où il se trouve qui aboutit à l'endroit exprimé par le nom concret qu'il détermine, situé distant de lui.

Ku (cl. 17) est suivi d'un nom abstrait dans l'énoncé (33) :

ba-á-teek-il-a	<u>ku</u>	lu-ongó	mi-a
MS2-PASS-précéder-APPL-MN	<u>LOC17</u>	CL11-foyer	ACL4-REP.ANAPH
ba-Ø-zaab-i			
MS2-RSLT-savoir-R			

« Ceux [qui sont déjà] au foyer les [problèmes] connaissent. »

Ku (cl. 17) détermine cette distance effectuée. Le verbe indique donc la position du sujet et du locuteur dans la relation spatiale.

mu-sámu ku N-bázi Ø-duuk-á péle ku-a
CL3-problème LOC17 CL9-dehors CL15-sortir-NR NEG ACL17-REP.ANAPH
lu-Ø-wa-il-i
MS2-RSLT-entendre-APPL-R

« Aucun problème ne doit sortir [de la maison]. Vous avez compris ? »

² Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

ce contexte, *ku* (cl. 17) enclenche la valeur de distance à cause de cette mise en relation.

(35) **Bu kweendá, bu kweendá, bu kweendá, bu kwéendá, boongelé ku lumoso.**¹

bu Ø-Ø-ku-yeend-á bu Ø-Ø-ku-yeend-á bu
 CL14 MS1-FUT-CL15-aller-NR CL14 MS1-FUT-CL15-aller-NR CL14
 Ø-Ø-ku-yeend-á bu Ø-Ø-ku-yeend-á
 MS1-FUT-CL15-aller-NR CL14 MS1-FUT-CL15-aller-NR
 Ø-Ø-boong-il-i ku lu-móso
 MS1-RSLT-prendre-APPL-R LOC17 CL11-gauche

m. à m. « Abstrait tu vas, abstrait tu vas, abstrait tu vas, abstrait tu vas, tu as pris distance la gauche. »

« [Après avoir longtemps marché], tu prends à gauche. »

Cela apparaîtrait aussi dans l'énoncé (36) avec ce même terme.

(36) **Koó baluká ku² lumosoó ?**³

ku-ó Ø-baluk-á ku lu-móso
CL17-DIST CL15-tourner-NR LOC17 CL11-gauche

m. à m. « L'endroit distance-là tourner distance la gauche ? »

« Est-ce tourner à gauche ? »

Baluká « tourner » oriente vers la direction exprimée par *lumoso* « gauche » (cl. 11). L'énonciateur qui s'interroge se projette dans son imagination à l'endroit où est localisé *baluká* « tourner » qui mène à *lumoso* « gauche » (cl. 11) pour vérifier si sa posture correspond à l'itinéraire qu'il décrit. Il est lui-même acteur et spectateur de la scène qu'il perçoit. Le trajet qui mène à *lumoso* « gauche » est donc égocentrique. L'énonciateur est le point de départ du trajet qui mène à l'endroit qu'il constitue dans sa bulle ; il n'y a pas également accès dans la réalité objective.

Ku (cl. 17) indique la distance que l'énonciateur perçoit depuis l'endroit où il se trouve, qui aboutit à l'endroit exprimé par le nom abstrait qu'il détermine.

Ku (cl. 17) fonctionne comme un marqueur de lieu lorsqu'il est suivi d'un nom toponymique, d'un nom qui désigne un lieu d'un nom concret ou abstrait. Il exprime la distance que l'énonciateur visualise à partir de l'endroit où il se trouve, ayant pour point d'arrivée le nom qu'il termine.

¹ Mbouroue Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

² Dans ce contexte, il fonctionne comme un marqueur de lieu ; nous aborderons cet aspect dans le point suivant.

³ Mbouroue Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

4 Emplois comme localisateur de procès

Ku (cl. 17) est suivi d'un verbe conjugué dans l'énoncé (37).

- (37) **Ntoobá yiwíiri ni mfúmbu tweeká dyá. Ku beelee mwáana ni méno keká vútú yuulaá mu lumputú : kese kese, sa se kwa sa.**¹

N-tóoba	yi-Ø-wa-il-i	ni	N-fúmbu	ka-yek-a
CL9-saka-saka	MS9-RSLT-finir-APPL-R	est	CL9- mfuumbu	MS1-devenir-MN
Ø-di-á	<u>ku</u>	Ø-Ø-ba-il-i	mu-ána	ni menó
CL15-manger	<u>LOC17-</u>	MS1-RSLT-être-APPL-R	CL1-enfant	est moi
ka-yek-a	Ø-vut-á	Ø-yuul-aak-á	mu	
MS1-devenir-MN	CL15-recommencer-NR	CL15-demander-HBT-NR	LOC18	
lu-N-pútu	kese kese	sa se kwa sa		

CL11-CL9-Europe qu'est-ce que c'est ça c'est quoi ça

m. à m. « Le *saka-saka* [légume] il [le *saka-saka*] est fini le *mfuumbu* [légume] nous devenons manger distance il [l'enfant] était l'enfant est moi il devient recommencer demander souvent intérieur le français : 'qu'est-ce que c'est, ça c'est quoi ça'. »

« Le *ntooba* est fini, nous mangeons maintenant le *mfuumbu*. [C'est alors que, prenant la parole], mon fils me posa la question suivante en français : 'qu'est-ce que c'est, ça c'est quoi ça'. »

De retour au pays natal, un fils est accueilli par ses parents qui lui proposent des plats locaux qu'il mangeait avant son voyage à l'étranger. Celui-ci feint les reconnaître et pose la question de savoir ce que c'est². *Bá* « être » qui signifie 'être statique', sous-entendu 'dans un lieu', localise l'objet *mwáana* « enfant » (cl. 3) avant la réalisation du procès. Le résultatif dans *beelee* « il était » détermine que l'objet était dans un état/lieu mais qu'il n'y est plus au moment de l'énonciation. Si l'on tient compte du fait que '*kesse kesse*, ça c'est quoi ça' exprime la prise de parole par *mwáana* « enfant » (cl. 3), on en déduit qu'à la fin du procès il n'est plus dans l'espace exprimé par *beelee* « il était » qui traduit, par opposition, l'état de silence qui le coupait des autres³. Il y a donc passage d'un point à un autre, notamment de l'intérieur vers l'extérieur du domaine de *bá* « être ».

¹ Extrait de *Kesse kesse, ça se kwa sa*, auteur ; Antoine Moundanda, vidéo déposée le 11 avril 2011, <https://www.youtube.com/watch?v=vHoO-fGoyN>.

² Le déni de sa propre culture se manifeste aussi par l'utilisation du français.

³ Ce phénomène est comparable à celui observé dans les énoncés où *ku-* (cl. 17) contribue à exprimer l'intimité dans les énoncés (17), (18) et (19).

L'intérieur correspond à l'éloignement dans *bá* « être », la zone du silence, l'extérieur à '*kesse kesse*, ça c'est quoi ça', celle de la prise de parole. L'énonciateur voit *mwána* « enfant » (cl. 3) depuis *bá* « être » où il effectue cette sortie ; *ku* (cl. 17) traduit donc cet espace distant de l'énonciateur s'effectue le passage.

C'est également le cas dans l'énoncé (38a) :

(38a) **Ku tuula nkookelá mbó wamuyébesá.**

ku Ø-Ø-tuul-á N-kookelá mbóko wu-a-mu-yeb-is-á

LOC17 MS9-FUT-arriver-NR CL9-soir ensuite MS1-SUBJ-MO1-laver-CAUS-NR

m. à m. « Distance arrivera le soir ensuite que tu le laves. »

« Quand arrivera le soir, alors tu le laveras. »

Dans l'énoncé (38), le procès terminatif exprimé par *tuulá* « arrivera » sous-entend l'exécution d'un trajet, par le sujet *nkookelá* « soir » (cl. 9) qui touche à sa fin à l'endroit éloigné exprimé par *ku* (cl. 17) utilisé comme un repère absolu. Il est l'espace que l'énonciateur se représente, où est localisé *tuulá* « arrivera ».

Le futur exprime que l'aboutissement du trajet jusqu'à ce lieu/moment se fera ultérieurement. *Ku* (cl. 17) joue aussi le rôle d'opérateur syntaxique qui relie *tuulá nkookelá* « arrivera le soir » à *wamuyébesá* « que tu laves », par l'intermédiaire de *mbó* « en suite », par une relation d'équivalence. *Mbó* « en suite » exprime que *wamuyébesá* « que tu le laves » sera envisagé à partir de ce point ; il reste donc fictif.

La valeur temporelle de *ku* (cl. 17) découle aussi de sa mise en relation avec *nkookelá* « soir » (cl. 9).

Le procès progressif n'est pas toléré dans l'énoncé (38b) :

(38b) ***Ku kwiiza midí mbó keendí ku zaandú.**

ku Ø-Ø-ku-yiz-á Ø-midí mbóko ka-a-yend-á ku

LOC17 MS4-FUT-venir-NR CL4-midi ensuite MS1-SUBJ-aller-NR LOC17

Ø-zaandú

CL5-marché

m. à m. « Distance viendra le midi ensuite qu'il aille distance le marché. »

« Quand viendra midi, alors qu'il aille au marché »

C'est aussi le cas du procès initial dans l'énoncé (38c) :

(38c) ***Ku bacika nkookelá mbó wamuyébesá.**

ku Ø-Ø-bat-ik-á N-kookelá mbóko

LOC17 MS9-FUT-commencer-STAT-NR CL9-soir ensuite

wu-a-mu-yeb-is-á

MS1-SUBJ-MO1-laver-CAUS-NR

m. à m. « Distance commencera le soir ensuite que tu le laves. »

« Quand commencera le soir, alors tu le laveras. »

Le procès terminatif *tuula* « arriver » (cl. 15) exprime qu'il y a un trajet, donc un éloignement, qui aboutit à un point distant. Cela n'est pas véhiculé par *bacika* « commencer » (cl. 15) par le fait que l'on est encore au début. *Kwiiza* « venir » (cl. 15) traduit qu'on est à mi-chemin ; l'éloignement n'est pas complètement exprimé ainsi que l'aboutissement. *Ku* (cl. 17) traduit toute cette distance ayant pour aboutissement le terme du procès. C'est également le cas dans l'énoncé (39a) :

(39a) ***Ku fwaaná ntaangu ni búuna nimúduukilá.***

ku Ø-Ø-fwaa-á N-táangu ni bu-úna

LOC17 MS9-FUT-suffire-NR CL9-temps est CL14-ANAPH

ni-Ø-mu-duuk-il-á

MS1-FUT-MO1-sortir-APPL-NR

m. à m. « Distance suffira le temps est abstrait là-bas je lui sortirai. »

« [Le moment venu], c'est alors-que je débarquerai chez lui. »

Fwaaná « suffire » (cl. 15) traduit que le cheminement touche à sa fin. *Ku* (cl. 17) articule, par l'intermédiaire de *ni* « est », *fwaaná ntaangu* « suffira le temps » avec *búuna nimúduukilá* « ce moment-là que je débarquerai chez lui » par un lien d'équivalence. La fin du trajet *fwaaná ntaangu* « suffira le temps » coïncide au moment *nimúduukilá* « ce moment-là que je débarquerai chez lui ». L'inversion est possible dans l'énoncé (38d) :

(38d) ***Mbó wamuyébesá ku tuula nkookelá.***

mbóko wu-a-mu-yeb-is-á *ku* Ø-Ø-tuul-á N-kookelá

ensuite MS1-SUBJ-MO1-laver-CAUS-NR LOC17 MS9-FUT-arriver-NR CL9-soir

m. à m. « Ensuite que tu le laves distance arrivera le soir. »

« Tu le laveras quand [viendra] le soir. »

Elle ne l'est pas en (39b).

(39b) *** *Ni búuna nimúduukilá, ku fwaaná ntaangu.***

ni bu-úna ni-Ø-mu-duuk-il-á *ku* Ø-fwaa-á

est CL14-ANAPH MS1-FUT-MO1-sortir-APPL-NR LOC17 CL15-suffire-NR

N-táangu

CL9-temps

m. à m. « Est abstrait là-bas je lui sortirai distance suffira le temps. »

« C'est à ce moment-là que je débarquerai chez lui [quand il sera temps]. »

L'énoncé (39a) n'est pas possible parce que *bu-* (cl. 14) devient le repère absolu, ce qu'il n'est pas le cas en (39a). Il ne tolère pas deux repères constitutifs à la fois. *Ku* (cl. 17) doit donc être le repère absolu dans ce genre de constructions.

Ku (cl. 17) exprime la distance que l'énonciateur perçoit depuis l'endroit où il se trouve qui aboutit à l'endroit exprimé par le verbe qu'il détermine.

Ku- (cl. 117) apparaît sous la forme d'un morphème lié qui détermine l'occurrence de la base *-úma* « endroit ». Le substantif *kúuma* qui se construit, signifie « endroit distance ». *Ku-* (cl. 17) fonctionne comme un classificateur nominal à ce niveau pré-lexical. Il est aussi employé comme un morphème lié, dans le verbe conjugué et les déterminants, sous la forme d'un pronom. Dans ce contexte, il contribue à repérer, au niveau morphologique, la valeur « distance » que le classificateur nominal définit dans le substantif. Par cette opération, il fonctionne comme un classificateur pronominal. *Ku-* (cl. 17) apparaît également en isolation suivi d'un nom de lieu, d'un nom concret ou abstrait. Les espaces qu'il détermine, sont perçus comme étant des points d'aboutissement de la distance que l'énonciateur perçoit à partir de l'endroit où il se trouve. Il fonctionne comme un marqueur de lieu dans ce contexte. *Ku-* (cl. 17) fonctionne aussi comme un localisateur de procès qui opère au niveau syntaxique. Sa notion exprime la distance qui sous-entend l'existence d'une frontière.

La notion de *ku* (cl. 17) est associée à deux valeurs (facettes) indissociables :

- Le trajet ;
- et l'éloignement.

Elle est résumée par la valeur notionnelle « distance ».

Ku (cl. 17) fonctionne donc comme un classificateur, au sens global du terme, car il effectue une opération de détermination, avec la valeur « diastance, à tous les niveaux.

CHAPITRE 5 : LE CLASSIFICATEUR MU (CL. 18)

Mu (cl. 18) est utilisé en isolation ou sous une forme liée. Selon sa forme, sa position ou les marqueurs avec lesquels il opère, il active les valeurs : « dans », « parmi », « par », « pour », « en », « être dans le fait de », « à force de », etc. Il contribue à exprimer le temps et intervient dans l'aspect des verbes.

Il s'agira de voir comment s'établit la continuité entre ses différentes formes. L'analyse est axée sur les points suivants :

- la nature de l'espace qu'il exprime ;
- ses appariements ;
- les unités qu'il détermine (les occurrences de notions, les types de verbes, etc.) ;
- la manière dont ils les déterminent (comment se fait le repérage) ;
- la logique sous-jacente qui gouverne l'organisation de l'espace qu'il exprime et les paramètres impliquées dans la relation spatiale qu'il gouverne ;
- les problèmes que posent les unités avec lesquelles il est utilisé ;
- ce qui le différencie des classificateur 16 et 17.

Ce chapitre vise l'identification de son invariant qui passe par l'examen des occurrences où il est utilisé comme :

- un classificateur nominal;
- un classificateur pronominal;
- un marqueur de lieu;
- et un localisateur de procès.

1 Emplois comme classificateur nominal

Mu- (cl. 18) est utilisé avec la base *-úma* « endroit » dans l'énoncé (1a).

(1a) **Muumá muú mutoméne.**

mu-úma mu-ú mu-Ø-tom-il-i

CL18-endroit ACL18-PROX MS18-RSLT-s'embellir-APPL-R

m. à m. « L'endroit intérieur l'endroit intérieur-ci il [l'endroit intérieur] s'est embelli. »

« Cet endroit s'est embelli. » [intérieur d'un trou]

L'endroit dont il est question est creux ; c'est un intérieur ; *muumá* « endroit » (cl. 18) détermine cet espace. À l'inverse, la surface d'un sol par exemple ne peut pas être désigné par *muumá* « endroit » (cl. 18).

(1a) ***Muumá muú mutoméne.**

mu-úma mu-ú mu-Ø-tom-il-i

CL18-endroit ACL18-PROX MS18-RSLT-s'embellir-APPL-R

m. à m. « L'endroit intérieur l'endroit intérieur-ci il [l'endroit intérieur] s'est embelli. » [surface d'une table]

« Cet endroit s'est embelli. »

Il en est de même pour un endroit distant de l'énonciateur perçu comme étant une distance.

(1a) ***Muumá muú mutoméne.**

mu-úma mu-ú mu-Ø-tom-il-i

CL18-endroit ACL18-PROX MS18-RSLT-s'embellir-APPL-R

m. à m. « L'endroit intérieur l'endroit intérieur-ci il [l'endroit intérieur] s'est embelli. » [distance]

« Cet endroit s'est embelli. »

Mu- (cl.18) détermine également plusieurs endroits creux.

(1b) **Muumá muú mutoméne.**

mu-úma mu-ú mu-Ø-tom-il-i

CL18-endroit ACL18-PROX MS18-RSLT-s'embellir-APPL-R

m. à m. « Endroits [intérieurs] ces ils [endroit intérieur] se sont embellis. »

« Ces endroits se sont embellis. » [intérieurs des trous]

Mu- (cl.18) détermine des intérieurs, mais aussi des surfaces ou des endroits perçus comme étant des distances aboutissant à des points perçus comme étant distants de l'énonciateur. Nous renvoyons aux point 1 des chapitres II, sur *ga* (cl. 16), et III sur *ku* (cl. 17) concernant cet aspect. L'appariement de *mu-* (cl. 18) est donc complexe ; il se présente de la manière suivante :

Sg.	Pl
<i>ga-</i> (cl. 16)	<i>mu-</i> (cl. 18)
<i>ku-</i> (cl. 17)	<i>mu-</i> (cl. 18)
<i>mu-</i> (cl. 18)	<i>mu-</i> (cl. 18)

Il apparaît donc que *mu-* (cl.18) exprime deux valeurs notionnelles dans ce contexte :

- la première, le pluriel de toutes le forme de relation spatiale exprimées avec la base -
úma « endroit » ;

— la seconde, uniquement l'intérieur de cette même base.

Ce phénomène n'a rien de surprenant si l'on s'en tient à la justification donnée par Aliou Mohamadou en ces termes :

« ce qui signifie en définitive : (a) qu'un lexème ne s'inscrit pas dans une classe donnée du singulier ; (b) qu'un lexème qui s'inscrit dans une classe au singulier ne s'inscrit pas non plus automatiquement dans une seule et même classe au pluriel ; (c) et qu'au point de vue du nombre, une classe du singulier n'est pas toujours liée à une classe du pluriel, et vice-versa. » (A. Mohamadou 2016 : 162)

On peut poser le repérage de l'occurrence de la notion '-*uma*' /endroit/ par *mu-* (cl. 18), dans l'énoncé (1a), de la manière suivante :

Classificateur	Occ. de notion	Fragmentation	Terme construit
<i>mu-</i> (cl. 18)	'- <i>úma</i> ' /endroit/	[intérieur] >	« Endroit [intérieur] »

En déterminant la base -*úma* « endroit », *mu-* (cl. 18) apporte la valeur 'intérieur' qui permet de construire le substantif *muumá* « endroit [intérieur] » (cl. 18). Il fonctionne comme un classificateur nominal grâce à cette opération de détermination.

Mu- (cl. 18) est employé comme un classificateur nominal qui repère la notion de la base '-*úma*' /endroit/. Le substantif *múuma* « endroit » (cl. 17) qui se construit, signifie « endroit intérieur ». Sa valeur notionnelle est donc l'intériorité hormis celle de '-*úma*' /endroit/.

2 Emplois comme classificateur pronominal

Mu- (cl. 18) fonctionne comme un classificateur pronominal dans le verbe conjugué et dans les déterminants.

2.1 Emplois dans le verbe conjugué

Mu- (cl.18) apparaît sous la forme d'un affixe pronominal utilisé comme un marqueur du sujet dans l'énoncé (1a) :

(1a) **Muumá muú mutoméne.**

mu-úma mu-ú mu-Ø-tom-il-i

CL18-endroit ACL18-PROX MS18-RSLT-s'embellir-APPL-R

m. à m. « L'endroit intérieur l'endroit intérieur-ci il [l'endroit intérieur] s'est embelli. »

« Cet endroit s'est embelli. » [intérieur d'un trou]

La base verbale *-tom-* « s’embellir » détermine une relation a r b où le terme a, exprimé par le sujet *múuma* « endroit [intérieur] » (cl. 18), repris par le pronom *mu-* (cl. 18), et le marqueur du sujet *mu-* (cl. 18), dans *mutoméne* « il s’est embelli », correspond au terme b.

Mu- (cl.18) apparaît sous la forme d’un affixe pronominal utilisé comme un marqueur du relatif dans l’énoncé (2a) :

(2a) **Muumá mukakoléle mubebéle ?**

mu-úma	<u>mu</u> -ka-Ø-kot-il-i	mu-Ø-beb-il-i
CL18-endroit	<u>REL18</u> -MS1-RSLT-entrer-APPL-R	MS18-RSLT-s’abîmer-APPL-R
m. à m. « L’endroit intérieur [l’endroit intérieur] il est entré il [l’endroit intérieur] s’est abîmé. »		
« L’endroit où il entré s’est abîmé. »		

La base verbale *-kot-* « entrer » dans *mukakoléle* « où il est entré » exprime le passage du sujet *ka* de l’extérieur vers l’intérieur de *muumá* « endroit » (cl. 18). Le pronom *mu-* (cl.18), dans *mukakoléle* « où il est entré », effectue donc la reprise de la valeur de *muumá* « endroit » (cl. 18) dans le verbe conjugué même si cela se traduit par une valeur relative. C’est également le cas dans l’énoncé (2b) :

(2b) **Mu nzó mukakoléle mubebéle ?**

mu	N-zó	<u>mu</u> -ka-Ø-kot-il-i
LOC118	CL9-maison	<u>REL18</u> -MS1-RSLT-entrer-APPL-R
mu-Ø-beb-il-i		
MS18-RSLT-s’abîmer-APPL-R		
m. à m. « Intérieur-la maison que [intérieur la maison] il est entré il [intérieur de la maison] s’est abîmé. »		
« L’intérieur de la maison où il entré s’est abîmé. »		

Nzó « maison » (cl. 9) a une valeur notionnelle l’intériorité. *Mu* (cl. 18) détermine cet intérieur dans *mu nzó* « dans la maison » (cl. 9). Le pronom *mu-* (cl. 18), dans *mukakoléle* « où il est entré », reprend *mu nzó* « dans la maison » (cl. 9). Cela traduit que le sujet a effectué un passage de l’extérieur vers l’intérieur de *nzó* « maison » (cl. 9). Nous verrons plus loin que *mu-* (cl. 18) peut traduire la sortie du domaine en fonction des marqueurs avec lesquels ils est relié.

Mu- (cl. 18) repère la valeur « endroit [intérieur] » (cl. 18), définie par le classificateur nominal, dans le verbe conjugué où il est utilisé comme un pronom. Il fonctionne comme un classificateur pronominal dans ce contexte.

2.2 Emplois dans les déterminants

Mu- (cl. 18) est employé avec le thème du démonstratif distant dans l'énoncé (3) :

(3) **Tukotelé moó balabála moó.**¹

tu-Ø-kot-il-i mu-ó Ø-balabála mu-ó

MS1-RSLT-entrer-APPL-R CL18-DIST CL5-rue ACL18-DIST

m. à m. « Nous sommes entrés l'endroit intérieur-la la rue l'endroit intérieur la rue-la. »

« Nous entrons² dans cette rue-là. »

Mu- (cl. 18), dans *moó* « dans cette » détermine *balabála* « rue » (cl. 9). *Tukotelé* « nous entrons » exprime le passage de l'extérieur vers l'intérieur de *balabála* « rue » (cl. 9). *Balabála* « rue » (cl. 9) est considéré comme un intérieur par le fait qu'il est bordé de part en part. Le second *moó* reprend quant à lui *moó balabála* « dans cette rue-là ». *Mu-* (cl. 18) est employé avec l'associatif *na* « avec » dans l'énoncé (4) :

(4) **Bu nitáá kweendá muna Itoumbi muúna, ale mbalukiri.**³

bu ni-Ø-ta-a ku-yend-á mu-na Itoumbi mu-úna

CL14 MS1-PROG-dire-MN CL15-aller-NR CL18-avec Itoumbi ACL18-ANAPH

ale ni-Ø-bal-uk-il-i

ensuite MS1-RSLT-tourner-RVSF-APPL-R

m. à m. « Abstrait je dis aller l'endroit intérieur avec Itoumbi l'endroit intérieur avec Itoumbi là-bas, ensuite j'ai tourné. »

« Lorsque je vais dans [la rue] Itoumbi, ensuite je tourne. »

Itoumbi « [la rue] Itoumbi » a une valeur notionnelle d'intériorité parce qu'il désigne une rue. *Na* « avec » exprime que *bu nitáá kweendá* « lorsque je vais » se fait en relation avec Itoumbi « [la rue] Itoumbi ». Itoumbi « [la rue] Itoumbi » est donc également pris en compte. L'associatif exprime l'intensivité. Lorsqu'il opère, il exprime un retour vers le centre organisation d'Itoumbi « [la rue] Itoumbi ». Il détermine qu'il s'agit du centre même de Itoumbi « [la rue] Itoumbi » et non de sa périphérie. Cela enclenche une valeur contextuelle traduisant le centre. C'est également le cas dans l'énoncé (5) :

¹ Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 02 Août 2016.

² Cet énoncé est narratif.

³ Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 02 Août 2016.

(5) **Nákota mu kitemó, muna ngoondá fúnda-fúnda.**¹

ni-á-kot-a mu ki-temó mu-na N-goondá

MS1-PASS-entrer-MN LOC18 CL7-tontine CL18-avec CL9-mois

Ø-fúnda-Ø-fúnda

CL5-cinq mille-ACL5-cinq mille

m. à m. « J’entrais intérieur la tontine, intérieuravec le mois le cinq mille francs-le cinq mille francs. »

« Je m’engageai dans une tontine où [il fallait] cotiser cinq mille francs par mois. »

Kitemó « tontine » (cl. 9) détermine une organisation composée d’environ une dizaine de personnes qui s’engagent de verser un montant fixe à la fin de chaque mois. La cagnotte est versée, à tour de rôle, à l’un d’entre eux suivant un ordre établi dès le début de la ristourne. *Ngoondá* « mois » (cl. 9) est associé à la notion de temps ; il détermine un espace spatio-temporel où ont lieu des événements. *Nákota* « j’entrais » exprime le passage du sujet *ni-* à l’intérieur que traduit *mu-* (cl. 18), du lieu abstrait *kitemó* « tontine » (cl. 9). *Nákota* « j’entrais » marque l’engagement pris par le sujet en adhérant à *kitemó* « tontine » (cl. 9). *Fúnda* « cinq mille francs » (cl. 5) est le montant convenu. L’associatif *na* « avec » exprime le retour vers le centre organisateur de l’intérieur de *ngoondá* « le mois » (cl. 9). Celui-ci enclenche la valeur répétitive « chaque » de *ngoondá* « le mois » (cl. 9) entraînant la répétition du versement de *fúnda* « cinq mille francs » (cl. 5) exprimée par *fúnda-fúnda* « cinq mille francs, cinq mille francs » (cl. 5). Cette mise en relation enclenche la valeur contextuelle « cotiser » dans l’énoncé. La valeur temporelle de *mu-* (cl. 18) résulte de sa relation avec *ngoondá* « le mois » (cl. 9). Dans ce contexte, *mu-* (cl. 18) fonctionne à la fois comme un classificateur pronominal et comme un marqueur de lieu. Il détermine l’intérieur de *ngoondá* « le mois » (cl. 9) sans reprendre la valeur définie par le classificateur nominal contrairement à l’énoncé (4).

Mu- (cl. 18) repère la valeur « endroit [intérieur] » (cl. 18), définie par le classificateur nominal, dans les déterminants. Il fonctionne comme un classificateur pronominal dans ce contexte.

Mu- (cl. 18) fonctionne comme un classificateur pronominal qui reprend la valeur « endroit [intérieur] », définie par le classificateur nominal, dans les pronoms qu’il contribue à construire. Sa valeur est donc « endroit [intérieur] » dans ce contexte.

¹ Extrait de *N’sangou* « nouvelles », auteur : Antoine Moundanda, vidéo déposée le 15 mars 2011; <https://www.youtube.com/watch?v=lrrEVbiGNH4>.

3 Emplois comme marqueur de lieu

Mu (cl. 18) est utilisé comme un marqueur de lieu lorsqu'il apparaît sous la forme d'un morphème libre. Dans ce contexte, il est suivi :

- d'un nom désignant un lieu ;
- d'un nom concret ;
- ou d'un nom abstrait ;

L'analyse de ses occurrences se fera dans l'ordre présenté ci-dessus.

3.1 Emplois suivi d'un nom de lieu

Il faut d'abord signaler que *mu* (cl. 18) ne tolère pas les noms toponymiques contrairement aux locatifs 16 et 17 ; c'est ce qui explique l'impossibilité de l'énoncé (6) :

(6) ***Mú mputú kabeelé.**

mu N-pútu ka-á-ba-il-i

LOC18 CL9-Europe MS1-PASS-être -APPL-R

m. à m. « Intérieur l'Europe il était. »

« Il était dans Europe. »

Mputú « Europe » (cl. 9) détermine un espace ouvert. Nous verrons que *mu* (cl. 18) est surtout employé avec des noms dont la notion traduit l'intériorité comme c'est le cas dans les énoncés (7) et (8) :

(7) **Mu nzó mpe ni bóo kwaá.**¹

mu N-zó mpe ni bu-ó kwaá

LOC18 CL9-maison aussi est CL14-DIST seulement

m. à m. « Intérieur la maison est manière-là seulement. »

« Dans la maison c'est pareil. »

(8) **Bamusiirí mu bolóko.**²

ba-mu-Ø-sa-il-i mu Ø-bólóko

MS2-MO1-RSLT-mettre-APPL-R LOC18 CL5-prison

m. à m. « Ils ont mis intérieur-la prison. »

« On l'avait mis en prison. »

Nzó « maison » (cl. 9) et *bolóko* « prison » (cl. 5) sont associés à l'intériorité. L'énoncé (8) veut dire que l'objet de l'énoncé *-mu-* est placé, par le sujet *ba-* (cl. 2), à l'intérieur de *bolóko* « prison » (cl. 5). *Mu* (cl. 18) détermine cet espace. Les propriétés notionnelles de

¹ Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

² Extrait de *Parisien refoulé* Rapha Bounzeki, vidéo déposée le 11 octobre 2009, <https://www.youtube.com/watch?v=M1HDPaFOu3E>.

bolóko « prison » (cl. 5) concordent avec celles de *mu* (cl. 18). L'intériorité véhiculée par *nzilá* « chemin » (cl. 9), dans l'énoncé (9), s'exprime d'une autre manière :

(9) **Mú nzilá kená.**¹

mu Ñ-zíla ka-yen-a

LOC18 CL9-chemin MS1-être-MN

m. à m. « Intérieur le chemin il est. »

« Il est dans/en [le] chemin. »

Les bords de *nzilá* « chemin » (cl. 9) constituent les limites qui contiennent le sujet *ka-*. Il est perçu comme un intérieur malgré que sa zone est à découvert.

Mu (cl. 18) est employé avec des noms désignant des lieux qui expriment l'intériorité. Sa valeur détermine l'espace intérieur de ceux-ci.

3.2 Emplois suivi d'un nom concret

Mu (cl. 18) est employé avec un nom qui désigne une cavité dans l'énoncé (10) :

(10) **Sá mo kwaá mu nwa.**²

Ø-sa-á ma-ó kwaá mu mu-nwá

IMP-mettre-NR CL6-DIST seulement LOC18 CL3-bouche

m. à m. « Mets la [la boisson-là] seulement intérieur la bouche. »

« Mets la [boisson] dans la bouche. »

Nwa « bouche » (cl. 3) traduit l'intériorité du fait qu'il est une cavité. C'est là qu'est déposé l'objet *mo* qui reprend *malavu* « boisson » (cl. 6). *Mu* (cl. 18) détermine l'intérieur de *nwa* « bouche » (cl. 3). Par ailleurs *malavu* « boisson » (cl. 6) est aussi rattaché à la notion d'intériorité par le fait qu'il est appelé à être ingurgité notamment dans *nwa* « bouche » (cl. 3).

(11a) **Sa bíima mu ndoonga.**

Ø-sa-á bi-íma mu Ñ-loongá

IMP-mettre-NR CL8-chose LOC18 CL9-assiette

m. à m. « Mets les choses intérieur l'assiette. »

Mets la nourriture dans l'assiette. »

¹ Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 02 Août 2016.

² Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

Ndoongá « assiette » (cl. 9) exprime l'intériorité du fait qu'il est un contenant. Il sert aussi d'instrument à *bíima* « nourriture » (cl. 8) ; nous verrons que *mu* (cl. 18) active la valeur instrumentale dans certains contextes. Ici aussi, le nom avec lequel *mu* (cl. 18) est employé est rattaché à l'intériorité. L'énoncé n'est pas possible lorsque le nom concret n'a pas de rapport avec l'intériorité.

(11b) ***Sa bíima mu meeza.**

Ø-sa-á bi-íma mu ma-éza
 IMP-mettre-NR CL8-chose LOC18 CL6-table
 m. à m. « Mets les choses intérieures la table. »
 « Mets la nourriture dans la table. »

Meeza « table » (cl. 6) est lié à la notion de surface. Il n'a pas d'intérieur où *bíima* « nourriture » (cl. 8) peut être logé.

Le contenant a pour référent un liquide dans l'énoncé (12) :

(12) **Yebéle mu maabá ma mvulá.**¹

Ø-Ø-yeb-il-i mu ma-ámba ma-á Ñ-vúla
 MS1-RSLT-se laver-APPL-R LOC18 CL6-eau ACL6-CONN CL9-pluie
 m. à m. « Il s'est lavé intérieurement les eaux les eaux celles [les eaux] de pluie. »
 « Il s'est lavé dans/avec l'eau de pluie. »

Maabá « eau » (cl. 6) n'a pas de contours physiques comme *nzó* « maison » (cl. 9) ou *bolóko* « prison » (cl. 5) par exemple. Mais il est considéré comme un contenant à cause de son utilité, notamment lorsqu'on s'y baigne. *Mu* (cl. 18) enclenche deux valeurs contextuelles différentes, mais proches l'une de l'autre. Dans le premier cas, la base verbale *-yeb-* « se laver » détermine que le sujet Ø- initie le procès dont il est lui-même la source et le but, il est donc à la fois le terme a et le terme b. Il est mis en relation avec le autre terme b', exprimé par le lieu *mu maabá* « dans l'eau », par l'applicatif. Cette construction est paraphrasée par 'il s'est lavé en relation avec *mu maabá* « dans l'eau ». Comme l'applicatif a une valeur locative ; *mu* (cl. 18) active la valeur « dans ». Si celui-ci a une valeur instrumentale, *mu* (cl. 18) enclenche la valeur contextuelle « avec ». Le lien entre la contenance et l'instrumentalité est mis en évidence dans cet énoncé. On comprend alors pourquoi *mu* (cl. 18) est possible avec *maalu* « pieds » (cl. 6) dans l'énoncé (13).

¹ Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 02 Août 2016.

(13) **Ku Moukondo mu maalu na máalu bwé werí saá ?¹**

ku Moukondo mu ma-álu na ma-álu bu-é wu-yel-í
 LOC17 Moukondo LOC18 CL6-pied avec CL6-pied CL14-INTERR MS1-être-R
 Ø-sa-aak-á
 CL15-faire-HBT-NR

m. à m. « Distance Moukondo intérieur les pieds avec les pieds manière quelle tu étais faire souvent ? »

« À Moukondo comment tu faisais [pour aller] rien qu'à pied,? »

Maalu « pieds » (cl. 6) n'a pas la forme d'un contenant, mais il exprime la notion d'instrument par le fait qu'il est un moyen de déplacement. Comme avec *maabá* « eau » (cl. 6), en (12), le fait de se servir de l'objet, comme d'un instrument, peut permettre qu'il soit appréhendé comme étant un contenant. L'idée sous-jacente est que ce sont les pieds qui portent le sujet. comme le ferait le moyen de transport. C'est aussi le cas dans l'énoncé (14).

(14) **Mu cent-cent nzilá mpe ni yoó kwaá.²**

mu cent-cent ~~N~~-zila mpe ni yi-ó kwaá
 LOC18 cent-cent CL9-chemin aussi est ACL9-DIST seulement

m. à m. « Intérieur le cent-cent [taxi-bus] le chemin aussi est celui [le chemin]-là seulement. »

« Avec le cent-cent [taxi-bus], le chemin est le même . »

Cent-cent « [taxi-bus] » (cl. 9) exprime aussi une valeur instrumentale par le fait que c'est un moyen de locomotion. À la différence de *maalu* « pieds » (cl. 6), le locuteur peut se loger dans son intérieur car sa forme s'y prête. Il semble que l'instrumentalité est le « côté face » de l'intériorité. *Mu* (cl. 18) détermine un groupe nominal dans l'énoncé (15) :

(15) **Mu baalá baa bansoní, ni yáandi yookele buzítú.³**

mu ba-ála ba-a ba-~~N~~-soní ni yi-á-ndi
LOC18 CL2-enfant ACL2-CONN ACL2-CL10-tous est CL9-CONN-3SG
 Ø-Ø-yook-il-i bu-zitú
 MS1-RSLTpasser-APPL-R CL14-respect

m. à m. « Intérieur les enfants [les enfants] de [les enfants] de tous, est lui il est dépassé le respect. »

« Parmi tous les enfants, c'est lui le plus respectueux. »

Baalá baa bansoní « tous les enfants » (cl. 2) traduit également la contenance car il

¹Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 2 août 2016.

² Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 02Août 2016.

³ Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 02 Août 2016.

détermine un ensemble d'individus¹. *Yáandi* « lui » fait partie de *baalá baa bansoní* « tous les enfants » (cl. 2). *Yookele* « il est dépassé » détermine la sortie du sujet *yáandi* « lui », repris par le marqueur Ø-, de cette zone, sur base du critère de sélection que constitue *buzitu* « respect » (cl. 14). *Ni* exprime la correspondance de *yáandi* « lui » avec cette sortie du groupe de *baalá baa bansoní* « tous les enfants » (cl. 2). Cet état est acquis par le sujet, car *yookele* « il est dépassé » est réalisé. La sélection opérée enclenche la valeur contextuelle « parmi » de *mu* (cl. 18).

Mu (cl. 18) détermine des noms concrets associés à l'intériorité. Dans ce contexte, il exprime leur espace intérieur.

3.3 Emplois suivi d'un nom abstrait

Mu (cl. 18) utilisé avec un nom abstrait exprimant l'intériorité dans l'énoncé (16) :

(16) **Bu nikótá mu kací, nsuumbiri dímpa.**²

bu ni-Ø-kot-á mu Ø-káci ni-Ø-suumb-il-i
CL14 MS1-FUT-entrer-NR LOC18 CL5-intérieur MS1-RSLT-acheter-APPL-R
dí-mpa
CL5-pain

m. à m. « Abstrait j'entrerai intérieur l'intérieur, j'ai acheté le pain. »

« Lorsque j'entre à l'intérieur, j'achète le pain. »

Katí « intérieur/milieu/centre » (cl. 5) traduit aussi l'intériorité. *Nikótá* « j'entre » marque le passage de l'extérieur vers l'intérieur de *katí* « intérieur/ milieu/centre » (cl. 5). La mise en relation avec *nsuumbiri* « j'achète » et de *dímpa* « pain » (cl. 5) indique qu'il s'agit de l'intérieur d'une boutique où l'énonciateur fait des achats. *Mu* (cl. 18) traduit donc l'espace intérieur de *katí* « intérieur/ milieu/centre » (cl. 5).

Mu (cl. 18) est également employé avec un nom abstrait dans l'énoncé (17) :

(17) **Mwaana muuntú makonongo masukíri mu ciminu.**³

mu-ána mu-untú ma-konongó⁴ ma-Ø-suk-il-i mu ci-minú
CL1-enfant-CL1-personne CL6-force MS6-RSLT-finir-APPL-R LOC18 CL7-foi

m. à m. « L'enfant-la personne, les forces elles [les forces] sont finies intérieur la foi. »

« Le pauvre, [il a perdu tous ses moyens]. »

Ciminu « foi » (cl. 7) n'a pas la forme d'un contenant, mais la croyance est assimilée à

¹ Voir exemple avec *kitémo* « tontine » (cl. 7).

² Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 02 Août 2016.

³ A. Miabeto (1993 : 23).

⁴ Intelligence, force, idées, etc.

un espace intérieur où l'on peut se baigner parce qu'on en est imprégnée ; on peut établir le rapprochement avec *maabá* « eau » (cl. 6) en (12).

Makonongo « force » (cl. 6) marque la quantité par son pluriel. *Masukíri* « il est fini », par son aspect terminatif, indique que *makonongo* « force » (cl. 6) qui était en grande quantité à l'intérieur de *ciminu* « foi » (cl. 7), est sorti de cet espace ; le marqueur *i-* exprime cet achèvement constaté au moment de l'énonciation. Cela veut dire qu'il ne reste plus un seul point de *makonongo* « force » (cl. 6) dans l'intérieur de *ciminu* « foi » (cl. 7). En d'autres termes *ciminu* « foi » (cl. 7) qui était plein de *makonongo* « force » (cl. 6) avant le passage, de l'intérieur vers l'extérieur, exprimé par *masukíri* « il est fini », ne l'est plus à cause de la fin exprimée par *masukíri* « il est fini ».

L'énoncé montre que *ciminu* « foi » (cl. 7) est bel et bien considéré comme un contenant. La notion de moyen est également véhiculée ici, puisque lorsque *ciminu* « foi » (cl. 7) est plein de *makonongo* « force » (cl. 6) il permet à *mwaana muuntu* « le pauvre » (cl. 1), à qui ils appartiennent, de lutter contre toute adversité. Le vide extrême que traduit cette situation, est également véhiculé par le terme *mwaana muuntu* « le pauvre » (cl. 1) qui indique qu'on le plaint à cause de sa difficulté.

Le terme abstrait est également assimilé à un contenant dans l'énoncés énoncés (18) et (5) :

(18) **Meé mu ndozi mweeni kóongo.**¹

menó mu N-dozi ni-Ø-mon-i Ø-kóongo
moi LOC18 CL9-rêve MS1-RSLT-voir-R CL5-Kongo
m. à m. « Moi intérieur le rêve j'ai vu le Congo. »
« Moi j'ai vu le Kongo dans le rêve. »

(5) **Nákota mu kitemó, muna ngoondá fúnda-fúnda.**²

ni-á-kot-a mu ki-temó mu-na N-goondá
MS1-PASS-entrer-MN LOC18 CL7-tontine CL18-avec CL9-mois
Ø-fúnda-Ø-fúnda
CL5-cinq mille-ACL5-cinq mille
m. à m. « J'entrais intérieur la tontine, l'endroit-intérieur avec le mois le cinq mille francs-le cinq mille francs. »
« Je m'engageai dans une tontine où [il fallait] cotiser cinq mille francs par mois. »

¹ A. Miabeto (1993 : 31).

² Extrait de *N'sangou* « nouvelles », auteur : Antoine Moundanda, vidéo déposée le 15 mars 2011; <https://www.youtube.com/watch?v=lrrEVbiGNH4>.

Dans l'énoncé (18), *ndozi* « rêve » (cl. 9) n'a pas de forme physique, mais il est appréhendé comme un intérieur, car il est une sorte de bulle où le sujet *meé* « moi », repris la marqueur *ni-*, se retrouve mentalement durant son sommeil ; c'est de là qu'il voit l'objet *kóongo* « Congo » (cl. 5). *Mu* (cl. 18) détermine l'intérieur de sa propre bulle.

L'intériorité prend la forme d'un canal dans l'énoncé (19) :

(19) **Ndweenga zaáwu mu binganá.**¹

N-dwéenga zi-á-wu mu bi-N-gána
CL10-sagesse ACL10-CONN-3PL LOC18 CL8-CL10-proverbe
m. à m. « La sagesse [la sagesse] de eux intérieur les proverbes. »
« Leur sagesse [se trouve] dans les proverbes. »

Mu (cl. 18) joue un rôle prédicatif. Il enclenche la valeur « sont » qui traduit la concordance de *ndweenga* « sagesse » (cl. 9) avec *binganá* « proverbes » (cl. 8). *Ndweenga* « sagesse » (cl. 9) est inclus dans *binganá* « proverbes » (cl. 8), car celui-ci véhicule une valeur plus large que lui. En effet, *binganá* « proverbes » (cl. 8) se rapporte à la 'transmission' et la 'sagesse'. *Mu* (cl. 18) prend la valeur de truchement qui traduit l'intériorité de *binganá* « proverbes » (cl. 8) par laquelle *ndweenga* « sagesse » (cl. 9) circule.

Mu (cl. 18) détermine le nom d'une langue dans l'énoncé (20) :

(20) **Mwaana ni mée keká vutú yuulaá mu lumputú.**²

mu-ána ni menó ka-yek-a Ø-vut-á
CL1-enfant est moi MS1-devenir-MN CL15-recommencer-NR
Ø-yuul-aak-Ø- mu lu-N-putu
CL15-demander-HBT-NR LOC18 CL11-CL9-Europe
m. à m. « L'enfant est moi il devient recommencer demander souvent intérieur le français. »
« Mon fils se mit à me poser la question en français. »

(21) **Mbóo droiture mu larí ncí.**³

mbóko droiture mu lari N-cí
ensuite droiture LOC18 lari CL9-CL7
m. à m. « Ensuite droiture intérieur le lari quoi ? »
« Et [la] droite [se dit comment] en lari. »

¹ A. Miabeto (1993 : 31).

² Extrait de *Kesse kesse* « Qu'est-ce que c'est », auteur : Antoine Moundanda, vidéo déposée le 3 décembre 2010; <https://www.youtube.com/watch?v=CrEJOj74ljw>.

³ Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 02 Août 2016.

Lumputú « français » (cl. 11) et *lari* (cl. 5) n'ont pas de forme physique, mais ils déterminent l'intériorité parce qu'ils sont aussi des canaux par où circulent les messages. *Mbóo* droiture « et [la] droite », en (21), est localisé à l'intérieur de *lari* (cl. 5). *Yuulaá* « poser la question » (cl. 15), en (20), se fait à l'intérieur de *lumputú* « français » (cl. 11), c'est-à-dire, par son truchement. *Mu* (cl. 18) enclenche la valeur contextuelle « en ». La valeur instrumentale reste sous-jacente dans ce contexte.

Mu (cl. 18) est employé avec groupe nominal qui détermine le fort intérieur dans l'énoncé (22) :

(22) **Mu nge béene mweení kwaá cií, nkululu tuulá.**¹

mu ngé Ø-béeni Ø-Ø-mon-i kwaá ci
 LOC18 toi CL5-sein MS1-RSLT-voir-R seulement CL7
 ni-Ø-kul-il-i Ø-tuul-á
 MS1-RSLT-grandir-APPL-R CL15-arriver-NR

m. à m. « Intérieur toi le sein tu as vu seulement que je suis grandi arriver ».

« [Au fond de toi tu réalises] que : ‘ je suis vite arrivé’ . »

Le pronom tonique *ngé* « toi » détermine une personne physique. *Béene* « sein » (cl. 5) exprime ce qu'il y a de plus intime par référence au lien entre une mère et son enfant. *Mu* (cl. 18) exprime l'intérieur du sujet *ngé*, mais pas n'importe quel intérieur, celui de *béene* « sein » (cl. 5), c'est-à-dire le plus profond, enclenchant ainsi la valeur 'fort intérieur'. C'est dans cet intérieur que le sujet *ngé* « toi » se dit à lui-même *nkululu tuulá* « je suis vite arrivé ». *Mweení* « tu vois » ne veut pas dire que *ngé* « toi », repris par le marqueur Ø-, voit avec des yeux réels ; il traduit qu'il se sert de sa conscience. On a donc affaire à une impression.

Mu (cl. 18) est employé avec un nom qui exprime le temps dans l'énoncé (23) :

(23) **Mú siwu cií tukwéndá.**²

mu Ø-siwú ci-í tu-Ø-ku-yend-á
 LOC18 CL7-saison sèche ACL7-PROX MS2-FUT-CL15-aller-NR

m. à m. « Intérieur la saison sèche [la saison sèche]-ci nous irons. »

« Nous irons [pendant] cette saison sèche mois-ci. »

Mu (cl. 18) exprime l'espace spatio-temporel où est localisé *siwú* « saison sèche » (cl. 7), près de l'énonciateur, grâce au démonstratif proche *yií* « ci ». Il détermine la période où se déroulera *tukwéndá* « nous irons ». *Mu* (cl. 18) active une valeur temporelle à cause de la

¹ Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 02 Août 2016.

² Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 02 Août 2016.

notion de temps exprimée par *siwú* « saison sèche » (cl. 7), comme cela a été le cas avec *ngoonda* « mois » (cl. 9) dans l'énoncé (5).

Mu (cl. 18) est suivi de *ntamá* « longtemps » (cl. 9) qui exprime aussi le temps dans l'énoncé (24) :

(24) ***Mu ntamá bakeentó kaberyá dyaá nzóbo ko***¹.

mu N-táma ba-keentó ka-ba-yel-i-á Ø di-aak-á
LOC18 CL9-longtemps CL2-femme NEG-CL2-être-R-CONN CL15-manger-HBT-NR
N-zóbo kó
CL9-civette NEG

m. à m. « Intérieur le longtemps, les femmes pas elles [les femmes] étaient de manger souvent la civette pas. »

« Dans le temps, les femmes ne mangeaient pas la civette. »

Mu (cl. 18) détermine le cadre spatio-temporel de *ntamá* « longtemps » (cl. 9) où s'est produit l'évènement *bakeentó kaberyá dyaá nzóbo ko* « les femmes ne mangeaient pas la civette ». Le moment qu'il exprime, est éloigné par rapport au moment de l'énonciation. Cet éloignement est activé par la valeur notionnelle de *ntamá* « longtemps » (cl. 9).

Le terme abstrait qui exprime le temps est également assimilé à un contenant dans l'énoncé (25) :

(25) ***Ntalá mbazí mu parí tukátuká gaá, buungú malakí ma mánene***.²

ntalá N-bazí mu Ø-pári tu-Ø-kat-uk-á ga-á
si CL9-demain LOC18 CL7-matin MS2-FUT-quitter-RVRSF-NR CL16- PROX
buungú ma-láki ma-a ma-nene
parce que CL6-festivités ACL6-REP.ANAPH ACL6-grand

m. à m. « Si demain intérieur le matin nous quitterons l'endroit contact-ci, parce que les fêtes elles [les fêtes] elles [les fêtes] grandes. »

« Si c'est demain matin [quitterons cet endroit, nous le ferons], parce qu'aujourd'hui est un grand jour de fête. »

Mbazí « demain » (cl. 9) est relié à la notion de temps ainsi que *parí* « matin » qui détermine un point de temps ; sa valeur est donc inférieure à celle de *mbazí* « demain » (cl. 9). Il également, dans ce contexte, un rapport d'inclusion comme dans l'énoncé (22). *Parí* « matin » (cl. 7) est localisé à l'intérieur *mbazí* « demain » (cl. 9). *Mbazí mu parí* est paraphrasé par 'demain à l'intérieur du matin'.

¹ Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 2 août 2016.

² Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

Mu (cl. 18) détermine l'intérieur des termes abstraits avec lesquels il est utilisé. Il exprime leur espace intérieur.

Mu (cl. 18) est suivi de noms de lieux, de noms concrets et de noms abstraits lorsqu'il fonctionne comme un marqueur de lieu. Sa valeur exprime l'intériorité de leurs espaces.

4 Emplois comme localisateur de procès

Mu (cl. 18) fonctionne comme un localisateur de procès lorsqu'il est suivi d'un verbe ; c'est le cas dans l'énoncé (26) :

(26) **Ya nzeenga, mú kaálaá.**¹

yi-á N-zeenga mu Ø-kaal-á

ACL9-CONN CL9-raccourci LOC18 CL15-revenir-NR

m. à m. « Celui [le chemin] de le raccourci intérieur revenir. »

« Celui [le chemin] du raccourci [correspond à {celui qui sert à}] revenir. »

Mú (cl 18) a une valeur prédicative exprimée par le ton haut qu'il porte. Il détermine que *ya nzeenga* « celui [le chemin] du raccourci » (cl. 9) correspond à *kaálaá* « revenir » (cl. 15). Mais cette correspondance exprime l'inclusion de *ya nzeenga* « [le chemin du] du raccourci » (cl. 9) à l'intérieur de *kaálaá* « revenir » (cl. 15) car *kaálaá* « revenir » (cl. 15) est utilisé comme un moyen. Rappelons que les exemples précédents ont montré que le contenant pouvait servir de moyen.

Mu (cl. 18) est suivi d'un procès progressif dans l'énoncé (27a) :

(27a) **Bu nábacika mu salá mboongo, mvulá kuumí na naána zeri naaní.**²

bu ni-á-bat-ik-a mu Ø-sal-á N-bóongo

CL14 MS1-PASS-commencer-STAT-MN LOC18 CL15-travailler-NR CL10-argent

N-vúla kuumí na naána zi-yel-i na-á-ni

CL10-pluies dix avec neuf MS10-être-R avec-CONN-1SG

m. à m. « Abstrait je commençai intérieur travailler les argents, les pluies dix avec neuf elles [les pluies] étaient avec moi. »

« Lorsque j'ai commencé à travailler, j'avais l'âge de dix-neuf ans. »

Nábacika « j'avais commencé » détermine le début et le passage. Cela sous-entend l'existence de deux zones : un extérieur et un intérieur. *Bu* (cl. 14) est le repère temporel à partir duquel *nábacika* « j'avais commencé » prend effet. Le sujet *ni-* entre à l'intérieur de *salá* « travailler » (cl. 15) à partir du moment qu'il détermine. *Bu* (cl.14) fait correspondre

¹ Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 02 Août 2016.

² Hardos Massamba dans *Makweelá ma ntamá* « Les mariages d'avant », vidéo déposée le 21 avril 20011 ;

nábacika mu salá « j'avais commencé à travailler » à *mvulá kuumí na naána zeri naaní* « j'avais dix-neuf ans ».

L'extérieur détermine le moment avant *bu* (cl.14), avant le début de *salá* « travailler » (cl. 15). *Mu* (cl. 18) exprime donc l'intérieur de *salá* « travailler » (cl. 15). Il ne peut pas être supprimé dans l'énoncé (27b) :

(27b) ***Bu nábacika salá mboongo, mvulá kuumí na naána zeri naaní.**¹

bu ni-á-bat-ik-a Ø-sal-á N-bóongo
CL14 MS1-PASS-commencer-STAT-MN CL15-travailler-NR CL10-argent
N-vúla kuumí na naána zi-yel-i na-á-ni
CL10-pluies dix avec neuf MS10-être-R avec-CONN-1SG

m. à m.. « Abstrait je commençai travailler les argents, les pluies dix avec neuf elles [les pluies] étaient avec moi. »

« Lorsque j'ai commencé à travailler, j'avais l'âge de dix-neuf ans. »

Mu (cl. 18) est paraphrasé par 'être dans le fait de'. C'est également le cas dans l'énoncé (28) :

(28) **Maa nkábi ní mu wa.**²

Ø-maáma N-kábi ní³ mu Ø-wu-á
CL9-maman CL9-antilope est LOC18 CL15-écouter-NR

m. à m. « Maman antilope est intérieur écouter . »

« [Pendant ce temps], dame antilope écoute. »

Pour savoir si elle est aimée de ses pairs, l'antilope simule la mort. La croyant morte, ses amis se disputent sa chair.

Le procès de *wá* « écouter » (cl. 15) est progressif. *Ni* « est » établit une équivalence entre *maa nkábi* « dame antilope » et *wá* « écouter » (cl. 15). *Maa nkábi* « dame antilope » (cl. 9) est localisé dans le domaine de *wá* « écouter » (cl. 15) qui lui permet d'avoir accès à ce qui se dit sur elle. Comme dans l'énoncé (27a), *mu* (cl. 18) a la valeur 'être dans le fait de' avec le procès progressif. C'est également le cas avec le verbe *kweendá* « aller » (cl. 15) dans l'énoncé (29) :

¹ Hardos Massamba dans *Makweelá ma ntamá* « Les mariages d'avant », vidéo déposée le 21 avril 20011 ;

² A. Miabeto (1993 : 26).

³ L'ordre de succession des unités n'est pas *LOC* + *être*, comme c'est le cas avec *yen* « être », mais *être* + *LOC*.

(29) **Beetó tásaala goó na mwáana mu kwee zóonzee kweéto.**¹

ba-é-to tu-á-saal-a ga-ó na mu-ána mu
CL2-CONN-2PL MS2-PASS-rester-MN CL16-DIST avec CL1-enfant LOC18

ku-yendá Ø-zoonz-aak-á ku-é-to
CL15-aller CL15-parler-HBT-NR CL17-CONN-2PL

m. à m. « Nous nous restâmes l'endroit contact-là avec l'enfant intérieur aller parler souvent l'endroit distance de nous. »

« Nous restâmes là, mon fils et moi, à bavarder sans nous préoccuper du reste. »

L'aspect de *kweendá* « aller » (cl. 15) exprime que *zoonzee* « parler souvent » (cl. 15) qui se fait de manière répétitive, à cause du marqueur de l'habituel, est progressif. *Mu* (cl. 18) exprime aussi la valeur 'être dans le fait de'.

Mu (cl. 18) est employé avec un procès terminatif dans l'énoncé (30) :

(30) **Ntoobá yiwíiri mu dyá.**²

N-toobá yi-Ø-wa-il-i mu Ø-di-á
CL9-saka-saka MS9-RSLT-finir-R LOC18 CL15-manger-NR

m. à m. « Le *saka-saka* il [le *saka-saka*] est fini intérieur manger. »

« Le *saka-saka* est fini [à force d'être] mangé. »

Yiwíiri « il est fini » traduit que le procès arrive à son terme. Il suppose l'existence d'une quantité du sujet *ntoobá* « saka-saka » (cl. 9) avant la fin du procès. *Dyá* « manger » (cl. 15) exprime la diminution de cette quantité. *Ntoobá* « saka-saka » (cl. 9), localisé dans le domaine de *dyá* « manger » (cl. 15), en sort au terme de *yiwíiri* « il est fini ». Il se retrouve à l'extérieur de celui-ci au moment de l'énonciation.

Yiwíiri « il est fini » traduit donc le passage de *ntoobá* « saka-saka » (cl. 9) de l'intérieur à l'extérieur de *dyá* « manger » (cl. 15). La marqueur *i-* du réalisé détermine qu'il s'agit d'un résultat. Cet énoncé est paraphrasé par 'le *saka-saka* il est fini à l'intérieur de manger' ou 'le *saka-saka* il est fini pour avoir été localisé à l'intérieur de manger'. La valeur contextuelle « à force » découle de la localisation prolongée dans *dyá* « manger » (cl. 15).

Mu (cl. 18) est suivi d'un procès exprimant un changement d'état dans l'énoncé (31) :

¹ Extrait de *Kesse kesse* « Qu'est-ce que c'est », auteur : Antoine Moundanda, vidéo déposée le 3 décembre 2010; <https://www.youtube.com/watch?v=CrEJOj74ljw>.

² Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 02 Août 2016.

(31) **Ntaangú mu soba yená.**¹

N-táangu² mu Ø-sob-á yi-yen-a
CL9-temps LOC18 CL15-changer-NR MS9-être-MN
m. à m. « Le temps intérieur changer il [le temps] est ».
« Le[s] temps changent. »

Ntaangú « le temps » (cl. 9) et *sobá* « changer » (cl. 15) sont marqués par le passage³ (-/->) de la frontière qui traduit leur susceptibilité de changer. *Yená* « il est » exprime le changement d'état au moment de l'énonciation. Rappelons que la frontière correspond à la zone située entre l'intérieur (I) et l'extérieur (E). *Yená* « il est » exprime que *ntaangú* « le temps » (cl. 9) est localisé dans le domaine en mutation de *sobá* « changer » (cl. 15). Il est donc à la frontière (F) à cause de la valeur notionnelle de *sobá* « changer » (cl. 15). *Mu* (cl. 18) détermine la zone de la frontière dans ce contexte.

Mu (cl. 18) traduit la visée dans les énoncés (32) :

(32) **Ní mu tá ci : nsamú wutuvukasé ní wa loongo.**⁴

ni mu Ø-ta-á ci mu-sámu wu-tu-Ø-vuk-is-i
est LOC18 CL15-dire-NR CL7 CL3-problème MS3-MO2-RSLT-rassembler-CAUS-R
ni wu-á u-ongó
est ACL3-CONN CL11-mariage
n. à m. « Est intérieur dire que : le problème qui [problème] nous a rassemblé est celui [problème] de le mariage. »
C'est pour dire que : le problème qui nous a rassemblé est celui du mariage. »

Et en (33) et (34) :

(33) **Ká mu naakaákó, kaá mu kooka.**⁵

ka mu Ø-naak-á-á-kó kaá mu Ø-kook-á
NEG LOC18 CL15-monter-NR-CONN-NEG mais LOC18 CL15-descendre-NR
m. à m. « Pas intérieur monter de pas, mais intérieur descendre. »
« Pas en montant, mais en descendant. »

¹ A. Miabeto (1993 :7).

² Ce terme signifie aussi « soleil ».

³ Comme la variante yek « devenir » de bá « être », voir chapitre II de la deuxième partie.

⁴ Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

⁵ Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 02 Août 2016.

(34) **Mpasí za námona mu kweendá ku mputú zimbakané zo ?¹**

N-pási zi-á ni-á-mon-a mu ku-yend-á
CL10-souffrance ACL10-CONN MS1-PASS-voir-MN LOC18 CL15-aller-NR

ku N-pútu Ø-Ø-zimb-ak-an-i zi-ó

LOC17 CL9-Europe MS1-RSLT-oublier-STAT-ASSOC-R ACL10-DIST

m. à m. « Les souffrances que je vis intérieur aller distance l'Europe tu as oublié les [souffrances-là]. »

« Les souffrances que j'ai endurées pour que tu ailles en Europe, tu les as oubliées ? »

Dans l'énoncé (32), *ci* « que » (cl. 7) exprime la valeur 'chose' mise à contribution pour exprimer la valeur relative « que » qui introduit le propos *nsamú wutuvukasé ní wa loongo* « le problème qui nous a rassemblé est celui du mariage ». *Tá* « dire » (cl. 15) a aussi une valeur notionnelle de propos ; il sert de canal. *Ci* « que » (cl. 7) exprime la projection de faire en sorte que *nsamú wutuvukasé ní wa loongo* « le problème qui nous a rassemblé est celui du mariage » soit véhiculé à l'intérieur de *tá* « dire » (cl. 15). *Ní* « est » exprime la coïncidence de *tá ci* « dire que » avec *nsamú wutuvukasé ní wa loongo* « le problème qui nous a rassemblé est celui du mariage » par un rapport d'inclusion. *Mu* (cl. 18) dégage la valeur de visée. L'énoncé est paraphrasé par 'nous projetons d'entrer dans *tá* « dire » (cl. 15) pour dire que le problème qui nous a rassemblé est celui du mariage'. La visée est traduite par une autre forme de rapport dans l'énoncé (35) :

(35) **Zú mu kula dyó, difwení salulú.²**

Ø-zú mu Ø-kul-á di-ó di-Ø-fwaan-i
CL5-langue LOC18 CL15-grandir-NR ACL5-DIST MS5-RSLT-devoir-R

sal-il-u

travailler-APPL-PSF

m. à m. « La langue intérieur grandir elle [la langue], elle [la langue] doit est travaillée. »

« La langue pour qu'elle évolue, elle doit être utilisée. »

Kula « grandir » (cl. 15) traduit la croissance ainsi que *zú* « langue » (cl. 5) par le fait qu'elle évolue. *Salulú* « être parlée » marque aussi l'évolution. *Difwení* « elle doit » exprime une condition par sa relation avec *kula* « grandir » (cl. 15) et *zú* « langue » (cl. 5). Dans ce contexte, la visée a pour aboutissement *kulá* « grandir » (cl. 15). Cela veut dire que pour que *zú* « langue » (cl. 5) se retrouve dans *kulá* « grandir » (cl. 15) elle doit nécessairement remplir la condition, *difwení salulú* « il faut qu'elle soit parlée ».

¹ Extrait de Mputú yoó « L'Europe-là », auteur : Hardos Massamba, vidéo déposée le 11 avril 2011 ; <https://www.youtube.com/watch?v=MSlNgVAC3I>.

² A. Miabeto (1993 :7).

Zú « langue » (cl. 5) n'est donc pas encore dans la zone intérieur (I) de *kula* « grandir » (cl. 15), mais à la frontière de son domaine gouvernée par la condition *difwení salulú* « il faut qu'elle soit parlée ».

E	F	I
zú « langue »	-/- >	kulá « grandir »
	(mu)	
P'	‘si et seulement si’	P

difwení salulú « elle doit être parlée »

Mu (cl. 18) traduit donc la frontière soumise à la condition. Il peut donc déterminer l'intérieur ou la frontière en fonction des marqueurs présents dans l'énoncé et de la manière dont ils opèrent. La visée prend la forme d'une bifurcation dans l'énoncé (36) :

(36) **Mu zaabá lúfwa kawúná.**¹

mu Ø-zaab-á lu-fwa ka-Ø-wun-á

LOC18 CL15-savoir-NR CL11-mort MS1-FUT-mentir-NR

m. à m. « Intérieur savoir, la mort elle [l'antilope] mentira. »

« Pour [le] savoir, elle [l'antilope] simule la mort. »

Pour savoir si elle est aimée de ses amis, l'antilope simule la mort.

Zaabá « savoir » (cl. 15) donne l'accès à l'information. *Kawúná* « elle mentira » exprime que le sujet *ka-* se sert de l'objet *lúfwa* « mort » (cl. 11), comme d'un moyen, pour atteindre *zaabá* « savoir » (cl. 15). *Lúfwa kawúná* « la mort elle mentira » est donc le point de l'embranchement IE (Intérieur/Extérieur), où se situe le sujet, qui le mène soit à l'intérieur (I) de *zaabá* « savoir », c'est-à-dire à p où c'est le cas, soit à l'extérieur de celui-ci, c'est-à-dire à non p où ce n'est pas le cas.

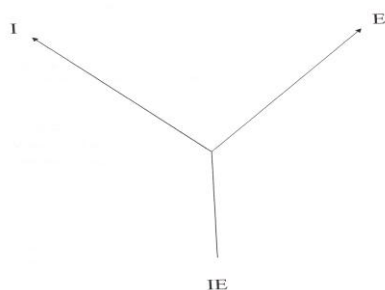


Figure 5. Illustration de la visée exprimée par mu (cl. 18)

¹ A. Miabeto (1993 : 26).

Le rapport spatial que traduit la visée prend donc une autre dimension.

Le procès qui suit *mu* (cl. 18) est démultiplié dans l'énoncé (37a) :

(37a) **Mú nwaana tweé.**¹

mu Ø-nu-an-á tu-yen-a
LOC18 CL15-se battre-ASSOC-NR MS2-être-MN
m. à m. « Intérieur se battre nous sommes. »
« Nous sommes [en pleine bataille]. »

Nwaaná « se battre » (cl. 15) renvoie à une occurrence qualitative et quantitative causée par l'associatif *-an-* qui exprime que ce procès est démultiplié. En effet, *nwaaná* « se battre » (cl. 15) ne se fait pas en un seul mouvement. Il suppose un échange des coups ; il est donc intensif. Il y a retour vers le centre organisateur de la notion. *Tweé* « nous sommes » détermine la localisation du sujet *tu-* à l'intérieur de *nwaana* « se battre » (cl. 15). Il y a une continuité entre la localisation exprimée par le verbe être et celle du locatif. L'énoncé n'est pas possible si l'un des deux est supprimé.

(37b) ***Mú nwaana.**

mu Ø-nu-an-á
LOC18 CL15-se battre-ASSOC-NR
m. à m. « Intérieur se battre. »
« En se battre. »

(37c) ***Nwaana tweé.**

Ø-nu-an-á tu-yen-a
CL15-se battre-ASSOC-NR MS2-être-MN
m. à m. « Se battre nous sommes. »
« Nous sommes se battre. »

L'énoncé (37a) est paraphrasé par 'nous sommes encore et encore dans de se battre'. Ces valeurs cumulées enclenchent la valeur progressive 'être en train de'. C'est également le cas dans l'énoncé (38) :

¹ A. Miabeto (1993 : 31).

(38) **Wayíka dzakunaá mázu mángana mu dzakuná.**¹

wu-á-yík-a Ø-dzak-un-aak-á ma-zú
 MS1-PASS-devenir-MN CL15-mâcher-DISSOC-HBT-NR CL6-langue
 ma-á-N-gana mu Ø-dzak-un-á
 ACL6-CONN-CL9-autrui LOC18 CL15-mâcher-DISSOC-NR

m. à m. « Tu devins mâcher souvent les langues celles [les langues] de autrui intérieur mâcher. »
 « [Tu as pris l'habitude de parler parfaitement] les langues des autres. »

L'énonciateur s'adresse à ceux qui délaissent leurs langues maternelles pour maîtriser celles des autres.

L'habituel exprime la répétition de *dzakunaá* « mâcher souvent ». Le dissociatif apporte une valeur quantitative puisque la mastication ne se fait pas en un seul contact des mâchoires. *Dzakunaá* « mâcher souvent » se rapporte à la notion de bouche qui concorde avec celle de *mázu* « langues » (cl. 6). *Mázu* « langues » (cl. 6) est localisé dans *dzakunaá* « mâcher souvent » qui se déroule de manière répétitive. Cet énoncé est paraphrasé par 'tu es devenu, depuis un certain moment, en train de mâcher 'encore et encore' les langues d'autrui'. Ici aussi, *mu* (cl. 18) enclenche un aspect progressif dans l'énoncé par le fait que le sujet est dans le procès démultiplié 'encore et encore'. C'est également le cas dans l'énoncé (39) :

(39) **Mampoló na zingána zitaá tafuká mu tafuka.**²

ma-N-pólo na zi-N-gána zi-Ø-ta-a
 CL6-CL9-histoire avec CL10-CL10-proverbe MS10-PROG-dire-MN
 Ø-taf-uk-á mu Ø-taf-uk-á
 CL15-éclater-RVSF-NR LOC18 CL15-éclater-RVSF-NR

m. à m. « Les histoires avec les proverbes ils [les histoires avec les proverbes] disent éclater intérieur éclater. »

« Les histoires et les proverbes sont racontés encore et encore. »

Le verbe *zitaá* « ils sont en train de » exprime le procès progressif de *tafuká* « éclater » (cl. 15). *Tafuká* (cl. 15) vient de *tafuná* (cl. 15) « jouer des mâchoires, [...] manger en claquant la langue ou en faisant claquer les lèvres, mâcher les bouchées aux enfants » (Laman 1964 : 944). Il traduit une notion associée à la bouche que l'on retrouve également dans *mampoló na zingána* « les contes et les proverbes » du fait qu'ils renvoient à la parole.

¹ A. Miabeto (1993 : 37).

² A. Miabeto (1993 : 19).

Mampoló na zingána « les contes et les proverbes » (cl. 6), repris par le marqueur du sujet *zi-* (cl. 10), dans *zita* « ils sont en train de », est en cours de *tafuká* « éclater » (cl. 15). *Tafuká* « éclater » (cl. 15) lui-même se démultiplie. Il y a ‘éclatement sur éclatement’ cette intensité détermine que l’on est au centre même de la notion de *tafuká* « éclater » (cl. 15). En (37) et (38), la relation spatiale traduit que l’on s’oriente vers le centre organisateur, alors qu’en (39) on est en plein centre de la notion même.

Mu (cl. 18) est relié à l’associatif dans l’énoncé (40a) :

(40a) ***Muna tuulá ni muna kaalá.***¹

mu-na Ø-tuul-á ni mu-na Ø-kaal-á

CL18-avec CL15-arriver-NR est ACL18-avec CL15-repartir-NR

m. à m. « L’endroit intérieur avec arriver est l’endroit intérieur avec repartir. »

« Aussitôt arrivé, aussitôt repartir. »

Mu (cl. 18) relié à *tuulá* « arriver » (cl. 15) par *na* « avec » et *mu* (cl. 18) relié à *kaalá* « retourner » (cl. 15) par *na* « avec » expriment des valeurs opposées.

Cet énoncé n’a pas d’agent, car il peut s’appliquer à n’importe quel individu se trouvant dans cette situation. Le sujet détermine donc un individu lambda situé ‘précisément’ dans le domaine de *tuulá* « arriver » (cl. 15). *Ni* « est » exprime la coïncidence du déroulement précis de *tuulá* « arriver » (cl. 15) avec celui, également précis, de *kaalá* « retourner » (cl. 15). Cette exactitude active la brièveté qui fait que, lorsqu’elle est associée à la notion de déroulement, puisqu’il s’agit d’évènements, elle enclenche la valeur temporelle « à peine ».

L’énoncé n’est pas possible si *mu* (cl. 18) ne fonctionne pas à la fois comme un classificateur pronominal.

(40b) ****Mu tuulá ni mú kaalá.***

mu Ø-tuul-á ni mu Ø-kaal-á

CL18 CL15-arriver-NR est ACL18 CL15-repartir-NR

m. à m. « Intérieur arriver est intérieur repartir. »

« Aussitôt arrivé, aussitôt parti. »

On retiendra donc que les valeurs contextuelles enclenchées par *mu* (cl. 18) sont issues d’un même rapport spatial, l’intériorité en l’occurrence, même si elle se traduit, selon les contextes, de différentes manières. En effet, *mu* (cl. 18) peut exprimer une valeur progressive ou la visée. Le rapport spatial qu’il détermine, peut situer l’objet à l’intérieur (I) du domaine, à l’extérieur (E), à la frontière (F) ou à l’embranchement IE. *Mu* (cl. 18) peut aussi déterminer

¹ Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 02 Août 2016.

le retour vers le centre organisateur, lorsque le procès est démultiplié, voire le centre même du domaine si la démultiplication est renforcée. Sa notion d'intériorité est associée à celle d'instrumentalité.

Mu (cl. 18) fonctionne comme un localisateur lorsqu'il est suivi d'un verbe. Le procès qu'il détermine est perçu comme étant un intérieur. Il exprime l'intériorité de cet espace.

Mu (cl. 18) apparaît sous la forme d'un morphème lié qui détermine l'occurrence de la base *-úma* « endroit ». Le substantif *muúma* qui se forme, signifie « endroit intérieur » (cl. 18). En effectuant cette opération de détermination, il fonctionne comme un classificateur nominal. *Mu-* (cl. 18) apparaît aussi sur la forme d'un morphème lié utilisé sous la forme d'un pronom. Dans ce contexte, il repère la valeur « endroit intérieur » déterminée par le classificateur nominal dans le verbe conjugué et les déterminants. *Mu* (cl. 18) est employé suivi de noms de lieu, de noms concrets et abstraits. Il détermine l'espace intérieur de ceux-ci et fonctionne comme un marqueur de lieu dans ce contexte. *Mu* (cl. 18) est également suivi de verbes. Ceux-ci sont appréhendés comme étant des espaces intérieurs grâce à la détermination qu'il effectue. Dans ce contexte, il fonctionne comme un localisateur de procès.

La notion de *mu* (cl. 18) est associée à deux valeurs indissociables :

- l'intériorité ;
- et l'instrumentalité.

Il ressort donc qu'il y a bel et bien une continuité entre les différentes attestations de *mu* (cl. 18). Il fonctionne donc comme un classificateur, au sens global du terme, car il effectue une opération de détermination, dans toutes ses occurrences, et à tous les niveaux où il intervient avec la valeur « intérieur ».

CONCLUSION

L'expression de la localisation se fait de manière très particulière, avec les classificateurs 14, 16, 17 et 18, en kikongo (lari). Elle implique des phénomènes complexes appréhendés grâce aux outils inspirés de la TOPE. Ils ont permis de déterminer les opérations mises en jeu en tenant compte des valeurs notionnelles des marqueurs présents dans les énoncés.

Bu- (cl. 14) induit la valeur ayant trait à l'abstrait lorsqu'il repère les occurrences des notions lexicales. Il en est de même lorsqu'il est utilisé comme un classificateur pronominal dans le verbe conjugué et les déterminants. Elle active les valeurs contextuelles comparative, temporelle et causale. Cette valeur est aussi mise à contribution dans son fonctionnement comme opérateur syntaxique lorsqu'il apparaît en isolation. Il sert de repère origine à l'énoncé où sont localisés les procès. Elle transparait dans les valeurs hypothétique qu'il exprime, lorsqu'il est suivi d'un procès non réalisé, et temporelle, lorsqu'il est suivi d'un procès réalisé. L'invariant de *bu* (cl. 14) est « abstrait ».

Ga- (cl. 16) exprime le contact lorsqu'il repère l'occurrence de la notion *-úma* « endroit ». Le terme *gúuma* qui se construit, signifie « endroit contact » (cl. 16). Cette valeur apparaît aussi dans le verbe conjugué et les déterminants, car il repère la valeur « endroit contact » (cl. 16) du classificateur nominal dans ces constructions. Elle est également présente dans son fonctionnement comme marqueur de lieu, lorsqu'il apparaît en isolation, suivi d'un nom de lieu, d'un nom concret ou d'un nom abstrait. Les espaces qu'il détermine sont assimilés à des surfaces où se produit le contact. *Ga* (cl. 16) fonctionne aussi comme un localisateur de procès lorsqu'il apparaît suivi d'un verbe ; celui-ci est perçu comme une surface de contact. L'invariant de *ga* (cl. 16) est donc « contact ».

Ku- (cl. 17) repère l'occurrence de la notion *-úma* « endroit » avec la valeur « distance » puisque le substantif *kúuma* qui se construit, signifie « endroit distance » (cl. 17). Cette même valeur est présente dans le verbe conjugué et les déterminants, car il reprend la valeur « endroit distance » (cl. 17), sous la forme d'un pronom, dans ces constructions. La valeur « distance » de *ku-* (cl. 17) est également activée lorsqu'il fonctionne comme un marqueur de lieu sous la forme d'un morphème libre. Dans ce contexte, le nom de lieu, le nom concret ou le nom abstrait qui le suit, est perçu comme une distance. Il en est de même du verbe qui le suit lorsqu'il fonctionne comme un localisateur de procès. L'invariant de *ku* (cl. 17) est « distance ».

Mu- (cl. 18) exprime la valeur « intérieur » lorsqu'il repère l'occurrence de la notion -*úma* « endroit ». Le substantif *múuma* qui se forme, signifie « endroit intérieur » (cl. 18). Il détermine le singulier et le pluriel de « l'endroit intérieur » (cl. 18) et le pluriel des endroits « surfaces » (cl. 16) et « distances » (cl. 17). Cette valeur est aussi présente dans le verbe conjugué, et les déterminants, où il reprend la valeur « endroit intérieur » (cl. 18) sous la forme d'un pronom. Il fonctionne comme un marqueur de lieu, sous sa forme libre, qui détermine un nom de lieu, un nom concret ou un nom abstrait ; ces espaces sont perçus comme étant des intérieurs. Il en est de même des procès qu'il détermine lorsqu'il fonctionne comme un localisateur de procès. Cette valeur d'intériorité est mise à contribution pour exprimer que le procès est en cours, ce qui active l'aspect progressif. L'invariant de *mu* (cl. 18) est « intériorité ».

Il ressort donc que les valeurs notionnelles communes à toutes les occurrences de *bu* (cl. 14), *ga* (cl. 16), *ku* (cl. 17) et *mu* (cl. 18) sont respectivement « abstrait », « contact », « distance » et « intérieur ». Elles établissent bel et bien le lien entre leurs valeurs contextuelles issues de la diversité de leurs formes et de leurs fonctions. *Bu* (cl. 14), *ga* (cl. 16), *ku* (cl. 17) et *mu* (cl. 18) fonctionnent donc bel et bien comme des classificateurs grâce à l'opération de détermination qu'il effectue au moyen de ces valeurs notionnelles.

La thèse a permis de mettre en évidence la manière dont les classificateurs 14, 16, 17 et 18 opèrent au-delà du seul critère connu des schèmes d'accords. En outre, le terme « marqueurs de localisation » utilisé pour les désigner, rend mieux compte de la complexité de leur fonctionnement. Il est également plus englobant car il permet de ranger, dans un même catégorie, ces unités exprimant, d'une manière ou d'une autre, l'espace. D'ailleurs, l'analyse a montré que les classificateurs *ga* (cl. 16), *ku* (cl. 17) et *mu* (cl. 18) sont également utilisés comme des localisateurs de procès. Mis à part le classificateur 18, ils articulent également les énoncés comme le fait *bu* (cl. 14) ; ils fonctionnent donc également, comme lui, comme des opérateurs syntaxiques.

La thèse a surtout montré, sur base des données du kikongo (lari), que les classificateurs sont indubitablement des « marqueurs de quantification (QNT) et de qualification (QLT) » et qu'il est fructueux, et avantageux, de les concevoir comme tels pour garantir, et maintenir, la cohérence dans le raisonnement.

ANNEXES

1 Énoncés avec *bu* (cl. 14)

(1) **Bu móná máama, yuulá.**

bu Ø-Ø-món-á Ø-máama Ø-yul-á

CL14 MS1-FUT-voir-NR CL9-maman IMP-demander-NR

m. à m. « Abstrait tu verras maman, demande. »

« Lorsque tu verras maman, [pose-lui la] question. »

(2) **Bu dyá, nwa máamba.**

bu Ø-Ø-di-á Ø-nu -á ma-ámba

CL14 MS1-FUT-manger-NR IMP-boire-NR CL6-eau

m. à m. « Abstrait tu mangeras, bois les eaux. »

« Lorsque tu mangeras, bois de l'eau. »

(3) **Bu móná máama mbó wayulá.¹**

bu Ø-Ø-món-á Ø-máama mbóko wu-a-yul-á

CL14 MS1-FUT-voir-NR CL9-maman ensuite MS1-SUBJ-demander-NR

m. à m. « Abstrait tu verras maman ensuite que tu demandes. »

« Dès que tu verras maman, tu [lui] poseras [la question]. »

[Énoncé produit par une épouse pour manifester sa dévotion à l'égard de époux.]

(4) **Bu káalá ku salú mbó nadiiká.²**

bu Ø-Ø-kaal-á ku Ø-sálu mbóko³

CL14 MS1-FUT-revenir-NR LOC17 CL7-travail ensuite

ni-a-di-ik-á

MS1-SUBJ-manger-STAT-NR

m. à m. « Abstrait tu rentreras disatance le travail, ensuite que je te nourrisse. »

« Dès que tu rentreras du travail, je te nourrirai. »

¹ Extrait de *Kúndu* « la sorcellerie » ; auteur : Sammy Massamba, vidéo déposée le 27 mai 2012; www.youtube.com/watch?v=zKwRUtSaHUE.

² Extrait de *Lere lere* « À chacune son heure » ; auteur : Michel Rafa et le ballet théâtre Lemba, vidéo déposée le 11 août 2013 ; source : <http://www.youtube.com/watch?v=QroZY5Y9k9w>.

³ Il apparaît sous une forme pleine lorsqu'il est placé en fin d'énoncé.

(5) **Bú móná máama, yúlá.**

bu Ø-Ø-món-á Ø-máama Ø-Ø-yul-á

CL14 MS1-FUT-voir-NR CL9-maman MS1-FUT-demander-NR

m. à m. « Est abstrait tu verras maman tu demanderas. »

« C'est lorsque tu verras maman que tu [lui] poseras[la question]. »

(6) **Bú káalá ku salú, nikúdiiká.**

bu Ø-Ø-kaal-á ku Ø-sálu

CL14 MS1-FUT-revenir-NR LOC17 CL7-travail

ni-Ø-ku-di-ik-á

MS1-FUT-MO1-manger-STAT-NR

m. à m. « Est abstrait tu reviendras distance le travail je te nourrirai. »

« C'est lorsque tu reviendras du travail que je te nourrirai. »

(7) **Bu súkulá ndoongá, nikugeeni makú máya.¹**

bu Ø-Ø-suk-il-á N-doongá ni-Ø-ku-gaan-i

CL14 MS1-FUT-laver-APPL-NR CL10-assiette MS1-RSLT-MO1-donner-R

ma-kuumí-ma-á-yá

CL6-dix-CL6-CONN-quatre

m. à m. « Abstrait tu laveras la vaisselle, je t'ai donné les dix ceux [les dix] de quatre. »

« Si tu fais la vaisselle, je te donne deux cents francs. »

(8) **Bu káalá ku salú, nikudiikirí.**

bu Ø Ø-kaal- á ku Ø-sálu

CL14 MS1-FUT-revenir-NR CL17 CL7-travail

ni-Ø-ku-di-ik-il-i

MS1-FUT-MO1-manger-STAT-APPL-R

m. à m. « Abstrait tu reviendras distance le travail, je t'ai nourri. »

« Si tu repars au travail, je te nourris. »

[Un fils rentré au pays natal feint ne plus reconnaître les plats locaux qu'il mangeait avant son départ. Son père lui fait le reproche.]

¹ Extrait de *Lere lere* « A chacune son heure » ; auteur : Michel Rafa et le ballet théâtre Lemba, vidéo déposée le 11 août 2013 ; source : <http://www.youtube.com/watch?v=QroZY5Y9k9w>.

(9) **Bu kwée bya yúri táata, a yíí ní ntoobá táata yiwákurila.**¹

bu Ø-ku-Ø-yend-á bi-a Ø-yul-aak-á
CL14 MS1-CL15-FUT aller-NR CL8-REP.ANAPH CL5-demander-HBT-NR
Ø-táata² a yí-í ni N-tóobá Ø-táata
CL5-papa mais CL9-PROX est CL9-saka-saka CL5-papa
yi-wu-á-kul-il-a

REL9-MS1-PASS-grandir-APPL-MN

m. à m. « Abstrait tu iras les [les choses] demander souvent papa, mais ceci est le *saka-saka* papa que tu grandis avec. »

« [Comment peux-tu poser la question à propos de la nourriture], mais ceci est le *saka-saka* [que tu as mangé dans ton jeune âge]. »

(10) **Bu kadiiri, nsaayí yimubakíri.**

bu ka-Ø-di-il-i N-sáayi yi-mu-Ø-bak-il-i
CL14 MS1-RSLT-manger-APPL-R CL9-joie MS1-MO1-RSLT-atrapper-APPL-R

m. à m. « Abstrait il a mangé, la joie elle [la joie] l'a attrapé. »

« Du moment où il a mangé, il est devenu joyeux. »

(11) **Bu nkotéle mu nzó, talá ga seezí ni máama.**³

bu ni-Ø-kot-il-i mu N-zó Ø-tal-á ga
CL14 MS1-RSLT-entrer-APPL-R LOC18 CL9-maison IMP-regarder-NR LOC16
seezí⁴ ni Ø-máama⁵
CL9-chaise est CL9-maman

m. à m. « Abstrait je suis entré intérieur la maison, regarde contact la chaise est maman. »

« Lorsque je suis entré dans la maison, [j'ai vu] ma belle-mère [assise] sur la chaise. »

[À la vue des bagages devant sa porte, l'énonciateur redoute la visite, à l'improviste, d'un parent venu du village. Lorsqu'il s'approche, il réalise qu'il s'agit de sa belle-mère ; il est devant le fait accompli]

¹ Extrait de Kesse kesse « qu'est-ce-que c'est » ; auteur : Antoine Moundanda. Vidéo déposée le 11 avril 2011, <https://www.youtube.com/watch?v=vHoO-fGoyN>.

² Terme d'adresse utilisé, par le père, pour honorer son fils.

³ Extrait de *Kouelohele*, auteur : Antoine Moundanda, vidéo déposée le 11 avril 2011; <https://www.youtube.com/watch?v=J9aGncZM550>.

⁴ Emprunt du terme français *chaise*.

⁵ Terme d'adresse utilisé par le beau-fils à l'égard de sa belle-mère.

(12) **Bu nziíziri, máama ! mayelá mawíiri.**¹

bu ni-Ø-yiz-il-i máama ma-yéla
CL14 MS1-RSLT-venir-APPL-R CL9-maman CL6-intelligence
ma-Ø-wa-il-i
ACL6-RSLT-finir-APPL-R

m. à m. « Abstrait je suis venu, maman ! les intelligences elles [les intelligences] sont finies. »
« Lorsque je suis arrivé, [mon Dieu² ! je ne savais plus quoi faire] ».

(13) **Bu nziíziri, mayelá mawíiri.**

bu ni-Ø-yiz-il-i ma-yéla ma-Ø-wa-il-i
CL14 MS1-RSLT-venir-APPL-R CL6-intelligence ACL6-RSLT-finir-APPL-R
m. à m. « Abstrait je suis venu, les intelligences elles [les intelligences] sont finies. »
« Lorsque je suis arrivé, [je ne savais plus quoi faire]. »

(14) **Yaandí bu kakwéendá ku loongo, bakala mbó kamusáansá.**

yi-á-ndi bu ka-ku-Ø-yend-á ku lu-ongó
ACL-CONN-3SG ACL14 MS1-CL15-RSLT-aller-NR LOC17 CL11-foyer
Ø-bakalá mbóko ka-Ø-mu-saans-á
CL5-mari ensuite MS1-FUT-MO1-entretenir-NR
m. à m. « Elle abstrait elle ira distance le foyer, le mari ensuite il l'entretiendra. »
« Elle dès lors qu'elle ira au foyer le mari devra l'entretenir. »

(15) **Yaandí, bú kakwéendá ku loongo, bakala kamúsaansá.**

yi-á-ndi bu ka-ku-Ø-yend-á ku lu-ongó Ø-bakalá
ACL-CONN-3SG ACL14 MS1-CL15-FUT-aller-NR LOC17 CL11-foyer CL5-mari
ka-Ø-mu-saans-á
MS1-FUT-MO1-entretenir-NR
m. à m. « Elle est abstrait elle ira distance le foyer, le mari il l'entretiendra. »
« Elle, c'est lorsqu'elle ira au foyer, que le mari l'entretienne. »

(16) **Mwaaná woó wa yuku maseembó bu kaláandá nzíla, yisukídi.**³

¹ Extrait de *Kouelohéle*, auteur : Antoine Moundanda, vidéo déposée le 11 avril 2011; <https://www.youtube.com/watch?v=J9aGncZM550>.

² Nous avons préféré le traduire par ce terme.

³ Extrait de *Lere lere* « A chacune son heure » ; auteur : Michel Rafa et le ballet théâtre Lemba, vidéo déposée le 11 août 2013 ; source : <http://www.youtube.com/watch?v=QroZY5Y9k9w>.

mu-ána wu-ó wu-a wuk-u ma-sembó bu
 CL1-enfant ACL1-DIST ACL1-REP.ANAP s’habituer-PASF CL6-malédiction CL14
 ka-Ø-land-á ~~N~~-zila yi-Ø-suk-il-i
 MS1-FUT-suivre-NR CL9-chemin MS9-RSLT-s’arrêter-APPL-R
 m. à m. « L’enfant l’enfant-là est habitué les malédictions abstrait il suivra le chemin, il [le chemin] s’arrête. »
 « [Ce garçon] habitué aux malédictions, lorsqu’il suit une voie, celle-ci s’arrête. »

[Les invités sont venus assister au mariage *Nsona*. Mais, la jeune fille se dandine à outrance ; dépités, ils rentrent chez eux]

(17) **Mbongela mwáana bu yábwa, bayiza talá bamwaáangané.**¹

~~N~~-bongelá mu-ána² bu yi-á-bu-a ba-á-yiz-a
 CL9-tempête CL1-enfant CL14 ACL9-PASS-tomber-MN MS2-PASS-venir-MN
 Ø-tal-á ba-Ø-mwaang-an-i
 CL15-voir-NR MS2-RSLT-s’éparpiller-ASSOC-R
 m. à m. « Le ‘sauve qui peut’ abstrait il tomba, ils [les personnes] vinrent voir elles [les personnes] se sont éparpillées. »
 « Lorsque le ‘sauve qui peut’ se produisit, ceux qui vinrent assister s’éparpillèrent. »

(18) **Yaandí boó bu keéle ku loongo, bakala fwecí músaansá.**

yi-á-ndi bu-ó bu ka-Ø-yend-i ku
 ACL-CONN-3SG CL14-DIST ACL14 MS1-RSLT-aller-APPL-R LOC17
 lu-ongó Ø-bakalá Ø-Ø-fwan-i mu-saans-á
 CL11-foyer CL5-mari MS1-RSLT-convenir-R MO1-entretenir-NR
 m. à m. « Elle abstrait-là abstrait elle est allée distance le foyer, le mari il doit l’entretenir.
 « Dès lors qu’elle est allée au foyer, le mari doit l’entretenir. »

[Le locuteur se retrouve nez-à-nez avec le hibou réputé être de mauvais augure. L’écroulement de yeux, augement l’effroi]

(19) **Kuci díina bu dyakúmpalumuní méeso, meeso maándi maána makunkumíni.**³

kucí di-ína bu

¹ Extrait de *Nsona* (non de jeune fille), auteur : Youlou Mabiala, vidéo déposée le 22 mars 2011; <https://www.youtube.com/watch?v=QqQPy9LcwZc>.

² Expression idiomatique qui signifie ‘sauve qui peut’.

³ Extrait de *Ya Kucí* « Maître hibou », auteur : Jacques Loubelo, vidéo postée le 2 août 2012; <https://www.youtube.com/watch?v=H2AOUj5X2jc>.

CL5-hibou ACL5-ANAPH CL14

di-á-ku-n-pal-um-un-i

ma-éso ma-éso

MS5-PASS-CL15-MO1-écarquiller-STAT-DISSOC-R CL6-oeil CL6-oeil

ma-á-ndi

ma-ána

ma-Ø-ku-n-kum-il-i

ACL6-CONN-3SG ACL6-ANAPH MS6-RSLT-CL15-MO1-chasser-APPL-R

m. à m. « Le hibou le hibou là-bas abstrait il m'avait écarquillé les yeux, les yeux [les yeux de lui les yeux là-bas ils [les yeux] m'ont chassé. »

« Ce hibou-là lorsqu'il écarquilla ses yeux [dans ma direction], ceux-ci me firent fuir. »

(20) **Kucí diína ní bu dyakúmpalumuní méeso, meeso maándi maána makunkumíni.**¹

kucí di-ína ni bu

CL5-hibou ACL5-ANAPH est CL14

di-á-ku-n-pal-um-un-i

ma-éso ma-éso

MS5-PASS-CL15-MO1-écarquiller-STAT-DISSOC-R CL6-oeil CL6-oeil

ma-á-ndi

ma-ána

ma-Ø-ku-n-kum-il-i

ACL6-CONN-3SG ACL6-ANAPH MS6-RSLT-CL15-MO1-chasser-APPL-R

m. à m. « Le hibou le hibou là-bas est abstrait il m'avait écarquillé les yeux, les yeux les yeux de lui les yeux là-bas ils [les yeux] m'ont chassé. »

« Ce hibou-là écarquilla soudain ses yeux [dans ma direction], ceux-ci me firent fuir. »

[L'énormité des yeux du hibou fait fuir le locuteur]

(21) **Kucí diína ní bu dyakúmpalumuní méeso.**

kucí di-ína ni bu

CL5-hibou ACL5-ANAPH est CL14

di-á-ku-n-pal-um-un-i

ma-éso

MS5-PASS-CL15-MO1-écarquiller-STAT-DISSOC-R CL6-oeil

m. à m. « Le hibou le hibou là-bas est abstrait il m'avait écarquillé les yeux. »

« Ce hibou-là écarquilla soudain ses yeux [dans ma direction]. »

[Un homme et une femme se découvrent des points communs]

(22) **Nzoonza bu zákweelana, ncyaángu mpeeve mpé zákweelana.**²

~~N~~-zoonzá bu zi-á-kweel-an-a

ncyaángu

~~N~~-peevé

¹ Extrait de *Ya Kucí* « Maître hibou », auteur : Jacques Loubelo, vidéo postée le 2 août 2012; <https://www.youtube.com/watch?v=H2AOUj5X2jc>.

² Miabeto Ladi (1993 : 20).

CL10-parler CL14 MS10-PASS-se marier-ASSOC-MN c'est pourquoi CL10-esprit
 mpé zi-á-kweel-an-a
 aussi MS10-PASS-se marier-ASSOC-MN
 m. à m. « Les paroles abstrait elles [les paroles] se marièrent, c'est pourquoi les esprits aussi ils
 [les esprits] se marièrent. »
 « [Comme] les propos s'accordèrent, c'est pourquoi les esprits aussi s'accordèrent. »

(23) **Nzoonza bu zákweelana, mpeeve mpé zákweelana.**

N-zoonzá bu zi-á-kweel-an-a N-peeve mpé
 CL10-parler CL14 MS10-PASS-se marier-ASSOC-MN CL10-esprit aussi
 zi-á-kweel-an-a
 MS10-PASS-se marier-ASSOC-MN
 m. à m. « Les paroles abstrait elles [les paroles] se marièrent, les esprits aussi ils [les esprits] se
 marièrent. »
 « [Comme] les propos s'accordèrent, les esprits aussi s'accordèrent. »

[La somme de la tontine revien cette fois-ci au locuteur. Il décide d'aller chercher son dû]

(24) **Temó bu ciwíiri, mbóongo zaáni nikwé boongá.¹**

Ø-témo bu ci-Ø-wa-il-i N-bóongo zi-á-ni
 CL7-tontine CL14 ACL7-RSLT-terminer-APPL-R CL10-argent AC10-CONN-MO1
 ni-Ø-ku-yend-á Ø-boong-á
 MS1-FUT-CL15-aller-NR CL15-prendre-NR
 m. à m. « La tontine abstrait elle [la tontine] est terminée, les argents [les argents] de moi je
 vais prendre. »
 « Dès lors que la tontine est terminée, [je me suis dit] je m'en vais chercher mon argent. »

(25) **Nwa máamba bu dyá.**

Ø-nu-á ma-ámba bu Ø-Ø-di-á
 IMP-boire-NR CL6-eau CL14 MS2-FUT-manger-NR
 m. à m. « Bois les eaux abstrait tu mangeras. »
 « Bois au moment où tu mangeras. »

(26) **Bakala mbó kamusáansá bu kakwéendá ku loongo.**

¹ Extrait de *N'sangou* « nouvelles », auteur : Antoine Moundanda,
 vidéo déposée le 15 mars 2011; <https://www.youtube.com/watch?v=lrrEVbiGNH4>.

Ø-bakalá mbóko ka-Ø-mu-saans-á bu ka-ku-Ø-yend-á
 CL5-mari ensuite MS1-FUT-MO1-entretenir-NR CL14 MS1-CL15-FUT-aller-NR
 ku lu-ongó
 LOC17 CL11-foyer

m. à m. « Le mari ensuite il l'entretenir abstrait elle ira distance le foyer. »

« Le mari [va] l'entretenir dès lorsqu'elle ira au foyer. »

(27) **Midi mibwíri bu nkeéri ku nzó.**¹

Ø-midi² mi-Ø-bu-il-i bu ni-Ø-kaal-i ku
 CL4-midi MS4-RSLT-tomber-APPL-R CL14 MS1-RSLT-revenir-R LOC17
 N-zó
 CL9-maison

m. à m. « Le midi il [le midi] est tombé abstrait je suis revenu direction la maison. »

« Midi sonne au moment où je rentre à la maison. »

[Lorsqu'ils reçurent son fils qui avait longtemps séjourné à l'étranger, le père invita ses amis autour d'un apéritif]

(28) **Tásuumba malavú ní bu tánwa.**³

tu-á-suumb-a ma-lavú ni bu tu-á-nu-a
 MS2-PASS-acheter-MN CL6-boisson est CL14 MS2-PASS-boire-MN
 n. à m. « Nous achetâmes les boissons est abstrait nous bûmes. »
 « Nous achetâmes la boisson et nous la bûmes. »

[Le locuteur a lu les lettres de son ami pour récolter les poèmes en kikongo]

(30) **Ebú babalúkiri.**⁵

e-bu-ú ba-Ø-bal-uk-il-i bu tu-Ø-taang-i
 MS1-SUBJ-MS2-pardonner-STAT-APPL-NR CL14 MS2-RSLT-lire-R
 mu-káanda-á-ndi
 CL3-lettre-CONN-3SG
 m. à m. « Qu'il nous pardonne abstrait nous avons lu la lettre de lui. »
 « Qu'il nous pardonne d'avoir lu sa lettre. »

¹ Extrait de *Kouelohéle*, auteur : Antoine Moundanda, vidéo déposé le 11 avril 2011; <https://www.youtube.com/watch?v=J9aGncZM550>.

² Emprunt du français.

³ Extrait de *Kesse kesse* « qu'est-ce-que c'est », auteur : Antoine Moundanda, vidéo déposée le 11 avril 2011 ; source : <https://www.youtube.com/watch?v=vHoO-fGoyNs>.

⁴ Miabeto (1993 : 20).

⁵ Bouroué Elisabeth, Bruxelles le 13 août 2016.

POINT-CL14-PROX MS2-RSLT-tourner-RVSF-APPL-R

m. à m. « Ci-manière-ci ils ont tourné. »

« Ils ont tourné comme ceci. »

(31) **Buú babalúkiri.**¹

bu-ú ba-Ø-bal-uk-il-i

CL14-PROX MS2-RSLT-tourner-RVSF-APPL-R

m. à m. « Abstrait-ci ils ont tourné. »

« Maintenant ils ont tourné. »

[Le locuteur explique les raisons de sa particularité]

(32) **Mwaána Mikal kwaáni nžená ncyá njeé boó.**²

mu-ána Mikal ku-á-ni ni-yen-a ncyáangu ni-yen-a

CL1-enfant Mikal LOC-CONN-1SG MS1-être-MN c'est pourquoi MS1-être-MN

bu-ó

CL14-DIST

m. à m. « Enfant [association] Mical endroit distance de moi je suis c'est pourquoi je suis manière-là. »

« Je suis un jeune de [l'association] Mical, c'est pourquoi je suis ainsi. »

[Le locuteur reproche aux autochtones de *baanda* de ne pas prendre la tutelle des orphelins]

(33) **Bisi bánda ncyoó ni boó lwená.**³

ba-sí bánda ncyoó ni bu-ó lu-yen-a

CL2-terre bánda or est CL14-DIST MS2-être-MN

m. à m. « [Les personnes] terre *banda*, or est manière-là vous êtes. »

« Les originaires [du clan] *banda*, or c'est ainsi que vous êtes. »

[Les conseils prodigués aux mariés à la cérémonie doivent également être d'application dans la maison]

(34) **Mu nzó mpe ni bóo kwaá.**⁴

mu ~~N~~-zó mpe ni bu-ó kwaá

¹ Bouroué Elisabeth, Bruxelles le 13 août 2016.

² Extrait de Mical ; auteur : Ta na WA, vidéo déposée le 20 mars 2011, https://www.youtube.com/watch?v=5ICRoP3wg_Y.
<https://www.youtube.com/watch?v=m3aCw5dwvNk>

³ Extrait de Ya Samba « grand frère Samba » ; auteur : Jacques Loubelo, vidéo déposée le 21 novembre 2012, <https://www.youtube.com/watch?v=hOoXcLjRbIE>.

⁴ Extrait de *Mariage congolais 2012 de Ntsatou Nadège*, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

LOC18 CL9-maison aussi est CL14-DIST seulement
 m. à m. « Intérieur la maison aussi est manière-là seulement. »
 « Dans la maison, c'est pareil. »

[Le locuteur demande à l'assemblée si ce qu'il dit n'est pas le cas. Elle renchérit en chœur]

(35) **Ni búuna.**¹

ni bu-úna
 est CL14-ANAPH
 m. à m. « Est manière là-bas. »
 « C'est comme cela. »

(36) **Buú babalúkírí.**²

bu-ú ba-Ø-bal-uk-il-i
CL14-PROX MS2-RSLT-tourner-RVSF-APPL-R
 m. à m. « Abstrait-ci ils ont tourné. »
 « Maintenant ils ont tourné. »

(37) **Bwaatú buú bwa búnene.**³

bu-átu bu-ú bu-a bu-nene
CL14-pirogue ACL14-PROX ACL14-REP.ANAPH ACL14-gros
 m. à m. « La pirogue la pirogue-ci elle [la pirogue-ci] pirogue-ci grande. »
 « Cette pirogue est grande. »

(38) **Buú ni búu tufweni kwendá.**

bu-ú ni bu-ú tu-Ø-fwaan-i ku-yend-á
CL14-PROX est CL14-PROX MS2-RSLT-devoir-R CL15-aller-NR
 m. à m. « Abstrait-ci est abstrait-ci nous devons aller. »
 « C'est maintenant-là [que] nous devons partir. »

[Le locuteur (co-épouse) fait savoir que c'est à son tour de s'occuper du mari]

¹ Extrait de *Mariage congolais 2012 de Ntsatou Nadège*, vidéo déposée le 29 novembre 2013; <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

² Bouroué Elisabeth, Bruxelles le 13 août 2016.

³ Mbouroué Elisabeth, Bruxelles le 20 mars 2017.

(39) **Lére ya menó buú yifwéeni.**¹

Ø-lere yi-á menó bu-ú yi-Ø-fwaan-i
CL9-heure ACL9-CONN moi CL14-PROX MS9-RSLT-suffire-R
m. à m. « L'heure l'heure de moi abstrait-ci elle [l'heure celle de moi] est suffie.»
« Mon heure est maintenant arrivée. »

(40) **Mvula yayokelé ni búuna badiirí matángá.**²

N-vúla yi-á-yok-il-i ni bu-úna
CL9-année REL9-PASS-passer-APPL-R est ACL14-ANAPH
ba-á-di-il-i ma-tángá
MS2-PASS-manger-APPL-R CL6-fête
m. à m. « L'année qui [l'année] était passée est abstrait là-bas ils avaient mangé les fêtes. »
« C'est l'année passée qu'ils ont festoyé. »

[Pour avoir édité son recueil de poème, le locuteur tient à exprimer sa reconnaissance envers celui qui réalisé ce travail]

(41) **Buúna kwaá katáa tuulá ku Maya Maya, bizi mukaangá.**³

bu-úna kwaá ka-Ø-ta-a Ø-tuul-á ku
ACL14-ANAPH seulement MS1-PROG-dire-MN CL15-arriver-NR LOC17
Maya Maya ba-Ø-yiz-i mu-kaang-á
Maya Maya MS2-RSLT-venir-R MO1-arrêter-NR
m. à m. « Abstrait là-bas seulement il dit arriver distance [l'aéroport de] Maya Maya, ils sont venus l'arrêter. »
« Dès qu'il est arrivé à [l'aéroport de] Maya Maya, on est venu l'arrêter. »

(42) **Bu kóoká koó baanda koó, mweeni búlu dyangó.**⁴

bu Ø-Ø-kook-á ku-ó Ø-baandá ku-ó
CL14 MS1-FUT-descendre-NR CL17-DIST CL5-bas ACL17-DIST
Ø-Ø-mon-i Ø-búlu di-á-ngo
MS1-RSLT-descendre-NR CL5-trou ACL5-CONN-en question
m. à m. « Abstrait tu descendras l'endroit distance-là le bas l'endroit distance le bas-là tu as vu

¹ Extrait de *Lere lere* « A chacune son heure » ; auteur Michel Rafa et le ballet théâtre Lemba, vidéo déposée le 11 août 2013 ; <http://www.youtube.com/watch?v=QroZY5Y9k9w>.

² Bouroué Elisabeth, Bruxelles le 13 août 2016.

³ Bouroué Elisabeth, Bruxelles le 13 août 2016.

⁴ Malanda Alfred, Louvain La-Neuve, le 23 mars 2006.

le trou le trou de en question. »

« Lorsque tu descends en bas là-bas, tu verras ce trou en question. »

(43) **Bu nitáá kweendá ku zaandú, kuúna nžeká kosí.**¹

bu ni-Ø-ta-a ku-yend-á ku Ø-záandu ku-úna
CL14 MS1-PROG-dire-MN CL15-aller-NR LOC17 CL15-marché ACL17-ANAPH
ni-yek-a Ø-kosí
MS1-devenir-MN CL5-nuque

m. à m. « Abstrait je dis aller distance le marché, [l'endroit distance là-bas je deviens la nuque. »

« Lorsque je vais au marché, [tout] ça là-bas [se retrouve] derrière moi. »

(44) **Bu kweendá, bu kweendá, bu kweendá, bu kwéendá, boongelé ku lumosó.**²

bu Ø-Ø-ku-yeend-á bu Ø-Ø-ku-yeend-á bu
CL14 MS1-FUT-CL15-aller-NR CL14 MS1-FUT-CL15-aller-NR CL14
Ø-Ø-ku-yeend-á bu Ø-Ø-ku-yeend-á
MS1-FUT-CL15-aller-NR CL14 MS1-FUT-CL15-aller-NR

Ø-Ø-boong-il-i ku lu-móso
MS1-RSLT-prendre-APPL-R LOC17 CL11-gauche

m. à m. « Abstrait tu vas, abstrait tu vas, abstrait tu vas, abstrait tu vas, tu as pris distance la gauche. »

« [Après avoir longtemps marché], tu prends à gauche. »

(45) **Ku fwaaná ntaangu ni búuna nimúduukilá.**

ku Ø-Ø-fwaa-á N-táangu ni bu-úna
LOC17 MS9-FUT-suffire-NR CL9-temps est CL14-ANAPH
ni-Ø-mu-duuk-il-á
MS1-FUT-MO1-sortir-APPL-NR

m. à m. « Distance suffira le temps est abstrait là-bas je lui sortirai. »

« [Le moment venu], c'est alors-je débarquerai chez lui. »

(46) **Ku Moukondo mu maalú na máalu bwé werí saá ?**³

ku Moukondo mu ma-álu na ma-álu bu-é wu-yel-í
LOC17 Moukondo LOC18 CL6-pied avec CL6-pied CL14-INTERR MS1-être-R
Ø-sa-aak-á

¹ Mbouroué Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

² Mbouroué Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

³ Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 2 août 2016.

CL15-faire-HBT-NR

m. à m. « Distance Moukondo intérieur les pieds avec les pieds manière quelle tu étais faire souvent ? »

« À Moukondo comment tu faisais [pour aller] rien qu'à pied, ? »

(47) **Mu baalá baa bánsóni, ni yáandi yookele buzitú.**¹

mu ba-ála ba-a ba-N-soní ni yi-á-ndi
LOC18 CL2-enfant ACL2-CONN ACL2-CL10-tous est CL9-CONN-3SG
Ø-Ø-yook-il-i bu-zitú
MS1-RSLTpasser-APPL-R CL14-respect

m. à m. « Intérieur les enfants [les enfants] de [les enfants] de tous, est lui il est dépassé le respect. »

« Parmi tous les enfants, c'est lui le plus respectueux. »

(48) **Bu nikótá mu kací, nsuumbiri dímpa.**²

bu ni-Ø-kot-á mu Ø-káci ni-Ø-suumb-il-i
CL14 MS1-FUT-entrer-NR LOC18 CL5-intérieur MS1-RSLT-acheter-APPL-R
dí-mpa
CL5-pain

m. à m. « Abstrait j'entrerai intérieur l'intérieur, j'ai acheté le pain. »

« Lorsque j'entre à l'intérieur, j'achète le pain. »

(49) **Bu nábacika mu salá mboongo, mvulá kuumí na naána zeri naaní.**³

bu ni-á-bat-ik-a mu Ø-sal-á N-bóongo
CL14 MS1-PASS-commencer-STAT-MN LOC18 CL15-travailler-NR CL10-argent
N-vúla kuumí na naána zi-yel-i na-á-ni
CL10-pluies dix avec neuf MS10-être-R avec-CONN-1SG

m. à m. « Abstrait je commençai intérieur travailler les argents, les pluies dix avec neuf elles [les pluies] étaient avec moi. »

« Lorsque j'ai commencé à travailler, j'avais l'âge de dix-neuf ans. »

(50) ***Bú babalúkiri.**⁴

bu-ú ba-Ø-bal-uk-il-i

¹ Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 02 Août 2016.

² Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 02 Août 2016.

³ Hardos Massamba dans *Makweelá ma ntamá* « Les mariages d'avant », vidéo déposée le 21 avril 20011 ;

⁴ Bouroué Elisabeth, Bruxelles le 13 août 2016.

CL14-PROX MS2-RSLT-tourner-RVSF-APPL-R

m. à m. « Abstrait-ci ils ont tourné. »

« Ils ont tourné comme ceci. »

- (51) ***Boó tuzololo vutulá mátondo másakila kwee nkudiéto Norbert Stamm.**¹

bu-ó tu-Ø-zol-il-i Ø-vut-il-á ma-tóndo

CL14-DIST MS2-RSLT-aimer-APPL-R CL15-remettre-APPL-NR CL6-remerciement

ma-á sakilá ku-yen-a N-kúndi-á-to Norbert Stamm

ACL6-CONN vif MS17-être-MN CL9-ami-CONN-2PL Norbert Stamm

m. à m. « Abstrait-là, nous avons aimé remettre les remerciements il [l'endroit distance] est l'ami de nous Norbert Stamm. »

« Maintenant, nous aimerons vivement remercier notre ami Norbert Stamm. »

- (52) ***Bu káalá ku salú, nadiiká.**

bu Ø-Ø-kaal-á ku Ø-sálu ni-a-di-ik-á

CL14 MS1-FUT-revenir-NR LOC17 CL7-travail MS1-SUBJ-manger-STAT-NR

m. à m. « Abstrait tu rentreras distance le travail que je te nourrisse. »

« Dès que tu rentreras du travail, que je te nourrisse. »

- (53) ***Bu káalá ku salú, nikúdiiká.**

bu Ø-Ø-kaal-á ku Ø-sálu ni-Ø-ku-di-ik-á

CL14 MS1-FUT-revenir-NR LOC17 CL7-travail MS1-FUT-MO1-manger-STAT-NR

m. à m. « Abstrait tu reviendras distance le travail, je te nourrirai. »

« Lorsque tu reviendras du travail, je te nourrirai. »

- (54) ***Bú káalá ku salú mbó nikúdiiká.**

bu Ø-Ø-kaal-á ku Ø-sálu mbóko

CL14 MS1-FUT-revenir-NR LOC17 CL7-travail ensuite

ni-Ø-ku-di-ik-á

MS1-FUT-MO1-manger-STAT-NR

m. à m. « Est abstrait tu reviendras distance le travail ensuite je te nourrirai. »

« C'est lorsque tu reviendras du travail que je te nourrirai. »

- (55) ***Káalá ku salú, nikudiikirí.**

Ø-Ø-kaal-á ku Ø-sálu ni-Ø-ku-di-ik-il-i

¹ A. Miabeto (1993 : 8).

MS1-FUT-revenir-NR LOC17 CL7-travail MS1-FUT-MO1-manger-STAT-APPL-R
 m. à m. « Tu reviendras distance le travail, je t'ai nourri. »
 « Tu repars au travail, je te donne à manger. »

(56) ***Bu kwée bya yúri táata, yíí ní ntoobá táata yiwákurila.**

bu Ø-ku-Ø-yend-á bi-a Ø-yul-aak-á

CL14 MS1-CL15-FUT aller-NR CL8-REP.ANAPH CL5-demander-HBT-NR

Ø-táata yi-í ni N-tóobá Ø-taáta

CL5-papa CL9-PROX est CL9-saka-saka CL5-papa

yi-wu-á-kul-il-a

REL9-MS1-PASS-grandir-APPL-MN

m. à m. « Abstrait tu iras les [les choses] demander souvent papa, ceci est le *saka-saka* papa que tu grandis avec. »

« [Comment peux-tu poser la question à propos de la nourriture], ceci est le *saka-saka* [que tu as mangé dans ton jeune âge]. »

(57) ***Kwée bya yúri táata, a yíí ní ntoobá táata yiwákurila.**

Ø-ku-Ø-yend-á bi-a Ø-yul-aak-á Ø-táata

MS1-CL15-FUT aller-NR CL8-REP.ANAPH CL5-demander-HBT-NR CL5-papa

a yi-í ni N-tóobá Ø-taáta

mais CL9-PROX est CL9-saka-saka CL5-papa

yi-wu-á-kul-il-a

REL9-MS1-PASS-grandir-APPL-MN

m. à m. « Tu iras les [les choses] demander souvent papa, mais ceci est le *saka-saka* papa que tu grandis avec. »

« Tu poses la question [à propos de la nourriture], mais ceci est le *saka-saka* [que tu as mangé dans ton jeune âge]. »

(58) ***Nziízirí, máama ! mayelá mawúri.**

ni-Ø-yiz-il-i Ø-máama ma-yéla ma-Ø-wa-il-i

MS1-RSLT-venir-APPL-R CL9-maman CL6-intelligence ACL6-RSLT-finir-APPL-R

m. à m. « Je suis venu, maman ! les intelligences elles [les intelligences] sont finies. »

« Je suis arrivé, [mon Dieu ! je ne savais plus quoi faire]. »

(59) ***Bu nziíziri, mayelá mawá.**

bu ni-Ø-yiz-il-i ma-yéla ma-Ø-wa-á

CL14 MS1-RSLT-venir-APPL-R CL6-intelligence ACL6-FUT-finir-NR

m. à m. « Abstrait je suis venu, les intelligences elles [les intelligences] finiront. »

« Lorsque je suis arrivé, [je ne saurais plus quoi faire]. »

(19e) ***Bu nziíziri, mayelá mbó mawá.**

bu ni-Ø-yiz-il-i ma-yéla mbóko ma-Ø-wa-á

CL14 MS1-RSLT-venir-APPL-R CL6-intelligence ensuite ACL6-FUT-finir-NR

m. à m. « Abstrait je suis venu, les intelligences ensuite elles [les intelligences] finiront. »

« Lorsque je suis arrivé, [j'envisage que je ne saurais plus quoi faire]. »

(60) ***Yaandí bu kakwéendá ku loongo, bakala kamúsaansá.**

yi-á-ndi bu ka-ku-Ø-yend-á ku lu-ongó

ACL-CONN-3SG ACL14 MS1-CL15-RSLT-aller-NR LOC17 CL11-foyer

Ø-bakalá ka-Ø-mu-saans-á

CL5-mari MS1-FUT-MO1-entretenir-NR

m. à m. « Elle abstrait elle ira distance le foyer, le mari il l'entretiendra. »

« Elle dès lors qu'elle ira au foyer, le mari l'entretiendra. »

(61) ***Yaandí bú kakwéendá ku loongo, bakala kamúsaansá.**

yi-á-ndi bu ka-ku-Ø-yend-á ku lu-ongó Ø-bakalá

ACL-CONN-3SG CL14 MS1-CL15-FUT-aller-NR LOC17 CL11-foyer CL5-mari

ka-Ø-mu-saans-á

MS1-FUT-MO1-entretenir-NR

m. à m. « Elle est abstrait elle ira distance foyer le mari il l'entretiendra. »

« Elle c'est lorsqu'elle ira au foyer, que le mari l'entretienne. »

(62) * **Tásuumba malavú ní bu tanwiini.**

tu-á-suumb-a ma-lavú ni bu tu-á-nu-il-i

MS2-PASS-acheter-MN CL6-boisson est CL14 MS2-PASS-boire-APPL-R

m. à m. « Nous achetâmes les boissons est abstrait nous avons bu. »

« Nous achetâmes la boisson et nous l'avons bue. »

(63) * **Tásuumba malavú ní bu tunwiini.**

tu-á-suumb-a ma-lavú ni bu tu-Ø-nu-il-i

MS2-PASS-acheter-MN CL6-boisson est CL14 MS2-RSLT-boire-APPL-R

m. à m. « Nous achetâmes les boissons est abstrait nous avons bu. »

« Nous achetâmes la boisson et nous l'avons bue. »

(64) ***Bu tuteéngi mukáandaáandi, katulémvokelá.**

bu tu-Ø-taang-i mu-káanda-á-ndi
CL14 MS2-RSLT-lire-R CL3-lettre-CONN-3SG
ka-a-tu-lemv-ik-il-á
MS1-SUBJ-MS2-pardonne-STAT-APPL-NR

m. à m. « Abstrait nous avons lu la lettre de lui, qu'il nous pardonne. »

« Maintenant que nous avons lu sa lettre, qu'il nous pardonne. »

2 Énoncés avec *ga* (cl. 16)

(1) **Bu nkotéle mu nzó, talá ga seezí ni máama.**¹

bu ni-Ø-kot-il-i mu N-zó Ø-tal-á ga
CL14 MS1-RSLT-entrer-APPL-R LOC18 CL9-maison IMP-regarder-NR LOC16
seezí² ni Ø-máama³
CL9-chaise est CL9-maman

m. à m. « Abstrait je suis entré intérieur la maison, regarde contact la chaise est maman. »

« Lorsque je suis entré dans la maison, [j'ai vu] ma belle-mère [assise] sur la chaise. »

(2) **Gúuma gaáni kabebése.**

ga-úma ga-á-ni ka-Ø-beb-is-i
CL16-endroit ACL16-CONN-1SG MS1-RSLT-abîmer-CAUS-R

m. à m. « L'endroit contact l'endroit contact de moi il a abîmé. » (Réfèrent = sol)

« Il a abîmé mon espace [endroit contact]. »

(3) **Guumá gatseémené.**

ga-úma ga-Ø-tseem-il-i
CL16-endroit MS16-RSLT-être propre-APPL-R

m. à m. « L'endroit contact il [l'endroit contact] s'est propre. »

« L'endroit est devenu propre. »

(4) **Guumá gatseémené.**

ga-úma ga-Ø-tseem-il-i

¹ Extrait de *Kouelohéle*, auteur : Antoine Moundanda, vidéo déposée le 11 avril 2011; <https://www.youtube.com/watch?v=J9aGncZM550>.

² Emprunt du terme français *chaise*.

³ Terme d'adresse utilisé par le beau-fils à l'égard de sa belle-mère.

CL16-endroit MS16-RSLT-être propre-APPL-R

m. à m. « L'endroit contact il [l'endroit contact] s'est propre. »

« L'endroit est devenu propre. »

(5) **Gatseémené.**

ga-Ø-tseem-il-i

MS16-RSLT-être propre-APPL-R

m. à m. « Il [l'endroit contact] s'est propre. »

« Il [l'endroit surface sans contours] est devenu propre. »

(6) **Gakóombo.**

ga-koomb-u

MS16-balayer-PSF

m. à m. « Il l'endroit contact est balayé. »

« Il [l'endroit contact] est balayé. »

[La place ne lui appartient pas. Parce qu'il a fait usage de la force, on a fini par la lui céder]

(7) **Gamutabíkiri**¹.

ga-mu-Ø-tab-ik-il-i

MS16-MO1-RSLT-revenir-STAT-APPL-R

m. à m. « Il [l'endroit contact] lui est revenu. »

« Il [l'endroit contact] a [fini par] lui revenir. »

(8) **Guumá gakasukúri gatseémené.**

ga-úma

ga-ka-Ø-suk-il-i

ga-Ø-tseem-il-i

CL16-endroit REL16-MS1-RSLT-laver-APPL-R MS16-RSLT-être propre-APPL-R

m. à m. « L'endroit contact l'endroit contact il a lavé l'endroit contact s'est propre. »

« L'endroit qu'il a lavé est devenu propre. »

[Le locuteur est la belle famille étaient déjà venus chez les beaux-parents verser la première partie de la dot]

(9) **Gaá tátoko bá.**²

¹ Le substantif locatif peut également être utilisé dans l'énoncé où ce verbe apparaît.

² Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

ga-á tu-á-tok-a Ø-ba-á
CL16¹-PROX MS2-PASS-faire d'abord-MN CL15-être-NR

m. à m. « [L'endroit contact-ci nous fûmes d'abord être. »

« Nous étions déjà [venus] ici. »

(10) **Balabála za zíngi zee gaá gaá.**²

Ø-balabála zi-a zi-íngi zi-yen-a ga-á
 CL10-rue ACL10-ANAPH ACL10-beaucoup MS10-être-MN CL16-PROX
 ga-á
ACL16-PROX

m. à m. « Les rue celles [les rues] de celles [les rues] beaucoup elles [les rues] sont l'endroit contact-ci l'endroit contact -ci. »

« Il y a beaucoup de rues ici. »

(11) **Egá kazakále.**³

e-ga-á ka-Ø-zak-il-i
 POINT-CL16-PROX MS2-RSLT-s'asseoir-APPL-R

m. à m. « Ci-l'endroit contact-ci il est assis. »

« Il est assis ici. »

[Le père et le fils restèrent discuter tranquillement pendant que la mère alla au marché]

(12) **Beetó tásaala goó na mwáana mu kwee zóonzee kweetó.**⁴

ba-á-to tu-á-saal-a ga-ó na mu-ána mu
 CL2-CONN-1PL MS2-PASS-rester-MN CL16-ANAPH avec CL1-enfant LOC18
 ku-yend-á Ø-zoonz-aak-á ku-é-to
 CL15-aller-NR CL15-parler-HBT-NR CL17-CONN-2PL

m. à m. « Nous nous restâmes l'endroit contact-là avec l'enfant intérieur aller parler souvent l'endroit distance de nous. »

« [Moi et mon fils] nous restâmes là à parler sans nous préoccuper du reste. »

[Le marié est venu avec toute sa famille à la cérémonie de mariage]

¹ Nous choisissons de l'abréger de cette manière lorsqu'il est placé devant l'énoncé, car le « A », accord, de l'abréviation conventionnel ACL n'est pas adéquat. Cela nous permet de le distinguer aussi de l'abréviation LOC que nous avons retenue pour illustrer les contextes où le locatif apparaît en isolation.

² Malanda Alfred, Louvain La-Neuve, le 23 mars 2006.

³ Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

⁴ Extrait de Kesse kesse, ça se kwa sa, auteur ; Antoine Moundanda, vidéo déposée le 11 avril 2011, <https://www.youtube.com/watch?v=vHoO-fGoyN>.

(13) **Kaanda dyaadyánsóní vukáse gó.**¹

Ø-kaanda di-á-di-á-nsoní Ø-vuk-is-i
CL5-famille ACL5-CONN-ACL5-CONN-tous MS1-rassembler-CAUS-R
ga-ó
CL16-DIST

m. à m. « La famille la famille de la famille de tous il a rassemblé l'endroit contact-là. »
« Il a réuni toute la famille là. »

[Souhait pour qu'une route soit sans embûches]

(14) **Kuulú ná gaandí, siinzilá mpe ná gaandí.**²

ku-úlu na ga-á-ndi Ø-síinzila mpe na ga-á-ndi
CL15-pied avec CL16-CONN-3SG CL7-ronce aussi avec CL16-CONN-3SG

m. à m. « Le pied avec celui l'endroit contact de lui, la ronce aussi avec celui l'endroit contact de elle. »
« Que le chemin soit sans embûche. »

(15) **Ganá zaandu njeéle.**³

ga-na Ø-záandu ni-Ø-yend-i
CL16-avec CL5-marché MS1-RSLT-aller-R

m. à m. « L'endroit contact avec le marché je suis allé. »
« Je vais [précisément] au marché. »

[Le locuteur demande au père de la mariée d'être sincère dans ce qu'il dit]

(16) **Myatuuká ganá ncimaáku.**⁴

mi-a-tuuk-á ga-na mu-címa-á-ku
MS4-SUBJ-venir de-NR CL16-avec CL3-cœur-CONN-2SG

m. à m. « Qu'elles [les paroles prononcées] proviennent l'endroit contact avec le cœur de toi. »
« Qu'elles [les paroles prononcées] viennent du fond de ton cœur. »

¹ Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

² Extrait de : *Mariage congolais 2012 de Ntsatou Nadège*, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

³ Mbouroue Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

⁴ Extrait de : *Mariage congolais 2012 de Ntsatou Nadège*, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

(17) **Njeelé ga zaandu.**

ni-Ø-yend-i ga Ø-záandu
MS1-RSLT-aller-R LOC16 CL5-marché
m. à m. « Je suis allé contact le marché. »
« Je vais au marché. »

(18) **Ga Pointe Noire kabeelé.**

ga Ø-Pointe Noire¹ ka-á-ba-il-i
LOC16 CL9-Pointe Noire MS1-PASS-être -APPL-R
M. à m. « Contact Pointe Noire il était. »
« Il était à Pointe Noire. »

(19) **Gá Kinshása kabeelé.**

ga Ø-Kinshasa² ka-á-ba-il-i
LOC16 CL7-Kinshasa MS1-PASS-être -APPL-R
m. à m. « Contact Kinshasa il était. »
« Il était à Kinshasa. »

(20) **Cent-cent yizí kúnkookesá ga Moukondo.**³

Ø-cent-cent yi-Ø-yiiz-i ku-n-kook-is-á ga
CL9-cent-Cent MS9-RSLT-venir-R CL15-MO1-descendre-CAUS-NR LOC16
Ø-Moukondo
CL3-Moukondo
m. à m. « Cent-cent [le taxi-bus] il [le taxi-bus] est venu me descendre contact Moukondo. »
« [Le taxi-bus] me descend à Moukondo. »

(21) **Gá zaandú njeéle.**

ga Ø-marché ni-Ø-yend-i
LOC16 CL5-marché MS1-RSLT-aller-R
m. à m. « Contact le marché je suis allé. »
« Je vais [fais un saut] au marché. »

¹ Capitale économique de la République du Congo.

² Capitale de la République Démocratique du Congo.

³ Mbouroue Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

(22) **Ga lukólo njeéle.**

ga lu-kólo¹ ni-Ø-yend-i
LOC16 CL11-école MS1-RSLT-aller-R
m. à m. « Contact l'école je suis allé. »
« Je [fais un saut] à l'école. »

(23) **Gá nzó njeelé.**

ga N-zó ni-Ø-yend-i
LOC16 CL9-maison MS1-RSLT-aller-R
m. à m. « Contact la maison je suis allé. »
« Je [fais un saut] à la maison. »

(24) **Beeno bansoní yookenó ga seezí.**

ba-á-no ba-á-nsoní Ø-yook-á-no ga Ø-seezí
CL2-CONN-2PL ACL2-CONN-tous IMP-passer-NR-2PL LOC16 CL9-banc
m. à m. « [Personnes] de vous [personnes de vous] de tous passez surface contact le banc. »
« Vous tous passez [vous asseoir] sur le banc. »

(25) **Beeno bansoní yookenó ga meeza.**²

ba-á-no ba-á-nsoní Ø-yook-á-no ga ma-eza
CL2-CONN-2PL ACL2-CONN-tous IMP-passer-NR-2PL LOC16 CL6-table
m. à m. « [Personnes] de vous [personnes de vous] de tous passez contact la table. »
« Vous tous passez à table. »

(26) **Nikwiizá bwaaná ga mweeló, ní tsulu.**³

ni-Ø-ku-yiiz-á Ø-bu-an-á ga mu-élo ni
MS1-FUT-CL15-venir-NR CL15-tomber-ASSOC-NR LOC16 CL3-porte est
Ø-tsúlu
CL5-bagage
m. à m. « Je viendrai rencontrer contact la porte est bagage. »
« En arrivant, je [trouve] devant la porte un bagage. »

(27) **Beeno bansoní yookenó ga kaminyo.**

ba-á-no ba-á-nsoní Ø-yook-á-no ga Ø-kaminyó
CL2-CONN-2PL ACL2-CONN-tous IMP-passer-NR-2PL LOC16 CL9-voiture

¹ Emprunt lexicalisé.

² Cet emprunt du portugais *mesa* « table » s'est lexicalisé ; l'accord se fait en *ma-* (cl. 6).

³ Extrait de *Kouelohele*, auteur Moundanda Antoine, vidéo déposée le 11 avril 2011 ; <https://www.youtube.com/watch?v=J9aGncZM550>.

m. à m. « [Personnes] de vous [personnes de vous] de tous passez contact la voiture. »
 « Vous tous passez là où se trouve la voiture. »

(28) **Batoko na bandúmba báyika kwéé bee kimpéne ga madizí.**¹

ba-tokó na ba-N-dúmba ba-á-yik-a ku-yend-á
 CL2-jeune garçon avec CL2-CL9-jeune fille MS2-PASS-devenir-MN CL15-aller-NR
 Ø-ba-aak-á ki-N-péne ga ma-di-zi
 CL15-être-HBT-NR CL7-CL9-nudité LOC16 CL6-CL5-veillée mortuaire

m. à m. « Les jeunes garçons et les jeunes filles ils [les jeunes garçons et les jeunes filles] se sont transformèrent aller être souvent la nudité contact les veillées mortuaires. »
 « Les jeunes garçons et les jeunes filles [ont pris l'habitude] de se dénuder aux veillées mortuaires. »

[Le locuteur recommande à la jeune mariée de passer « entre les jambes du père » en guise de protection]

(29) **Ntabí ga mfookolo ya taatá kakótá.**²

ntabí ga N-fookoló yi-á Ø-táta ka-Ø-kot-á
 à tout prix LOC16 CL9-creux ACL9-CONN CL5-papa MS1-FUT-entrer-NR

m. à m. « À tout prix contact le creux de papa elle entrera. »
 « Elle [doit] à tout prix '[passer] entre [les jambes]' de papa. »

(30) **Ntabí ga mweeló kakótá.**

ntabí ga mu-élo ka-Ø-kot-á
 à tout prix LOC16 CL3-porte MS1-FUT-entrer-NR

m. à m. « À tout prix contact la porte elle entrera. »
 « Elle [doit] à tout prix entrer par la porte. » [espace entre les deux bâtons de la porte]

(31) **Gá mbatukúlu lufwení wiisaná.**

ga N-batukúlu lu-Ø-fwaan-i Ø-wiis-an-á
LOC16 CL9-commencement MS2-RSLT-devoir-R CL15-s'entendre-ASSOC-NR

m. à m. « Contact le commencement vous devez s'entendre. »
 « [C'est] dès le commencement que vous devez vous entendre. »

¹ Endroits où des personnes – familles, amis et connaissances – se rassemblent pour veiller ensemble à l'annonce d'un décès. Elles viennent soutenir, par leur présence, la famille éprouvée. Certains s'installent dans la maison, d'autres dans la cour, d'autres encore dans la rue.

² Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

[Proverbe qui veut dire qu'il ne faut pas rater les débuts]

(32) **Mayela ma bwáatu gá n~~kw~~otólo.**¹

ma-yéla ma-á bu-átu ga N-kotólo

CL6-intelligence ACL6-CONN CL14-pirogue LOC16 CL9-entrée

m. à m. « Les intelligences celles [les intelligences] de la pirogue contact l'entrée. »

« [C'est] dès le commencement qu'il faut faire preuve d'intelligence. »

[On remet aux jeune couple venus se marier au pays une natte qu'ils devront poser au pied du lit une fois rentrés chez eux, à l'étranger. C'est là qu'ils rèleront leurs litiges]

(33) **Yíi nkwaalá gaána babwílaá tólo, batúulá yo.**²

yi-í N-kwáala ga-ána ba-bu-il-aak-á tu-ólo

ACL9-PROX CL9-natte CL16-ANAPH CL2-tomber-APPL-HBT-NR CL12-sommeil

ba-Ø-tuul-á yi-ó

CL2-FUT-mettre-NR ACL9-DIST

m. à m. « Cette natte l'endroit contact là-bas ils dorment souvent ils mettront la [cette natte-là]. »

« Cette natte, ils la mettront là où ils dorment. »

[Certains ne savent plus comment procéder tellement qu'ils se sont acculturés]

(34) **Kaá gaána bakúmataaká, kátáá zaabá ko.**³

kaá ga-ána ba-kúm-at-aak-á ka-Ø-Ø-ta-á-a

mais CL16-ANAPH CL2-frapper-CONT-HBT-NR NEG-MS1-PROG-dire-CONN-MN

Ø-zaab-á ko

CL15-savoir-NR NEG

m. à m. « Mais l'endroit contact là-bas ils [les personnes] frappent souvent il ne dit savoir pas. »

« Mais il ne sait pas là où les gens frappent souvent. »

[Le lièvre et l'éléphant décident de faire le commerce ensemble. Après avoir reçu l'argent de la vente, l'éléphant le détourne. Pour se venger, le lièvre s'introduit dans ses narines]

¹ Proverbe lari.

² Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

³ Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

(35) **Ga mbweetolo méeeso, maa nzawú lengókelé.¹**

ga N-bweet²-il-u³ ma-éso Ø-maáma N-zawú
 LOC16 CL9-pincement-APPL-N CL6-oeil CL9-maman CL9-éléphant
 Ø-Ø-leng-uk-il-i
 MS1-RSLT-trépasser-RVSF-APPL-RSLT
 m. à m. « Contact le pincement les yeux, maman éléphant s'est renversée. »
 « Au moment où les yeux se ferment, dame éléphant trépasse. »

(36) **Kamana kwízí mútalá, ni gáana tuzáabilá ci yáandi kazolólo⁴.**

ka-a-man-á ku-yiz-á mu-tal-á ni ga-ána
 MS1-SUBJ-finir-NR CL15-venir-NR MO1-regarder-NR est LOC16-ANAPH
 tu-Ø-zaab-il-á ci yi-á-ndi ka-Ø-zol-il-i
 MS2-FUT-savoir-APPL-NR CL7 ACL9-CONN-3SG MS1-RSLT-aimer-APPL-R
 m. à m. « Qu'il finisse venir la voir est l'endroit contact là-bas nous saurons au moyen de cela elle il a aimé. »
 « S'il vient la voir, c'est à partir de là que nous saurons qu'il l'aime. »

(37) ***Gúuma gaáni kabebése.**

ga-úma ga-á-ni ka-Ø-beb-is-i
 CL16-endroit ACL16-CONN-1SG MS1-RSLT-abîmer-CAUS-R
 m. à m. « L'endroit contact l'endroit contact de moi il a abîmé. » (endroit où se situe le locuteur opposé à celui distant de lui)
 « Il a abîmé mon espace [endroit contact]. »

(38) ***Gúuma gaáni kabebése.**

ga-úma ga-á-ni ka-Ø-beb-is-i
 CL16-endroit ACL16-CONN-1SG MS1-RSLT-abîmer-CAUS-R
 m. à m. « L'endroit contact l'endroit contact de moi il a abîmé. » (intérieur)
 « Il a abîmé mon espace. »

¹ A. Miabeto (1993 : 27).

² Ce radical est dit « verbo-nominal ». Des substantifs aussi bien que des verbes comme bweetá « pincer » (cl. 15) peuvent en être dérivés.

³ Ce suffixe a la particularité, avec le classificateur nominal, de nominaliser l'unités dérivée du radical verbo-nominal, ex : -sal- > salá « travailler » ou kisálu « travail ».

⁴ Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 25 avril 2016.

(39) *Egá keéle.¹

e-ga-á ka-Ø-yend-i
POINT-CL16-PROX MS2-RSLT-aller-APPL-R
m. à m. « Ci-l'endroit contact-ci il est allé. »
« Il est allé ici. »

(40) *Beetó táyiza goó na mwáana mu kwee zóonzee kweetó.²

ba-á-to tu-á-saal-a ga-ó na mu-ána mu
CL2-CONN-1PL MS2-PASS-rester-MN CL16-ANAPH avec CL1-enfant LOC18
ku-yend-á Ø-zoonz-aak-á ku-é-to
CL15-aller-NR CL15-parler-HBT-NR CL17-CONN-2PL
m. à m. « Nous nous vînmes l'endroit contact-là avec l'enfant intérieur aller parler souvent
l'endroit distance de nous. »
« [Moi et mon fils] nous vînmes là à parler sans nous préoccuper du reste. »

(41) *Gá mputú kabeelé.

ga N-pútu ka-á-ba-il-i
LOC16 CL9-Europe MS1-PASS-être -APPL-R
m. à m. « Contact Europe il était. »
« Il était en Europe. »

(42) *Njeelé ga lukólo.

ni-Ø-yend-i ga lu-kólo³
MS1-RSLT-aller-R LOC16 CL11-école
m. à m. « Je suis allé contact l'école. »
« Je vais à l'école. »

(43) *Beeno bansoní koteenó ga kaminyo.

ba-á-no ba-á-nsoní Ø-kot-á-no ga Ø-kaminyó
CL2-CONN-2PL ACL2-CONN-tous IMP-entrer-NR-2PL LOC16 CL9-voiture
m. à m. « [Personnes] de vous [personnes de vous] de tous entrez contact la voiture. »
« Vous tous entrez à la voiture. »

(44) *Ntabí gá mweeló kakótá.

¹ Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

² Extrait de Kesse kesse, ça se kwa sa, auteur ; Antoine Moundanda, vidéo déposée le 11 avril 2011, <https://www.youtube.com/watch?v=vHoO-fGoyN>.

³ Emprunt lexicalisé.

ntabí ga mu-élo ka-Ø-kot-á
à tout prix LOC16 CL3-porte MS1-FUT-entrer-NR
m. à m. « À tout prix contact [espace de] la porte elle entrera. »
« Elle doit à tout prix entrer à travers la porte. » [le bâton de la porte]

3 Énoncés avec *ku* (cl. 17)

(1) Bu káalá ku salú mbó nadiiká.¹

bu Ø-Ø-kaal-á ku Ø-sálu mbóko²
CL14 MS1-FUT-revenir-NR LOC17 CL7-travail ensuite
ni-a-di-ik-á
MS1-SUBJ-manger-STAT-NR
m. à m. « Abstrait tu rentreras disatance le travail, ensuite que je te nourrisse. »
« Dès que tu rentreras du travail, je te nourrirai. »

(2) Bú káalá ku salú, nikúdiiká.

bu Ø-Ø-kaal-á ku Ø-sálu
CL14 MS1-FUT-revenir-NR LOC17 CL7-travail
ni-Ø-ku-di-ik-á
MS1-FUT-MO1-manger-STAT-NR
m. à m. « Est abstrait tu reviendras distance le travail je te nourrirai. »
« C'est lorsque tu reviendras du travail que je te nourrirai. »

(3) ~~Bu káalá ku salú, nikúdiiká~~ ku loóngo, bakala mbó kamusáansá.

~~ni-a-ndi~~ Ø-Ø-kaal-á bu kakku-Ø-yenØ-sálu ku lu-ongó
~~CL14~~ ~~MS1-FUT-revenir-NR~~ ~~MS1-FUT-revenir-NR~~ ~~LOC17~~ CL11-foyer
ni-Ø-ku-di-ik-il-i
MS1-FUT-MO1-manger-STAT-APPL-R
m. à m. « Abstrait tu reviendras distance le travail, je t'ai nourri. »
« Si tu repars au travail, je te nourris. »

¹ Extrait de *Lere lere* « À chacune son heure » ; auteur : Michel Rafa et le ballet théâtre Lemba, vidéo déposée le 11 août 2013 ; source : <http://www.youtube.com/watch?v=QroZY5Y9k9w>.

² Il apparaît sous une forme pleine lorsqu'il est placé en fin d'énoncé.

« Elle dès lors qu'elle ira au foyer le mari devra l'entretenir. »

« Elle, c'est lorsqu'elle ira au foyer, que le mari l'entretienne. »

« Dès lors qu'elle est allée au foyer, le mari doit l'entretenir. »

« Le mari [va] l'entretenir dès lorsqu'elle ira au foyer. »

240

m. à m. « Le midi il [le midi] est tombé abstrait je suis revenu direction la maison. »

« Midi sonne au moment où je rentre à la maison. »

(9) **Buúna kwaá katáa tuulá ku Maya Maya, bizi mukaangá.¹**

bu-úna kwaá ka-Ø-ta-a Ø-tuul-á ku
ACL14-ANAPH seulement MS1-PROG-dire-MN CL15-arriver-NR LOC17
Maya Maya ba-Ø-yiz-i mu-kaang-á
Maya Maya MS2-RSLT-venir-R MO1-arrêter-NR

m. à m. « Abstrait là-bas seulement il dit arriver distance [l'aéroport de] Maya Maya, ils sont venus l'arrêter. »

« Dès qu'il est arrivé à [l'aéroport de] Maya Maya, on est venu l'arrêter. »

(10) **Bu kóóká koó baanda koó, mweeni búlu dyangó.²**

bu Ø-Ø-kook-á ku-ó Ø-baandá ku-ó
CL14 MS1-FUT-descendre-NR CL17-DIST CL5-bas ACL17-DIST
Ø-Ø-mon-i Ø-búlu di-á-ngo
MS1-RSLT-descendre-NR CL5-trou ACL5-CONN-en question

m. à m. « Abstrait tu descendras l'endroit distance-là le bas l'endroit distance le bas-là tu as vu le trou le trou de en question. »

« Lorsque tu descends en bas là-bas, tu verras ce trou en question. »

(11) **Bu nitáá kweendá ku zaandú, kuúna nžeká kosí.³**

bu ni-Ø-ta-a ku-yend-á ku Ø-záandu ku-úna
CL14 MS1-PROG-dire-MN CL15-aller-NR LOC17 CL15-marché ACL17-ANAPH
ni-yek-a Ø-kosí
MS1-devenir-MN CL5-nuque

m. à m. « Abstrait je dis aller distance le marché, [l'endroit distance là-bas je deviens la nuque. »

« Lorsque je vais au marché, [tout] ça là-bas [se retrouve] derrière moi. »

(12) **Bu kweendá, bu kweendá, bu kweendá, bu kwéendá, boongelé ku lumosó.⁴**

bu Ø-Ø-ku-yeend-á bu Ø-Ø-ku-yeend-á bu
CL14 MS1-FUT-CL15-aller-NR CL14 MS1-FUT-CL15-aller-NR CL14
Ø-Ø-ku-yeend-á bu Ø-Ø-ku-yeend-á
MS1-FUT-CL15-aller-NR CL14 MS1-FUT-CL15-aller-NR

¹ Bouroué Elisabeth, Bruxelles le 13 août 2016.

² Malanda Alfred, Louvain La-Neuve, le 23 mars 2006.

³ Mbouroué Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

⁴ Mbouroué Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

Ø-Ø-boong-il-i ku lu-móso

MS1-RSLT-prendre-APPL-R LOC17 CL11-gauche

m. à m. « Abstrait tu vas, abstrait tu vas, abstrait tu vas, abstrait tu vas, tu as pris distance la gauche. »

« [Après avoir longtemps marché], tu prends à gauche. »

(13) **Ku fwaaná ntaangu ni búuna nimúduukilá.**

ku Ø-Ø-fwaa-á N-táangu ni bu-úna

LOC17 MS9-FUT-suffire-NR CL9-temps est CL14-ANAPH

ni-Ø-mu-duuk-il-á

MS1-FUT-MO1-sortir-APPL-NR

m. à m. « Distance suffira le temps est abstrait là-bas je lui sortirai. »

« [Le moment venu], c'est alors-je débarquerai chez lui. »

(14) **Ku Moukondo mu maalu na máalu bwé werí saá ?¹**

ku Moukondo mu ma-álu na ma-álu bu-é wu-yel-í

LOC17 Moukondo LOC18 CL6-pied avec CL6-pied CL14-INTERR MS1-être-R

Ø-sa-aak-á

CL15-faire-HBT-NR

m. à m. « Distance Moukondo intérieur les pieds avec les pieds manière quelle tu étais faire souvent ? »

« À Moukondo comment tu faisais [pour aller] rien qu'à pied,? »

(15) **Beetó tásaala goó na mwáana mu kwee zóonzee kweetó.²**

ba-á-to tu-á-saal-a ga-ó na mu-ána mu

CL2-CONN-1PL MS2-PASS-rester-MN CL16-ANAPH avec CL1-enfant LOC18

ku-yend-á Ø-zoonz-aak-á ku-é-to

CL15-aller-NR CL15-parler-HBT-NR CL17-CONN-2PL

m. à m. « Nous nous restâmes l'endroit contact-là avec l'enfant intérieur aller parler souvent l'endroit distance de nous. »

« [Moi et mon fils] nous restâmes là à parler sans nous préoccuper du reste. »

(16) **Mpasí za námona mu kweendá ku mputú zimbakané zo ?³**

¹Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 2 août 2016.

² Extrait de Kesse kesse, ça se kwa sa, auteur ; Antoine Moundanda, vidéo déposée le 11 avril 2011, <https://www.youtube.com/watch?v=vHoO-fGoyN>.

³ Extrait de Mputú yoó « L'Europe-là », auteur : Hardos Massamba, vidéo déposée le 11 avril 2011 ; <https://www.youtube.com/watch?v=MSlNgVAC3I>.

N-pási zi-á ni-á-mon-a mu ku-yend-á
 CL10-souffrance ACL10-CONN MS1-PASS-voir-MN LOC18 CL15-aller-NR
ku N-pútu Ø-Ø-zimb-ak-an-i zi-ó

LOC17 CL9-Europe MS1-RSLT-oublier-STAT-ASSOC-R ACL10-DIST

m. à m. « Les souffrances que je vis intérieur aller distance l'Europe tu as oublié les [souffrances-là]. »

« Les souffrances que j'ai endurées pour que tu ailles en Europe, tu les as oubliées ? »

(17) **Kuumá koó kutoméne.**

ku-úma ku-ó ku-Ø-tom-il-i
CL17-endroit ACL17-DIST MS17-RSLT-s'embellir-APPL-R

m. à m. « L'endroit distance l'endroit distance-là il [l'endroit distance] s'est embelli. »

« Cet endroit [distance]-là s'est embelli. »

(18) **Kuumá kutoméne.**

ku-úma ku-Ø-tom-il-i
CL17-endroit MS17-RSLT-s'embellir-APPL-R

m. à m. L'endroit distance il [l'endroit distance] s'est embelli. »

« L'endroit s'est embelli. »

(19) **Kutoméne.**

ku-Ø-tom-il-i
 MS17-RSLT-s'embellir-APPL-R

m. à m. « Il [l'endroit distance] s'est embelli. »

« Il [endroit distance] s'est embelli. »

(20) **Kunokéne.**¹

ku-Ø-nok-il-i
MS17-RSLT-pleuvoir-APPL-R

m. à m. « Il [l'endroit distance] a plu. »

« Il pleut. »

(21) **Maamá keendí kwee taatá.**²

Ø-maáma ka-a-yend-á ku-yen-a Ø-taáta

¹ Mbouroue Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

² Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

CL9-maman MS1-SUBJ-aller-NR MS17-être-MN CL5-papa
 m. à m. « Maman qu'elle aille il [l'endroit distance] est papa. »
 « Que la fille aille chez papa.

(22) **Maamá kiizí kwee taatá.**

Ø-maáma ka-a-yiz-á ku-yen-a Ø-taáta
 CL9-maman MS1-SUBJ-venir-NR MS17-être-MN CL5-papa
 m. à m. « Maman qu'elle vienne il [l'endroit distance] est papa. »
 « Que la fille vienne chez papa.

(23) **Ntekele kosí koó kuntuúkirí.**¹

ni-Ø-tek-il-i Ø-kosí ku-ó ku-ni-Ø-tuuk-il-i
 MS1-RSLT-tourner-APPL-R CL5-nuque CL17-DIST REL17-MS1-RSLT-venir-APPL-R
 m. à m. « J'ai vendu la nuque [l'endroit distance]-là [l'endroit distance] je suis venu. »
 « Je tourne le dos à la direction d'où je viens. »

[Le mauvais partage des biens matrimoniaux est source de mécontentements]

(24) **Buongú ntoondó ni kúu kuú zitúukaaká.**²

buongú N-toondó ni ku-ú ku-ú
 parce que CL10-mécontentement est CL17-PROX ACL17-PROX
 zi-Ø-tuuk-aak-á
 ACL10-FUT-provenir de-HBT-NR
 m. à m. « Parce que les mécontentements est l'endroit distance-ci distance-ci ils [les mécontentements] proviennent. »
 « Parce que les mécontentements viennent souvent de là. »

[Il est demandé aux deux familles de présenter leurs membres respectifs]

(25) **Tazaabá ekú ka naní.**³

tu-a-zaab-á e-ku-ú ka na-ni
 MS2-SUBJ-savoir-NR POINT-CL17-PROX NEG avec-1SG
 m. à m. « Que nous sachions ci-[l'endroit distance-ci pas qui. »

¹ Mbouroue Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

² Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

³ Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

« Qu'[on sache] qui [se trouve] de ce côté-ci. »

[Pour savoir si elle est aimée de ses pairs, l'antilope simule la mort. La croyant morte, ils se disputent sa chair. L'antilope réalise alors que l'amour qu'ils lui témoignaient n'était qu'hypocrisie]

(26) **Koó ní zola.**

ku-ó ni Ø-zol-á

CL17-DIST est CL15-aimer-NR

m. à m. « [L'endroit distance -là est l'amour ? »

« C'est ça l'amour ? »

[Le romancier Sony Labou Tansi s'interroge sur les origines du Congo (pays) ou du Kongo (ancien royaume)]

(27) **Ngaána koongó kwé dyátuuka.**¹

ngaána Ø-koongó ku-é di-á-tuuk-a

à votre avis CL5-Congo² CL17-INTERR MS5-PASS-provenir-MN

m. à m. « À votre avis le Congo l'endroit distance quel il [le Congo] provint ? »

« À votre avis, d'où [vient] le Congo ? »

[Le célébrant du mariage coutumier met en garde tous ceux qui voudraient commettre l'adultère avec la mariée. La profanation de lien sellé à cet endroit pourrait leur porter malheur]

(28) **Ntaangú za kaká misamú mikwee lutúuriri zaaba péle ka kwé mituúkirí.**³

~~N~~-táangu zi-á kaká mi-sámu mi-Ø-ku-yend-á

CL10-temps ACL10-CONN autre CL4-problème MS4-FUT-CL15-aller-NR

lu-tuul-il-aak-á Ø-zaab-á péle ka ku-é

MO2-arriver-APPL-HBT-NR CL15-savoir-NR NEG NEG CL17-INTERR

mi-Ø-tuuk-il-i

MS4-RSLT-venir de-APPL-R

m. à m. « Les temps les temps des autres les problèmes les problèmes aller vous arriver

¹ A. Miabeto (1993 : 31).

² La République du Congo.

³ Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

souvent savoir absence pas l'endroit distance quel ils [les problèmes] sont venus. »

« Parfois, vous ne parvenez pas à savoir d'où viennent¹ les difficultés qui vous arrivent. »

[On entend, venant de partout, les bruits émis par les amis de l'antilope qui se disputent sa chair la croyant morte]

(29) **Wee kunée : « midya mya méno. »**²

wu-yen-a ku-né mi-dyá mi-a menó

MS1-être-MN CL17-ELOIN CL4-intestin ACL4-REP.ANAPH moi

m. à m. « [La personne] est l'endroit distance là-bas : les boyaux ils [les boyaux] de moi. »

« [Celui] qui est là-bas, [s'écria] : “à moi les intestins”. »

[Ayant fui ses compères pour cause de trahison, l'antilope retrouve les mêmes problèmes là où elle est allée se réfugier.]

(30) **Kuúna mpé ni myóo kwaá.**³

ku-úna mpe ni mi-ó kwaá

CL17-ANAPH aussi est CL4-DIST seulement

m. à m. « L'endroit distance là-bas aussi est les [les problèmes-là] seulement. »

« Là-bas aussi, ce sont les mêmes [les problèmes]. »

[Au téléphone, le locuteur et l'allocutaire sont ensemble chez le locuteur]

(31) **Ambó kuúna kwee beenó.**⁴

A-mbóko ku-úna ku-yen-a ba-é-no

INTERR-ensuite CL17-ANAPH MS17-être-MN CL2-CONN-2PL

m. à m. « Mais ensuite l'endroit distance là-bas il [l'endroit distance] est vous ? »

« Et chez vous là-bas ? »

[Au téléphone, le locuteur demande les nouvelles à l'allocutaire qui se trouve chez lui]

(32) **Ambó koó kwee beenó ?**⁵

A-mbóko ku-ó ku-yen-a ba-é-no

INTERR-ensuite CL17-DIST MS17-être-MN CL2-CONN-2PL

m. à m. « Mais ensuite l'endroit distance-là il [l'endroit distance] est vous ? »

« Et chez vous là-bas ? »

¹ Ce raisonnement découle de la croyance selon laquelle certains maux sont la conséquence des inconduites.

² A. Miabeto (1993 : 26).

³ A. Miabeto (1993 : 26).

⁴ Mbouroue Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

⁵ Mbouroue Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

[Le célébrant du mariage coutumier prend l'assemblée à témoins lorsqu'il recommande aux mariés de régler dorénavant, eux-mêmes, leurs problèmes.

(33) **N'samú ku mbazí duuka péle. Kwaá luwíiri eé.**¹

mu-sámu ku N-bázi Ø-duuk-á péle ku-a
 CL3-problème LOC17 CL9-dehors CL15-sortir-NR NEG ACL17-REP.ANAPH
 lu-Ø-wa-il-i
 MS2-RSLT-entendre-APPL-R

m. à m. « Le problème distance le dehors sortir absence il [l'endroit distance] vous avez entendu ? »

« Aucun problème ne doit sortir [de la maison]. Vous avez compris ? »

[Un couple, résidant à l'étranger, se marie dans son pays natal.]

(34) **Kwá kaa kwáawu babáaká.**²

ku-á kaka ku-á-wu ba-Ø-ba-aak-á
 CL17-CONN autre ACL17-CONN-3PL CL2-FUT-demeurer-HBT-NR

m. à m. « Il [l'endroit distance] de autre l'endroit distance de eux ils habitent souvent. »

« Ils habitent ailleurs. »

[Lorsque le père prend la coupe de la boisson qui représente la dot de sa fille, le public entonne ce refrain pour l'encourager à ne pas craindre l'éventualité d'un divorce.]

(35) **Taatá nwa kwáaku.**³

Ø-taáta Ø-nu-á ku-á-ku
 CL5-papa IMP-boire-NR CL17-CONN-2SG

m. à m. « Papa bois l'endroit distance de toi. »

« Papa bois sans te préoccuper⁴ du reste. »

(36) **Welé fucilá kwaándi.**⁵

wu-Ø-yend-i Ø-fut-il-á ku-á-ndi
 MS1-RSLT-aller-R CL15-louer-APPL-NR CL17-CONN-3SG

m. à m. « Il est allé louer l'endroit distance de lui. »

¹ Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

² Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

³ Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

⁴ Sans soucis

⁵ Malanda Alfred, Louvain La-Neuve, le 23 mars 2006.

« Il est allé louer [sans se préoccuper du reste]. »

[Le locuteur regrette ne pas pouvoir être dans le ciel où il pourrait admirer les astres.]

(37) **Wabá kwaakú gaána mweeni mbwétete na ngoondá.**

wu-a-ba-á ku-á-kú ga-ána ni-Ø-mon-i
MS1-SUBJ-demeurer-NR CL17-CONN-2SG CL16-ANAPH MS1-RSLT-voir-R
N-bwétete na N-goondá
CL10- avec CL9-lune
étoile

m. à m. « Que tu sois l'endroit distance de toi l'endroit contact là-bas tu as vu l'étoile avec la lune. »

« [Ah ! si je pouvais être là, je verrais] les étoiles et la lune. »

(38) **Kuná nzo njeéle.¹**

ku-na N-zo ni-Ø-yend-i
CL17-avec CL9-maison MS1-RSLT-aller-R

m. à m. « L'endroit distance avec la maison je suis allé. »

« Je-vais à la maison. »

(39) **Lupítálu kuna mátu kuúna lwee.²**

lu-pítálu ku-na ma-tú ku-úna lu-yen-a
CL11-hôpital CL17-avec CL6-tête ACL17-ANAPH MS11-être-MN

m. à m. « L'hôpital l'endroit distance avec le devant l'endroit distance là-bas-il [l'hôpital] il est. »

« L'hôpital est là-bas devant. »

(40) **Mbó yíina kuna ngúlá baanda kuúna.³**

mbóko yí-ína ku-na N-gúdi-yi-á Ø-baandá
ensuite CL9-ANAPH CL17-avec CL9-mère-ACL9-CONN CL5-bas
ku-úna
ACL17-ANAPH

m. à m. « Ensuite [le chemin]-là l'endroit distance avec la mère [la mère] de le bas l'endroit distance là-bas. »

« Ensuite, celui-là [le chemin] qui au [est] vraiment en bas là-bas. »

¹ Mbouroue Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

² Mbouroue Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

³ Malanda Alfred, Louvain La-Neuve, le 23 mars 2006.

- (41) **Ku nzo njeéle.**¹

ku-na N-zo ni-Ø-yend-i
CL17-avec CL9-maison MS1-RSLT-aller-R
 m. à m. « Distance la maison je suis allé. »
 « Je vais à la maison. »

- (42) Kú mputú kabeelé.

ku N-pútu ka-á-ba-il-i
LOC17 CL9-Europe MS1-PASS-être -APPL-R
 m. à m. « Distance l'Europe il était. »
 « Il était en Europe. »

- (43) **Kweelá ku Bwemba kó, kookelé.**²

ka-wu-Ø-yend-i-á	<u>ku</u>	Bwemba ³	ko
NEG-MS1-RSLT-aller-R-CONN	<u>LOC17</u>	Bwemba	NEG
Ø-Ø-kook-il-i			
MS1-RSLT-descendre-APPL-R			
m. à m. « Pas tu es allé distance Bwemba pas, tu es descendu. »			
« Tu ne vas pas à Bwemba, tu descends. »			

- (44) Mbóo ku Mindouli⁴ kulába.⁵

mbóko ku Mindouli ku-lu-á-ba-a
 ensuite LOC17 Mindouli REL17-MS2-PASS-être -MN
 m. à m. « Ensuite distance Mindouli distance Mindouli vous fûtes. »
 « Et à Mindouli où vous aviez été. »

- (45) **Lupáangu náteka ku Moungali.**⁶

lu-páangu	ni-á-tek-a	<u>ku</u>	Moungali ⁷
CL11-parcelle	MS1-PASS-vendre-MN	LOC17	Moungali

¹ Mbouroue Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

² Mbouroue Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

³ Nom d'un marché de Brazzaville.

⁴ Localité urbaine de la région du Pool.

⁵ Mbouroue Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

⁶ Extraite de *Mputú yó* « cette Europe-là », auteur : Hardos Massamba, vidéo déposée le 11 avril 2011 ; <https://www.youtube.com/watch?v=MStlNgVAC3I>.

⁷ Nom d'un quartier de Brazzaville.

m. à m. « Une parcelle je vendis distance Mougali. » [l'énonciateur n'est pas présent sur le lieu]

« Je vendis une parcelle à Mougali. »

(46) **Lupáangu náteka kuu Mougali kuú.**

lu-páangu ni-á-tek-a ku-ú Mougali ku-ú

CL11-parcelle MS1-PASS-vendre-MN LOC17-PROX Mougali ACL17-PROX

m. à m. « Une parcelle je vendis l'endroit distance-ci Mougali l'endroit distance-ci Mougali-ci. » [l'énonciateur n'est pas présent sur le lieu]

« J'avais vendu une parcelle à Mougali. »

(47) **Tukotelé ku lupaangú koó mpe.¹**

tu-Ø-kot-il-i ku lu-páangu ku-ó mpe

MS2-RSLT-entrer-APPL-R LOC17 CL11-parcelle ACL17-DIST aussi

m. à m. « Nous sommes entré distance la parcelle distance la parcelle-là aussi. »

« Nous entrons aussi dans cette parcelle-là. »

(48) **Nimánisá, nkeerí ku nzó.²**

ni-Ø-man-is-á ni-Ø-kaal-i ku N-zó

MS1-FUT-finir-CAUS-NR MS1-RSLT-revenir-R LOC17 CL9-maison

m. à m. « Je finirai, je suis revenu distance la maison. »

« [Après avoir]³ fini, je rentre [à] la maison. »

(50) **Bu nitáá kweendá ku zaandú, kuúna nžeká kosí.⁴**

bu ni-Ø-ta-a ku-yend-á ku Ø-záandu ku-úna

CL14 MS1-PROG-dire-MN CL15-aller-NR LOC17 CL15-marché ACL17-ANAPH

ni-yek-a Ø-kosí

MS1-devenir-MN CL5-nuque

m. à m. « Abstrait je dis aller distance le marché, [l'endroit distance là-bas je deviens la nuque. »

« Lorsque je vais au marché, [tout] ça là-bas [se retrouve] est derrière moi. »

¹ Mbouroue Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

² Mbouroue Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

³ On peut supposer que verbe est précédé de *bu* (cl. 14), non marqué, qui enclenche cette valeur puisque le futur n'apparaît devant l'énoncé que précédé de *bu* (cl. 14) ou de *mbó* « ensuite ».

⁴ Mbouroue Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

(51) **Namana katuká ku nzó ná téé ku nzonzáabi.**¹

ni-a-man-á Ø-kat-uk-á ku N-zó na téé ku
MS1-SUBJ-finir-NR CL15-quitter-RVSF-NR LOC17 CL9-maison avec jusque LOC17
N-zó-N-záambi

CL9-maison-CL9-Dieu

m. à m. « Que je finisse quitter distance la maison avec jusque distance la maison-le Dieu. »

« Si je pars de la maison jusqu'à l'église. »

(52) **Mbalukirí ku kookó kwa lubakala.**²

ni-Ø-bal-uk-il-i ku ku-óko ku-á lu-bakalá
MS1-RSLT-tourner-RVSF-APPL-R LOC17 CL15-bras ACL15-CONN CL11-masculin

m. à m. « J'ai tourné distance le bras le bras de le masculin. »

« Je tourne à ma droite. »

[Le père qui discute tranquillement entend subitement qu'on l'appelle.]

(53) **Niwírikilá ku manimá, mbilá yibwúiri.**³

ni-Ø-wa-il-ik-il-á ku ma-níma N-bíla
MS1-FUT-écouter-APPL-STAT-APPL-NR LOC17 CL6-dos CL9-appel

yi-Ø-bu-il-i

MS9-RSLT-tomber-APPL-R

m. à m. « J'entendrai distance le dos l'appel il [l'appel] est tombé. »

« [Tout à coup], j'entendis derrière moi un appel. »

(54) **Ngolo za ngáandu kú ncilá.**⁴

N-goló zi-á N-gáandu ku mu-cíla
CL10-force ACL10-CONN CL9-crocodile LOC17 CL3-queue

m. à m. « Les forces les forces de le crocodile distance la queue. »

« La force du crocodile [réside dans] sa queue. »

(55) **Bateekelá ku loongo myaá bazeebi.**⁵

ba-á-teek-il-a ku lu-ongó mi-a
MS2-PASS-précéder-APPL-MN LOC17 CL11-foyer ACL4-REP.ANAPH

¹ Mbouroue Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

² Mbouroue Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

³ Extrait de *Kesse kesse* « Qu'est-ce que c'est », auteur Antoine Moundanda, vidéo déposée le 3 décembre 2010 ; <https://www.youtube.com/watch?v=CrEJ0j74ljw>.

⁴ Proverbe lari.

⁵ Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

ba-Ø-zaab-i

MS2-RSLT-savoir-R

m. à m. « Ils [les personnes] précédèrent distance le foyer ils [les problèmes] elles [les personnes] connaissent. »

« Ceux [qui sont déjà] au foyer les [problèmes] connaissent. »

(56) **N'samú ku mbazí duuka péle. Kwaá luwíiri eé.**¹

mu-sámu ku N-bázi Ø-duuk-á péle ku-a

CL3-problème LOC17 CL9-dehors CL15-sortir-NR NEG ACL17-REP.ANAPH

lu-Ø-wa-il-i

MS2-RSLT-entendre-APPL-R

m. à m. « Le problème distance le dehors sortir absence. L'endroit distance vous avez entendu ? »

« Aucun problème ne doit sortir [de la maison]. Vous avez compris ? »

[Le locuteur s'interroge en lui-même si la direction à laquelle il pense est bien celle-là.]

(57) **Nkumbayika kuni mufumbu² tweeká dyá. Ku beele mwáana ni méno keká vútú yuulaá mu**

~~lu-m-pútú : kese kese, kase kwa sa.~~⁴ ku lu-móso

~~NG10-DIST CL15-tourner-NR LOC17 CL11-N-fomébu~~ ka-yek-a

~~CL9-saka-saka MS2-RSLT-faire-APPL-R~~ ~~CL10-émbu~~ ~~MS1-devenir-MN~~

~~Ø-É- ce tourné à gauche Ø-Ø-ba-il-i~~ mu-ána ni menó

CL15-manger LOC17 MS1-RSLT-être-APPL-R CL1-enfant est moi

ka-yek-a Ø-vut-á Ø-yuul-aak-á mu

MS1-devenir-MN CL15-recommencer-NR CL15-demander-HBT-NR LOC18

lu-N-pútu kese kese sa se kwa sa

CL11-CL9-Europe qu'est-ce que c'est ça c'est quoi ça

¹ Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

² Dans ce contexte, il fonctionne comme un marqueur de lieu ; nous aborderons cet aspect dans le point suivant.

³ Mbouroue Elisabeth, Bruxelles, le 20 juillet 2015.

⁴ Extrait de Kesse kesse, ça se kwa sa, auteur ; Antoine Moundanda, vidéo déposée le 11 avril 2011, <https://www.youtube.com/watch?v=vHoO-fGoyN>.

m. à m. « Le *saka-saka* [légume] il [le *saka-saka*] est fini le *mfuumbu* [légume] nous devenons manger distance il [l'enfant] était l'enfant est moi il devient recommencer demander souvent intérieur le français : 'qu'est-ce que ç'est, ça c'est quoi ça' . »

« Le *ntooba* est fini, nous mangeons maintenant le *mfuumbu*. [C'est alors que, prenant la parole], mon fils me posa la question suivante en français : 'qu'est-ce que c'est, ça c'est quoi ça' . »

(59) **Ku tuula nkookelá mbó wamuyébesá.**

ku Ø-Ø-tuul-á N-kookelá mbóko wu-a-mu-yeb-is-á

LOC17 MS9-FUT-arriver-NR CL9-soir ensuite MS1-SUBJ-MO1-laver-CAUS-NR

m. à m. « Distance arrivera le soir ensuite que tu le laves. »

« Quand arrivera le soir, alors tu le laveras. »

(60) **Mbó wamuyébesá ku tuula nkookelá.**

mbóko wu-a-mu-yeb-is-á ku Ø-Ø-tuul-á N-kookelá

ensuite MS1-SUBJ-MO1-laver-CAUS-NR LOC17 MS9-FUT-arriver-NR CL9-soir

m. à m. « Ensuite que tu le laves distance arrivera le soir. »

« Tu le laveras quand [viendra] le soir. »

(61) ***Kuumá koó kutoméne.**

ku-úma ku-ó ku-Ø-tom-il-i

CL17-endroit ACL17-DIST MS17-RSLT-s'embellir-APPL-R

m. à m. « L'endroit distance l'endroit distance-là il [l'endroit distance] s'est embelli. » [surface du sol]

« Cet endroit [contact]-là s'est embelli. »

(62) ***Kuumá koó kutoméne.**

ku-úma ku-ó ku-Ø-tom-il-i

CL17-endroit ACL17-DIST MS17-RSLT-s'embellir-APPL-R

m. à m. « L'endroit distance l'endroit distance-là il [l'endroit distance] s'est embelli » [intérieur d'une maison]

« Cet endroit-là s'est embelli. »

(63) ***Kuumá kunokéne.**

ku-úma ku-Ø-nok-il-i

CL17-endroit MS17-RSLT-pleuvoir-APPL-R

« L'endroit distance il [l'endroit distance] a plu. »

« L'endroit pleut. »

[L'énonciateur est localisé au même endroit que le père.]

(64) ***Maamá keendí kwee taatá.**

Ø-maáma ka-a-yend-á ku-yen-a Ø-taáta
CL9-maman MS1-SUBJ-aller-NR MS17-être-MN CL5-papa
m. à m. « Maman qu'elle aille il [l'endroit distance] est papa. »
« Que la fille aille chez papa.

(65) ***Lupáangu náteka ku MOUNGALI.¹**

lu-páangu ni-á-tek-a ku MOUNGALI²
CL11-parcelle MS1-PASS-vendre-MN LOC17 MOUNGALI
m. à m. « Une parcelle je vends distance MOUNGALI. » [l'énonciateur est présent sur le lieu]
« Je vends une parcelle à MOUNGALI. »

[Chez soi]

(66) ***Nimánisá, nkeerí ku nzó.**

ni-Ø-man-is-á ni-Ø-kaal-i ku N-zó
MS1-FUT-finir-CAUS-NR MS1-RSLT-revenir-R LOC17 CL9-maison
m. à m. « Je finirai, je suis entré distance la maison. »
« [Après avoir] fini, j'entre 'dans' la maison. »

(67) ***Ku kwiiza midí mbó keendí ku zaandú.**

ku Ø-Ø-ku-yiz-á Ø-midí mbóko ka-a-yend-á ku
LOC17 MS4-FUT-venir-NR CL4-midi ensuite MS1-SUBJ-aller-NR LOC17
Ø-zaandú
CL5-marché
m. à m. « Distance viendra le midi ensuite qu'il aille distance le marché. »
« Quand viendra midi, alors qu'il aille au marché »

(68) ***Ku bacika nkookelá mbó wamuyébesá.**

ku Ø-Ø-bat-ik-á N-kookelá mbóko
LOC17 MS9-FUT-commencer-STAT-NR CL9-soir ensuite
wu-a-mu-yeb-is-á
MS1-SUBJ-MO1-laver-CAUS-NR
m. à m. « Distance commencera le soir ensuite que tu le laves. »

¹ Extraite de *Mputú yó* « cette Europe-là », auteur : Hardos Massamba, vidéo déposée le 11 avril 2011 ; <https://www.youtube.com/watch?v=MStlNgVAC3I>.

² Nom d'un quartier de Brazzaville.

« Quand commencera le soir, alors tu le laveras. »

(68) * **Ni búuna nimúduukilá, ku fwaaná ntaangu.**

ni bu-úna ni-Ø-mu-duuk-il-á ku Ø-fwaa-á
est CL14-ANAPH MS1-FUT-MO1-sortir-APPL-NR LOC17 CL15-suffire-NR
N-táangu
CL9-temps
m. à m. « Est abstrait là-bas je lui sortirai distance suffira le temps. »
« C'est à ce moment-là que je débarquerai chez lui [quand il sera temps]. »

4 Énoncés avec *mu* (cl. 18)

(1) **Bu nkotéle mu nzó, talá ga seezí ni máama.**¹

bu ni-Ø-kot-il-i mu N-zó Ø-tal-á ga
CL14 MS1-RSLT-entrer-APPL-R LOC18 CL9-maison IMP-regarder-NR LOC16
seezí² ni Ø-máama³
CL9-chaise est CL9-maman
m. à m. « Abstrait je suis entré intérieur la maison, regarde contact la chaise est maman. »
« Lorsque je suis entré dans la maison, [j'ai vu] ma belle-mère [assise] sur la chaise. »

(2) **~~Mu~~ mu zó mpe ni bu-ó kwaá.**⁴

mu N-zó mpe ni bu-ó kwaá
LOC18 CL9-maison aussi est CL14-DIST seulement
m. à m. « Intérieur la maison aussi est manière-là seulement. »
« Dans la maison, c'est pareil. »

(3) **Beeno bansoní koteenó mu kaminyo.**

ba-á-no ba-á-nsoní Ø-kot-á-no mu Ø-kaminyó
CL2-CONN-2PL ACL2-CONN-tous IMP-entrer-NR-2PL LOC18 CL9-voiture
m. à m. « [Personnes] de vous [personnes de vous] de tous entrez intérieur la voiture. »
« Vous tous entrez dans la voiture. »

¹ Extrait de *Kouelohele*, auteur : Antoine Moundanda, vidéo déposée le 11 avril 2011; <https://www.youtube.com/watch?v=J9aGncZM550>.

² Emprunt du mot chaise.

³ Terme d'adresse utilisé par le beau-fils à l'égard de sa belle-mère.

⁴ Extrait de *Mariage congolais 2012 de Ntsatou Nadège*, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

mu-úma mu-ú mu-Ø-tom-il-i

CL18-endroit ACL18-PROX MS18-RSLT-s'embellir-APPL-R

m. à m. « L'endroit intérieur l'endroit intérieur-ci il [l'endroit intérieur] s'est embelli. »

« Cet endroit s'est embelli. » [intérieur d'un trou]

(5) **Muumá muú mutoméne.**

mu-úma mu-ú mu-Ø-tom-il-i

CL18-endroit ACL18-PROX MS18-RSLT-s'embellir-APPL-R

m. à m. « Endroits [intérieurs] ces ils [endroit intérieur] se sont embellis. »

« Ces endroits se sont embellis. » [intérieurs des trous]

(6) **Muumá mukakoléle mubebéle ?**

mu-úma mu-ka-Ø-kot-il-i mu-Ø-beb-il-i

CL18-endroit REL18-MS1-RSLT-entrer-APPL-R MS18-RSLT-s'abîmer-APPL-R

m. à m. « L'endroit intérieur [l'endroit intérieur] il est entré il [l'endroit intérieur] s'est abîmé. »

« L'endroit où il entré s'est abîmé. »

(7) **Mu nzó mukakoléle mubebéle ?**

mu N-zó mu-ka-Ø-kot-il-i

LOC118 CL9-maison REL18-MS1-RSLT-entrer-APPL-R

mu-Ø-beb-il-i

MS18-RSLT-s'abîmer-APPL-R

m. à m. « Intérieur-la maison que [intérieur la maison] il est entré il [intérieur de la maison] s'est abîmé. »

« L'intérieur de la maison où il entré s'est abîmé. »

(8) **Tukotelé moó balabála moó.**¹

tu-Ø-kot-il-i mu-ó Ø-balabála mu-ó

MS1-RSLT-entrer-APPL-R CL18-DIST CL5-rue ACL18-DIST

m. à m. « Nous sommes entrés l'endroit intérieur-la la rue l'endroit intérieur la rue-la. »

« Nous entrons² dans cette rue-là. »

(9) **Bu nitáá kweendá muna Itoumbi muúna, ale mbalukiri.**³

bu ni-Ø-ta-a ku-yend-á mu-na Itoumbi mu-úna

¹ Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 02 Août 2016.

² Cet énoncé est narratif.

³ Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 02 Août 2016.

CL14 MS1-PROG-dire-MN CL15-aller-NR CL18-avec Itoumbi ACL18-ANAPH

ale ni-Ø-bal-uk-il-i

ensuite MS1-RSLT-tourner-RVSF-APPL-R

m. à m. « Abstrait je dis aller l'endroit intérieur avec Itoumbi l'endroit intérieur avec Itoumbi là-bas, ensuite j'ai tourné. »

« Lorsque je vais dans [la rue] Itoumbi, ensuite je tourne. »

(10) **Nákota mu kitemó, muna ngoondá fúnda-fúnda.**¹

ni-á-kot-a mu ki-temó mu-na N-goondá

MS1-PASS-entrer-MN LOC18 CL7-tontine CL18-avec CL9-mois

Ø-fúnda-Ø-fúnda

CL5-cinq mille-ACL5-cinq mille

m. à m. « J'entrais intérieur la tontine, intérieuravec le mois le cinq mille francs-le cinq mille francs. »

« Je m'engageai dans une tontine où [il fallait] cotiser cinq mille francs par mois. »

(11) **Mu nzó mpe ni bóo kwaá.**²

mu N-zó mpe ni bu-ó kwaá

LOC18 CL9-maison aussi est CL14-DIST seulement

m. à m. « Intérieur la maison est manière-là seulement. »

« Dans la maison c'est pareil. »

(12) **Bamusiirí mu bolóko.**³

ba-mu-Ø-sa-il-i mu Ø-bólóko

MS2-MO1-RSLT-mettre-APPL-R LOC18 CL5-prison

m. à m. « Ils ont mis intérieur-la prison. »

« On l'avait mis en prison. »

(13) **Mú nzilá kená.**⁴

mu N-zíla ka-yen-a

LOC18 CL9-chemin MS1-être-MN

¹ Extrait de *N'sangou* « nouvelles », auteur : Antoine Moundanda, vidéo déposée le 15 mars 2011; <https://www.youtube.com/watch?v=lrEVbiGNH4>.

² Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

³ Extrait de *Parisien refoulé* Rapha Bounzeki, vidéo déposée le 11 octobre 2009, <https://www.youtube.com/watch?v=M1HDPaFOu3E>.

⁴ Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 02 Août 2016.

m. à m. « Intérieur le chemin il est. »

« Il est dans/en [le] chemin. »

[Le célébrant du mariage coutumier demande à la jeune mariée de boire la coupe que lui tend son époux]

(14) **Sá mo kwaá mu nwa.**¹

Ø-sa-á ma-ó kwaá mu mu-nwá

IMP-mettre-NR CL6-DIST seulement LOC18 CL3-bouche

m. à m. « Mets la [la boisson-là] seulement intérieur la bouche. »

« Mets la [boisson] dans la bouche. »

(15) **Sa bíima mu ndoonga.**

Ø-sa-á bi-íma mu Ñ-loongá

IMP-mettre-NR CL8-chose LOC18 CL9-assiette

m. à m. « Mets les choses intérieur l'assiette. »

Mets la nourriture dans l'assiette. »

(16) **Yebéle mu maabá ma mvulá.**²

Ø-Ø-yeb-il-i mu ma-ámba ma-á Ñ-vúla

MS1-RSLT-se laver-APPL-R LOC18 CL6-eau ACL6-CONN CL9-pluie

m. à m. « Il s'est lavé intérieur les eaux les eaux celles [les eaux] de pluie. »

« Il s'est lavé dans/avec l'eau de pluie. »

(17) **Ku Moukondo mu maalu na máalu bwé werí saá ?**³

ku Moukondo mu ma-álu na ma-álu bu-é wu-yel-í

LOC17 Moukondo LOC18 CL6-pied avec CL6-pied CL14-INTERR MS1-être-R

Ø-sa-aak-á

CL15-faire-HBT-NR

m. à m. « Distance Moukondo intérieur les pieds avec les pieds manière quelle tu étais faire souvent ? »

« À Moukondo comment tu faisais [pour aller] rien qu'à pied, ? »

¹ Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

² Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 02 Août 2016.

³ Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 2 août 2016.

(18) **Mu cent-cent nzilá mpe ni yoó kwaá.**¹

mu cent-cent ~~N~~-zila mpe ni yi-ó kwaá

LOC18 cent-cent CL9-chemin aussi est ACL9-DIST seulement

m. à m. « Intérieur le cent-cent [taxi-bus] le chemin aussi est celui [le chemin]-là seulement. »

« Avec le cent-cent [taxi-bus], le chemin est le même . »

(19) **Mu baalá baa bansoní, ni yáandi yookele buzítú.**²

mu ba-ála ba-a ba-~~N~~-soní ni yi-á-ndi

LOC18 CL2-enfant ACL2-CONN ACL2-CL10-tous est CL9-CONN-3SG

Ø-Ø-yook-il-i bu-zitú

MS1-RSLTpasser-APPL-R CL14-respect

m. à m. « Intérieur les enfants [les enfants] de [les enfants] de tous, est lui il est dépassé le respect. »

« Parmi tous les enfants, c'est lui le plus respectueux. »

(20) **Bu nikótá mu kací, nsuumbiri dímpa.**³

bu ni-Ø-kot-á mu Ø-káci ni-Ø-suumb-il-i

CL14 MS1-FUT-entrer-NR LOC18 CL5-intérieur MS1-RSLT-acheter-APPL-R

dí-mpa

CL5-pain

m. à m. « Abstrait j'entrerais intérieur l'intérieur, j'ai acheté le pain. »

« Lorsque j'entre à l'intérieur, j'achète le pain. »

(21) **Mwaana muuntú makonongo masakíri mu ciminu.**⁴

mu-ána mu-untú ma-konongó⁵ ma-Ø-suk-il-i mu ci-minú

CL1-enfant-CL1-personne CL6-force MS6-RSLT-finir-APPL-R LOC18 CL7-foi

m. à m. « L'enfant-la personne, les forces elles [les forces] sont finies intérieur la foi. »

« Le pauvre, [il a perdu tous ses moyens]. »

[Le romancier Sony Labou Tansi fait part d'une vision qu'il a eu sur le (Congo/Kongo ?)]

(22) **Meé mu ndozi mweeni kóongo.**⁶

menó mu ~~N~~-dozí ni-Ø-mon-i Ø-kóongo

¹ Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 02Août 2016.

² Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 02 Août 2016.

³ Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 02 Août 2016.

⁴ A. Miabeto (1993 : 23).

⁵ Ce terme signifie « l'intelligence », « les enseignements ».

⁶ A. Miabeto (1993 : 31).

moi LOC18 CL9-rêve MS1-RSLT-voir-R CL5-Kongo

m. à m. « Moi intérieur le rêve j'ai vu le Congo. »

« Moi j'ai vu le Kongo dans le rêve. »

(23) **Nákota mu kitemó, muna ngoondá fúnda-fúnda.**¹

ni-á-kot-a mu ki-temó mu-na N-goondá

MS1-PASS-entrer-MN LOC18 CL7-tontine CL18-avec CL9-mois

Ø-fúnda-Ø-fúnda

CL5-cinq mille-ACL5-cinq mille

m. à m. « J'entrais intérieur la tontine, l'endroit-intérieur avec le mois le cinq mille francs-le cinq mille francs. »

« Je m'engageai dans une tontine où [il fallait] cotiser cinq mille francs par mois. »

[Les anciens transmettent leurs enseignements par les proverbes]

(24) **Ndweenga zaáwu mu binganá.**²

N-dwéenga zi-á-wu mu bi-N-gána

CL10-sagesse ACL10-CONN-3PL LOC18 CL8-CL10-proverbe

m. à m. « La sagesse [la sagesse] de eux intérieur les proverbes. »

« Leur sagesse [se trouve] dans les proverbes. »

(25) **Mwaana ni mée keká vutú yuulaá mu lumputú.**³

mu-ána ni menó ka-yek-a Ø-vut-á

CL1-enfant est moi MS1-devenir-MN CL15-recommencer-NR

Ø-yuul-aak-Ø- mu lu-N-putu

CL15-demander-HBT-NR LOC18 CL11-CL9-Europe

m. à m. « L'enfant est moi il devient recommencer demander souvent intérieur le français. »

« Mon fils se mit à me poser la question en français. »

(26) **Mbóo droiture mu larí ncí.**⁴

mbóko droiture mu lari N-cí

ensuite droiture LOC18 lari CL9-CL7

m. à m. « Ensuite droiture intérieur le lari quoi ? »

¹ Extrait de *N'sangou* « nouvelles », auteur : Antoine Moundanda, vidéo déposée le 15 mars 2011; <https://www.youtube.com/watch?v=lrEVbiGNH4>.

² A. Miabeto (1993 : 31).

³ Extrait de *Kesse kesse* « Qu'est-ce que c'est », auteur : Antoine Moundanda, vidéo déposée le 3 décembre 2010; <https://www.youtube.com/watch?v=CrEJOj74ljw>.

⁴ Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 02 Août 2016.

« Et [la] droite [se dit comment] en lari. »

[L'infortrice explique qu'en prenant le raccourci, cela procure l'impression qu'on arrive plus vite.]

(27) **Mu nge béene mweení kwaá cíí, nkululu tuulá.**¹

mu ngé Ø-béeni Ø-Ø-mon-i kwaá ci
LOC18 toi CL5-sein MS1-RSLT-voir-R seulement CL7
ni-Ø-kul-il-i Ø-tuul-á
MS1-RSLT-grandir-APPL-R CL15-arriver-NR

m. à m. « Intérieur toi le sein tu as vu seulement que je suis grandi arriver ».

« [Au fond de toi tu réalises] que : ‘ je suis vite arrivé’. »

(28) **Mú siwu cíí tukwéendá.**²

mu Ø-siwú ci-í tu-Ø-ku-yend-á
LOC18 CL7-saison sèche ACL7-PROX MS2-FUT-CL15-aller-NR

m. à m. « Intérieur la saison sèche [la saison sèche]-ci nous irons. »

« Nous irons [pendant] cette saison sèche mois-ci. »

(29) **Mu ntamá bakeentó kaberyá dyaá nzóbo ko**³.

mu N-táma ba-keentó ka-ba-yel-i-á Ø di-aak-á
LOC18 CL9-longtemps CL2-femme NEG-CL2-être-R-CONN CL15-manger-HBT-NR
N-zóbo kó
CL9-civette NEG

m. à m. « Intérieur le longtemps, les femmes pas elles [les femmes] étaient de manger souvent la civette pas. »

« Dans le temps, les femmes ne mangeaient pas la civette. »

(30) **Ntalá mbazí mu parí tukátuká gaá, buungú malakí ma mánene.**⁴

ntalá N-bazí mu Ø-pári tu-Ø-kat-uk-á ga-á
si CL9-demain LOC18 CL7-matin MS2-FUT-quitter-RVRSF-NR CL16- PROX
buungú ma-láki ma-a ma-nene
parce que CL6-festivités ACL6-REP.ANAPH ACL6-grand

m. à m. « Si demain intérieur le matin nous quitterons l'endroit contact-ci, parce que les fêtes elles [les fêtes] elles [les fêtes] grandes. »

¹ Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 02 Août 2016.

² Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 02 Août 2016.

³ Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 2 août 2016.

⁴ Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

« Si c'est demain matin [quitterons cet endroit, nous le ferons], parce qu'aujourd'hui est un grand jour de fête. »

(31) **Ya nzeenga, mú kaálaá.**¹

yi-á N-zeenga mu Ø-kaal-á

ACL9-CONN CL9-raccourci LOC18 CL15-revenir-NR

m. à m. « Celui [le chemin] de le raccourci intérieur revenir. »

« Celui [le chemin] du raccourci [correspond à {celui qui sert à}] revenir. »

[Le locuteur explique se débuts de carrière]

(32) **Bu nábacika mu salá mboongo, mvulá kuumí na naána zeri naaní.**²

bu ni-á-bat-ik-a mu Ø-sal-á N-bóongo

CL14 MS1-PASS-commencer-STAT-MN LOC18 CL15-travailler-NR CL10-argent

N-vúla kuumí na naána zi-yel-i na-á-ni

CL10-pluies dix avec neuf MS10-être-R avec-CONN-1SG

m. à m. « Abstrait je commençai intérieur travailler les argents, les pluies dix avec neuf elles

[les pluies] étaient avec moi. »

« Lorsque j'ai commencé à travailler, j'avais l'âge de dix-neuf ans. »

[Pour savoir si elle est aimée de ses pairs, l'antilope simule la mort. La croyant morte, ses amis se disputent sa chair.]

(33) **Maa nkábi ní mu wa.**³

Ø-maáma N-kábi ní⁴ mu Ø-wu-á

CL9-maman CL9-antilope est LOC18 CL15-écouter-NR

m. à m. « Maman antilope est intérieur écouter . »

« [Pendant ce temps], dame antilope écoute. »

(34) **Beetó tásaala goó na mwáana mu kwee zóonzee kweéto.**⁵

ba-é-to tu-á-saal-a ga-ó na mu-ána mu

CL2-CONN-2PL MS2-PASS-rester-MN CL16-DIST avec CL1-enfant LOC18

ku-yendá Ø-zoonz-aak-á ku-é-to

CL15-aller CL15-parler-HBT-NR CL17-CONN-2PL

m. à m. « Nous nous restâmes l'endroit contact-là avec l'enfant intérieur aller parler souvent l'endroit distance de nous. »

¹ Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 02 Août 2016.

² Hardos Massamba dans *Makweelá ma ntamá* « Les mariages d'avant », vidéo déposée le 21 avril 20011 ;

³ A. Miabeto (1993 : 26).

⁴ L'ordre de succession des unités n'est pas *LOC + être*, comme c'est le cas avec *yen* « être », mais *être + LOC*.

⁵ Extrait de *Kesse kesse* « Qu'est-ce que c'est », auteur : Antoine Moundanda, vidéo déposée le 3 décembre 2010; <https://www.youtube.com/watch?v=CrEJOj74ljw>.

« Nous restâmes là, mon fils et moi, à bavarder sans nous préoccuper du reste. »

[Situation d'une mère qui réalise qu'il ne reste presque plus grand chose dans la marmite à cause du grignotage des uns et des autres]

(35) **Ntoobá yiwíiri mu dyá.**¹

N-toobá yi-Ø-wa-il-i mu Ø-di-á

CL9-saka-saka MS9-RSLT-finir-R LOC18 CL15-manger-NR

m. à m. « Le *saka-saka* il [le *saka-saka*] est fini intérieur manger. »

« Le *saka-saka* est fini [à force d'être] mangé. »

(36) **Ntaangú mu soba yená.**²

N-táangu³ mu Ø-sob-á yi-yen-a

CL9-temps LOC18 CL15-changer-NR MS9-être-MN

m. à m. « Le temps intérieur changer il [le temps] est ». »

« Le[s] temps changent. »

[Le célébrant du mariage introduit la cérémonie]

(37) **Ní mu tá ci : nsamú wutuvukasé ní wa loongo.**⁴

ni mu Ø-ta-á ci mu-sámu wu-tu-Ø-vuk-is-i

est LOC18 CL15-dire-NR CL7 CL3-problème MS3-MO2-RSLT-rassembler-CAUS-R

ni wu-á u-ongó

est ACL3-CONN CL11-mariage

m. à m. « Est intérieur dire que : le problème qui [problème] nous a rassemblé est celui [problème] de le mariage. »

C'est pour dire que : le problème qui nous a rassemblé est celui du mariage. »

(38) **Ká mu naakaákó, kaá mu kooka.**⁵

ka mu Ø-naak-á-á-kó kaá mu Ø-kook-á

NEG LOC18 CL15-monter-NR-CONN-NEG mais LOC18 CL15-descendre-NR

m. à m. « Pas intérieur monter de pas, mais intérieur descendre. »

« Pas en montant, mais en descendant. »

(39) **Mpasí za námona mu kweendá ku mputú zimbakané zo ?**⁶

¹ Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 02 Août 2016.

² A. Miabeto (1993 :7).

³ Ce terme signifie aussi « soleil ».

⁴ Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

⁵ Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 02 Août 2016.

⁶ Extrait de *Mputú yoó* « L'Europe-là », auteur : Hardos Massamba, vidéo déposée le 11 avril 2011 ; <https://www.youtube.com/watch?v=MStlNgVAC3I>.

N-pási zi-á ni-á-mon-a mu ku-yend-á
 CL10-souffrance ACL10-CONN MS1-PASS-voir-MN LOC18 CL15-aller-NR
 ku N-pútu Ø-Ø-zimb-ak-an-i zi-ó
 LOC17 CL9-Europe MS1-RSLT-oublier-STAT-ASSOC-R ACL10-DIST
 m. à m. « Les souffrances que je vis intérieur aller distance l'Europe tu as oublié les
 [souffrances-là]. »
 « Les souffrances que j'ai endurées pour que tu ailles en Europe, tu les as oubliées ? »

[Le locuteur explique la condition nécessaire pour qu'une langue évolue]

(40) **Zú mu kula dyó, difwení salulú.**¹

Ø-zú mu Ø-kul-á di-ó di-Ø-fwaan-i
 CL5-langue LOC18 CL15-grandir-NR ACL5-DIST MS5-RSLT-devoir-R
 sal-il-u
 travailler-APPL-PSF
 m. à m. « La langue intérieur grandir elle [la langue], elle [la langue] doit est travaillée. »
 « La langue pour qu'elle évolue, elle doit être utilisée. »

(40) **Mu zaabá lúfwa kawúná.**²

mu Ø-zaab-á lu-fwa ka-Ø-wun-á
LOC18 CL15-savoir-NR CL11-mort MS1-FUT-mentir-NR
 m. à m. « Intérieur savoir, la mort elle [l'antilope] mentira. »
 « Pour [le] savoir, elle [l'antilope] simule la mort. »

(41) **Mú nwaana tweé.**³

mu Ø-nu-an-á tu-yen-a
LOC18 CL15-se battre-ASSOC-NR MS2-être-MN
 m. à m. « Intérieur se battre nous sommes. »
 « Nous sommes [pleine bataille]. »

[Le locuteur s'adresse à ceux qui délaissent leurs langues maternelles et maîtrisent parfaitement celles des autres.]

(42) **Wayíka dzakunaá mázu mángana mu dzakuná.**⁴

¹ A. Miabeto (1993 :7).

² A. Miabeto (1993 : 26).

³ A. Miabeto (1993 : 31).

⁴ A. Miabeto (1993 : 37).

wu-á-yík-a Ø-dzak-un-aak-á ma-zú
 MS1-PASS-devenir-MN CL15-mâcher-DISSOC-HBT-NR CL6-langue
 ma-á-N-gana mu Ø-dzak-un-á
 ACL6-CONN-CL9-autrui LOC18 CL15-mâcher-DISSOC-NR
 m. à m. « Tu devins mâcher souvent les langues celles [les langues] de autrui intérieur mâcher. »
 « [Tu as pris l'habitude de parler parfaitement] les langues des autres. »

[Le soir, sur la place du village]

(43) **Mampoló na zingána zitaa tafuká¹ mu tafuka.²**

ma-N-pólo na zi-N-gána zi-Ø-ta-a
 CL6-CL9-histoire avec CL10-CL10-proverbe MS10-PROG-dire-MN
 Ø-taf-uk-á mu Ø-taf-uk-á
 CL15-éclater-RVSF-NR LOC18 CL15-éclater-RVRSF-NR
 m. à m. « Les histoires avec les proverbes ils [les histoires avec les proverbes] disent éclater
 intérieur éclater. »
 « Les histoires et les proverbes sont racontés encore et encore. »

(44) **Muna tuulá ni muna kaalá.³**

mu-na Ø-tuul-á ni mu-na Ø-kaal-á
 CL18-avec CL15-arriver-NR est ACL18-avec CL15-repartir-NR
 m. à m. « L'endroit intérieur avec arriver est l'endroit intérieur avec repartir. »
 « Aussitôt arrivé, aussitôt repartir. »

(45) ***Muumá muú mutoméne.**

mu-úma mu-ú mu-Ø-tom-il-i
 CL18-endroit ACL18-PROX MS18-RSLT-s'embellir-APPL-R
 m. à m. « L'endroit intérieur l'endroit intérieur-ci il [l'endroit intérieur] s'est embelli. » [surface
 d'une table]
 « Cet endroit s'est embelli. »

(46) ***Muumá muú mutoméne.**

mu-úma mu-ú mu-Ø-tom-il-i

¹ K. Laman (1964 : 944).

² A. Miabeto (1993 : 19).

³ Bouroué Elisabeth, Bruxelles, le 02 Août 2016.

CL18-endroit ACL18-PROX MS18-RSLT-s'embellir-APPL-R

m. à m. « L'endroit intérieur l'endroit intérieur-ci il [l'endroit intérieur] s'est embelli. »
[distance]

« Cet endroit s'est embelli. »

(47) ***Mú mputú kabeelé.**

mu N-pútu ka-á-ba-il-i

LOC18 CL9-Europe MS1-PASS-être -APPL-R

m. à m. « Intérieur l'Europe il était. »

« Il était dans Europe. »

(48) ***Sa bíima mu meeza.**

Ø-sa-á bi-íma mu ma-éza

IMP-mettre-NR CL8-chose LOC18 CL6-table

m. à m. « Mets les choses intérieur la table. »

« Mets la nourriture dans la table. »

(49) ***Bu nábacika salá mboongo, mvulá kuumí na naána zeri naaní.¹**

bu ni-á-bat-ik-a Ø-sal-á N-bóongo

CL14 MS1-PASS-commencer-STAT-MN CL15-travailler-NR CL10-argent

N-vúla kuumí na naána zi-yel-i na-á-ni

CL10-pluies dix avec neuf MS10-être-R avec-CONN-1SG

m. à m.. « Abstrait je commençai travailler les argents, les pluies dix avec neuf elles [les pluies] étaient avec moi. »

« Lorsque j'ai commencé à travailler, j'avais l'âge de dix-neuf ans. »

(50) ***Mú nwaana.**

mu Ø-nu-an-á

LOC18 CL15-se battre-ASSOC-NR

m. à m. « Intérieur se battre. »

« En se battre. »

(51) ***Nwaana tweé.**

Ø-nu-an-á tu-yen-a

CL15-se battre-ASSOC-NR MS2-être-MN

¹ Hardos Massamba dans *Makweelá ma ntamá* « Les mariages d'avant », vidéo déposée le 21 avril 20011 ;

m. à m. « Se battre nous sommes. »

« Nous sommes se battre. »

(52) ***Mu tuulá ni mú kaalá.**

mu Ø-tuul-á ni mu Ø-kaal-á

CL18 CL15-arriver-NR est ACL18 CL15-repartir-NR

m. à m. « Intérieur arriver est intérieur repartir. »

« Aussitôt arrivé, aussitôt parti. »

[Chez soi]

(53) ***Nimánisá, nkeerí mu nzó.**

ni-Ø-man-is-á ni-Ø-kaal-i mu ~~N~~-zó

MS1-FUT-finir-CAUS-NR MS1-RSLT-revenir-R LOC18 CL9-maison

m. à m. « Je finirai, je suis entré intérieur la maison. »

«[Après avoir] fini, j'entre 'dans' la maison. »

5 Autres énoncés

[La jeune mariée donne la coupe de vin qui représente la dot apportée par sa belle famille à sont père]

(1) **Nwa mó.¹**

Ø-nu-á ma-ó

IMP-boire-NR CL6-DIST

m. à m. « Bois la boisson-là. »

« Bois ça [la boisson]. »

[Chant qui relate l'histoire d'une petite abeille, sous l'eau, qui demande à ses amis de redoubler de vigilance car il y a sur la berge des personnes qui peuvent les manger]

(2) **Taseenó mayéla.²**

tu-a³-sa-á-no ma-yéla

MS2-SUBJ-faire-NR-2PL CL6-intelligence

¹ Extrait de Mariage Congolais de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013; <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

² Corine Miabeto, Brazzaville, juin 2001.

³ Cela montre qu'il y a ce marqueur à cet endroit.

m. à m. « Faisons les intelligences. »

« Faisons attention »

(3) **Mu kaanda banzeebí mpe.**¹

mu Ø-kaandá ba-Ø-n-zaab-i mpe

LOC18 CL5-famille ACL2-RSLT-MO1-connaître-R aussi

m. à m. « Intérieur la famille, ils me connaissent aussi. »

« Dans la famille, on me connaît bien [de quel bois je me chauffe]. »

(4) **Mu kaanda banzeebí mpe.**

mu Ø-kaandá ba-á-n-zaab-i mpe

LOC18 CL5-famille ACL2-PASS-MO1-connaître-i aussi

m. à m. « Intérieur la famille, ils m'ont connu aussi. »

« Dans la famille, on me connu bien [de quel bois je me chauffe]. »

(5) **Kaanda waá báta.**

Ø-kaandá wu-a ba-á-ta-a

CL5-famille ACL3-REP.ANAPH CL2-PASS-dire-MN

m. à m. « La famille le [le problème] dirent »

« La famille l'avait [le problème] dit. »

[Le père annonce qu'il s'apprête de boire la coupe avant de le faire]

(6) **Maá ntáa nwá.**²

ma-a ni-Ø-ta-a Ø-nu-á

ACL6-REP.ANAPH MS1-PROG-dire-MN CL15-boire-NR

m. à m. « Elle [la boisson] je dis boire. »

« Je suis en train de la [la boisson] boire. »

(7) **Mwaaná wuú waá múbote.**

mu-ána wu-ú wu-a mu-bote

CL1-enfant ACL1-PROX ACL1-REP.ANAPH ACL1-bon

m. à m. « L'enfant l'enfant-ci il [l'enfant-ci] il [l'enfant-ci] bon. »

« Cet enfant est gentil. »

¹ Extrait de *Kúndu* « la sorcellerie », auteur Sammy Massamba, vidéo déposée le 27 mai 2012; www.youtube.com/watch?v=zKwRUtSaHUE.

² Extrait de : *Mariage congolais 2012 de Ntsatou Nadège*, vidéo déposée le 29 novembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

(8) **Mwaaná woó waá múbote.**

mu-ána wu-ó wu-a mu-bote
CL1-enfant ACL1-DIST ACL1-REP.ANAPH ACL1-bon
m. à m. « L'enfant l'enfant-là il [l'enfant-là] il [l'enfant-là] bon. »
« Cet enfant-là est gentil. »

(9) **Musamú wó muteélelé wo.**

mu-ámu wu-ó Ø-Ø-mu-ta-il-il-i wu-ó
CL3-problème ACL3-DIST MS1-RSLT-MO1-dire-APPL-APPL-R ACL3-DIST
m. à m. « Le problème le problème-là il lui a dit le [le problème-là]. »
« Ce problème-là il lui en a parlé. »

(10) **Mwaanéewuné waá múbote.**

mu-ána e-wu-uné wu-a mu-bote
CL1-enfant POINT-ACL1-ELOIN ACL1-REP.ANAPH ACL1-bon
m. à m. « L'enfant l'enfant là-bas il [l'enfant là-bas] il [l'enfant là-bas] bon. »
« Cet enfant là-bas est gentil. »

(11) **Emanéeké bóongá.**

e-ma-ané-ké Ø-Ø-boong-á
POINT-ACL6-ELOIN-FOC MS1-FUT-prendre-NR
m. à m. « Ci-[les oranges] là-bas-là tu prendras. »
« Tu prendras celles [les oranges] là-bas. »

(12) **Mwaaná wé katwíiri ?**

mu-ána wu-é ka-Ø-tu-il-i
CL1-enfant ACL1-INTERR MS1-RSLT-frapper-APPL-R
m. à m. « L'enfant l'enfant quel il a frappé ? »
« Quel enfant il a frappé ? »

(13) **Musamú wuúna waá kakunteélelé.**

mu-ámu wu-úna wu-a
CL3-problème ACL3-ANAPH ACL3-REP.ANAPH
ka-Ø-ku-n-ta-il-il-i
MS1-RSLT-CL15-MO1-dire-APPL-APPL-R
m. à m. « Le problème le problème là-bas il [le problème là-bas] il lui a dit. »
« Le problème [en question] il lui en a parlé. »

(14) **Musamú waá kakunteélelé.**

mu-ámu wu-a ka-Ø-ku-n-ta-il-il-i

CL3-problème ACL3-REP.ANAPH MS1-RSLT-CL15-MO1-dire-APPL-APPL-R

m. à m. « Le problème il [le problème] il me a dit. »

« Il m'en [problème] a parlé. »

(15) **Menó mangá nidiiri.**

menó Ø-mangá ni-Ø-di-il-i

moi CL9-mangue MS1-RSLT-manger-APPL-R

m. à m. « Moi une mangue j'ai mangé. »

« Moi j'ai mangé une mangue. »

(16) **Kanidiiryaá mangá ko.**

ka-ni-Ø-di-il-i-á Ø-mangá ko

NEG-MS1-RSLT-manger-APPL-R-CONN CL9-mangue NEG

m. à m. « Je n'ai mangé une mangue pas. »

« Je n'ai pas mangé de mangue. »

(17) **Mangá kadiirií.**

Ø-mangá ka-Ø-di-il-i

CL9-mangue MS1-RSLT-manger-APPL-R

m. à m. « Une mangue il a mangé ? »

« Il a mangé une mangue ? »

(18) **Ncí kadiiri.**

N-ci ka-Ø-di-il-i

CL9-CL7 MS1-RSLT-manger-APPL-R

m. à m. « Quoi il a mangé. »

« Qu'est-ce qu'il a mangé. »

(19) **Ncyá mangá kadiiri.**

N-ci-á Ø-mangá ka-Ø-di-il-i

CL9-CL7-CONN CL9-mangue MS1-RSLT-manger-APPL-R

m. à m. « Quoi de la mangue il a mangé ? »

« Quelle mangue il a mangé ? »

(20) **Ncyá mwáana katwíiri?**

N-ci-á mu-ána ka-Ø-tu-il-i
 CL9-CL7-CONN CL1-enfant MS1-RSLT-frapper-APPL-R
 m. à m. « Quoi de l'enfant il a frappé ? »
 « Quel enfant il a frappé ? »

(21) **Náa twiiri mwaána?**

na-ni Ø-Ø-tu-il-i mu-ána
 ASSOC-1SG MS1-RSLT-frapper-APPL-R CL1-enfant
 m. à m. « Avec moi il a frappé l'enfant? »
 « Qui est-ce qui a frappé l'enfant ? »

(22) **Mwaaná náa katwíiri ?**

mu-ána na-ni ka-Ø-tu-il-i
 CL1-enfant ASSOC-1SG MS1-RSLT-frapper-APPL-R
 m. à m. « L'enfant avec moi il a frappé ? »
 « L'enfant a frappé qui ? »

(23) **Kadíryaá mangá koó.**

ka-Ø-di-il-i-á Ø-mangá ko
 NEG-MS1-RSLT-manger-APPL-R-CONN CL9-mangue NEG
 m. à m. « Pas il a mangé de la mangue pas ? »
 « N'a-t-il pas mangé une mangue ? »

(24) **Cya tóméé !**

ci-a toma
 CL7-ANAPH beau
 m. à m. « [La chose] belle ! »
 « C'est beau ! »

(25) **Nidiiri mangá.**

ni-Ø-di-il-i Ø-mangá
 MS1-RSLT-manger-APPL-R CL9-mangue
 m. à m. « J'ai mangé la mangue¹. »
 « J'ai mangé la mangue. »

¹ Nous nous réservons ici de mettre un article, défini ou indéfini, dans la traduction littérale car ils n'ont pas de correspondants dans la langue.

(26) **Mangá nidíiri.**

Ø-mangá ni-Ø-di-il-i
CL9-mangue MS1-RSLT-manger-APPL-R
m. à m. « La mangue j'ai mangé. »
« J'ai mangé une mangue. »

(27) **Ní zóo nisíkirilá.¹**

ni zi-ó ni-Ø-sik-il-il-á
est ACL10-DIST MS1-FUT-compter-APPL-APPL-NR
m. à m. « Est les forces-là je compterai sur. »
« C'est sur elle [la force] que je compterai. »

[Plusieurs personnes sont affectées à la mort de *Ya Samba*, c'est cas des femmes et des orphelins]

(28) **Lumbú cikáyenda bakeetó bádila.²**

lumbu ci-ka-á-yend-a ba-kéentó ba-á-dil-a
CL7-jour REL7-MS1-PASS-aller-MN CL2-femme ACL2-PASS-pleurer-MN
m. à m. « Le jour le jour il partit les femmes elles [les femmes] pleurèrent. »
« Le jour où [il mourût], les femmes pleurèrent »

(29) **Seeno máalu.³**

Ø-sa-á-no ma-álu
IMP-faire-NR-2PL CL6-pied
m. à m. « Faites les pieds »
« Faites vite. »

(30) **Nzoonza zákweelana, ncyaángu mpeeve mpé zákweelana.**

N-zoonzá zi-á-kweel-an-a ncyaángu N-peeve
CL10-parler MS10-PASS-se marier-ASSOC-MN c'est pourquoi CL10-esprit
mpé zi-á-kweel-an-a

¹ Extrait de *Kúndu* « la sorcellerie », auteur Sammy Massamba, vidéo déposée le 27 mai 2012; <https://www.youtube.com/watch?v=zKwRUtSaHUE>.

² Extrait de *Samba* (Nom Propre), auteur : Jacques Loubelo ; vidéo déposée le 21 novembre 2012; <https://www.youtube.com/watch?v=hOoXcLjRbIE>.

³ Extrait de *Mariage Congolais* de M. et Mme Ntsatou Nadège, vidéo déposée le 29 novembre 2013; <https://www.youtube.com/watch?v=lyO2N2E5Br8>.

aussi MS10-PASS-se marier-ASSOC-MN

m. à m. « Les paroles elles [les paroles] se marièrent c'est pourquoi les esprits aussi ils [les sprits] se marièrent. »

« Les propos s'accordèrent, c'est pourquoi les esprits s'accordèrent aussi. »

(31) **Meeso maándi maána makunkumíni.**¹

ma-éso ma-éso ma-á-ndi ma-ána

CL6-oeil CL6-oeil ACL6-CONN-3SG ACL6-ANAPH

ma-Ø-ku-n-kum-in-i

MS6-RSLT-CL15-MO1-chasser-APPL-R

m. à m. « Les yeux les yeux de lui les yeux là-bas ils [les yeux] m'ont chassé. »

« Ses yeux en question m'ont fait fuir. »

(32) **Tuteéngi mukáandaáandi, katulémvokelá.**

tu-Ø-taang-i mu-káanda-á-ndi

MS2-RSLT-lire-R CL3-lettre-CONN-3SG

ka-a-tu-lemv-ik-il-á

MS1-SUBJ-MS2-pardonne-STAT-APPL-NR

m. à m. « Nous avons lu la lettre de lui, qu'il nous pardonne. »

« Nous avons lu sa lettre, qu'il nous pardonne. »

6 Interviews sur les itinéraires

Ces récits qui constituent également la base de notre corpus, ont été transcrits, dans la mesure du possible, tels qu'ils ont été réalisés à l'oral avec les hésitations, les redites, les alternances de code, etc.

6.1 Récit 1

Informatrice : Mbouroue Elisabeth

Age : 67 ans

Lieu : Bruxelles

Français

Kikongo (lari)

¹ Extrait de *Ya Kucí* « Maître hibou », auteur : Jacques Loubelo, vidéo déposée le 2 août 2012; <https://www.youtube.com/watch?v=H2AOUj5X2jc>.

Informateur : Tout chemin mène à Rome

Enquêteur : Hum, hum.

Inf : Ntalá ngé raccourci zolólo

donc faut wee zéenge nzíla zoó

ncyáana yóo.

E : mbóo raccourci mu laarí kayená ná
nkuumbu koó.

Rires

Inf : Kaá bu táá segá ?

E : rires

Inf : Le raccourci

le raccourci ni nzíla ya nkufí

yoó yee cí zololó wa kulu tuulá

nzilá ya nkufí.

E : Nzilá ya nkufí

mbóo lumbú cí namana tá ci

heu raccourci ntá boongá

bwé ndédi tá mu laarí

est-ce que mbó nitá nzíla ya nkufí
mboóngelé.

Inf : Nzíla ya nzeenga.

E : Ya nzeenga.

Inf : Yá

« Si toi tu aimes le raccourci »

« donc il faut que tu prennes les raccourcis
de ces chemins-là »

« comme celui-là. »

« mais le raccourci n'a pas de nom en lari ? »

« Mais pourquoi tu ris ? »

« le raccourci c'est le chemin qui est court »

« celui qui est que tu veux vite arriver »

« le chemin qui est court .»

« Le chemin qui est court »

« et si aujourd'hui je dis que »

« je prends le raccourci »

« comment je peux le dire en lari »

« est-ce que je dirai j'ai pris le chemin qui est
court. »

« Le chemin du raccourci. »

« Celui du raccourci. »

« Celui du »

donc heu

donc heu

mboongele nzíla ya nzeenga

« je prends le chemin du raccourci »

nibóongá nzíla ya nzeenga ngaatú nakulu
tuulá

« lorsque je prends le chemin du raccourci
pour que j'arrive vite »

parce que

buungú ci bu kwéendá kwaá mpe mu nzíla
mosí kwaá

« parce que si tu vas seulement par un seul
chemin »

lendi laandá nzíla mosí

« tu peux suivre un chemin »

mosí, mosí

« un, un »

mais mbóo móná cií yeká yilá

« mais tu verras que n'est-ce-pas ? qu'il est
devenu plus long »

kaá pourtant ni kóo kwaá táá kweendá

« or, pourtant c'est là-bas que tu vas
également »

mbóo tuulá kwaá

« tu arriveras aussi »

mais zololó wakulu tuulá

« mais tu veux vite arriver »

bon yenda zéenge

« et bien continue de prendre le raccourci »

yenda zéenge

« continue de prendre le raccourci »

yenda zéenge

« continue de prendre le raccourci »

yenda zéenge

« continue de prendre le raccourci »

bu kúlú zeengá

« si tu raccourcis rapidement [l'itinéraire] »

kululu tuulá.

« tu arrives vite. »

E : Kaámbe ciciní ni cyóo kwaá.

« En réalité le trajet est le même. »

Inf : Éka.

« Bien sûre. »

E : Est-ce que bu táá cyá zeengá.

« Est-ce que quand tu es en train de le

bu táá cyá zeengá

bu táá cyá zeengá

bu táá cyá zeengá

kúmoná bulá ko.

Inf : Kuvútulwáá moná bulá

donc du moins

ee mwatú

cicini.

E : Bula ni bóo kwaá.

Inf : Bula ni bóo kwaá

mais kuvútulwáá yá moná bulá ko parce que

E : Nzeengá.

Inf : Zeengá bélé kwéé zéenge

zeengá bélé kwéé zéenge

balukiri emunéeké

wele vútú baluká emunéeké.

raccourcir »

« quand tu prends le raccourcis »

« quand tu le raccourcis »

« quand tu le raccourcis »

« tu ne sentiras pas la distance. »

« Tu ne sents plus la distance »

« oui truc »

« le trajet. »

« La distance est la même. »

« La distance est la même »

« mais tu ne la vois plus longue parce que »

« C'est un raccourci. »

« Tu étais en train de le [itinéraire]
raccourcir »

« tu étais en train de le [itinéraire]
raccourcir »

« tuournes là-bas »

« tu vas encore tourner là-bas. »

6.2 Récit 2

Informatrice : Mbouroue Elisabeth

Age : 67 ans

Lieu : Bruxelles

Français

Kikongo (lari)

E : Ci kuntéela ya nzeenga

ná yoó ya yila

yoó yi nisá cii ?

Inf : Bon

ya nzeenga.

E : Bu nitáá kaatuká ku nzó

nžeelé ná téé ku nzonzáambi.

Inf : Ya nzeenga yeká yibóte parce que

boó bu táá kweendelá mu nzilá ya nzeenga.

E : Hum, hum.

Inf : Kúmonáá munkoló ko

E : Hum, hum.

Inf : Kúmonáá m'koló ko.

E : Nkolo ni ...

Inf : nkolo veut dire kúmonáá budzwá.

budzwá koó

E : Hum, hum.

Inf : Kúmonáá fatigue kó quoi.

E : Hum, hum.

Inf : Kúbáá decourage ko.

E : Hum, hum.

Inf : ... Ngúrya lúmputu.

« Et maintenant parle-moi de celui
[itinéraire] du raccourci »

« comparé à celui qui est long »

« celui pour le quel je ferai que n'est-ce
pas ? »

« celui du raccourci. »

« Lorsque je quitte la maison »

« je vais jusqu'à l'église. »

« Le raccourci est meilleur parce que »

« lorsque tu passe par le raccourci. »

« Tu ne sentiras pas la fatigue »

« Tu ne sentiras pas la fatigue. »

« Nkolo c'est ... »

« nkolo veut dire tu ne sentiras pas la
fatigue. »

« pas la fatigue, n'est-ce pas ? »

« Tu ne sentiras pas la fatigue quoi. »

« Tu ne seras pas découragé. »

« ... Vrai français. »

E : Hum, hum.

Inf : Mais wamana laandá kwaá nzíla mosí

weka yámoná cii kwa kulá

or que ka kwená kwa kulá ko

bu máná boongá nzíla ya yila

bu kwéé zeenge

bu kwéé zeenge

bu kwéé zeenge

nzilá mwiini yá nkufi

kululu tuulá

taa moná ti kululu tuulá

kaá pourtant

ní bu kecí kweendilá kwaá ebú

mbóo túula kwaá

mais ...

mu nge béene

mweení kwaá cíí, nkululu tuulá

donc impression kwaá yena

tulendi tá ncyáanaa ...

Inf : Ekaá ?

E : Hum.

« Mais si tu suis seulement un seul chemin »

« tu trouves qu'il est loin »

« alors que ce n'est pas loin »

« si tu prends le long chemin »

« lorsque tu prends sans cesse le raccourci »

« lorsque tu prends sans cesse le raccourci »

« lorsque tu prends sans cesse le raccourci »

« tu trouves que le chemin court »

« tu es vite arrivé »

« tu trouves que tu es vite arrivé »

« or, pourtant »

« même si tu étais parti comme ceci »

« tu arriveras malgré tout »

« en toi-même »

« tu trouves que n'est-ce pas, je suis vite arrivé »

« donc ce n'est qu'une impression »

« on peut dire comme ... »

« Bien sûre, n'est-ce pas ? »

6.3 Récit 3

Informatrice : Mbouroue Elisabeth

Age : 67 ans

Lieu : Bruxelles

Français

Kikongo (lari)

E : Hum

éka ci ...

« et maintenant »

ci kuntéela nzilá yangó

« et maintenant parle-moi du chemin en question »

namana katuká ku nzó

« si je pars de la maison »

ná téé ku nzonzáabi

« jusqu'à l'église »

tatoko boongá ya nzeenga mbó taboongá ya
kaka ya yila.

« prenons d'abord le raccourci ensuite nous
prendrons celui qui est long. »

Inf : Kaá ya nzeenga ni yóo nzerí kweendilaá
méno.

« Le raccourci c'est celui que moi
j'utilisais. »

E : Hum, hum.

Inf : Meé bóó bu nzerí tuukaá ku nzó

« Moi lorsque je venais de la maison »

bu ni... ni... nikatúkirí ku nzó

« lorsque je, je, je quitte la maison »

mu rue ...

« dans la rue »

E : Ngé ntalá meé ntaa zolo kweendá.

« Toi si c'est moi qui veux aller. »

Inf : Kaámbe ngé ntalá katukirí mu rue
Mouléké.

« mais toi si tu pars de la rue Mouléké »

E : Hum, hum.

Inf : Yookelé Mibirou

« Tu dépasses la rue Mibirou »

E : Hum, hum.

Inf : Yookelé Owando.

« Tu dépasses la rue Owando. »

E : Hum, hum.

Inf : Kookelé mu Itoumbi

« Tu descends dans la rue Itoumbi »

E : Hum, hum.

Inf : Bu koókelé mu Itoumbi

« Lorsque tu descends dans la rue Itoumbi »

balukirí ncyáana ngé taa kweendá ku Bwemba
Bwemba

« tuournes comme si tu allais à Bwemba »

kuweelaá ku Bwemba kó

« tu ne vas pas à Bwemba »

kookelé

« tu descends »

Bouzala.

E : Hum, hum.

Inf : Bu táá kooká mu Bouzala

« Lorsque tu descends dans la rue Bouzala »

wizi bwiisá mu avenue ya, ya

« tu viens déboucher dans l'avenue de, de »

wizi bwiisá ya Bwemba

« tu viens déboucher dans celle de Bwemba »

bu bwiisirí mu avenue ya Bwemba.

« après avoir débouché dans l'avenue de
Bwemba. »

E : Hum, hum.

Inf : Bu táá sabuká avenue de la Tsiémé

« Lorsque tu traverses l'avenue de la
Tsiémé »

leendi ni Bouzala buúna táá vútú laandá

« tu continues, c'est la rue Bouzala en
question que tu continues de suivre »

bu láandá Bouzala buúná

« lorsque tu continues dans la rue Bouzala »

bu láandá

« lorsque tu continues »

bu láandá

« lorsque tu continues »

bu láandá

« lorsque tu continues »

bu láandá

« lorsque tu continues »

ntalá kuzólolwá'akó walaanda Bouzal

« si tu ne veux pas suivre la rue Bouzala »

bheu bu kwizí tuulá ga mwaatu béene	« bheu quand tu vas arriver à truc »
ga... ga... ga... boulangerie	« à ... à ... à... la boulangerie »
boulangerie mosí yee goó goó	« il y a une boulangerie qui est là »
bu balúkirí	« lorsque tu as tourné »
báluká	« tourne »
maintenant bu kwizí boongá busúngi bwaa	« ensuite lorsque tu prends la droite de de
bwá nzo nzáambií	l'église n'est-ce pas ? »
ni Linzolo yiína	« c'est la rue Linzolo [que tu vois] là-bas »
Linzolo yiína bu táá laandá	« cette rue Linzolo-là lorsque tu la suis »
bu táá laandá Linzolo	« lorsque tu suis la rue Linzolo »
bu táá laandá	« lorsque tu suis »
bu vútú laandá	« lorsque tu continues de suivre »
ni bulá kwaá cíííi nzozáambi ni yá tá moná	« tout droit seulement jusqu'à ce que tu voies
ní,	l'église »
ku lupaangú welé kotá.	« et hop, »
	« tu vas entrer dans la parcelle. »

6.4 Récit 4

Informatrice : Mbouroue Elisabeth

Age : 67 ans

Lieu : Bruxelles

Français

Inf : Moukondo mu maalu na máalu

bu nitúuká ku nzó

mboognelé droiture.

Kikongo (lari)

« Moukondo rien qu'à pied »

« lorsque je viens de la maison »

« je prends la droiture. »

E : Mbóo droiture mu laarí ncí.

Inf : Mboongele busúngi

bu nitá kweendá mu busungí

cíííí nzele baluka muu ...

mu rue ya Itoumbi

bu nibaluká mu Itoumbií

fyoocí kwaá

bu niláambuká

nkookelé mu balabála yibatáaká Mibirou

bu nitáá kooká mu Mibirou

maána Mibirou mena

kampé Bouzala

bu ndeéndi Bouzala

bu niláandá Bouzala

Bouzala

cíííí

avant goudron yee woó ya nené non ?

E : Hum, Hum.

Inf : Goudron yoó yibasábukaá mu avenue
de la Tsiémé

ni Bouzala kwaá nikwée láandi

nikwée láandi Bouzala

nikwée láandi Bouzala

« Mais la droiture en lari c'est quoi. »

« Je prends la droite »

« lorsque je vais par la droite »

« jusqu'à ce que je vais tourner dans ... »

« dans la rue Itoumbi »

« lorsque je tourne dans la rue Itoumbi »

« un peu seulement »

« lorsque je prolonge »

« je descends dans la rue qu'on appelle
Mibirou »

« lorsque je descend dans la rue Mibirou »

« est-ce la rue Mibirou ? »

« peut-être la rue Bouzala »

« lorsque j'ai continué dans la rue Bouzala »

« lorsque je suis la rue Bouzala »

« jusqu'à... »

« devant il y a une grande voie goudronnée
n'est-ce pas ? »

« La voie goudronnée qu'on traverse dans
l'avenue de la Tsiémé »

« je ne fais que suivre la rue Bouzala »

« je ne fais que suivre la rue Bouzala »

« je ne fais que suivre la rue Bouzala »

nikwée láandi Bouzala

« je ne fais que suivre la rue Bouzala »

nikwée tuulá mu Bouzala

« lorsque j'arrive dans la rue Bouzala » (bu implicite)

cíííí

« jusqu'à... »

Mbalukirí.

« je tourne. »

E : Hum, hum.

Inf : Donc woó ni ga nžeká baluká

« donc c'est là où je commence à tourner »

nžeká ga avenue ya Section

« j'arrive à l'avenue de la Section »

avenue ya Section.

« l'avenue de la Section. »

E : Hein.

Inf : Avenue yibatáaká

« L'avenue qu'on appelle »

woó bazónzelaaká misamuú

« là où on traite souvent les affaires »

bazónzelaaká mya famille

« on traite souvent celles de famille »

mya faso na faso

« de toutes sortes »

après

nkookelé

« je descends »

parce que ni Linzolo yíina nitáá moná.

« parce que c'est la rue Linzolo que je vois. »

6.5 Récit 5

Informatrice : Mbouroue Elisabeth

Age : 67 ans

Lieu : Bruxelles

Français

Kikongo (lari)

E : Mbóo ntalá kú zaandú dya Ouénzé táá zóló kweendá mu maalú.

« Et si tu veux aller au marché de Ouénzé à pied. »

Inf : Bu ntuúkirí ku nzó.

« Lorsque je viens de la maison. »

E : Hein, hein.

Inf : Kú zaandú dya Ouénzé.

« Au marché de Ouénzé ? »

E : Hein.

Inf : Kanžeeryá vúlú boongaá mu rue « Je ne prenais pas souvent la rue Mouléké »
Mouléké ko

parce que

boó bu nidúuká ku lupaangú

« lorsque je sors de la parcelle »

mboongele busúngi

« je prends la droite »

maintenant ntekele kosí ku nzonzáambií

« ensuite je tourne le dos à l'église n'est-ce
pas ? »

mbakirí busúngi maintenant

« je prends ensuite à la droite »

bu nitáá kweendá ku zaandú kuúna nžeká
kosí.

« lorsque je vais au marché, tout ça se
retrouve derrière moi. »

E : Hum.

Inf : ntekele kosí koó ku ntuúkirí.

« je tourne le dos à l'endroit d'où je suis
venu. »

E : Hum, hóm.

Inf : Njeelé

« je vais »

bu nitáá kweendá

« lorsque je pars »

balabála mosí kwaá nisúumbuká

« je traverse seulement une rue »

Mouléké 2

bu nikwée yénde

« en marchant »

nžeelé bwiisá mu Campement yiína

« je vais déboucher dans la rue Campement »

bu nibwiisá mu Campement

« lorsque je débouche dans [la rue]
Campement »

nkookelé	« je descends »
bu nitáá kooká	« lorsque je descends »
cíííí nžeelé bwiisá mu avenue yoó yibatáaká	« jusqu'à ce que je débouche dans l'avenue
avenue des Chars	qu'on appelle avenue des Chars »
niboongá avenue de Chars	« lorsque je prends l'avenue de Chars »
bu niboongá avenue de Chars	« lorsque je vais prendre l'avenue de Chars »
ale	« ensuite »
eeee eeee	« oui, oui »
mbalukirí maintenant	« ensuite je tourne »
mbalukirí	« je tourne »
ndeendi avenue	« je suis l'avenue »
ndeendi avenue	« je suis l'avenue »
ndeendi avenue	« je suis l'avenue »
cííi	« jusqu'à »
nžeelé bwiisá ga nzonzáambi yaa ngelózoó	« je vais déboucher à l'église protestante »
ni goudron yiína yaa yaa Trois martyrs	« c'est la voie groudronnée de l'avenue des Trois martyrs [que je vois] »
nisábuká goudron yiína yaa Trois martyrs	« lorsque je traverse cette voie groudronnée de l'avenue des Trois martyrs »
ale ndeendi avenue Trois martyrs	« ensuite je suis l'avenue des Trois martyrs »
avenue Trois martyrs	« l'avenue des trois martyrs »
ká mu naakaá kó, kaá mu kooka	« pas en montant, mais en descendant »
bu táá kooká	« lorsque tu descends »
nžeká ga rond-point Koulounda	« j'arrive au rond-point Koulounda »
nitúuká ga rond-point Koulounda	« lorsque je viens du rond-point Koulounda »

nisábuká goudron zó

« lorsque je traverse ces voies groudronnées-
là »

yóo yó.

« celui-là. »

E : Hum.

Inf : Nisábuká goudron yóo yó

« Je traverse ce goudron-là »

ntalá nzololó

« si je veux »

nžeendelé ya manimá maa maa

« je vais par le chemin qui se trouve à l'
arrière de de »

ya manimá ma mwaatu béeni

« à l' arrière de truc-là »

eyí ni Trois martyrs

« ça c'est [l'avenue des] Trois martyrs »

mbóko manima maáandi

« ensuite son arrière »

manima maáandií

« son arrière n'es-ce pas? »

manima maáandi

« son arrière »

yíina balabála ka ncyá nkuumbu batáá yo

« cette rue-là j'ignore comment on
l'appelle »

kanzéébyáa kó

« lorsque je suis cette rue-là »

bu niláandá bálabála yoó

« lorsque je suis »

niláandá

« lorsque je suis »

bu niláandá

« lorsque je suis »

bu niláandá

« je vais encore tourner »

nžele vútú baluká

ale maintenant ni position ya nžilá ya zaandú

« ensuite je [me retrouve dans la position où
je suis] dans la direction du chemin du
marché »

bu nikwéé laandá cííí

« lorsque vais suivre jusqu'à »

bu niláandá bulá buúna cííí

« lorsque je suis tout droit jusqu'à »

bu niláandá bulá buúna cííí
 bu ni láandá bulá buúna cííí
 ni rue Dongou nkotéle
 ni ku zaandú nkotéle.

« lorsque je suis tout droit jusqu'à »
 « je suis tout droit jusqu'à »
 « et j'entre dans la rue Dongou »
 « et j'entre dans le marché. »

6.6 Récit 6

Informatrice : Mbouroue Elisabeth

Age : 67 ans

Lieu : Bruxelles

Français

Kikongo (lari)

E : Ku Moukondo mu maalu na máalu bwé
 werí saá

« À moukondo rien qu'à pied comment tu
 faisais ? »

Nzeebí ci ciciní cya cilá cyee tuuká ku nzó.

« je sais que le plus long trajet en venant de
 la maison. »

Inf : Bu nitúuká ku nzó

« Lorsque je viens de la maison »

mboongele busúngi ncyáana bu ntokóló
 kúteelaaká.

« je prends à droite comme je te l'avais dit
 précédemment. »

E : Hum, hum.

Inf : Busungí boó boó

« Cette droite-là »

bu ntáá laandá busúngi

« lorsque je suis tout droit »

bon mu maalú bwé nzerí kweendelaá

« bien à pied comment j'allais souvent »

bu ntáá laandá busúngi

« lorsque je suis tout droit »

bu ntáá laandá busúngi

« lorsque je suis tout droit »

nzele bwiisá mu Itoumbi

« je vais déboucher dans la rue Itoumbi »

nibwíisá mu Itoumbi

« lorsque je débouche dans la rue Itoumbi »

mbalukirí	« je tourne »
nitáá balukaaá	« lorsque je tourne n'est-ce pas ? »
mwáa avenue fya fyoočí fyee wó	« il y a une petite avenue là »
koó baluká ku lumosoó ?	« est-ce tourner à gauche ? »
ku ku ku ku kookó kwa lubakala.	« vers vers vers vers la main droite. »
E : Hum	
Inf : Mbalukirí ku kookó kwa lubakala	« Je tourne à droite »
bu ntá baluká buú bú	« lorsque je tourne comme ceci »
ntalá nzololó ndeendí	« si je veux je continue »
bu niláandá	« lorsque je continue »
bu niláandá	« lorsque je continue »
bu niláandá	« lorsque je continue »
cííííi nzele bwiisá bálabála mosí yikotaá goó	« jusqu'à ce que je vais déboucher dans une
záandu dya Bwemba	rue qui entre dans le marché de Bwemba là »
nkookelé	« je descends »
ntá kooká moó moó	« lorsque je descends là »
njeká mu avenue de chars	« j'arrive à l'avenue des chars »
bu bá mu avenue yoó yoó	« lorsque tu es dans cette avenue-là »
ale nkookelé	« ensuite je descends »
nkookelé	« je descends »
nkookelé	« je descends »
nkookelé	« je descends »
nkookelé	« je descends »
nkookelé	« je descends »
nkookelé	« je descends »

nkookelé	« je descends »
nžele bwiisá ku mwaatu béene	« je vais déboucher à truc-là »
kuu ... CNSS	« à la CNCS »
bu nikooká koó baanda koó koó	« lorsque je descends vers le bas-là »
ncyáana meé ntaa kweendá kuu kuu...	« comme si j'allais à à ... Mikalou »
Mikalou	
Mikalou	
nitúuká ku CNSS koó koó	« lorsque je viens de la CNSS là »
mbakiri rue mboté	« je prends la rue Mboté »
nitáá naaká mu rue Mboté	« lorsque je monte dans la rue Mboté »
maintenant wó weká ni Moukoondó.	« maintenant ça c'est maintenant Moukondo .»
E : Huum.	
Inf : Nináaká mu rue Mboté	« Lorsque je monte dans la rue Mboté »
rue Mboté	
rue Mboté	
rue Mboté	
rue Mboté	
rue Mboté	
rue Mboté	
cííí mu rue Mboté	« jusque dans la rue Mboté »
na ya rue Mboté	« que la rue Mboté »
na ya rue Mboté	« que la rue Mboté »
nžele duuká ga zaandúuú	« je vais sortir au marché, n'est-ce pas ? »

dya Moukondo	« de Moukondo »
nitá kwé duuká ga zaandú dya Moukondo	« lorsque j'arrive au marché de Moukondo »
niduuká ga zaandú dya Moukondoó	« lorsque je débouche au marché de Moukondo »
ale mboongele maintenant avenue mosí ye	« je prends ensuite une avenue qui est là qui
goó ye ya, ya, ya,	est celle de, de, de, »
yitekele nyíma ná nzonzáambi ya Sainte Rita	« qui donne dos à l'église Sainte Rita »
bu nitáá boongá avenue yoó	« lorsque je prends cette avenue-là »
bu boongá avenue yoó	« lorsque tu prends cette avenue-là »
nikwee láandi kwaá mu maalu na máalu	« je ne fais que suivre à pied »
nikwee láandi kwaá avenue yoó	« je ne fais que suivre cette avenue-là »
ni kwee láandi kwaá avenue yoó	« je ne fais que suivre cette avenue-là »
cííííi nzele naaká	« jusqu'à [ce que] je vais monter »
bu nináaká	« lorsque je monte »
nzele duuká mu rue heu.. Maréchar	« je vais déboucher dans la rue heu... Maréchar »
Maréchar	
nikwee duuká mu rue Maréchar	« lorsque je vais déboucher dans la rue Maréchar »
nzele kotá maintenant kuna lupaangú.	« je vais ensuite entrer dans la parcelle. »

6.7 Récit 7

Informatrice : Mbouroue Elisabeth

Age : 67 ans

Lieu : Bruxelles

Français

Kikongo (lari)

E : Mbóo bu lweerí kweendaá mu cent-cent	« Et lorsque vous alliez avec le ‘cent-cent’ ¹ »
ncyá nzíla lweerí kweendelaáká.	« par quel chemin vous partiez »
Inf : Mu cent-cent nžilá mpe ni yoó kwaá	« avec le ‘cent-cent’ le chemin est le même »
nžilá mpe ni yóo kwaá	« le chemin est le même »
itinéraire ni yóo kwaá yóo yee cí bu ntuúkirí	« l’itinéraire est le même qui est que quand je
ku nzó	viens de la maison »
maintenant cent-cent nzizi yá bakilá ga	« ensuite le ‘cent-cent’ je viens la prendre au
zaandú dya Mati	marché de Mati »
nikwizí yá bakilá ga zaandú dya Matí	« lorsque je viens la prendre au marché de
	Mati n’est-ce pas ? »
cííí cent-cent yikuneéti ná téé	« jusqu’à ce que le ‘cent-cent’ m’amène
	jusqu’à »
yizí kúnkookesá ga mwaantú	« il vient me faire descendre à truc »
ga zaandú dya Mazala	« au marché de Mazala »
ga Moukoondo	« à Moukoondo »
après nikóoká goó	« après lorsque je descends là »
nciri prolonger.	« je prolonge. »
après ntuurirí ku nzó.	« j’arrive ensuite à la maison. »

6.8 Récit 8

Informatrice : Mbouroue Elisabeth

Age : 67 ans

Lieu : Bruxelles

Français

Kikongo (lari)

¹ Taxi-bus.

Inf : Tutúuká ku rassemblement tweelé ... « Quand nous venons du rassemblement nous maintenant allons ... ensuite »
 tweelé « nous allons »
 tutokolo kweendá mu rue ... Abolo « nous allons d'abord dans la rue ... Abolo »
 Abolo
 tukookelé « nous descendons »
 kooká tukookaaká « nous descendons souvent »
 c'est en descendant koo « c'est en descendant là »
 kikáku kya masœur « le mur des religieuses »
 katúkweendá malá ko « nous n'irons pas loin »
 troisième parcelle
 ku kookó elúu lú « de ce côté-ci »
 parce que elúu lú cyikáku cya basœurs. « parce que de ce côté-ci c'est le mur des religieuses. »

E : Hum.

Inf : Maintenant « Ensuite »
 ku kookó ekunéeké « de l'autre côté là-bas »
 troisième parcelle
 tukotelé koó « nous entrons là »
 maáma mosí twerí kwée talaá kuúna « il y a une dame que nous allions visiter là-bas »

Maa Marie. « Madame Marie. »

E : Mbóo biciní bya bila. « Et à propos des longues distances. »

Inf : Biciní bya bila buungú baatu babíngi « Les distances sont longues parce qu'il y a beaucoup de gens »

après bu tudúuká goó

tweelé mu Mbamou

mu rue Mbamou.

E : Huum.

Inf : Bu tutáá kweendá mu rue Mbamou

bu tutáá kweendá mu rue Mbamou

mu avenue kwaá goó ya ya ya ya

ya nzonzáambi.

E : Huum.

Inf : Goó yi lweri beelaá béeno ...

mwaa avenue fyoó fyoó.

E : Huum.

Inf : Tukotelé mu rue Mbamou

tutáá kweendá mu rue Mbamou

tweelé ku lweeká elú

maáma mosí

maintenant ku lweeká elúu lú

maa Clémence

kuúna mpé tusiri gaaná kominyó

bu tudúuká, maintenant mwaá ruelle fyoó

fyoó

mwaa mórya mwáá máamba.

E : Huum.

Inf : Hein.

« après lorsque nous sortons de là »

« nous allons dans la rue Mbamou »

« dans la rue Mbamou. »

« En allant dans la rue Mbamou »

« en allant dans la rue Mbamou »

« dans l'avenue-là seulement de de de de »

« de l'église. »

« celle où vous habitiez ... »

« cette petite avenue-là. »

« Nous entrons dans la rue Mbamou »

« lorsque nous allons dans la rue Mbamou »

« nous allons de ce côté-ci »

« il y a une dame »

« maintenant de ce côté-ci »

« Madame Clémence »

« là-bas aussi nous donnons la communion
en passant »

« lorsque nous sortons, ensuite cette petite
ruelle-là »

« ce petit semblant de ruisseau. »

E : Huum.

Inf : Maintenant

tubalukirí

tutáá baluká

tweká maintenant mu Tsaba

ga coin

coin ya Tsaba

bu tutuúkirí ebúu bú

coin ya Tsabaá

tukotelé ku lupaagú koó mpe

une ... une jeune aveugle

tugeeni kominyó

après tukookelé mu Tsaba kwaá goó

mu Tsaba tukóoká cíííí

ku aile eyinéeké

tuvutulu kaalá ncyeeeci beéto tukeerí mu

avenue fyoó fya nzonzáambi.

E : Huum huum.

Inf : Maintenant tusabukirí mwá avenue fyoó
fyoó

maintenant ga coin kwaá mpe

maáma mosí yee goó ga tweerí kwéé gaaná

« Ensuite »

« nous tournons »

« quand nous tournons »

« nous arrivons maintenant dans la rue
Tsaba »

« au coin »

« au coin de la rue Tsaba »

« lorsque nous venons comme ceci »

« au coin de la rue Tsaba n'est-ce pas ? »

« nous entrons dans cette parcelle-là aussi »

« nous donnons la communion »

« après nous entrons dans la rue Tsaba là »

« nous descendons dans la rueTsaba
jusqu'à »

« à l'aile là-bas »

« nous revenons encore comme si nous
revenons dans cette petite avenue de
l'église. »

« Ensuite nous traversons cette petite avenue-
là »

« ensuite au coin seulement »

« il y a une dame à qui là où nous allions

kominyó	donner souvent la communion »
bu tudúuká goó goó	« lorsque nous sortons de là »
bu tukátuká kwee maamá goó gó	« lorsque nous partons de chez cette dame- là »
ale	« ensuite »
tukeerí maintenant ncyéeci beéto tutaa vútú	« ensuite nous faisons marche arrière comme
kaalá maníma	si nous revenons en arrière »
maníma ma rue Tsaba.	« l'arrière de la rue Tsaba. »
E : Huum hum.	
Inf : Tweelé	« Nous continuons »
tweelé	« nous continuons »
tweelé	« nous continuons »
tusabukiri mwáá mwáatu	« nous traversons cette petite truc »
mwáá	« cette petite »
mwáá ruelle yoó	« cette petite ruelle-là »
mwaa máamba fyoó fyoó	« cette petite eau-là »
tukweendá	« nous continuons »
tukweendá	« nous continuons »
tukweendá	« nous continuons »
tukweendá	« nous continuons »
tweele kotá mu rue mwaatú	« nous allons entrer dans la rue truc »
yoó nzimbakané	« celui-là m'échappe »
tweele kotá mu rue mosí.	« nous allons entrer dans une rue. »
E : Hum hum.	
Pene pene cyaána beéto tutaa kweendá pene	« Tout près comme si nous sommes allons à

pene na záandu	côté du marché »
ná balabála yoó mpe	« de cette rue-là aussi »
lupáangu lumosí lwee moo bálabála moó	« Il y a une parcelle dans cette rue-là »
moó	
kwee na pompee	« où il y a une pompe »
yi batomá sá carreler ga cíííi	« qu'on a bien carrelé au sol »
bien là	
baantu babíingi batekaaka máamba koó	« beaucoup de gens puisent souvent l'eau
	là »
donc moó balabála yoó yoó	« donc dans cette rue-là »
nkuumbú yinzímbákáné	« le nom je m'échappe »
donc tukwéendá moó balabála moó	« donc lorsque nous allons dans cette rue-là »
taáta dimosí mpe tweerí kwée gaaná	« nous allons aussi donner la communion à
kominyó	un monsieur qui se trouve là »
donc lupaangú lwangó	« donc la parcelle en question »
bu yóoká woó	« si tu passes là »
ni lwáá lutaa moneká que non lupaangú luú	« elle se fait voir que vraiment cette
lú	parcelle-là »
bu yóoká lupáangu lwangó	« lorsque tu dépasses la parcelle en
	question »
carrelé	
carreaux za fyocí fyocí básaaka.	« on avait mis de très petits carreaux. »
E : Huum.	
Inf : Bien là.	
Bátomo yiriká pompe bien là	« On avait bien arrangé la pompe »

baantu babíngi batekaaka máamba kuúna « beaucoup de gens puisent l'eau là-bas »
 c'est propre
 en tout cas
 nitáá baanzá fucilá bafúcilaaká maámba « je pense qu'on loue souvent l'eau la-bas »
 kuúna
 donc
 bu tupúusá kwaá lupaangú lumosí « quand nous dépassons seulement une parcelle »
 lwa toolé : la deuxième »
 taáta mosí mpe tweerí kwée gaanaá « nous allons aussi donner la communion à un
 kominyó gaána mon monsieur là-bas »
 bu tutúuká gee taatá goó gó « lorsque nous partons de chez ce monsieur là »
 tweelé « nous allons »
 ntamá ndá « ça fait tellement longtemps »
 rue zimaná kúnzimbakaná « j'ai fini par oublier les rues »
 Tweelé maintenant kwee maamá mosí « nous allons ensuite chez une dame aussi »
 mpe
 kwee maamá mosí mpe « chez une dame aussi »
 ka ncyá rue « j'ignore rue »
 ncyáana béeto tuta kweendá ku zaandú « comme si nous allons au marché »
 maamá wuúna maa Misengi « cette dame-là madame Misengi »
 kuúna mpe tuele gaaná kominyó « là-bas aussi nous allons donner la
 communion »
 tugaaná kominyó kuúna mpe « nous donnons la communion là-bas aussi »
 ale « ensuite »
 rue zimaná kúnzimbakaná mu ntú hein. « je n'ai plus les noms des rues en tête hein. »

E : Huum hum

Inf : Parce que

E : Huum

Inf : Je vois bien ...

Plan yaá kwá ntáá moná.

« Le plan je le vois bien. »

plan yaá kwá ntáá moná

« le plan je le vois bien »

mais

nkuumbú

« le nom »

après bu tukátuká ge Maa Misengi

« après quand nous partons de chez Madame
Misengi »

tukookelé

« nous descendons »

tukooká

« quand nous descendons »

cíííí

« jusqu'à »

tukooká

« quand nous descendons »

ale.

« ensuite [nous sommes arrivés]. »

6.9 Récit 9

Informatrice : Mbouroue Elisabeth

Age : 67 ans

Lieu : Bruxelles

Français

Kikongo (lari)

Inf : Ku lweeká elúu lú.

« De ce côté-ci. »

Pompe yee goó ya leta

« Il y a une pompe là appartenant à l'Etat »

baantu ni góo berí kwée bakilaaká

« les gens c'est là qu'ils allaient puiser l'eau »

máamba

bu táá siisá pompe goó	« lorsque tu pars de cette pompe »
ni bulá kwaá bwa nzilá kwa goó	« c'est seulement tout droit »
goó kwá kwéé láandi	« c'est seulement là que tu continue de suivre »
bula buúna	« [ce chemin] droit-là »
maintenant yiína kuna ngúlá baanda	« maintenant là-bas en bas là-bas »
kuúna	
kuúna	« là-bas »
pompe berí yá taaká póompi	« une pompe, on l'appelait pompe »
yá taaká	« on l'appelait »
póompi ya mikokoti	« pompes des cocotiers »
parce que avant m'kokocí weri gaána.	« parce qu'avant il y avait un cocotier là. »

6.10 Récit 10

Informatrice : Mbouroue Elisabeth

Age : 67 ans

Lieu : Bruxelles

Français

Kikongo (lari)

E : Mbó ku la Tsiémé kalweeryaá	« Et à la Tsiémé, vous n'alliez pas là où il y avait
kweendaá kuúna kubeele mikokocí ko ?	les cocotiers ? »
Inf : Kuúna yiína yeká mbaandú yá kaka.	« Là-bas c'est une autre époque. »
E : Mbóo ku mwaatú kuu...	« Et à truc à ... »
ku Mindouli ku lába	« à Mindouli où vous étiez »
ka lweeryá saá bicíni bya bila koó	« vous ne parcouriez pas de longues distances »
ka wásá byá sa koó	« tu n'as pas eu l'occasion de les faire ? »
Inf : Ku Mindouli biciní cya cila ni bóo	« À Mindouli les distances la plus longue c'est
kwaá bubeelé ci bon ...	seulement quand c'était que bon... »

bu tubéele kuu ...	« lorsque nous étions à ... »
E : Ou bien ku Marchand	« Ou bien à Marchand »
biciní byó bi sii sá.	« les distances que tu as eu l'occasion de parcourir. »
Inf : Oó kaáni.	« Oh non. »
Biciní bya bila beetó katwelya vúlú byá kweendaá ko	« Les longues distances nous ne les faisons pas souvent »
biciní bya bila bi tubéeleé	« les longues distances que nous faisons
ni bóó kwá bwee cí bu tutuúkirí ku ville	« c'est seulement au moment où, lorsque nous venons de la ville »
mórya yeká kú ville	« ça devient comme la ville »
koó kwee zaanduú	« là où il y a le marché »
l'église	
kwee mwaatu béne	« où est truc là »
kwee	« où est »
Marchand	
E : Centre	
Inf : Centre	
hum on appelait ça heu ...	
on appelait ça heu ...	
ku Travers Banc	« au Travers Banc »
E : Hum hum	
hum hum.	
Inf : Bu tuúkirí koó kó	« Lorsque tu viens de là »
maintenant ticiní cya cila ni bóó kwaá bwee cí	« maintenant la longue distance c'est

seulement lorsque c'est »

bu tubéele ku paroisse mboó náaká moongó « lorsque nous étions à la paroisse tu vas
goó goó. monter cette montagne-là. »

E : Hum.

Inf : Moongó hein « une très haute montagne, hein »
wa Sainte Barbe. « celle de Sainte Barbe. »

E : Hum.

Inf : Moongó batáaká ci moong. « Une montagne, c'est vraiment une
montagne. »

Mbó náaká go « Tu la graviras »

donc énergie yaa yánsóní yituutkiri náaku ku « donc toute l'énergie que tu avais en
zaandú venant du marché »

donc yisirí wiilá moo nzíla moó « donc elle finit sur ce chemin-là »

segá táa segaá ? « ça te fais rire ? »

E : rires

Yiwíri mu nzilá. « Elle finit en chemin. »

Inf : Hum.

Bu táá naaká moongó goó goó énergie yiwíri « Lorsque tu montes cette montagne-là
l'énergie finit »

bu táá kwé tuulá ku nzó « lorsque tu arrives à la maison »

Donc ...

E : Sainte Barbe ni kúuna ku tásoo bakilá « Sainte Barbe c'est là-bas où nous avons
mamba. eu l'occasion de prendre l'eau. »

Inf : Sainte Barbe maambá ma cya fasó ? « Sainte Barbe quelle eau ?

E : Bóo bu tádyooka la guerre ? « Lorsque nous avons fui la guerre ? »

Inf : Bu twerí kwé bakaá máamba ga Travers « Lorsque nous allions prendre l'eau au
banc Travers banc »

Sainte Barbe maintenant Sainte Barbe ensuite

yoó ní Travers banc tweeká kwéé bakilaá « ça c'est le Travers banc où nous allions
máamba prendre l'eau »

E : Aá ? [Très grand étonnement]

yoó Travers banc kwaá yabaá ? « ça ce n'était que le Travers banc ? »

Inf : Yoó yoó ça c'est le Travers bas. « Ca c'est le Travers bas. »

On appelle ça Travers bas.

E : Ku par par parties zoó za ba Lamama zoó « Aux environs-là des Lamama »
zoó.

Inf : Voilà.

Eé « exactement »

koó Travers bas « au Travers bas »

E : Hou là là !

Inf : Maintenant Sainte Barbe naaka moongó « Maintenant Sainte Barbe monte cette
woó. montagne-là. »

Eé « exactement »

koó kwee zaandú « là-où il y a le marché »

l'église

kwee mwaatu bene « où il y a truc-là »

kwee « où il y a »

bu túúkirí koó koó « lorsque tu viens de là »

E : Yisirí wiilá mu nzíla. « Elle finit en chemin. »

Inf : Bu táá naaká moongó goó gó « Lorsque tu montes cette montagne-là »

énergie yiwíri

« ton énergie est finie »

beetó tweerí kwéé bakaá kwá máamba ga

« nous qui allions prendre seulement l'eau

Travers banc

au Travers banc »

goó ní Travers banc tweeká kwéé bakilá

« là c'est le Travers banc où nous allions

máamba

prendre l'eau »

E : Aá ?

[Très grand étonnement]

Inf : yoó Travers banc kwaá yabaá ?

« ça ce n'était que le Travers banc »

Bu náaká wo ní í.

« Lorsque tu montes-là et hop »

BIBLIOGRAPHIE

- Abeillé, Anne & Clément, Lionnel, 2003. *Annotation morphosyntaxique. Les mots simples – les mots composés, corpus Le Monde*, Paris, CNRS.
- Alexandre, Pierre 1967. *Langues et langage en Afrique Noire*, Paris.
- Alleton, Viviane, « A Propos de : Zhu Dexi ‘Yufa jiangyi’ », *Cahiers de linguistique - Asie orientale*, 1984, vol. 13, n°2, 1, pp. 265-284.
- Alleton, Viviane & Hagege, Claude, « Le problème linguistique des prépositions et la solution chinoise (avec un essai de typologie à travers plusieurs groupes de langue) ». *Cahiers de linguistique - Asie orientale*, 1978, vol. 3 n°1, pp. 85-92.
- Amfo, Nana, A., 2007. « Akan demonstratives ». In *Selected Proceedings of the 37th Annual Conference on African Linguistics*, Somerville (MA), Cascadia Proceedings Project, pp. 134-148.
- Amiot, Dany, « Préfixes ou prépositions ? Le cas de sur(-), sans(-), contre(-) et les autres », *Lexique*, 2004, n° 16, pp. 67-83.
- Asher, Nicholas, & al. « L’espace-temps dans l’analyse du discours », *Sémiotiques* 1995, vol. 9, pp. 11-62.
- Assirelli, Oddone, 1950. *L’Afrique polyglotte*, édition française revue par l’auteur ; traduction de Denis-Pierre de Pedrals, Payot, Paris, 215 p.
- Attal, P., « Négation de phrase et négation de constituant », *Langue Française*, 1971, n° 12, Linguistique et mathématiques, éd Armand Colin, Paris, pp. 98-111.
- Aurnague, Michel, « Les Noms de Localisation Interne : tentative de caractérisation sémantique à partir de données du basque et du français ». *Cahiers de Lexicologie*, 1996, Centre National de la Recherche Scientifique, pp.159-192.
- Ayano, Sato, « The layered internal structure of spatial PPs », *Adpositions of Movement*, Belgian Journal of Linguistics, 2004, n° 18, Amsterdam-Philadelphie, John Benjamins, pp. 3-27.
- Bagamboula, Elise, Solange, (à paraître), « Laari, kikoongo, kisuundi ou création d’un méga-ethnie laari dans la région du Pool », *Revue Langue et territoire*.
- Bagamboula, Elise, Solange, 1995. *Les prépositions locatives du la:ri*, mémoire pour l’obtention du DEA, Université Libre de Bruxelles, 92 p.
- Bagamboula, Elise, Solange, 1992. *Les dialectes koongo de la région du Pool : description géolinguistique et mesure de l’intelligibilité*, mémoire de Maîtrise, Université Marien

Ngouabi, Brazzaville, 82 p.

Backiny-Yetna, Prosper & Quentin, Wodon, 2009. *Profile and Perceptions of Poverty in the Republic of Congo in 2005*, https://mpra.ub.uni-muenchen.de/27752/1/MPRA_paper_27752.pdf

Balandier, Georges, 1955. *Sociologie des Brazzavilles noires*, Armand Colin, Paris, 274 p.

Bangawabo, F., 1985. « L'expression de l'organisation de l'espace rwandais : les déictiques locatifs », *Le kinyarwanda : étude de morpho-syntaxe*, éd. Yves Cadiou, Société pour information grammaticale, pp.141-150.

Barnicaud, G. & al. « Le problème de la négation dans diverses grammaires françaises », *Langages*, 2ème année, 1967, n° 7, pp. 58-73.

Bastin, Yvonne, « El prefijo locative de la clase 18 y la expresión del progresivo present en Bantu (1). » *Estudios Africanos*, 1989, 4.7, pp. 61-86.

Bastin, Yvonne, 1978. « Les Langues bantoues ». in *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar*, s/dir de D. Barreteau, Conseil International de la Langue Française, Paris, pp. 144-145.

Bastin, Yvonne, « Essai de classification de quatre-vingts langues par la statistique grammaticale », *Africana Linguistica*, IX, Annales – Série IN 8 – Sciences Humaines- 1983, n° 1110, pp. 9 – 108.

Beffa, Marie-Lise, Delaby, Laurence & Hamayon, Roberte, « Les cas spatiaux en Toungouse (Evenk) », *Cahiers de linguistique - Asie orientale*, 1977, vol. 2, n°1, pp. 33-49.

Benveniste, Blanche et al. 1984. *L'approche pronominale et son application en français*, SELAF, Paris, 255 p.

Benveniste, Blanche, 1997. *Approches de la langue parlée en français*, Ophrys, Paris-Gap, 164 p.

Benveniste, Emile, 1974. *Problème de linguistique générale*, Gallimard, Paris, 286 p.

Bhat, D.N.S, « La polarité verbo nominale dans les langues munda », *Fait de langues*, n°10, 1997, pp. 51-55.

Bleek, Wilhelm, 1869. *A comparative grammar of South African languages*, Microfiche. Cambridge, 322 p.

Bonvini, Emilio, « 'Classes d'accord' dans les langues négro-africaines. Un trait typologique du Niger-Congo. Exemples du kasim et du kimbundu », *Faits de langues*, 1996, n°8, pp. 77-88.

Boons, Jean-Paul, 1987 : « La notion sémantique de déplacement dans une classification

syntactique des verbes locatifs ». *Langue française*. N°76, pp. 5-40.

Borillo, Andrée, « Il y a prépositions et prépositions », *Travaux de linguistique* 1, 2001, no 42-43, pp. 141-155.

Borillo, Andrée, 1988. « Le lexique de l'espace : les noms et les adjectifs de localisation interne », *Cahiers de Grammaire*, 13, pp. 1-22.

Borillo, Andrée, 1998. *L'espace et son expression en français*, Ophrys, Paris, 170 p.

Borillo, Andrée, 2004. « Vers and contre : two ways of expressing spatial direction in French », dans Cuyckens, H. et al., éd., 225-246.

Bourquin W., The prefix of the locative in Kafir, Bantu studies and general south african anthropology, 1922, n°2, *Tinana, East Griqualand*.

Bresnan, Joan & Kanerva, Jonni M., « Locative Inversion in Chicheŵa : A Case Study of Factorization in Grammar », *Linguistic Inquiry*, 1989, vol. 20, pp. 1-50.

Bresnan, Joan, « Locative Case vs. Locative Gender », *Proceedings of the Seventeenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society : General Session and Parasession on The Grammar of Event Structure*, 1991, pp. 53-68.

Buell, Leston, Chandler, « Class 17 as a non-locative noun class in Zulu », *Journal of African Languages and Linguistics*, 2012, vol. 33. pp. 1-35.

Bursens, A., 1944. *Manuel de Tshiluba* (Kasaï, Congo Belge), Anvers.

Calvet, Louis-Jean, 1991. Véhicularité / simplicité : mythe ou réalité ? ». In : *Linx*, n°25, Ces langues que l'on dit simples. pp. 107-120.

Campbell, Gaudy, « La préposition : une catégorie accessoire ? ». *Faits de langues, L'Information Grammaticale*, 2003, vol. 99, Numéro 1, Ophrys, Paris, pp. 50-53.

Campbell- Gaudy, « La préposition : une catégorie accessoire ? », *Faits de langue*, 1997, Paris, Ophrys, pp. 50-53.

Capelle, Bert, « The particularity of particles, or Why they are not just 'intransitive prepositions' ». *Adpositions of Movement, Belgian Journal of Linguistics* 18, 2004, Amsterdam-Philadelphie, John Benjamins, pp. 29-57.

Caron, Bernard, 2000. « Assertion et préconstruit : topicalisation et focalisation dans les langues africaines ». Bernard Caron. *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*, Peeters, Louvain, pp.7-42, *Afrique et Langage*, 1. <halshs-00644765>.

Cartier, Alice, « Problème de linguistique contrastive indonésien-chinois. Transitivity et passivation », *Cahiers de linguistique : Asie Orientale*, vol. 16, n° 1, 1987, pp. 173-174.

- Casad, Eugene H., 1974. *Dialect Intelligibility Testing*, Summer Institute of Linguistics of the University of Oklahoma, 221 p.
- Chamoreau, Claudine, « Les possessions ‘aliénables’ et ‘inaliénables’. L’exemple du p^hurhépecha », *Faits de langues*, 1996, vol. 4, n° 7 pp. 71-80.
- Charaudeau, Patrick & Maingueneau, Dominique, 2002. *Dictionnaire d’Analyse du Discours*, Éditions du Seuil, Paris, 661 p.
- Chatfiel, Ruth, 1998. *Les Temps, les Aspects et les Modes en Mbochi*, SIL, Congo-Brazzaville, 28 p.
- Chevillard, Jean-Luc, « La particule énonciative -ee et taa en tamoul », *Faits de langues*, n°10, 1997, pp. 201-208.
- Clark, Herber H. & Schaefer Edward F., « Contributing to discourse », *Cognitive Science* 1989, vol. 13, pp. 259-294.
- Colineau, Nathalie, 1997. *Étude des marqueurs discursifs dans le dialogue finalisé*, Thèse de doctorat, Université Joseph Fourier, Grenoble II, 285 p.
- Collectif, 1987. *Atlas linguistique de l’Afrique Centrale : Atlas linguistique du Congo-Inventaire préliminaire*, CERDOTOLA-ACCT, Equipe nationale du Congo, 122 p.
- Cooper, Gloria S., « A Semantic Analysis of English Locative Prepositions », *Scientific Report*, 1968, n° 4, Report 1587, pp. 1-35.
- Creissels, Denis, « Prépositions issues de déictiques locatifs : l’exemple du tswana ». *Faits de langues*, 1997, °n 9, pp. 71-80.
- Creissels, Denis, « Tswana Locatives and their Status in the Inversion Construction », *Africana Linguistica*, 2011, vol. 17, pp. 33-52.
- Cristea, Téodora, « Glossaire des principaux termes utilisé en linguistique énonciative : première assise théorique ». *Dialogos*, 2003, No 8, pp. 59-65.
- Culioli, Antoine, « La négation : marqueurs et opérations ». *Travaux du Centre de Recherches sémiologiques*, 1988, n° 56, pp. 17-38.
- Culioli, Antoine, 1982. *Pour une linguistique de l’énonciation* : Domaine notionnel, T3, Ophrys, Paris. 190 p.
- Culioli, Antoine, 1985. *Note de séminaire de DEA 1983 – 1984*, département de Recherche de Recherches Linguistique, Université Paris 7, Poitiers, 103 p.
- Culioli, Antoine, 1990. *Pour une linguistique de l’énonciation : Opérations et représentations*, T1, Ophrys, Paris, 182 p.
- Culioli, Antoine, 1999. *Pour une linguistique de l’énonciation : Formalisation et opérations*

de repérage, T2, Ophrys, Paris, 182 p.

Culioli, Antoine, 2002. *Variations sur la linguistique*, Paris, Klincksieck, 262 p.

Culioli, Antoine, « A propos d'opérations intervenant dans le traitement formel des langues naturelles », *Mathématiques et Sciences humaines*, 1971, n° 34, pp. 7-15.

Danlos, Laurence. « Les phrases à verbe support être Prép », *Langages*, 23ème année, 1988, n° 90, pp. 23-37.

De Vogüé, Sarah, « Le champ des subordonnées dites conditionnelles du français : conditions, éventualités, suppositions et hypothèses », *Linx* [En ligne], 41 | 1999, mis en ligne le 27 août 2012, consulté le 02 octobre

2016. <https://int.search.myway.com/search/GGmain.jhtml?p2=%5ECQO%5Exdm167%5ETTAB03%5Ebe&ptb=D158A69C-114F-4F21-9B7D-4238A42D1D7B&n=7857cfa7&cn=BE&ln=fr&si=s5&tpr=hpsb&trs=wtt&brwsid=f7c5cf48-cd9a-40de-828d-89dc6d2cf152&st=tab&searchfor=DE+VOG%C3%9CE+Sarah%2C+%C2%AB+Le+champ+des+subordonn%C3%A9es+dites+conditionnelles+du+fran%C3%A7ais+%3A+conditions%2C+%C3%A9ventualit%C3%A9s%2C+suppositions+et+hypoth%C3%A8ses+%C2%BB%2C+Linx+%5BEn+ligne%5D%2C+41+%7C+1999%2C+mis+en+ligne+le+27+ao%C3%BBt+2012%2C+consult%C3%A9+le+02+octobre+2016.+URL+%3A+>

Denis, Michel & Briffault Xavier, « Les aides verbales à l'orientation spatiale », *Langage et cognition spatiale*, 1997, pp. 127-154.

Denis, Michel, « The description of routes : a cognitive approach to the production of spatial discourse ». *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 1997, n° 16, pp. 409 - 458.

Dereau, Léon, 1955. *Cours de kikongo* [Texte imprimé], Publication, Namur, A. Wesmael-Charlier, 233 p.

Descles, Jean-Pierre (a), « Temps chronologique vs aspect-temps dans les langues », *Revue Studia Kognitywne, Semantyka kategorii Aspektu i czasu*, 1994, n° 1, Actes du colloque international de Sèvres, France, 24, 25, 26 novembre : Quelques concepts relatifs au temps et à l'aspect pour l'analyse des textes, Université de Paris-Sorbonne, pp. 57-88.

Descles, Jean-Pierre (b), « Quelques concepts relatifs au temps et à l'aspect pour l'analyse des textes », *Revue Studia Kognitywne, Semantyka kategorii -Aspektu i czasu*, n° 1, 54-88.

Descles, Jean-Pierre, « Opérateur et opérations constructives en linguistique », *Cahiers de praxématique*, 2008, n° 51, pp. 155-172.

Descles, Jean-Pierre, « Le concept d'opérateur en linguistique ». *Histoire Épistémologie*,

Langage, 2009, vol. 31, n° 1, pp. 75-98.

Devaus, Maud. & Van Der Auwera, J., « Jespersen cycles in Bantu: double and triple negation », *Journal of African Languages and Linguistics*, 2013, vol. 34(2), pp. 205-274.

Diessel, Holger, 1999 (a). *Demonstratives : form, function and grammaticalization*, éd. John Benjamins, Amsterdam, 205 p.

Diessel, Holger, (b). « The morphosyntax of demonstratives in synchrony and diachrony », *Linguistic Typology*, 1999, n° 3, pp. 1-49.

Dimmendaal, Gerrit, J. & Rottland, Franz, « Projective space and spatial orientation in some Nilotic and Surmic Languages », *Space in Languages*, 1996, pp. 66-78.

Dixon, Robert, Malcolm, Ward, « Demonstratives : A cross-linguistic typology », *Studies in Language*, 2003, n° 27, pp. 61-112.

Doneux, J. L., « Données sur la classe 15 nominale en bantou », *Africana Linguistica*, 1967, 3, n° 1, pp. 1-22.

Dubois, Jean, 2007. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 514 p.

Dubos, Ulrika, « Parcours, occurrences et valeurs indéfinies ». *Faits de langues*, 1994, vol. 2, n° 4, pp. 177-185.

Ducard, Dominique, « La formalisation dans la théorie des opérations énonciatives : formes, formules, schémas. *Dossiers d'HEL*, SHESL, 2016 ». *Écriture(s) et représentations du langage et des langues*, 9, pp.113-122.

Evans, Vyvyan & Tyler, Andrea (b), « Rethinking English Prepositions of Movement : The Case of To and Through », *Belgian Journal of Linguistics*, 2004, n° 18, pp. 247-270.

Fagard, Benjamin & De Mulder Walter, « La formation des prépositions complexes : grammaticalisation ou lexicalisation ? ». *Langue française*, 2007/4, n° 156, pp. 9-29.

Feuillet, Jack, « Le statut linguistique de la négation ». *Revue des études slaves*, 1988, tome 60, fascicule 3, pp. 613-631.

Filippone, Ela, 1996. *Spatial Models and locatives expressions in Baluchi*, Baluchistan Monograph, Series IV, Instituto Italiano Per Il Medio Ed Estremo Oriente, Départemento Di Studi Asiatici, Instituto Universitario Orientale, 427 p.

Floor, Sebastian, 1999. « Confirmative demonstratives ». *Working papers*, Sociedade Internacional de Linguística, Programa de Moçambique, pp. 1-5.

Fontaine, Jacqueline, 1986. « L'énonciation de Benveniste à Weinrich ». *Histoire Epistémologie, Langage* VIII-2, pp. 207-220.

- Forges, G., « La classe de l'infinitif en Bantou ». *Africana Linguistica*, IX, 1983, Annales - Série I N 8 – Sciences Humaines- n° 1110, pp. 259 – 263.
- Forget, Danielle. « Éléments pour une description sémantique de l'impératif ». *Cahier de linguistique*, 1978, n° 7, pp. 1-30.
- Foullioux, Caroline & De Vicente, Eugenio, « Verbe et aspectualité en français ». *Revista de Filologia Francesa*, 1995, n° 6, pp. 117-132.
- Franckel, Jean-Jacques & Paillard, Denis, « Aspects de la théorie de Culioli », *Langages*, 1998, 32ème année, n° 129, pp. 52-63.
- Franckel, Jean-Jacques 1989. « Alors », dans *Étude de quelques marqueurs du français*, Genève, Librairie Droz, Paris, pp. 335-368.
- Franckel, Jean-Jacques 1989. « Alors que », dans *Étude de quelques marqueurs du français*, Genève, Librairie Droz, Paris, pp. 369-375.
- Franckel, Jean-Jacques 1989. « Déjà », dans *Étude de quelques marqueurs du français*, Genève, Librairie Droz, Paris, pp. 257-284.
- Franckel, Jean-Jacques, 1989. « Être en train de », dans *Étude de quelques marqueurs du français*, Genève, Librairie Droz, Paris pp. 65-82.
- Goffman, Ervyn, 1987. *Façons de parler*, éd. Minuit, Paris, 277 p.
- Gosselin, Laurent, « Le traitement de la polysémie contextuelle dans le calcul sémantique ». *Intellectica* 1, 1996, n° 22, pp. 93-117.
- Gosselin, Laurent, 1996. *Sémantique de la temporalité en français : un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect*, Louvain-La-Neuve, Duculot, coll. Recherches 292 p.
- Gourvay, Lucie, « Comment référer à une classe ? Variation autour du concept de parcours ». *Corela* en ligne, HS-4 2006, mis en ligne le 08 juin 2016, consulté le 30 septembre 2016, <https://journals.openedition.org/corela/1336>
- Gregersen, Edgard, « Prefix and pronoun in Bantu ». Supplément à *International Journal of American Linguistics*, 1967, vol 33, n°3, pp. 63-64.
- Gregoire, Claire, « L'expression du lieu dans les langues africaines », *Faits de langues*, 1998, n°11-12, pp. 285-303.
- Gregoire, Claire, « Les locatifs en bantou : reconstruction et évolutions régionales ». *Séminaire de linguistique I, L'expansion bantoue*, Actes du Colloque International du CNRS à Viviers (France), 1980, Ed. L'Hyman et J. Voerhoeve, Paris, SELAF. p.
- Gregoire, Claire, « Les suffixes verbaux et les finales de la conjugaison simple en laadi ». *Études Bantoues II*, 1976, vol. 53, Société d'Etudes linguistiques et Anthropologiques de

France CNRS, pp. 87-108.

Gregoire, Claire, « Les voyelles finales alternantes dans la conjugaison affirmative des langues bantoues centrales ». *Journal of African Languages and Linguistics*, 1979, vol. 1, n° 2, pp. 141-172.

Gregoire, Claire, 1975. *Les locatifs en bantou*, Annales (83), Musée Royal de l'Afrique Centrale, Bruxelles, 373 p.

Grice, H. Paul, « Logique et conversation ». *Communication*, 1975, vol. 30, pp. 57-72.

Gross, Maurice, « Les verbes supports d'adjectifs et le passif ». *Langages*, 1996, vol. 30, no 121, pp. 8-18.

Guthrie, Malcom, 1948. *The classification of the Bantu language*, vol. 1, Oxford university press, London, New York, Toronto, p. 91.

Guthrie, Malcom, 1967. *Comparative Bantu : An introduction to the comparative linguistics and prehistory of the Bantu Languages*, Tome I, GREGG International Publisher LTD, Farnborough, 141 p.

Guthrie, Malcom, 1967. « Range of classes in the Bantu languages. La classification nominale dans les langues négro-africaines », Coll. International du CNRS, Aix-en-Provence.

Guthrie, Malcom, 1971(a). *Comparative Bantu : An introduction to the comparative linguistics and prehistory of the Bantu Languages*, Tome II, GREGG International Publisher LTD, Farnborough, 180 p.

Guthrie, Malcom, 1971(b). *Comparative Bantu : An introduction to the comparative linguistics and prehistory of the Bantu Languages*, Tome III, GREGG International Publisher LTD, Farnborough, 326 p.

Guthrie, Malcom, 1971(c). *Comparative Bantu : An introduction to the comparative linguistics and prehistory of the Bantu Languages*, Tome IV, GREGG International Publisher LTD, Farnborough, 248 p.

Hadermann, Pascale, « Grammaticalisation de la structure infinitif + verbe conjugué dans quelques langues bantoues ». *Studies in African Linguistics*, 1996, vol. 25, Number 2, pp. 154-169.

Haßler, Gerda & Muller, François, « Théories et description des prépositions dans la linguistique romane en Allemagne », *Langue française*, 2008, n° 157, pp. 123-137.

Herskovits, Annette, « On the spatial uses of repositions in English ». *Linguisticae Investigationes*, 1986, vol. 5, Issue 2, pp. 303-27.

Herskovits, Annette, 1986. *Language and spatial cognition : an interdisciplinary study of the prepositions in English*, Cambridge University press, Cambridge, 220 p.

Himmelmann, Nikolaus P. 1996. « Demonstratives in narrative discourse : a taxonomy of universal uses », dans FOX, B. A., *Studies in Anaphora*, éd. John Benjamins, Amsterdam, 205-254.

Hymes, Dell & Gumperz, Jonh, 1972. *Directions in Sociolinguistics : The ethnography of communication*, New York, Holt, Rinehart and Winston, pp. 35-71.

Institut National De Recherche et D'action Pédagogique (INRAP), République Populaire du Congo, 1982. *Éléments de grammaire lingala*, Paris Editions Nathan Afrique, 32 p.

Institut National De Recherche et D'action Pédagogique (INRAP), République Populaire du Congo, 1982. *Éléments de grammaire kituba*, Ministère de l'éducation nationale, Institut national de recherche et d'action pédagogiques, Division des études linguistiques et de la littérature orale, Service des langues nationales, Paris Editions Nathan Afrique, 32 p.

Jacquot, André, (1967a) : « La classification nominale comme système de dérivation en laadi (Congo) ». *La classification nominale dans les langues négro-africaines*, Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique, CNRS, Paris, pp. 117-132.

Jacquot, André, (b) : « Forme du pronom de 2ème personne du singulier en kikoongo ». *Journal of African Languages*, 1967, n° 6 (1), pp. 58 - 60.

Jacquot, André, (b). « Les langues du Congo - Brazzaville : inventaire et classification ». *Cahier série Sciences Humaines*, 1971, vol. III, n° 4, éd. ORSTOM, Paris, pp. 350-357.

Jacquot, André, 1964. « Lari ou Laadi ? Un problème de transcription », *BIRSC*, n° 10, pp. 39-44.

Jacquot, André, 1971(a). *Étude descriptive de la langue laadi*, éd. ORSTOM, Brazzaville, 272 p.

Jacquot, André, 1974. *Lexique laadi-Kikongo, I et II*, ORSTOM, Libreville, 497 p.

Jacquot, André, 1978. *Textes laadi (koongo)*, travaux et documents de l'ORSTOM, ORSTOM, Paris, 523 p.

Jacquot, André, 1985. *Études linguistiques laadi* (République populaire du Congo), éd. ORSTOM, Paris, 247 p.

Kabandja, Musampa, Emmanuel. & Racine, Odile 2016. « Cumul de classificateur et polyfonctionnalité en cilubà », dans *Nouveau regard sur la classification des langues africaines*, Osu, Sylvester N., éd. Peter Lang, pp. 79-120.

- Kabore, Su-Tôôg-Kooma 2016. « Amorphous, seamless vs polyphous, seamed entities ; -m and -do Mòurè noun class system », dans *Nouveau regard sur la classification des langues africaines*, Sylvester N Osu, Peter Lang, pp. 195-241.
- Kadima, Marcel, 1969. *Le système des classes en Bantou*, éd. Vander, Leuven, 201 p.
- Kamba, Muzenga J. G. 2002. *Substituts et possessifs en Bantou*, Selaf 401, Peeters, Louvain – Paris – Dudley, MA., 289 p.
- Kawaguchi, Jungi, « Être » et « avoir » chez Benveniste. *L'information grammaticale*, 1979, vol. 3, no 1, pp. 6-9.
- Kouarata, Guy, Noël, 2014. *Variations de formes dans la langue Mbochi (Bantu C25)*, thèse de Doctorat, Université de Lyon. 555 p.
- Laman, Karl, E. 1964. *Grammar of the Kongo language (kikongo)*, vol. 1, éd. The Christian alliance pub. Co, New York, 1183 p.
- Laman, Karl, Edward. 1964. *Dictionnaire kikongo-français*, vol. 1, Gergg Press, Ridgewood (N.J.), 1183 p.
- Lapotre, Eric M., « Adjectifs en -ant dérivés des verbes », *Langue français*, n° 96, 1992, pp. 30-43.
- Leeman, Danielle & Vaguer, Céline, (à paraître) : « La préposition peut-elle être prédicative ? Le cas de la préposition 'en' ». *Revue "Verbum"*.
- Lemarechal, Alain. « Du statut de certaines marques zéro », *Link*, n° 22, 1990, pp. 108-128.
- Lumwamu, François, (sans référence). *La classification nominale du munukutuba*, Département de linguistique et de littérature orale, Brazzaville.
- Lumwamu, François, 1968. « Remarques sur la détermination des classes grammaticales dans les langues à classe ». *Cahiers d'Etudes Africaines*, vol. 8, n° 32, pp. 535-546.
- Lumwamu, François, 1970. « Sur les classes nominales et le nombre dans une langue bantu ». *Cahiers d'Etudes Africaines*, n°40, vol.10, pp. 489-529.
- Lumwamu, François, 1973. *Essai de morphosyntaxe systématique des parleurs Kongo*, Klincksieck, Paris, 246 p.
- Lumwamu, François, 1986. *Séminaire de coordination des programmes relatifs au lingala et au kikongo en vue de l'harmonisation de la transcription, de la terminologie et des programmes de publication : rapport technique*, Unesco.
- Lynch, Kevin, 1999. *L'image de la Cité*, trad. par Marie-Françoise Vénard et Jean-Louis Vénard de *The Image of the City* (1960), éd. Dunod, Paris, 221 p.
- Lyons, John, « Remarques sur les phrases possessives, existentielles et locatives ». *Langages*,

1974, 8^{ème} année, n° 34, pp. 47-53.

Lyons, John, 1978. *Éléments de sémantique*, éd. Larousse, Paris, 295 p.

Martin, Robert, « Le futur linguistique ou temps ramifié ? ». *Langage*, 1981, n° 64, Le temps grammatical : logique temporelle et analyse linguistique, pp. 81-92.

Meeussen, Achille, Emile, 1967. Bantu grammatical reconstructions, *Africana Linguistica* 3, pp. 79-121, Tervuren.

Meeussen, Achille, Emile, 1976. « Notes sur la tonalité du nom en laadi ». *Études Bantoues II*, Société d'Etudes linguistiques et Anthropologiques de France 53, CNRS, pp. 79-86.

Melis, Ludo, 2003. *La préposition en français*, Ophrys, Paris-Gap, 150 p.

Melis, Ludo, 2004. « Some observations on the syntax of adpositions of movement », *Belgian Journal of Linguistics*, 2004, pp. 59-85.

Mellet, Sylvie, « Temps, mode et aspect : de l'unité des catégories verbales », *L'information grammaticale*, 1988, vol. 38, n° 1, pp. 16-18.

Miabeto, Ladi & al. 1993. *Ntoota kimbuzi : Kongo – Zayidi – Ngola*; Bayreuth African Studies Series, Bayreuth, 55 p.

Moeschler, Jacques & Reboul, Anne, « Conditionnel et assertion conditionnelle. *Recherches Linguistiques*, 2001, n° 25, pp. 147-167.

Moeschler, Jacques, « La pragmatique après Grice : contexte et pertinence ». *L'Information Grammaticale*, 1995, vol. 66, n° 1, pp. 25-31.

Moeschler, Jacques, « Négation, polarité, asymétrie et événements ». *Languages*, 2006, n° 162, pp. 90-106.

Moeschler, Jacques, « Une, deux ou trois négations ? ». *Langue Française*, 1992, n° 94, pp. 8-25.

Mohamadou, Aliou 2016, « Entre classificateur et subordonnant : le marqueur NDE » ; dans *Nouveau regard sur la classification des langues africaines*, Sylvester N Osu, Peter Lang, pp. 157-194.

Mohamadou, Aliou, « Fonctionnement morphologique et interprétation sémantique d'un système classificatoire : l'exemple du peul », *Faits de langues*, 1998, vol. 6 Numéro 11, pp. 391-405.

Mohamadou, Aliou, 1991. *Classificateurs et représentation des propriétés lexicales en peul – parlars de l'Aadamaawa*, thèse de 3ème cycle, Paris III/INALCO.

Muller, Claude, « La négation comme jugement ». *Langue Française*, 1992, n° 94, pp. 26-34.

- Muller, Philippe & Sarda, Laure, « Représentation de la sémantique des verbes de déplacement transitifs du français ». *Traitement Automatique des Langues*, 1998, n° 39, pp. 127-147.
- Neuman, Sabine 1999. *The Locative Class in Shengolola (Kgalagadi)*, Schriften zur Afrikanistik Research. African Studies, Band 2, éd. Peter Lang, Frankfurt, 240 p.
- Nsonde, Jean De Dieu, 1999. *Parlons kikongo : le lari de Brazzaville et sa culture*, L'Harmattan, Paris, 183 pages.
- Nsuka, Nkusi, F. 1977. *Les structures fondamentales du relatif dans les langues bantoues*, Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de Docteur en Linguistique Africaine, Université Libre de Bruxelles, 265 p.
- NURSE Derek, 2008. *Tense and Aspect in Bantu*. Oxford, Oxford University Press, 401p.
- Nzang Bie, Yolande. 1995. *Le connectif dans les langues bantu : analyses synchroniques et perspectives diachroniques*, these de doctorat, Université Libre de Bruxelles.
- Perret, Michèle, « Le système d'opposition ici, là, là-bas en référence situationnelle ». *Linx*, 1991. hors-série n°3, Etudes de Linguistique française à la mémoire d'Alain Lerond Les « français », Français dialectaux, français techniques, états de langue, français standard. pp. 141-159.
- Perrin, Loïc-Michel, 2005. *Des représentations du temps en Wolof*, thèse pour l'obtention du grade Docteur de l'Université en Science du langage, Université Paris Diderot, Paris VII, 716 p.
- Perrin, Loïc-Michel, 2012. *L'expression du temps en wolof, langue atlantique parlée au Sénégal*. Köppe, Köln, 331 p.
- Peyraube, Alain & Wiebusch, Thekia, « Le rôle des classificateurs en chinois et leur évolution historique : un cas de changement cyclique ». *Faits de langue*, 1993, vol. 1, n° 2, pp. 51-61.
- Polak, Louise, Les infixes (« préfixes objets ») du bantou et leur reconstruction. *Africana Linguistica* 10, 1986, pp. 365-421;
- Polak, Louise, « Le réfléchi en Bantou ». *Africana Linguistica*, IX, 1983, Annales - Série IN 8 – Sciences Humaines- N 1110, pp. 271 – 304.
- Prevot, Laurent, 2004. *Structures sémantiques et pragmatiques pour la modélisation de la cohérence dans des dialogues finalisés*, Thèse en vue de l'obtention du titre de Docteur de l'Université Paul Sabatier, Toulouse III. 357 p.

- Racine, Odile 2016 (a). « Accords et désaccords de classe en swahili standard : un jeu de reprise intégrale et de reprise distinctive » dans *Nouveau regard sur la classification des langues africaines*. Sylvester N. Osu, Peter Lang, pp. 121-151.
- Racine, Odile 2016 (b). « L'expression de l'intensité en swahili standard », dans *Traduction et apprentissage des langues : entre médiation et remédiation*, sous la direction de Heba-Medhat-Lecoq, Delombera Negga, Thomas Szende, Archives contemporaines, pp. 93-106.
- racine, Odile, 2002. *Description du kikae*, parler swahili du sud de Zanzibar, suivie de cinq contes, Peeters (Sela), Paris-Louvain, 327 p.
- Racine, Odile, 2015. *Les extensions verbales en swahili standard*, Cologne, Rüdiger Köppe Verlag, coll. East African Languages and Dialects, 251 p.
- Rebuschi, G. « Classes nominales et genre dans les langues Bantoues », *Faits des langues*, 1999, n° 14, pp. 185-196.
- Renaud, Francis, « Analyse sémantique de la localisation en chinois », *Cahier de linguistique – Asie centrale*, vol. 14, n° 1, pp 5-45.
- Rombi, Marie-Francoise, 2002. « Les parties du corps et la dénomination de l'espace dans trois langues bantu d'Afrique orientale », dans Colombel, Véronique et Tersis, Nicole, *Lexique et Motivation*, Peeters/Sela, pp. 63-75.
- Saumeir, Evelyne, 1999. « Contribution à une étude de l'inchoatif se mettre à + inf », dans *La modalité sous tous ses aspects* (Vogeleer, Suetlana & al.) éd. Rodopi, B.V, Amsterdam. GA., pp. 259-288.
- Schaub, Révérent Père, 1962. *Lexique français-lari*. Brazzaville. s.p
- Schaub, Révérent Père, 1978. *Grammaire lari*. Brazzaville, 242 pages.
- Schegloff, E. & SACKS, H. 1973. « Opening up closing ». *Semiotica*, 8, pp. 289-327.
- Stosic, Dejan, 2002. « Par » et « à travers » dans l'expression des relations spatiales : comparaison entre le français et le serbo-croate, Thèse de Doctorat, Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 291 p.
- Système des Nations Unies, 2010. *Rapport national des progrès vers l'atteinte des objectifs du millénaire pour le développement*, https://www.undp.org/content/dam/undp/library/MDG/english/MDG%20Country%20Reports/Congo/Rapport_OMD1%202010.pdf
- Tiberghien, Guy (éd.), 2002. *Dictionnaire des sciences cognitives*, Armand Colin :
- Torrend, J. 1891. *A comparative grammar of the South African Bantou languages*, London, 402 p.

- Tremblay, Mireille, « Du statut des prépositions dans la grammaire ». *Revue québécoise de linguistique*, 1999, vol. 27, n° 2, p. 167-183.
- Tutwe, Suky. (sans référence). La préfixation locative en Yans, ISP/Gombe, BP 3580 Kinshasa.
- Tversky, Barbara, 1993. « Cognitive maps, cognitive collages, and spatial mental models », *Spatial Information Theory : A theoretical basis for GIS*, Springer, Berlin, pp. 14-24.
- Ungermanová, Marta, « Locative complements of verbs of movement in Czech : some typical structures and their interpretation ». *Belgian Journal of Linguistics, Adpositions of Movement*, 2004, pp. 87-113.
- UNICEF, Congo, 2017. *Plan de réponse humanitaire*, 29 p. https://www.humanitarianresponse.info/sites/www.humanitarianresponse.info/files/document/s/files/hrp_congo_2017_fr_revision.pdf
- Van Bulck, G. 1949. *Manuel de linguistique bantoue, Mémoires* — Collection 8 Tome XVII, fasc. 3 et dernier, Institut Royal Colonial Belge, Bruxelles, 321 p.
- Van Canegem-Ardijns, & Van Belle William, « Pronominal adverbs containing adpositions of direction in Dutch : formation and splitting ». *Belgian Journal of Linguistics, Adpositions of Movement*, 2004, pp. 115-143.
- Van Roy, H. & Daeleman, J. 1963. *Proverbes kongo*, Annales – Série IN-8°- Sciences humaines – n° 48, Musée Royal de l’Afrique Centrale – Tervuren, Belgique, 123 p.
- Vandeloise, Claude 1986. *L’espace en français: sémantique des prépositions spatiales*, Seuil, Paris, 244 p.
- Vendler, Zeno, « Verbs and times ». *The philosophical review*, 1957, vol. 66, n° 2, Cornell University, pp. 143-160.
- Victorri, Bernard. « La polysémie : un artefact de la linguistique ? ». *Revue de Sémantique et Pragmatique*, Presses de l’Université d’Orléans, 1997, pp.41-62.
- Vieu Laure, 1991. *Sémantique des relation spatiales et inférences spatio-temporelles : une contribution à l’étude des structures formelles de l’espace*. Thèse en vue de l’obtention du grade de Docteur de l’Université Paul Sabatier, Toulouse.
- Visetti, Yves-Marie, « Le continu en sémantique : une question de formes ». *Cahiers de paxématique*, 2004, n° 42, p. 39-73.
- Vives, Robert, 1993. « La prédication nominale et l’analyse par verbes support ». *L’information grammaticale*, vol. 59, n° 1, pp. 8-15.

Wilmet, Marc, 2007. *Grammaire critique du français*, vol.1, Debroeck-Duculot, Bruxelles, 768 p.

Winters, Margaret, « Subjonctif et réseau ». *Communications*, 1991, n° 53, pp. 155-169.

Zaslowsky, Denis, « Pronoms personnels, performatifs et acte de langage ». *Langue Française*, 1979, n° 42, pp. 48-59.

Zervogel, D. « The Bantu locative ». *African studies*, 1971, n° 30. 304 p.

Table des matières

Remerciements	1
Sommaire	3
Liste des abréviations	7
Liste des figures et tableaux	9
Liste des figures	9
Liste des tableaux	9
Liste des cartes	9
INTRODUCTION.....	11
1 État de la question	12
2 Justification du choix du sujet.....	13
3 Aspects théoriques et méthodologiques	16
3.1 Les niveaux de représentation	16
3.2 Les domaines de construction des représentations.....	17
3.2.1 Le domaine lexical	17
3.2.2 Les catégories grammaticales.....	17
3.2.3 Le contenu propositionnel	18
3.3 Définition de la notion.....	18
3.4 Les occurrences de notions	19
3.5 Le domaine notionnel.....	20
3.5.1 La classe d'occurrence	20
3.5.2 La relation de repérage	21
3.5.3 La lexis	22
3.5.4 La relation prédicative.....	23
4 Méthode.....	23
4.1 Le corpus	23
4.2 La transcription	24
4.3 L'analyse des données.....	24
CHAPITRE 1 : ÉLÉMENTS DE LA LANGUE	27
1 Origine des populations kongo.....	29
2 Véhicularisation du kikongo (lari)	31
3 Influence des autres langues sur le kikongo (lari).....	33

3.1	L'influence des dialectes kongo	33
3.2	L'influence du teke.....	34
3.3	L'influence du français.....	34
4	Données linguistiques	35
4.1	Classification.....	35
4.2	Système phonologique	37
4.2.1	Système consonantique	37
4.2.2	Système vocalique.....	37
4.3	Système tonal	38
4.4	Caractéristiques phonétiques.....	38
4.5	Système morpho-syntaxique	39
4.5.1	Le nom et le système nominal.....	39
4.5.2	La problématique des classes nominales.....	39
4.5.3	Les appariements.....	44
4.5.4	Le système d'accord.....	49
4.5.5	Le verbe et le système verbal	51
4.6	Les déterminants	72
4.6.1	Les démonstratifs	73
4.6.2	Le connectif.....	74
4.6.3	L'interrogatif	75
4.6.4	L'anaphorique plus distant	75
4.6.5	L'anaphorique de reprise.....	76
5	Les types d'énoncés	76
5.1	L'énoncé affirmatif	77
5.2	L'énoncé négatif.....	77
5.3	L'énoncé interrogatif.....	77
5.4	L'énoncé interro-négatif.....	78
5.5	L'énoncé exclamatif.....	79
6	L'ordre des mots.....	79
	CHAPITRE 2 : LE CLASSIFICATEUR <i>BU</i> (CL. 14).....	83
1	Emplois comme classificateur nominal.....	83
2	Emplois comme classificateur pronominal	86
2.1	L'expression de la comparaison	87

2.2	L'expression du temps	90
2.3	L'expression de la causalité	94
3	Emplois comme opérateur syntaxique	96
3.1	Emplois devant l'énoncé	96
3.1.1	Avec un procès non réalisé.....	97
3.1.2	Avec un procès réalisé.....	105
3.2	Emplois après le terme de départ	109
3.2.1	Avec un procès non réalisé.....	109
3.2.2	Avec un procès réalisé.....	112
3.3	Emplois entre les énoncés simples	117
3.3.1	Avec un procès non réalisé.....	117
3.3.2	Avec un procès réalisé.....	118
	CHAPITRE 3 : LE CLASSIFICATEUR GA (CL. 16).....	125
1	Emplois comme classificateur nominal.....	125
2	Emplois comme classificateur pronominal	128
2.1	Emplois dans le verbe conjugué.....	128
2.2	Emplois dans les déterminants	130
3	Emplois comme marqueur de lieu.....	135
3.1	Emplois suivi d'un nom de lieu.....	135
3.2	Emplois suivi d'un nom concret.....	138
3.3	Emplois suivi d'un nom abstrait.....	141
4	Emplois comme localisateur de procès	144
	CHAPITRE 4 : LE CLASSIFICATEUR KU (CL. 17).....	151
1	Emplois comme classificateur nominal.....	151
2	Emplois comme classificateur pronominal	154
2.1	Emplois dans le verbe conjugué.....	154
2.2	Emplois dans les déterminants	158
3	Emplois comme marqueur de lieu.....	167
3.1	Emplois suivi d'un nom de lieu.....	168
3.2	Emplois suivi d'un nom concret.....	172
3.3	Emplois suivi d'un nom abstrait.....	174
4	Emplois comme localisateur de procès	176
	CHAPITRE 5 : LE CLASSIFICATEUR MU (CL. 18).....	183

1	Emplois comme classificateur nominal.....	183
2	Emplois comme classificateur pronominal	185
2.1	Emplois dans le verbe conjugué.....	185
2.2	Emplois dans les déterminants	187
3	Emplois comme marqueur de lieu.....	189
3.1	Emplois suivi d'un nom de lieu.....	189
3.2	Emplois suivi d'un nom concret.....	190
3.3	Emplois suivi d'un nom abstrait.....	193
4	Emplois comme localisateur de procès	198
	CONCLUSION	211
	ANNEXES	213
1	Énoncés avec <i>bu</i> (cl. 14)	213
2	Énoncés avec <i>ga</i> (cl. 16)	229
3	Énoncés avec <i>ku</i> (cl. 17).....	239
4	Énoncés avec <i>mu</i> (cl. 18).....	255
5	Autres énoncés	267
6	Interviews sur les itinéraires.....	273
6.1	Récit 1	273
6.2	Récit 2	276
6.3	Récit 3	279
6.4	Récit 4	281
6.5	Récit 5	283
6.6	Récit 6	287
6.7	Récit 7	290
6.8	Récit 8	291
6.9	Récit 9	298
6.10	Récit 10	299
	BIBLIOGRAPHIE	305
	Table des matières	321

Elise Solange BAGAMBOULA
**LES CLASSIFICATEURS *BU* (CL. 14), *GA* (CL. 16), *KU*
(CL. 17) ET *MU* (CL. 18) DANS L'EXPRESSION DE
LA LOCALISATION EN KIKONGO (LARI)**

Les classificateurs *ga* (cl. 16), *ku* (cl. 17) et *mu* (cl. 18) marquent respectivement les valeurs de « contact », de « distance » et d'« intériorité » : a) lorsqu'ils sont préfixés à la base *-úma* /endroit/ ; b) lorsqu'ils apparaissent dans le verbe conjugué ou préfixés aux thèmes des déterminants ; c) lorsqu'ils sont suivis d'un nom en isolation ; d) ou lorsqu'ils sont suivis d'un verbe.

Bu (cl. 14) marque en outre une valeur « abstraite » lorsqu'il se combine avec des bases lexicales ; il exprime le temps, la comparaison et la cause, lorsqu'il est préfixé aux thèmes des déterminants ; il sert en troisième lieu à marquer l'hypothèse lorsqu'il est employé sous la forme d'un morphème libre.

Mots-clés : *bu* (cl. 14), *ga* (cl. 16), *ku* (cl. 17), *mu* (cl. 18), classificateurs, localisateurs, localisation, locatifs, espace, temps, aspect, kikongo (lari), langues bantoues, TOPE.

Classifiers *ga* (cl. 16), *ku* (cl. 17) and *mu* (cl. 18) express respectively “contact”, “distance” and “interiority”: a) when they are prefixed by *-úma* /place/; b) when they appear in conjugated verbs or are prefixed by themes of determinants; c) when they are followed by a name in the form of a free morpheme; d) or when they are followed by a verb.

Bu (cl. 14) expresses, in addition, “abstract” value when it is combined to lexical bases; when it is prefixed to the themes of determinants, it carries temporal, comparative and causal values; it serves thirdly to mark the hypothesis in the form of a free morpheme.

Keywords : *bu* (cl. 14), *ga* (cl. 16), *ku* (cl. 17), *mu* (cl. 18), classifiers, localizers, location, locatives, space, time, Kikongo (Lari), Bantu languages, TOPE (Theory of Predicative and Enunciative Operations).